

SOP N° 74

JANVIER 1983

INFORMATIONS

PARIS : les fêtes de Noël et de la Théophanie	2
PARIS : message de Noël du métropolite MELETIOS	3
GENEVE : le patriarche DIMITRIOS rentre à Istanbul	3
MOSCOU : 25 ans d'épiscopat du patriarche PIMENE	3
MOSCOU : office de requiem pour Léonide BREJNEV	4
MOSCOU : condamnations pour diffusion de livres religieux ..	4
BUCAREST : l'évêque ADRIEN élevé à l'archiépiscopat	4
PARIS : les 90 ans du doyen d'âge de l'épiscopat orthodoxe .	4
PARIS : un livre sur l'Eglise russe	5
PARIS : Conseil de la Fraternité orthodoxe	5
ACCRA : 1500 Ghanéens reçus au sein de l'Eglise orthodoxe ..	6

<u>LIVRES ET REVUES</u>	7
-------------------------------	---

<u>A NOTER</u>	8
----------------------	---

IN MEMORIAM

Le père Léonide Chrol, par Olivier CLEMENT	9
--	---

DOCUMENTS

Message de Noël du métropolite MELETIOS	11
Jésus-Christ, vie du monde, par D.-I. CIOBOTEA	12
"Ils attendent leur heure, et nous, la nôtre", par le père MITROPHANE	18

<u>TELEVISION / RADIO</u>	21
---------------------------------	----

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

*En ce temps de Noël
et à l'occasion de l'Année nouvelle toute proche,
nous présentons à nos lecteurs, à nos collaborateurs, à tous nos amis,
nos vœux les meilleurs.*

*Dans un monde que troublent trop souvent la violence,
la famine, l'instabilité, un monde où nous côtoyons
chaque jour des abîmes de souffrance et de désespoir
(apprendre à ne pas s'en détourner de même qu'à ne pas
y sombrer, n'est-ce pas une ascèse pour notre temps ?),
que le Dieu incarné à Bethléem nous accorde en abondance
la grâce de son Esprit très saint, sa force et sa lumière.*

*C'est par compassion et par amour que Dieu est devenu homme :
amour fou, amour crucifié, qui sauve l'homme et le divinise.
Rien ne peut désormais nous séparer de Dieu, aucune souffrance,
aucun désespoir, car au coeur du monde il n'y a plus la mort
mais l'amour.*

*Que Dieu nous donne de nous enraciner dans cette certitude
de vie et d'espérance, d'y intégrer tout ce que nous faisons
et tout ce que nous sommes, d'y ouvrir au plus profond d'eux-
mêmes tout homme, toute femme qu'il met sur notre route, et
de participer ainsi à l'enfantement d'une humanité nouvelle,
selon sa volonté ("sur la terre comme au ciel"), à l'image de
la Sainte Trinité.*

*C'est ce que nous vous souhaitons de tout coeur, à vous et à
nous tous.*

L'équipe du SOP.

INFORMATIONS

PARIS : LES FETES DE NOEL ET DE LA THEOPHANIE

Comme chaque année, les orthodoxes de France célèbrent Noël à deux dates différentes, les communautés françaises, grecques, géorgienne, antiochienne (syriens et libanais) et roumaine fêtant la nativité du Christ le 25 décembre, tandis que les communautés russes et serbe, qui vivent encore selon le calendrier julien non-révisé, la fêtent le 7 janvier.

Accomplissement du cycle de Noël, la Théophanie du Seigneur - le baptême du Christ au Jourdain et la manifestation publique de Dieu incarné, "l'un de la Sainte Trinité", au monde - est célébrée douze jours plus tard, soit le 6 ou le 19 janvier. La liturgie de ce jour-là comporte une bénédiction solennelle de l'eau, l'Eglise demandant à Dieu que la matière elle-même, symbole ici du cosmos tout entier, se transforme par la puissance du Saint-Esprit et redevienne conforme au plan initial

AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ABONNEMENT ?

Nous vous rappelons que tous les abonnements partent du 1er janvier. Merci aux très nombreux lecteurs qui ont déjà renouvelé leur abonnement. A ceux qui ne l'auraient pas encore fait, nous demandons instamment de remplir la feuille d'abonnement qui se trouve en page 23, et de nous la renvoyer dès aujourd'hui.
Merci d'avance !

de Dieu, c'est-à-dire *sanctifiée* : don de Dieu, servant la vie - et non la mort - de l'homme, moyen de communion de l'homme avec Dieu.

PARIS : MESSAGE DE NOEL DU METROPOLITE MELETIOS

Dans le message qu'il publie à l'occasion de Noël, le métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, insiste sur la réalité de l'incarnation et son impact sur la vie des hommes : *"notre Dieu entre réellement dans l'histoire des hommes (...) pour nous ressusciter avec lui, pour nous donner la force d'aimer"*.

"La violence la plus aveugle éclate dans bien des régions du monde, constate le métropolite, et parfois au coin de nos rues (...). Beaucoup, parmi nous, sont démoralisés par le chômage. Les jeunes, souvent, se demandent si la vie a un sens, si l'humanité garde un avenir."

Or *"Dieu se fait réellement petit enfant pour briser l'enchaînement du mal et de la mort"* et *"en Christ, Dieu nous révèle le vrai visage de l'homme. Ce visage est notre avenir."*

Le métropolite MELETIOS invite donc les chrétiens à *"témoigner, servir, lutter pour que l'homme soit toujours plus à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image du Christ."*

(voir page 11 le texte intégral du Message de Noël du métropolite MELETIOS)

GENEVE : LE PATRIARCHE DIMITRIOS RENTRE A ISTANBUL

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, qui se trouvait en traitement en Suisse depuis le 4 octobre dernier, a regagné le Patriarcat, à Istanbul, le 9 décembre. Il avait subi une intervention chirurgicale pour un ulcère à l'estomac, le 14 octobre dans un hôpital de Bâle (*Correction concernant SOP n° 73 : lire Bâle au lieu de Zurich*) et se trouvait depuis en convalescence.

MOSCOU : 25 ANS D'EPISCOPAT DU PATRIARCHE PIMENE

Le patriarche PIMENE de Moscou a fêté, le 4 décembre dernier, jour de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, le 25e anniversaire de son ordination épiscopale. Il a présidé à cette occasion une célébration solennelle en la cathédrale patriarcale de la Théophanie à Moscou, en présence des membres de la hiérarchie et du président du Comité aux affaires religieuses du gouvernement soviétique, Vladimir KOUROEDOV.

Le patriarche PIMENE a reçu l'habit monastique à l'âge de 15 ans et a prononcé ses vœux à 17 ans, dans une période de persécution aiguë contre l'Eglise. Sa biographie officielle est muette sur ses activités entre 1936, début d'une autre période de répression intense, et 1946. Sacré évêque le 17 novembre 1957, il sera notamment responsable de l'administration du Patriarcat, archevêque de Toula, métropolite de Leningrad, puis de Kroutitsy (titre de l'administrateur du diocèse de Moscou) avant d'être élu patriarche le 2 juin 1971.

Le patriarche PIMENE se rend fréquemment à l'étranger : à l'exception de l'Eglise de Pologne, il a rendu visite, parfois même à deux reprises, à toutes les Eglises orthodoxes autocéphales ; il a été aussi le premier patriarche russe à se rendre aux Indes et aux Etats-Unis (SOP n° 72).

Mais à l'intérieur de son propre pays, il est *de fait* assigné à demeure à Moscou et *jamais* il n'a effectué aucune visite pastorale dans un diocèse de sa propre Eglise locale, dont il est le primat depuis plus de onze ans (il ne quitte la capitale que pour aller se reposer dans sa résidence d'été d'Odessa).

Dans toutes les déclarations publiques qu'il est amené à faire ainsi que dans les problèmes concrets qu'il a à résoudre concernant la vie de l'Eglise, le patriarche PIMENE fait preuve de loyauté scrupuleuse envers le régime soviétique. Il affirme notamment que l'Eglise russe jouit d'une entière liberté. Face à ceux qui critiquent cette position et dénoncent "l'esclavage intérieur" de l'Eglise, le patriarche garde le silence.

MOSCOU : OFFICE DE REQUIEM POUR LEONIDE BREJNEV

Le patriarche PIMENE de Moscou a célébré, dimanche 14 novembre, un office de requiem à la mémoire de Léonide BREJNEV. Des célébrations analogues ont eu lieu dans d'autres églises de Moscou et à travers tout le pays, rapporte le Service d'information du Patriarcat. La veille, le patriarche était venu s'incliner devant la dépouille du président et avait pris part à la garde d'honneur.

Dans l'allocution qu'il a prononcée avant la célébration de l'office, le patriarche a loué "la sagesse, la fidélité, l'abnégation" de "l'homme et du citoyen qui a consacré sa vie au service de son peuple et qui fut un lutteur infatigable pour une paix juste et universelle". Il a évoqué la nouvelle Constitution soviétique, élaborée "sous la direction inspirée" de Léonide BREJNEV, affirmant qu'elle déterminait des "relations tout à fait normales entre l'Eglise et l'Etat. Aussi est-ce "avec une profonde reconnaissance que nous nous souviendrons toujours de la compréhension bienveillante que manifestait Léonide Ilytch envers les besoins de l'Eglise russe", a affirmé le patriarche PIMENE.

MOSCOU : CONDAMNATIONS POUR DIFFUSION DE LIVRES RELIGIEUX

Cinq chrétiens orthodoxes, arrêtés en avril dernier (SOP n° 68) et poursuivis pour reproduction et diffusion de publications religieuses, ont été condamnés, le 6 décembre à Moscou, à des peines de prison : 4 ans de détention pour Victor BOURDYUG, 36 ans, historien, marié, cinq enfants ; 3 ans de détention pour Serge BOUDAROV, 36 ans, poète, Nicolas BLOKHINE, 37 ans, écrivain, marié, trois enfants, Alexandre SIDOROV, 36 ans, assistant de laboratoire, marié, trois enfants, et Igor KOLYANOV.

BUCAREST : L'EVEQUE ADRIEN ELEVE A LA DIGNITE D'ARCHEVEQUE

Lors de sa séance du 16 novembre dernier, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Roumanie a pris la décision d'élever à la dignité d'archevêque l'évêque ADRIEN (Hritscu), dont le siège est à Paris et qui se trouve à la tête du diocèse roumain d'Europe centrale et occidentale.

Agé de 55 ans, l'archevêque ADRIEN a fait ses études de théologie à Neamtz, Bucarest et Fribourg (Suisse). Il est entré dans la vie monacale en 1950, a été ordonné prêtre en 1958 et évêque auxiliaire de l'archevêché de Iasy en 1973. Il est en poste à Paris depuis 1980 (SOP n° 54).

Créé en 1974, le diocèse roumain d'Europe centrale et occidentale compte actuellement 30 communautés réparties dans 10 pays. La seule communauté de ce diocèse qui se trouve en France est la paroisse parisienne du Saint-Esprit, accueillie pour ses célébrations par l'Eglise réformée des Batignolles.

PARIS : LES 90 ANS DU DOYEN D'AGE DE L'EPISCOPAT ORTHODOXE

Une célébration eucharistique, présidée par le métropolite PHILARETE de Minsk (URSS), responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou et chargé du diocèse de ce Patriarcat en France, devait marquer, le 19 décembre à Paris, le 90e anniversaire du métropolite NICOLAS (Stéphane EREMIEN), qui fut évêque de ce

diocèse jusqu'en 1962. Le métropolite NICOLAS, qui vit actuellement à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), est le doyen d'âge de l'épiscopat orthodoxe en France.

Né en Russie le 19 décembre 1892, le métropolite NICOLAS a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Ordonné prêtre à 50 ans et ayant prononcé trois ans plus tard ses vœux monastiques, il a été, à partir de 1947, le recteur de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques à Paris. Ordonné à l'épiscopat en 1953, il a exercé, de 1954 à 1960, la charge d'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale.

PARIS : UN LIVRE SUR L'EGLISE RUSSE

Un magnifique album vient de paraître, consacré à *L'Eglise orthodoxe russe*, sous la signature de l'archevêque PITIRIME, responsable des éditions du Patriarcat de Moscou. Belle édition de luxe, publiée à la veille des fêtes, le livre est très largement diffusé en Occident, en plusieurs langues, avec un support publicitaire non négligeable : à la "une" du *SUNDAY TIMES MAGAZINE*, qui lui consacre la partie centrale de l'une de ses dernières livraisons, exposition des photos du livre à Paris, FNAC-Montparnasse, jusqu'au 15 janvier...

Cet ouvrage est d'abord un splendide reportage photographique - plus de 200 clichés en couleurs - dû au talent du photographe suisse Fred MAYER. Il contient aussi cinq contributions de fond : *Dix siècles d'histoire de l'Eglise orthodoxe russe* (archevêque PITIRIME), *La vie de l'Eglise orthodoxe russe aujourd'hui* (père V. FEODOROV), *La dévotion russe* (évêque SERAPHIM de Zurich), *L'art religieux en Russie, la peinture d'icônes* (Léonide OUSPENSKY, iconographe à Paris) et *L'architecture des églises dans l'ancienne Russie* (évêque LONGUINE de Dusseldorf).

Parmi les personnes qui connaissent les conditions réelles de l'existence quotidienne en URSS des croyants en général et des chrétiens orthodoxes en particulier, beaucoup sont ceux qui regrettent que ce livre présente une situation idyllique et passe totalement sous silence les difficultés que connaissent beaucoup de membres de l'Eglise russe. On comprend, disent-ils, que, publiant avec l'imprimatur de l'Etat soviétique, les responsables de l'Eglise russe n'aient pu présenter les choses autrement. Cependant, avec toutes ses qualités, notamment visuelles, le livre ne devrait pas, selon ces personnes, être pris pour une présentation complète et exhaustive de la réalité.

PARIS : CONSEIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Le Conseil francophone de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est réuni à Paris, à l'Institut Saint-Serge, le 4 décembre dernier, sous la présidence du père Jean GUEIT, secrétaire général. 36 participants, dont 6 prêtres, représentaient à cette réunion la Belgique, la Suisse et toutes les régions de France. Le Conseil a procédé à un examen général de la situation de la Fraternité dans les pays de langue française et a esquissé une première ébauche du programme du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui doit se tenir à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre 1983 (SOP n° 73).

Présentant un bilan nuancé par rapport aux objectifs de la Fraternité, tels qu'ils avaient été formulés lors de sa création il y a 25 ans, Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université du Mans, a rappelé que la Fraternité est issue d'une prise de conscience de la nécessité pour l'Orthodoxie de vivre et de témoigner en Occident ; elle doit le faire d'une façon vivante, en dépassant les limites et les échéances humaines, en facilitant notamment des rencontres entre orthodoxes et en mettant l'accent sur la francophonie.

Michel SOLLOGOUB constate une tendance au rétrécissement de la base sociale de l'Eglise, du fait de la disparition progressive des générations plus anciennes,

sans qu'il y ait un apport nouveau pouvant contrebalancer les pertes naturelles. Quant à la francophonie, le nombre des lieux de culte où l'on célèbre en français - souvent signe de vitalité - n'a guère augmenté, pas plus à Paris qu'en province, depuis les années 70, bien que des initiatives intéressantes se poursuivent, dont l'avenir dira si elles sont prometteuses, à Paris même, dans plusieurs paroisses et à l'Institut Saint-Serge, à l'Ouest et dans le Midi notamment. Mais il apparaît, dit Michel SOLLOGOUB, que dans les milieux traditionnellement orthodoxes, on ne prend pas suffisamment en considération l'avenir de l'Orthodoxie en Occident.

Parmi les aspects les plus encourageants de la vie de l'Eglise, Michel SOLLOGOUB relève l'ordination de prêtres jeunes, certains issus de la Fraternité : il s'agit d'hommes engagés dans la cité, et qui ont accepté de courir le risque énorme d'assumer la prêtrise - "c'est là un événement prophétique et une grande joie", dira Olivier CLEMENT. Il faut noter aussi le développement de la Fraternité serbe, qui s'affirme en relation avec la Fraternité dans son ensemble, le renouveau prometteur de la Fraternité parisienne, l'extension dynamique de la Fraternité dans certains pays d'Europe et l'évolution de l'enseignement à l'Institut St-Serge, où arrivent de nouveaux professeurs et où se développe rapidement un enseignement théologique par correspondance.

Théologien et historien orthodoxe français, Olivier CLEMENT, qui est l'un des fondateurs de la Fraternité, pense pour sa part que la Fraternité a un avenir devant elle, parce qu'elle a un devoir à remplir. Nous n'avons pas voulu, dit-il, être des modernistes et nous chérissons la Tradition orthodoxe, son orientation eschatologique. Nous avons toujours été très respectueux des origines ethniques de tous les orthodoxes et avons toujours demandé qu'ils mettent toutes leurs richesses en commun. Mais il se trouve, du fait sans doute de la volonté du Seigneur, que nous sommes "des hommes de la frontière", "des passeurs" - d'Orient vers l'Occident et vice-versa - et c'est là que réside notre devoir. Nous n'avons pas de recette à proposer, mais nous cherchons à rappeler qu'il y a les canons immuables de l'Orthodoxie, nous voulons approfondir la foi orthodoxe et témoigner de l'Eglise indivise. C'est là que réside justement le travail de la Fraternité : amitié, approfondissement de l'autre, témoignage.

Le Conseil fait ensuite un large tour de table sur le 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, dont la préparation matérielle est assurée à Gand sous la direction du père Ignace PECKSTADT, avocat et recteur de la communauté orthodoxe de cette ville. Plusieurs sujets sont suggérés pour être mis au programme de cet important rassemblement qui pourrait se dérouler autour du thème général : *L'Evangile au quotidien : l'Eglise dans un monde éclaté, être chrétien dans sa vie professionnelle, la langage de la foi dans un monde sécularisé, les grands axes de la vie spirituelle pour aujourd'hui.*

Le Conseil de la Fraternité se propose de donner une large diffusion à ces suggestions afin de recueillir le plus grand nombre d'avis de la part de tous les orthodoxes concernés, qui seront également invités à se prononcer sur l'ensemble des questions concernant la préparation du Congrès.

ACCRA : 1 500 GHANEENS RECUS AU SEIN DE L'EGLISE ORTHODOXE

Plus de 1 500 personnes - hommes, femmes et enfants - ont été reçus par le baptême et la chrismation au sein de l'Eglise orthodoxe, au cours de célébrations qui ont duré quatre jours, du 15 au 19 septembre dernier, dans la petite ville de Larteh, à une cinquantaine de kilomètres au nord de la capitale, et qui étaient présidées par le métropolite IRENEE d'Accra, assisté du père THEOKLITOS, missionnaire grec de l'*Apostoliki Diakonia*. L'évêque a ordonné à cette occasion quatre prêtres ghanéens et trois diacres.

Créée il y a plus de cinquante ans, la communauté du Ghana n'a pris contact avec l'Eglise canonique qu'en 1947. Placée désormais sous la juridiction du Patriarcat d'Alexandrie, elle compte actuellement 9 paroisses.

LIVRES ET REVUES

- Calendrier liturgique orthodoxe 1983. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 128 p. (47 F franco de port, auprès d'Antoine ARNOULD, 81, Galerie des Damiers, La Défense 1, 92400 COURBEVOIE, c.c.p. 4101 24 T Paris).

Le Calendrier indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (occidentaux et orientaux). Pour chaque jour il donne les références, en tenant compte, le cas échéant, des différentes traditions ecclésiales, des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également des notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations, le texte in-extenso des lectures vétéro-testamentaires dites "composées" ainsi qu'un index alphabétique des saints avec la date de leur fête. Il est illustré de nombreuses reproductions au trait d'icônes, soit dans le texte, soit en pleine page.

- Philocalie des Pères neptiques. Fascicule 4. Introduction et traduction par Jacques TOURAILLE. 179 p. Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles en Mauges, 49122 LE MAY SUR EVRE.

Les Centuries pratique, physique, gnostique de Nicéas Sthétatos. 4e volume de la traduction française intégrale de la *Philocalie* à partir de l'édition grecque d'Athènes de 1976 (SOP n° 58).

- Serge BOULGAKOV. Du Verbe incarné. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. L'Age d'homme, coll. "Slavica". 384 p.

Réédition du premier tome de la "grande trilogie" du père Serge BOULGAKOV, dont le titre général est "La Sagesse divine et la Théanthropie", augmenté de deux textes qui ne figuraient pas dans la traduction de 1943 : la note liminaire "Au lecteur" et l'introduction sur "La dialectique de l'idée de la théanthropie à l'âge patristique".

- John B. DUNLOP. Le starets Ambroise d'Optino. Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 34. 181 p.

La vie et les enseignements de l'un des plus célèbres pères spirituels de la Russie du 19e siècle.

- Eglise orthodoxe Saint-Serge. Description et plans. En dépôt à l'église Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS.

Rédigée par Sophie LOSSKY, cette plaquette présente l'historique de l'église de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et son iconographie (description de la façade, intérieur de l'église, les icônes et les iconographes, bibliographie).

- CONTACTS, n° 118 : *La chrismation* (père Cyrille ARGENTI), *Exégèse et interprétation* (père Jean BRECK), *Vie de l'évêque Théophane le Reclus* (s. Philareta ENGELUND), *Isaac le Syrien, témoin de l'impossible* (Jacques TOURAILLE) ; n° 119 : *L'homme face à Dieu, selon Grégoire de Nysse* (André BOTTEMAN), *Aperçus sur la présence eucharistique* (Olivier CLEMENT), *Le thème du coeur dans la Philocalie* (Rodi ANTONIADOU), *L'Evangile de la paix* (Jean BESSE). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° 30 F).

A NOTER

- dimanche 9 janvier à Montgeron (Essonne), Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, rue du Gué, à 14 h 30, conférence du père Placide DESEILLE : La notion de tradition dans l'Eglise.
- dimanche 9 janvier à Fribourg (Suisse), Ecole de la foi, Introduction à la spiritualité orientale, par Olivier CLEMENT.
- lundi 10 janvier, à l'université de Fribourg, conférence d'Olivier CLEMENT sur La conception orthodoxe de la primauté.
- jeudi 13 janvier à Paris, 27, rue de l'Annonciation, à partir de 19 h 30 : repas en commun avec ce que chacun aura apporté, communication d'Edouard LAHAM sur la communauté orthodoxe arabe de Paris, conférence du père Cyrille ARGENTI : Orthodoxie et oecuménisme, célébration de complies. - Rens. : Nadine ARNOULD, Fraternité orthodoxe de la région parisienne, tél. 773 56 81.
- dimanche 16 janvier à Paris, église St-Etienne-du-Mont, à 15 h, Pèlerinage annuel des orthodoxes de Paris sur la tombe de sainte Geneviève, patronne de la ville. - Rens. : Père Stéphane HEADLEY, tél. 584 34 77.
- mardi 18 janvier à Carcassonne, conférence d'Olivier CLEMENT sur la théologie de l'icône. - Rens. : Monsieur L. BORDAUX, tél. (68) 25 36 26.
- jeudi 20 janvier à Toulouse, Salle Tolosa, 29, rue de la Fonderie, à 20 h 45, conférence du père Cyrille ARGENTI : L'Eglise et le renouveau de la communauté humaine.
- lundi 24 janvier à Toulouse, même adresse, même heure, conférence d'Olivier CLEMENT, Dostoïevski ou la foi de l'homme souterrain.
- vendredi 28 janvier à Antony (Hauts-de-Seine), église Saint-Saturnin, Concert spirituel par le chœur de l'Institut Saint-Serge. - Rens. : Mme FONTAINE, tél. 237 46 06.
- lundi 31 janvier à Montbard (Monastère St-Elie, 5, rue Floquet, St-Rémy), à 15 h 30, conférence du père Cyrille ARGENTI : "L'Eglise est-elle une institution ?"
- Rencontre de jeunes orthodoxes de France et de jeunes orthodoxes grecs, du 2 au 11 avril, en Crète, sur le thème "Orthodoxie et modernité". Programme : Eglise et évolution des relations hommes/femmes, Eglise et science, Eglise et civilisation technologique, Eglise et pouvoir politique, Eglise et enseignement, Liturgie et mentalité moderne. - Rens. : Père Jean GUEIT, Fraternité orthodoxe, 2, rue de la Vierge, 13320 BOUC BEL AIR.
- Pèlerinage en Terre Sainte, sous la direction de l'évêque ROMAIN (Nice), deuxième quinzaine de mai 1983. - Rens. : Mme M. TOLSTOY, 7 bis, avenue de Montespan, 75116 Paris.
- Pèlerinage en Terre Sainte, 14-28 août, jeunes à partir de 15 ans. - Contacter d'urgence : Alexandre VICTOROV, ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.

IN MEMORIAM

=====

LE PÈRE LÉONIDE CHROL

par Olivier CLEMENT

Le père Léonide CHROL, recteur de la paroisse orthodoxe de Toulouse et responsable pastoral, depuis près d'un demi-siècle, des communautés orthodoxes du Sud-Ouest, est mort le 28 novembre à Montauban, à l'âge de 80 ans. Ses obsèques se sont déroulées dans cette même ville, le 1er décembre, sous la présidence de l'archevêque GEORGES (Wagner), en présence de Mgr de SAINT-BLANQUAT, évêque de Montauban et ami de longue date du père Léonide, de plusieurs représentants des Eglises catholique romaine et réformée, et de très nombreux fidèles.

Olivier CLEMENT évoque ici la personnalité de ce prêtre hors du commun, de cet homme exceptionnel.

Il nous a quittés, lui, si vivant, qui portait en lui toute la joie de la Résurrection, une joie mêlée de larmes pourtant car il ne pouvait la séparer d'une inépuisable compassion.

Ce prêtre orthodoxe russe de Montauban, de Toulouse et de neuf départements du Sud-Ouest, ne cessait de témoigner du "monde à l'envers" des Béatitudes. Il fut parmi nous une sorte de fol en Christ. En lui vivait, vibrait l'annonce originelle - le Dieu qui s'incarne et "descend" dans la mort et l'enfer pour les détruire. Il lui est arrivé, au cours d'une réunion consacrée aux difficultés financières de son diocèse, d'interrompre les discours pessimistes des rapporteurs, d'entonner, peu à peu suivi par tous, la grande litanie d'intercession, enchaînant sur une prière libre qui appelait chacun au partage, payant d'exemple en vidant ses poches, lui, si pauvre, obtenant un grand mouvement de générosité qui permit de franchir l'obstacle.

Il fut simultanément un des derniers représentants du puissant mouvement de la philosophie religieuse russe qui sut déchiffrer prophétiquement les recherches et l'angoisse de la modernité, trouver, à la suite de Dostoïevski, un langage neuf, celui du tragique et de la joie, susciter une Orthodoxie d'inclusion et de bénédiction.

Ecrire, il l'aurait pu, non sans talent ni inspiration. Bien des pages le prouvent dans son unique livre, *Alpha et Oméga, essai sur le christianisme oecuménique intégral*, un ouvrage foisonnant, déconcertant, très boulgakovien, dont il faudrait dégager patiemment les intuitions fondamentales. Oui, il aurait pu écrire, mais on lui demanda d'être prêtre, de s'occuper des disséminés d'une immense région (tant d'allées et venues, ça ne laisse pas beaucoup de temps), et il avait accepté avec cette obéissance, mieux : cette "insouciance", qui caractérise les vrais spirituels.

A la fin de la guerre, l'épisode vaut d'être évoqué, une colonne allemande, en réalité une troupe d'environ 2 000 Mongols embrigadés de force dans la Wehrmacht, s'installe dans une caserne de Montauban. Fortement armés ils ne sont absolument plus ravitaillés et la faim risque de les pousser aux pires extrémités. C'est alors que le père Léonide, au péril de sa vie, va trouver ces hommes frustes et inquiets : dans sa longue soutane, avec pour seule arme sa croix pectorale et leur parlant russe, bien sûr, il réussit à établir une sorte d'armistice local, sauvant la ville de ce qui aurait pu être une véritable catastrophe.

En signe de reconnaissance, la municipalité lui avait donné une maison à la campagne (celle-ci avait appartenu au pasteur Westphal), où il vivait avec sa soeur et son factotum, tour à tour chauffeur, cuisinier, infirmier, lui tenant

lieu d'enfant de chœur, en fait un compagnon infiniment dévoué qu'il avait tiré d'une grande détresse. Là le père Léonide recevait les hôtes les plus divers. Parfois, cachant sa croix pectorale dans l'ouverture de sa soutane, - car, pensait-il, il y a dans la musique une magie pas tout-à-fait sacerdotale -, il se mettait au piano, jouait, improvisait, rêvait car il aurait pu être aussi un grand artiste. Il le savait, ne rejetait rien, mais il mettait chaque chose à sa place.

Ceux qui l'ont vu célébrer ne pourront jamais l'oublier. Tous les hommes, toutes les situations, il les prenait dans sa prière, ou plutôt il les intégrait à la prière de l'Eglise. Il priait pour les désespérés et les suicidés. Pour les patriarches orthodoxes comme pour le Synode russe hors-frontières, pour le pape, le primat de l'Eglise anglicane, les pasteurs des communautés protestantes. Il demandait pardon à tous, se confessait devant les fidèles avant de les introduire à la pénitence et à la réconciliation afin que tous puissent communier. Il était rare qu'il dît sans larmes l'anaphore eucharistique.

Depuis longtemps on ne lui demandait plus de conférences. Le risque était vraiment trop grand. "On est trop poli pour avoir des martyrs", disait Léon Bloy. Paraphrasons : "On est trop poli pour avoir des fols en Christ".

L'enfer, il le connaissait d'expérience, il lui arrivait de perdre pied devant la détresse des hommes, le scandale du mal, il connaissait des moments de dérégulation quasi-pathologique (comme disent les sages). Il savait alors que seule compte la miséricorde du Christ venant dans notre enfer intérieur pour souffrir avec nous et, finalement, finalement, nous libérer... Il portait en lui l'espérance du salut universel et la prière pour le salut universel.

Le père Léonide distinguait entre l'Orthodoxie comme continuité absolue, mais souvent voilée, défigurée, l'Eglise indivise, qu'il appelait "Orthodoxie catholique", et les aspects confessionnels et culturels, respectables mais limités, voire limitatifs, pris peu à peu par les Eglises orthodoxes dans un christianisme éclaté. C'est pourquoi il pouvait écrire d'une part que "le christianisme intégral ne constitue pas l'apanage exclusif de telle ou telle confession chrétienne prise séparément, (...) il embrasse "métahistoriquement" (les confessions) dans leurs diverses variantes et existe en elles toutes nonobstant leur antagonisme historique..." Mais, d'autre part : "Il faut que toutes les Eglises viennent de bonne volonté à la source unique et seule possible de l'Orthodoxie catholique", ce qui, pour les orthodoxes aussi, d'abord peut-être, exigerait une conversion.

"Le résultat définitif de la consommation et de la restitution de toutes choses ne dépend théandriquement que de la justice et de l'amour divins d'une part, de la bonne volonté de la création de l'autre. C'est ici que trouve une profonde justification la coutume de prier pour les morts, comme de leur côté les morts intercèdent auprès de Dieu pour les vivants lorsqu'ils ont la possibilité de le faire" (*Alpha et Oméga*, p. 178).

Nous prions pour le père Léonide et nous lui demandons de prier pour nous.

Cartes de vœux au profit de "l'Aide aux croyants de l'URSS"

Trois séries de six cartes chacune, représentant des églises de Russie (très belles photos couleurs), avec enveloppes, au prix de 27 F la série ou 75 F les 3 séries, au profit des croyants d'Union soviétique (envoi de livres religieux ou prise en charge des familles de chrétiens internés pour leur foi).

Aide aux croyants, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris,
c.c.p. 15 373 59 Y Paris.

DOCUMENT

Embargo : 24 décembre à 22 h.

MESSAGE DE NOËL DU MÉTROPOLITE MELETIOS

Le métropolite MELETIOS, exarque du patriarcat œcuménique DIMITRIOS et président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, publie à l'occasion de la fête de Noël le message suivant :

Frères et soeurs, mes fils et mes filles en Christ,

En ce temps de Noël, l'Eglise nous rappelle que Dieu s'est fait homme, que le Verbe s'est fait chair. Oui, notre Dieu entre réellement dans l'histoire des hommes, dans nos destinées souvent bouleversées par le malheur. Il éprouve de l'intérieur notre détresse. Il souffre avec nous pour nous ressusciter avec lui, pour nous donner la force d'aimer.

Nous célébrons la Nativité au moment de l'année où les nuits se font les plus longues. C'est un symbole de ces ténèbres spirituelles dont parle saint Jean au début de son évangile. Regardons autour de nous. La violence la plus aveugle éclate dans bien des régions du monde, et parfois au coin de nos rues. La persécution des chrétiens, et notamment des chrétiens orthodoxes, redouble dans certains pays. Beaucoup, parmi nous, sont démoralisés par le chômage. Les jeunes, souvent, se demandent si la vie a un sens, si l'humanité garde un avenir. Une immense crise ébranle notre civilisation, et c'est bien plus qu'une crise économique : elle concerne en effet l'avenir de l'homme et le sens de son existence.

C'est le temps de la plus longue nuit. "La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue" (Jean 1, 5). La Vierge ne trouve pas de place à l'hôtellerie. Elle doit fuir, les innocents sont massacrés. Et les textes liturgiques comparent la grotte au tombeau, les langes aux bandes mortuaires, la myrrhe offerte par les mages à celle qu'apporteront les femmes pour ensevelir le Crucifié.

Alors tout se retourne. "La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue". Mais on peut traduire aussi : "Les ténèbres ne l'ont pas étouffée". Au matin de Pâques, et déjà dans le petit enfant de la crèche, la lumière a secrètement triomphé. Elle triomphe chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, chaque fois que nous nous rassemblons dans la douceur et la joie de nos célébrations liturgiques, chaque fois qu'un homme découvre Dieu sur le visage de son prochain.

Désormais, à travers les ténèbres, il y a des chemins de lumière. L'histoire n'est pas seulement celle d'Hérode et de Pilate - violence et orgueil ; c'est aussi l'histoire du Christ crucifié et ressuscité, l'histoire de la communion des saints, l'histoire des Béatitudes : "Bienheureux les doux... Bienheureux ceux qui pleurent... Bienheureux les affamés et assoiffés de justice... Bienheureux les artisans de paix..." (Mt 5, 4-9).

Dieu se fait réellement petit enfant pour briser l'enchaînement du mal et de la mort. Pour que sa force imperceptible et pourtant invincible - celle de l'amour crucifié - devienne la nôtre. Pour que nous fassions grandir ce germe de vie qu'il nous confie par le baptême, ce germe du Royaume où, dit l'Apocalypse, le Seigneur lui-même "essuiera toutes les larmes de nos yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleurs, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé" (Apoc. 21, 4).

Et déjà l'ancien monde s'en va chaque fois que nous accueillons ce nouveau-né, chaque fois que nous le laissons naître en nous, chaque fois que nous trouvons en Christ notre paix et notre repos. "Venez à moi", dit-il, "venez à moi vous tous qui

êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos" (Mat. 11, 28). En Christ, Dieu nous révèle le vrai visage de l'homme. Ce visage est notre avenir. En nous, autour de nous, dans chacune de nos vies comme dans l'histoire, nous devons témoigner, servir, lutter pour que l'homme soit toujours plus à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image du Christ. C'est l'effort de la sainteté. Cet effort, cette immense nativité de l'homme en Christ, nous devons les poursuivre dans nos monastères, certes, mais aussi dans nos paroisses, nos familles, nos métiers, dans la culture et la société. A la lumière de Noël, nous redécouvrons d'une part nos prochains les plus proches, cette femme, cet enfant, ce ami, ce compagnon de travail, nous comprenons d'autre part qu'il nous faut enfanter l'unité humaine, l'humanité une et diverse à l'image de la Trinité.

Ayons bon courage, frères et soeurs. Dans son Christ, Dieu ne cesse pas de venir à nous. Plus rien ne peut nous séparer de lui, nous ne sommes plus seuls, "Dieu est avec nous". Alors laissons une fois encore l'espérance et la force de la Nativité nous envahir. Que vous bénisse Celui qui "pour nous vient de naître petit enfant, lui, le Dieu d'avant les siècles".

DOCUMENT

JÉSUS-CHRIST, VIE DU MONDE

par Dan-Ilie CIOBOTEA

*Dans une conférence faite récemment à l'abbaye de Niederaltaich (RFA), le théologien orthodoxe roumain Dan-Ilie CIOBOTEA a souligné l'importance du thème choisi par le Conseil oecuménique des Eglises pour sa VI^e Assemblée mondiale, qui doit se tenir en été 1983 à Vancouver (Canada) : Jésus-Christ, vie du monde, et s'est attaché à expliquer le contenu de cette affirmation. Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de cette conférence dont le texte intégral, qui doit paraître ultérieurement dans la revue CONTACTS, est disponible dès maintenant au prix de 10 F franco à adresser au SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris).
Référence : Supplément 74-A.*

Théologien laïc, Dan-Ilie CIOBOTEA, 31 ans, a fait sa licence en théologie à Sibiu (Roumanie). Docteur ès sciences religieuses de l'université de Strasbourg et docteur en théologie de la Faculté orthodoxe de Bucarest, il enseigne actuellement à l'Institut oecuménique de Bossey.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, la source même de l'existence

Avant d'affirmer que le Christ est la vie du monde, tant dans son origine que dans sa finalité, le Nouveau Testament confesse en premier lieu que le Christ est Dieu, le Logos ou le Fils de Dieu. (Logos : mot grec qui dans l'Écriture désigne le Christ et qui signifie à la fois parole et raison. NDLR)

Déjà dans le prologue de son Évangile, saint Jean qui insiste le plus sur le lien qui existe entre Dieu et la vie du monde, affirme d'abord la divinité du Christ pour expliquer ensuite qu'Il est la Vie par excellence : "Au commencement était le Logos, et le Logos était tourné vers Dieu et le Logos était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par Lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans Lui. En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes (Jn 1, 1-5).

Dans le prologue de sa première Epître, saint Jean appelle le Christ "Logos de vie", "la Vie éternelle qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous" (1 Jn 1, 1-2). L'apôtre Paul confesse, lui aussi, en même temps la divinité du Christ et sa qualité de créateur, support et finalité du monde. "Il est l'image du Dieu invisible (...) *En Lui* tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles (...). Tout est créé *par Lui* et *pour Lui*. Et Il est, Lui, par devant tout ; *tout est maintenu en Lui*. Et Il est, Lui, la tête du corps, qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, Lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude, et de tout réconcilier par Lui et pour Lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de Sa croix" (Col. 1, 15-20).

Jésus-Christ est la vie du monde non parce qu'Il est d'abord l'auteur d'une doctrine, d'une religion ou d'un programme dont la mise en pratique favoriserait l'épanouissement de la vie humaine ou le progrès de l'histoire vers un but qui ne serait pas communion avec Sa Personne même. L'affirmation fondamentale et radicalement unique de la foi chrétienne est que c'est la Personne du Christ en Sa qualité de Dieu, qui est la Vie du monde. Avant que Sa doctrine soit un programme au service de la vie du monde, la Personne du Christ-Fils de Dieu en tant que créateur du monde est la source même de l'existence de l'univers entier. Autrement dit, la source de la vie ou le fondement ultime de l'existence est une Personne divine et éternelle. L'origine et la destinée finale de l'existence n'est ni le hasard, ni un principe ou une somme de principes impersonnels. L'origine de l'existence créée se trouve dans une Personne qui a pensé cette existence, l'a créée, la soutient et la conduit vers un but qu'Elle connaît. Cela veut dire que la destinée finale de l'histoire et de l'univers entier se trouve donc entre les mains d'une Personne éternellement vivante ; elle ne repose pas sur un principe aveugle ou dépourvu de vie et de responsabilité. C'est pourquoi l'affirmation de la foi chrétienne qu'une Personne divine est le support ultime du monde fonde aussi l'espérance chrétienne sur l'avenir absolu de l'existence en dépit de tout accident possible.

L'expression du don total de Dieu

Une autre chose qu'on doit souligner est que le Créateur du monde ou le Logos divin n'est pas un sujet éternel solitaire, mais *une Personne en communion*. D'ailleurs la notion même de personne implique la relation à un autre sujet. Le monde a le Logos divin pour créateur et soutien permanent, mais ce Logos se révèle dans la Bible, spécialement dans le Nouveau Testament, comme étant une Personne de la Trinité. Le Logos créateur du monde est le Fils de Dieu le Père, en communion avec Dieu le Saint-Esprit. Le Logos devenu homme se révèle comme étant une Personne divine en communion avec deux autres Personnes divines. Par conséquent, l'oeuvre créatrice du Logos doit toujours être vue à l'intérieur de l'oeuvre créatrice trinitaire. Ce fait est fondamental pour comprendre l'authenticité et l'unicité de la vision chrétienne sur la vie et sur le monde. (...)

Depuis l'éternité, le Logos est tourné vers le Père, vers l'Origine d'où Il reçoit éternellement Son être. Depuis l'éternité Il est face-à-face avec le Père, en intimité et communion de vie avec le Père. Le Logos montre le Père comme Dieu vivant, d'abord parce qu'Il a un Fils qu'Il engendre éternellement. Le Logos montre par Son existence même la "raison d'être" du Père, celle d'être le Père du Fils auquel Il communique tout Son être, toute Sa vie. *C'est parce qu'Il se donne éternellement que Dieu est vivant*. Le Fils est la Parole - expression éternelle de Dieu comme Don de Soi. En Lui, la Vie se manifeste comme Don total de Dieu. C'est pour cette raison qu'Il est appelé "Logos" ou "Parole de Vie". Et parce que le Fils est la Parole incréée et éternelle qui exprime la Vie comme Don de soi de Dieu, il a plu à Dieu d'établir le Logos comme fondement inébranlable et fin ultime du monde créé. Autrement dit, tant par son origine que par sa finalité, toute la structure du monde créé doit manifester *la vie comme don et communion*. (...)

êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos" (Mat. 11, 28). En Christ, Dieu nous révèle le vrai visage de l'homme. Ce visage est notre avenir. En nous, autour de nous, dans chacune de nos vies comme dans l'histoire, nous devons témoigner, servir, lutter pour que l'homme soit toujours plus à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image du Christ. C'est l'effort de la sainteté. Cet effort, cette immense nativité de l'homme en Christ, nous devons les poursuivre dans nos monastères, certes, mais aussi dans nos paroisses, nos familles, nos métiers, dans la culture et la société. A la lumière de Noël, nous redécouvrons d'une part nos prochains les plus proches, cette femme, cet enfant, cet ami, ce compagnon de travail, nous comprenons d'autre part qu'il nous faut enfanter l'unité humaine, l'humanité une et diverse à l'image de la Trinité.

Ayons bon courage, frères et soeurs. Dans son Christ, Dieu ne cesse pas de venir à nous. Plus rien ne peut nous séparer de lui, nous ne sommes plus seuls, "Dieu est avec nous". Alors laissons une fois encore l'espérance et la force de la Nativité nous envahir. Que vous bénisse Celui qui "pour nous vient de naître petit enfant, lui, le Dieu d'avant les siècles".

DOCUMENT =====

JÉSUS-CHRIST, VIE DU MONDE

par Dan-Ilie CIOBOTEA

*Dans une conférence faite récemment à l'abbaye de Niederaltaich (RFA), le théologien orthodoxe roumain Dan-Ilie CIOBOTEA a souligné l'importance du thème choisi par le Conseil oecuménique des Eglises pour sa VIe Assemblée mondiale, qui doit se tenir en été 1983 à Vancouver (Canada) : Jésus-Christ, vie du monde, et s'est attaché à expliquer le contenu de cette affirmation. Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de cette conférence dont le texte intégral, qui doit paraître ultérieurement dans la revue CONTACTS, est disponible dès maintenant au prix de 10 F franco à adresser au SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris).
Référence : Supplément 74-A.*

Théologien laïc, Dan-Ilie CIOBOTEA, 31 ans, a fait sa licence en théologie à Sibiu (Roumanie). Docteur ès sciences religieuses de l'université de Strasbourg et docteur en théologie de la Faculté orthodoxe de Bucarest, il enseigne actuellement à l'Institut oecuménique de Bossey.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, la source même de l'existence

Avant d'affirmer que le Christ est la vie du monde, tant dans son origine que dans sa finalité, le Nouveau Testament confesse en premier lieu que le Christ est Dieu, le Logos ou le Fils de Dieu. (Logos : mot grec qui dans l'Écriture désigne le Christ et qui signifie à la fois parole et raison. NDLR)

Déjà dans le prologue de son Évangile, saint Jean qui insiste le plus sur le lien qui existe entre Dieu et la vie du monde, affirme d'abord la divinité du Christ pour expliquer ensuite qu'Il est la Vie par excellence : "Au commencement était le Logos, et le Logos était tourné vers Dieu et le Logos était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par Lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans Lui. En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes (Jn 1, 1-5).

Dans le prologue de sa première Epître, saint Jean appelle le Christ "Logos de vie", "la Vie éternelle qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous" (1 Jn 1, 1-2). L'apôtre Paul confesse, lui aussi, en même temps la divinité du Christ et sa qualité de créateur, support et finalité du monde. "Il est l'image du Dieu invisible (...) *En Lui* tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles (...). Tout est créé *par Lui* et *pour Lui*. Et Il est, Lui, par devant tout ; *tout est maintenu en Lui*. Et Il est, Lui, la tête du corps, qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, Lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude, et de tout réconcilier par Lui et pour Lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de Sa croix" (Col. 1, 15-20).

Jésus-Christ est la vie du monde non parce qu'Il est d'abord l'auteur d'une doctrine, d'une religion ou d'un programme dont la mise en pratique favoriserait l'épanouissement de la vie humaine ou le progrès de l'histoire vers un but qui ne serait pas communion avec Sa Personne même. L'affirmation fondamentale et radicalement unique de la foi chrétienne est que c'est la Personne du Christ en Sa qualité de Dieu, qui est la Vie du monde. Avant que Sa doctrine soit un programme au service de la vie du monde, la Personne du Christ-Fils de Dieu en tant que créateur du monde est la source même de l'existence de l'univers entier. Autrement dit, la source de la vie ou le fondement ultime de l'existence est une Personne divine et éternelle. L'origine et la destinée finale de l'existence n'est ni le hasard, ni un principe ou une somme de principes impersonnels. L'origine de l'existence créée se trouve dans une Personne qui a pensé cette existence, l'a créée, la soutient et la conduit vers un but qu'Elle connaît. Cela veut dire que la destinée finale de l'histoire et de l'univers entier se trouve donc entre les mains d'une Personne éternellement vivante ; elle ne repose pas sur un principe aveugle ou dépourvu de vie et de responsabilité. C'est pourquoi l'affirmation de la foi chrétienne qu'une Personne divine est le support ultime du monde fonde aussi l'espérance chrétienne sur l'avenir absolu de l'existence en dépit de tout accident possible.

L'expression du don total de Dieu

Une autre chose qu'on doit souligner est que le Créateur du monde ou le Logos divin n'est pas un sujet éternel solitaire, mais *une Personne en communion*. D'ailleurs la notion même de personne implique la relation à un autre sujet. Le monde a le Logos divin pour créateur et soutien permanent, mais ce Logos se révèle dans la Bible, spécialement dans le Nouveau Testament, comme étant une Personne de la Trinité. Le Logos créateur du monde est le Fils de Dieu le Père, en communion avec Dieu le Saint-Esprit. Le Logos devenu homme se révèle comme étant une Personne divine en communion avec deux autres Personnes divines. Par conséquent, l'oeuvre créatrice du Logos doit toujours être vue à l'intérieur de l'oeuvre créatrice trinitaire. Ce fait est fondamental pour comprendre l'authenticité et l'unicité de la vision chrétienne sur la vie et sur le monde. (...)

Depuis l'éternité, le Logos est tourné vers le Père, vers l'Origine d'où Il reçoit éternellement Son être. Depuis l'éternité Il est face-à-face avec le Père, en intimité et communion de vie avec le Père. Le Logos montre le Père comme Dieu vivant, d'abord parce qu'Il a un Fils qu'Il engendre éternellement. Le Logos montre par Son existence même la "raison d'être" du Père, celle d'être le Père du Fils auquel Il communique tout Son être, toute Sa vie. *C'est parce qu'Il se donne éternellement que Dieu est vivant*. Le Fils est la Parole - expression éternelle de Dieu comme Don de Soi. En Lui, la Vie se manifeste comme Don total de Dieu. C'est pour cette raison qu'Il est appelé "Logos" ou "Parole de Vie". Et parce que le Fils est la Parole incréée et éternelle qui exprime la Vie comme Don de soi de Dieu, il a plu à Dieu d'établir le Logos comme fondement inébranlable et fin ultime du monde créé. Autrement dit, tant par son origine que par sa finalité, toute la structure du monde créé doit manifester *la vie comme don et communion*. (...)

Le monde, "sacrement" de communion

Nous devons souligner aussi que *dans la Sainte Trinité, la vérité de la vie est structurée comme communion éternelle* parfaite des Personnes qui demeurent éternellement distinctes ou qui gardent à jamais leur identité. (...)

La vie s'exprime pleinement seulement là où l'unité ne devient ni solitude, ni uniformité et où les distinctions ne deviennent pas séparations ou obstacles à l'unité-communion. (...) *L'existence de la création et la vie du monde est le résultat de cette unité-communion de vie et d'action de la Sainte Trinité.* Les Pères de l'Eglise ont vu la présence de la Sainte Trinité déjà dans les références bibliques qui se rapportent à la création du monde et au soutien de sa vie. (...)

Créé à l'image de la Sainte Trinité ou à l'image du suprême mystère de la vie en communion ou du mystère de l'unité parfaite des personnes distinctes, la vie de l'humanité ressemble à Dieu dans la mesure où elle est communion. Tout manque de communion est appauvrissement de la vie et conduit vers la mort.

Le monde lui-même a été créé pour être dialogue constant et un "sacrement" de communion entre les Personnes divines et les personnes humaines, ainsi qu'entre tous les humains. (...) "Le monde en tant qu'objet rationnel, écrit le théologien orthodoxe roumain Dumitru Staniloaë, n'est que le moyen d'un dialogue tant au niveau de la pensée qu'à celui des oeuvres aimantes, entre la Personne raisonnable suprême et les personnes raisonnables humaines, ainsi qu'entre celles-ci elles-mêmes". Si nous appliquons cette réflexion à la situation concrète de la vie, il est évident que chaque fois que les choses, les biens, les ressources du monde ne sont pas mises au service de la communion la vie s'appauvrit ou se détruit. *Lorsque la raison humaine ne se manifeste pas comme "chemin" de communion, elle n'est plus "logos de vie".* Elle bâtit alors "les murs" de la possession égoïste et invente les armes destructrices de vie.

Plus la vie jaillit et s'intensifie, plus le Logos créateur montre Sa présence et Son agir qui révèle la communion de Vie divine. *Là où jaillit la vie, là jaillit aussi la gloire de Dieu et la doxologie qui lui correspond.* En ce sens, Denys l'Aréopagite dit : "Il nous faut maintenant célébrer cette Vie perpétuelle d'où procède toute vie, et par qui tout vivant, à la mesure de sa capacité, reçoit la vie (...). Que tu parles de vie spirituelle, rationnelle ou sensible, de celle qui nourrit et fait croître, ou de quelque vie que ce puisse être, c'est grâce à la Vie qui transcende toute vie qu'elle vit et qu'elle vivifie (...). Car c'est trop peu de dire que cette Vie est vivante. Elle est Principe de vie, Source unique de vie. C'est elle qui parfait et différencie toute vie, et c'est à partir de toute vie qu'il convient de célébrer sa louange" (...).

L'amour de Dieu qui par sa nature même cherche à se rendre participable ou à se communiquer, c'est la raison pour laquelle Dieu a créé le monde. La vie naît ainsi de l'amour et dans sa forme plénière elle exprime cet amour.

"Ce n'est pas du tout par besoin que Dieu, la plénitude absolue, a amené à l'existence Ses créatures : c'est pour que ces créatures soient heureuses d'avoir part à Sa ressemblance, et pour se réjouir Lui-même de la joie de Ses créatures tandis qu'elles puisent inépuisablement à l'Inépuisable" (Maxime le Confesseur).

La finalité de toute création : participer à la plénitude de la vie divine

Jésus-Christ est la vie du monde, parce qu'en Lui la vie divine participe de la manière la plus radicale à la vie du monde et la vie humaine à la vie divine. "Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3, 16). "Or la vie éternelle, c'est qu'ils (les hommes) te connaissent Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17, 3).

La finalité de toute la création est de participer à la plénitude de la vie divine, de se réjouir de la joie de Dieu. Le Logos de vie dans lequel le monde a été créé, c'est Lui aussi le lieu de l'union la plus profonde entre la vie divine et la vie humaine. (...)

Mais pour nous faire participer à sa vie divine éternelle, le Fils, dans Son amour, a décidé de participer Lui aussi à notre condition humaine, car l'amour (*agapé*) de Dieu est par sa nature même *kénotique*, c'est-à-dire don total de soi. Dans la *kénose* du Dieu devenu homme se montre la puissance de l'amour totalement libre et capable de s'abaisser ou de faire place à l'autre, afin que sa vie s'élargisse. C'est "l'amour qui ne cherche pas son intérêt" (1 Cor. 13, 5), c'est l'amour vivifiant. (...)

Par Son incarnation le Logos divin assume notre nature humaine pour s'approcher de nous d'une manière suprême. La *kénose* du Verbe de vie a pour but notre élévation. Son amour n'est pas simplement compatissant, il assume notre vie mêlée de mort, pour nous faire participer à Sa vie éternelle. (...)

Si la mort du Christ sur la croix et Sa descente en enfer sont l'expression culminante ou le point le plus radical de la participation du Fils de Dieu à la condition humaine, la résurrection du Christ d'entre les morts et Son ascension au ciel sont l'expression culminante de la participation de l'humanité assumée par le Logos à la vie divine.

"La Croix vivifiante"

Cependant, il faut souligner que *la Croix du Christ ne signifie pas seulement un moment de Sa vie, elle exprime un état permanent de Sa vie comme don de soi*. C'est pourquoi l'apôtre Paul pouvait écrire à ce sujet : "le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu" (1 Cor. 1, 18). Le Verbe de vie est devenu homme, non parce qu'il a été simplement poussé par le désir de partager la condition humaine, mais pour accomplir la loi de l'amour à l'intérieur de la condition humaine ; pour montrer que *l'amour seul est propre à la vie créée par Dieu*.

En effet, toute la vie du Christ est un multiple et permanent don de Soi au Dieu et aux hommes. Il se donne au Père en tant que Fils de Dieu et en tant qu'homme. Il se donne aux hommes aussi en tant que Fils de Dieu et en tant qu'homme, étant leur frère ou semblable. Connaissant le sens de Sa vie et de Sa mort, le Christ l'exprime ainsi : "Si le Père m'aime, c'est que Je donne ma vie, pour la reprendre. On ne me l'ôte pas ; Je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père." (Jn 10, 17-18). C'est là la *kénose* suprême qui jaillit de l'amour totalement libre.

C'est pourquoi la spiritualité orthodoxe appelle la croix du Christ "la vivifiante croix". La Résurrection du Christ est, en effet, le don de Dieu Lui-même à cette humanité crucifiée du Fils qui s'est totalement donnée à Dieu et aux hommes. A cette humanité du Fils qui jusqu'à la mort et malgré la mort a vécu la loi de l'amour envers Dieu et envers ses semblables. *Pour Lui, la loi de l'amour l'emporte sur "l'instinct de conservation"* (Cf. Jn 12, 25 et Mt 10, 39). *Si la vie cesse d'être amour, elle n'est plus vraie vie. La vie, c'est la communion ; la vie éternelle, c'est la communion avec Dieu*. Toute la vie de Jésus était un don de soi-même au Père céleste et aux hommes. Par tout ce qu'Il fait, Jésus montre Son amour. La mort sur la Croix est le don suprême d'une vie qui était sans cesse "liturgie" et "eucharistie", service pour les hommes et remerciement au Père.

Devenant homme, le Fils de Dieu a pris notre nature déchue avec toutes ses faiblesses ou passions dans un sens large, c'est-à-dire : la faim, la fatigue et la souffrance, la peur de la douleur et la mort. Mais tout en vivant notre condition, Il n'a pas commis le péché, c'est-à-dire Ses faiblesses n'ont jamais constitué

pour Lui des raisons pour se détourner de la volonté de Dieu ou pour s'attacher d'une manière exclusive aux choses matérielles, ni pour transgresser la loi de l'amour envers Dieu et envers les prochains, cette loi qui est la configuration fondamentale de la personne humaine en tant qu'être créé à l'image de Dieu ou de la communion trinitaire. (...)

La mort du Christ librement acceptée, afin de préserver l'état d'amour, montre que *dans la condition de l'existence qui est la nôtre, le don de soi se fait à travers des obstacles où l'amour implique la croix* (Mt 10, 38 et Jn 16, 33).

La vie et la croix du Christ expriment l'accomplissement du commandement de l'amour dans une condition d'existence ou dans un monde marqué par le mensonge et la trahison, par le désir de posséder ou de dominer par l'injustice, par la haine et la violence, par la peur et la mort. Dans cette condition d'existence, la croix éprouve l'amour. Elle peut nous faire tomber de l'état d'amour ou peut devenir une fortification ou une stabilisation plus profonde de l'état d'amour. Dans le premier cas, elle est "folie et perdition". Dans le deuxième cas, elle est "puissance" de vie-communion.

Le Christ a assumé la mort qui pour Adam avait été la conséquence de son affirmation dans l'autonomie sans communion, mais par le fait que la mort du Christ est précisément la conséquence de son refus de rompre la communion d'amour avec Dieu et avec les prochains, dans le Christ *la mort est vaincue par la mort même, c'est-à-dire transformée en Pâque (passage) vers la communion éternelle de l'homme avec Dieu*. C'est donc dans ce sens que la mort du Christ comme don total de son humanité à Dieu prépare le don de Dieu, qui à son tour s'offre totalement à cette humanité. C'est déjà là que commence la puissance de la Résurrection qui rendra éternelle la communion pour laquelle s'était décidé librement Jésus en tant qu'homme, malgré la mort ou par la mort même. (...)

Intimement unie à la divinité, l'âme du Christ, apparemment vaincu sur la Croix, descend dans l'enfer pour partager le sort de tous les morts, c'est-à-dire le mode d'existence des âmes après la mort, là où la solitude se trouvait à son extrême. *Il assume la condition de l'enfer par solidarité avec toute l'humanité d'avant Lui* (1 Pierre 3, 18-19 ; 4, 6), *mais aussi pour triompher de cette condition*. Il assume l'enfer - séparation - pour en sortir victorieux, pour y annoncer la communion d'amour. (...)

La descente du Christ dans l'enfer est en quelque sorte une récupération de l'humanité au-delà des catégories de l'espace et du temps ; (...) elle coïncide avec le rétablissement du paradis en tant que communion en Dieu. Le jour même de sa mort, Jésus dit au bon larron : "Aujourd'hui tu seras avec Moi dans le Paradis" (Lc 23, 43). En ce sens, la puissance de la Résurrection comme puissance de communion est déjà active dans la descente aux enfers. C'est pourquoi l'icône orthodoxe de la Résurrection montre, en fait, le Christ descendu dans l'enfer et établissant la communion avec Adam et Eve.

Un mode d'existence radicalement nouveau

La théologie orthodoxe souligne que "dans l'enfer, le Christ n'est pas dans un état purement passif, duquel Il sera relevé, le dimanche, seulement par le Père. A proprement parler, le Christ triomphe de l'enfer premièrement avec l'âme, parce que l'Esprit Saint, uni à son Hypostase divine, produit premièrement la déification ou la pneumatisation parfaite de l'âme, après que celle-ci ait supporté jusqu'au bout la mort pour Dieu et pour les hommes, entrant en communion parfaite avec Dieu et faisant totalement place en soi à l'Esprit Saint. C'est de l'âme ainsi remplie par l'Esprit Saint que resplendit aussi, en passant dans les âmes de ceux qui ont espéré en Christ, la puissance qui libère ceux-ci de la domination de l'enfer. De l'âme du Christ pleinement déifiée ou pneumatisée, rayonnera ensuite la puissance qui ressuscitera ou pneumatisera le corps du tombeau. C'est pour cela que la Résurrection commence dans l'enfer." (Dumitru Staniloaë).

La Résurrection du Christ d'entre les morts, ce n'est pas une réanimation d'un cadavre, mais un mode d'existence radicalement nouveau, où l'homme entier, âme et corps, vit à jamais. La résurrection n'est pas le produit des lois naturelles, mais une nouvelle création, c'est-à-dire un don qui vient totalement de Dieu. Le corps du Christ ressuscité n'est plus soumis aux lois de la corruptibilité. Libre envers l'espace et le temps qui séparent, libre envers le comportement possessif des hommes dans l'histoire qui objectivise ou tue, libre de la mort, la vie de l'être humain ressuscité est une liberté absolue pour la communion (...). Sans cesser d'être vie humaine, la vie de l'homme ressuscité est l'accomplissement de l'homme intégral dans sa vocation d'être créé à l'image du Dieu éternellement vivant. Dans le Christ ressuscité et monté au ciel s'est réalisée la plus intime participation du créé à la vie divine trinitaire incréée. (...)

L'Ascension du Christ au ciel ne signifie pas la fin de Sa participation à la vie du monde. Car avant de monter au ciel, le Christ ressuscité a promis aux disciples : "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles" (Mt 28, 20). Le Christ est présent au monde surtout par l'Esprit Saint qu'Il a envoyé dans le monde après Son Ascension au Ciel. C'est l'Esprit Saint qui communique à l'humanité de tous les temps et de tous les endroits du monde la vie divino-humaine du Christ. C'est pourquoi on l'appelle "l'Esprit vivificateur" (Rm 8, 2).

C'est pourquoi on devient chrétien par le Baptême dans l'Esprit Saint. Et c'est seulement dans l'Esprit Saint que nous pouvons reconnaître la présence du Christ, Logos de vie, dans l'Eglise et dans le monde, dans le Sacrement de l'autel et dans le "sacrement du frère". C'est l'Esprit Saint qui rassemble dans le Christ-Verbe de vie le monde divers et dispersé pour l'introduire à la communion vivifiante de la Sainte Trinité. C'est pourquoi on l'appelle "Esprit du Fils", "Esprit de vérité", qui réalise la "communion" (Koinonia). (...)

La participation du Christ à la vie du monde se réalise par un double mouvement d'amour : d'une part Son coeur humain devenu maintenant le coeur humain de Dieu est le réceptacle de toutes les souffrances et de toute la vie humaine de l'histoire et d'autre part, la vie divino-humaine du Christ crucifié et ressuscité se communique au monde comme une puissance ou une fortification qui nous permet de vivre dans l'histoire avec Lui, de penser et d'agir comme Il a pensé et agit, c'est-à-dire selon la volonté de Dieu.

La présence du Christ à travers les hommes

Parce que l'hypostase du Logos divin infini et éternel qui embrasse et transcende tous les âges et tout l'espace, est le support de l'humanité assumée par incarnation dans le Christ, Lui, le Christ, a la puissance de participer à la vie de l'humanité de toutes les époques et tous les endroits du monde et de lui communiquer Sa vie divino-humaine. Ainsi le coeur du crucifié au temps de Ponce Pilate s'identifie avec tous les crucifiés et les souffrants de l'histoire, avec tous les affamés et les pauvres, les prisonniers et les persécutés pour la justice. C'est en eux qu'Il "reste en agonie jusqu'à la fin des siècles" - comme disait Pascal. Et Maxime le Confesseur l'a dit avant Pascal lorsqu'il écrivait : "Dieu s'est fait mendiant à cause de sa sollicitude envers nous (...) souffrant mystiquement par Sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun". C'est à travers tous les souffrants dont la vie est tourmentée et menacée que le Christ - Parole de vie - nous adresse des appels permanents et pressants, en suscitant en nous la responsabilité pour le mystère et le don de la vie. (...)

Cependant le Christ est présent non seulement dans ceux qui souffrent ou dans lesquels la vie est crucifiée et mise à mort. Il est présent aussi dans tous ceux qui vivent la vie comme communion d'amour désintéressé, comme don de soi, dans ceux qui luttent contre les passions égoïstes et contre l'injustice ; Il est présent dans les pauvres en esprit, dans les miséricordieux, dans les doux, dans ceux qui se repentent de leur péché, de leur manque d'amour, Il est présent dans les pacifi-

cateurs, dans les sincères dont le coeur est pur. Tous ceux-ci, dans la mesure de leur amour, sont en communion avec Lui et font transparaître Son agir de Logos de vie dans le monde (Cf. Mt 5, 3-18). C'est à travers eux qu'on s'aperçoit que le Crucifié-Ressuscité communique Sa puissance d'amour à ceux qui Le suivent.

Christ qui a vaincu le péché et les passions communique Sa puissance aux martyrs et aux saints. "Car puisqu'Il a souffert Lui-même l'épreuve, Il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés." (He. 2, 18). C'est à travers eux qu'Il renouvelle la vie de l'humanité et nous fait sentir les prémices de Son Royaume qui est "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm. 14, 17). Car "les saints sont les vivants. Et les vivants sont les saints" (Origène). Et "Dieu est Lui-même la vie de ceux qui participent à Lui" (Irénee de Lyon). (...)

DOCUMENT

=====

"ILS ATTENDENT LEUR HEURE, ET NOUS, LA NÔTRE"

par le père MITROPHANE

Le père MITROPHANE, moine au monastère serbe de Hilandar, au Mont-Athos, a fait en 1981 un voyage en URSS. Il a longuement décrit ses impressions sur l'Eglise russe dans les dernières livraisons de la revue HILANDAR, que publie son monastère. On trouvera ci-après la traduction légèrement abrégée du récit fait par le père MITROPHANE de sa visite au célèbre monastère des Grottes de Pskov, à 300 km de Leningrad, près de la frontière estonienne, l'un des six monastères d'hommes qui seuls n'aient pas été fermés à ce jour par les autorités soviétiques.

La Laure de Pskov-Petchersk ("les grottes de Pskov") a surgi dans des circonstances surprenantes : il y a de cela bien des siècles, les paysans de la région de Pskov entendaient souvent, dit-on, d'un profond et mystérieux ravin de la région, "des chants angéliques". L'un d'eux, séduit par ces chants, acheta la parcelle comprenant le ravin. Quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit, lorsqu'il voulut construire sa maison à proximité, que les "chants angéliques" étaient ceux d'un groupe d'hommes, des moines-ermites, qui s'y étaient installés et y avaient établi une église souterraine. (...)

Nous avons commencé la visite de la Laure par cette église, justement. Son aspect extérieur est déjà fort impressionnant : elle est creusée à même le roc, dans la haute falaise qui borde le ravin de part et d'autre. L'intérieur comprend, outre l'autel, une série de renforcements, des couloirs et des chapelles latérales. Notre guide, le père Néophyte, nous a donné des cierges nous a précédés dans ce labyrinthe sombre et humide où il serait facile de se perdre, mais où règne une atmosphère de paix et de prière. Toute cette falaise est faite d'une pierre facile à travailler mais en même temps très solide ; pendant des siècles les moines l'ont creusée de galeries et y ont multiplié les cellules et les salles ; on aperçoit partout des niches avec des inscriptions funéraires, de petits autels, des portes menant on ne sait où. "Depuis la création de ce saint monastère", dit le père Néophyte, "tous les pères qui nous ont précédés reposent ici, dans l'attente de la Résurrection universelle". Tous les samedis, dans ce monastère souterrain assez exceptionnel, sont célébrés de longs services pour tous les défunts qui y sont ensevelis. (...)

Nous sommes le 16 juillet, jour de la Saint Philippe, métropolitaine de Moscou, qui avait reproché sa cruauté à Ivan le Terrible et a été tué pour cela. Toute

L'atmosphère du monastère est imprégnée d'une joyeuse attente. Les fidèles affluent sans cesse. Devant l'église, une source naturelle est divisée par une margelle circulaire en une série de petits jets auxquels viennent boire les fidèles. Mais à côté, il y a une autre "source", spirituelle celle-là : ce sont les moines entourés de pèlerins.

Tout ici est dans un état de propreté et d'ordre remarquables : partout s'affairent des personnes âgées venues travailler en ce lieu "pour le salut de leur âme". Les enfants des prêtres aussi sont là durant les vacances scolaires, aidant aux services religieux, servant au réfectoire. Il est difficile d'imaginer un lien plus étroit et plus sincère entre le monastère et le peuple. Nous demandons au père Néophyte si l'Etat vient en aide au monastère. Il sourit : "Cela n'est pas nécessaire. Le monastère est soutenu par le peuple ; l'Etat, lui, ne fait qu'exiger un impôt. Quand il nous a fallu verser cet impôt pour la première fois, nous avons eu peur, nous avons craint de ne pas pouvoir rassembler la somme voulue. Mais le peuple nous a aidés plus encore qu'avant. Le peuple, c'est sur lui que repose toute l'économie de notre monastère ; et nous prions pour lui."

Ce que nous avons vu ce jour-là à la vigile est difficile à rendre en paroles. Le soir et une partie de la nuit, les desservants - un hiéromoine et un diacre - ainsi que les fidèles entassés dans l'église ne faisaient plus qu'un, avaient été transformés en un seul souffle, une seule pensée ! Les cœurs des fidèles brûlaient dans la prière à l'instar des innombrables cierges. Au premier rang, devant l'iconostase, se tenaient les enfants ; ils étaient très calmes et attentifs, ne génaient pas les adultes, se mettaient à genoux comme leurs parents, faisaient le signe de la croix du même geste large et lent propre aux croyants russes, et ainsi durant tout le service - quatre heures de rang !

Ce jour-là, l'office comportait aussi l'entrée d'un frère dans la vie monacale. On nous a dit que quelques jours auparavant, six novices avaient déjà prononcé leurs vœux. Cette fois-ci, il s'agissait d'un seul, un jeune médecin (le quatrième médecin à choisir la vie monastique à la Laure). Grand, beau, habillé d'un long vêtement blanc, il a traversé lentement la foule des fidèles, toute son attitude traduisant une intense concentration. Le rite de la tonsure est en lui-même très impressionnant ; mais cette fois, il a été accompli par l'higoumène Gabriel lui-même et il s'agissait du plus jeune de ses fils spirituels, de sorte que ses paroles et ses gestes étaient empreints d'une solennité exceptionnelle et que toute la cérémonie a été un événement inoubliable, pour nous comme pour le peuple qui donnait ainsi au monde un nouveau soldat du Christ.

Le lendemain, nous nous levons très tôt, avant l'aube, pour assister, dans l'église souterraine, à la toute première des trois liturgies qui allaient être célébrées ce jour-là. (...) Devant l'une des fenêtres de l'église, dehors, à genoux sur un morceau de tissu, prie un vieillard à longue barbe. Son visage, les mouvements de ses mains, toute l'attitude de cette figure isolée, dans l'harmonie de ce beau matin et des chants liturgiques résonnant dans le lointain, tout cela semblait nous préparer à ce qui nous attendait à l'intérieur du temple.

La liturgie venait de commencer. Nous nous frayons lentement le passage à travers la foule des fidèles, vers un endroit d'où nous parvient une voix assourdie : c'est le père Kozma qui prépare les très nombreux pénitents à la confession. Il leur parle de leur famille, des queues devant les magasins, du travail, de l'Eglise, donne des directives spirituelles pour la vie de tous les jours, mais tous ses exemples résonnent comme une véritable catéchèse, invitent à la réflexion, à la prise de conscience de nos faiblesses, de nos péchés, de notre état de mensonge intérieur, afin de nous permettre de nous approcher aussi dignement que possible du saint Corps et du Sang précieux de Notre Seigneur.

Le père Kozma lit maintenant la prière avant la confession. Puis il couvre la tête du premier pénitent de son étole... et commence alors un flot de paroles, entrecoupées de sanglots étouffés. C'est la confession orale au beau milieu de

la foule ! L'étole couvre la tête de l'un, puis de l'autre, le père Kozma s'incline de temps en temps et murmure quelque chose à l'oreille du pénitent... Ce n'est que par la souffrance qu'est possible la résurrection, et ici, cela se produit sous nos yeux, par la confession et la sainte communion. C'est là le secret des jours à venir, de notre proche lendemain, si prophétiquement annoncé par Dostoïevsky.

Voici que le chœur entonne le chant de communion. Les personnes qui se sont déjà confessées commencent à s'approcher du calice - et la confession se poursuit toujours au fond de l'église... Pour ne pas ralentir la liturgie, le père Kozma prie alors tous ceux qui se pressent encore devant lui de s'enlacer les uns les autres par les épaules, pose sur eux l'étole dans toute sa longueur et dit la prière d'absolution.

Un instant après, le père Kozma nous appelle et nous montre les dalles de marbre devant lui : elles brillent comme si l'on y avait versé de l'eau, et dans cette eau se reflètent les flammes des cierges et des veilleuses rouges : "Voici les larmes de repentir du peuple russe", dit le père Kozma. "C'est elles qui font la vie même de notre Eglise." (...)

Et pour la troisième liturgie, l'église est une fois de plus pleine de monde. Il y a maintenant un grand chœur mixte. J'observe à la dérobée les visages des fidèles. J'ai là une occasion unique de m'intégrer à la prière commune, de me laisser emporter par elle. L'atmosphère de priante concentration et d'humilité qui règne là témoigne merveilleusement de la profonde foi de tous ces hommes et de toutes ces femmes : personne ne parle, personne ne jette des regards sur le côté - chacun se tient seul devant Dieu. Et en même temps ils sont tous étroitement liés par la prière et par la vraie source de vie - Dieu... Cette unité dégage une telle force spirituelle, crée dans l'église une telle atmosphère que si un non croyant s'était brusquement trouvé là, il aurait certainement éprouvé un irrésistible désir de conversion, ou alors il aurait dû fuir. Il faut noter qu'en Russie, toutes les célébrations ont une grande intensité et sont très longues ; elles ne sont pas faites pour les personnes à la foi tiède ou hésitante.

J'ai pensé alors que ce qu'il y a de plus beau en Russie aujourd'hui, ce sont les visages des fidèles en prière à l'église. Je n'oublierai jamais la lecture de l'Evangile à la Laure de Pskov-Petchersk. On pouvait voir les paroles du sermon sur la montagne se matérialiser littéralement sur les visages des assistants... Quand le diacre a proclamé d'une voix nette et solennelle : "Heureux les pauvres en esprit : le royaume des cieux est à eux", les visages des fidèles se sont éclairés de joie ; quand il a dit : "Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés", tous les yeux se sont remplis de larmes, on entendait des soupirs ; après les mots "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice...", aux larmes se sont ajoutés des hochements de tête approbateurs ; "Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux", et tous les visages ont reflété un bonheur et une espérance extraordinaires...

Pris dans ce grand élan spirituel, j'ai ressenti pour la première fois, réellement et profondément, ce qu'est l'Eglise du Christ sur la terre. L'Eglise en tant que Corps mystique du Christ, le Dieu fait homme, s'est dressée devant moi dans toute sa réalité. Plus encore : si une église orthodoxe est le lieu où s'unissent réellement deux mondes, le lieu où s'efface la frontière entre le temps et l'espace et où fusionnent le ciel et la terre, les cœurs des fidèles du peuple russe nous ont apparus, à nous qui étions encore ignorants et incertains, comme étant le reflet tangible du Royaume céleste. (...)

L'un des jeunes moines de la Laure m'a dit : "Les autorités persécutent l'Eglise, et elles l'utilisent à cette fin. Elles exigent de nos hiérarques qu'ils affirment à l'étranger que la liberté du culte existe en URSS. Or, dès qu'à l'étranger on commence à dire et à écrire que la liberté religieuse existe bien en URSS, chez nous la répression s'intensifie aussitôt, de nouvelles églises sont fermées.

Quand au contraire on y reparle des persécutions de notre Eglise, chez nous la répression tend à s'atténuer. En fait, les autorités poursuivent la même politique que du temps de Staline".

- Comment devons-nous nous comporter à l'égard des évêques qui soutiennent cette politique anti-ecclésiale ?" ai-je demandé.

- Ayez avec eux l'attitude qu'exige leur rang, mais ne leur dites rien de trop. Vous devez comprendre qu'ils ne sont pas des athées, et puis, chacun répond de ses actes devant sa conscience. Les uns acceptent de collaborer avec le pouvoir parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, d'autres se refusent à collaborer. La situation est très difficile : quand nous disons que "nous sommes libres", nous sommes tourmentés par notre conscience ; et si nous disons que la liberté n'existe pas, nous sommes perdus. Cependant, le peuple n'aime pas les prêtres qui parlent de liberté.

"D'un autre côté, si les chefs de l'Eglise se prononçaient contre le pouvoir, celui-ci en profiterait pour porter à l'Eglise un coup mortel. Déjà, entre 1960 et 1965, les autorités ont fermé 50 monastères, 7 000 églises et 5 séminaires. Pour le moment, elles n'exigent de nos hiérarques qu'une chose, qu'ils confirment la thèse officielle selon laquelle la liberté du culte existe bien chez nous. Elles en ont besoin pour une question de prestige en dehors de nos frontières et pour les touristes étrangers - et sans doute ces derniers repartent-ils chez eux convaincus que cette liberté n'est pas un vain mot ici. En fin de compte, les autorités voudraient nous voir disparaître complètement. Elles attendent leur heure, et nous, nous attendons la nôtre, et la lutte est dure."

TELEVISION / RADIO

=====

Emissions orthodoxes

- samedi 25 décembre, *FRANCE-CULTURE*, 9 h et *TF 1*, 9 h 30 : La nativité du Christ. Message de Noël du métropolitain MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France.
- dimanche 2 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : Mission et Orthodoxie, par le père Jean GUEIT. - Homélie du père Gabriel HENRY.
- vendredi 7 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 11 h : Liturgie de Noël en direct de la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva à Paris, en slavon (7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien).
- dimanche 16 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : entretien avec Nicolas LOSSKY sur "Foi et constitution" : convergences des Eglises sur le baptême, l'eucharistie et les ministères. - Homélie du père Stéphane CHARALAMBIDIS.
- dimanche 23 janvier, *TF 1*, 9 h 30 : Les livres orthodoxes parus au cours de l'année 1982, présentés par Olivier CLEMENT.
- dimanche 30 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : deuxième entretien avec Nicolas LOSSKY sur "Foi et constitution" (voir ci-dessus). - Homélie du père Panayotis SIMIYATOS.

SOP N° 75

FEVRIER 1983

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de paix du patriarche DIMITRIOS	2
BRUXELLES : un nouveau métropolitain pour la Belgique	2
PARIS : réunion sur "Orthodoxie et oecuménisme"	3
MOSCOU : le père YAKOUNINE soumis à des sévices	4
PARIS : bulletin oecuménique d'information	4
LA CANEE (Crète) : XIe Assemblée de SYNDESMOS	5
HELSINKI : la tâche de SYNDESMOS	5
STOCKHOLM : ouverture d'un Institut d'études orthodoxes .	6
WASHINGTON : le métropolitain IAKOVOS plaide la cause des chrétiens de Turquie et de Chypre	6
NEW-YORK : un prix des droits de l'homme au p. YAKOUNINE.	6
ANCHORAGE (Alaska) : essor du diocèse d'Alaska	7
HELSINKI : constructions au monastère de Valamo	7
NEW-YORK : formation des prêtres en Ethiopie	8
NEW-YORK : un évêque éthiopien dénonce la répression de l'Eglise dans son pays	9

<u>TELEVISION / RADIO</u>	9
---------------------------------	---

<u>LIVRES ET REVUES</u>	10
-------------------------------	----

<u>A NOTER</u>	12
----------------------	----

DOCUMENTS

Le témoignage de saint Séraphim de Sarov, par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban	13
La prière du coeur, par Marie LOUKAKIS	15
Un beau livre d'étrennes, par Olivier CLEMENT	18

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE PAIX DU PATRIARCHE DIMITRIOS

Centrant, cette année, son message de Noël sur le thème de la paix, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier de Constantinople, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, y condamne sans aucune réserve "toute forme de violence et de terrorisme, d'où qu'elle vienne et contre qui qu'elle puisse être dirigée".

Le patriarche oecuménique attire l'attention sur les menaces qui pèsent sur la paix dans différentes parties du monde. Et bien que tous les hommes croient qu'"il n'y a rien de meilleur que la paix", force est de constater que "dans la vie et dans nos relations réciproques, que ce soit entre les hommes ou entre les nations, règnent la discorde, la guerre, la violence, le terrorisme, l'abus de pouvoir, la violation des droits de l'homme et le refus de laisser des hommes vivre en tant qu'hommes."

Pour DIMITRIOS Ier cet état de choses provient de ce que "nous recherchons la paix loin de sa source, loin de Dieu (...) Nous recherchons la paix selon le monde, celle qui découle d'un réflexe de défense, tandis que la vraie paix est celle qui se fonde sur la conversion des cœurs (...) S'il existe des désordres et des foyers de guerre, c'est que nous cherchons la paix indépendamment de ses présupposés, indépendamment de l'amour, de la vérité, de la liberté et de la justice."

Le patriarche de Constantinople souligne que l'un des dix thèmes du futur Concile de l'Eglise orthodoxe est précisément : "la contribution des Eglises locales à la réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à l'abolition des discriminations raciales". Il note aussi que le Patriarcat oecuménique contribue à "la cause sacrée de la paix" par son action en faveur de "la réconciliation et de l'unité entre les chrétiens", ainsi que par "les contacts et le dialogue avec les autres religions."

Le message du patriarche oecuménique DIMITRIOS était adressé "à tous les primats des Eglises orthodoxes locales, à Sa Sainteté le pape de Rome, à tous les chefs des Eglises et confessions chrétiennes, à tous les évêques du Patriarcat oecuménique, ainsi qu'à tous les clercs et laïcs de l'Eglise universelle".

BRUXELLES : UN NOUVEAU METROPOLITE POUR LE DIOCESE GREC DE BELGIQUE

Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique a élu, le 23 décembre dernier, l'évêque PANTELEIMON (Kontoyannis), auxiliaire du diocèse grec de Belgique, métropolite de ce diocèse. Il succède au métropolite EMILIANOS (Zacharopoulos) qui occupait ce siège depuis 1969 et qui a été élu, le 14 décembre, métropolite de Cos (Dodécannèse, Grèce) en remplacement du métropolite EZECHIEL (Tsoukalas), admis à faire valoir ses droits à la retraite pour raison de santé.

Le nouveau métropolite de Belgique, exarque des Pays-Bas et du Luxembourg, a été solennellement intronisé à la cathédrale grecque de Bruxelles, dimanche 23 janvier, par le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique en France, en présence de l'ancien titulaire du siège, le métropolite EMILIANOS, du métropolite PANTELEIMON de Corinthe, du métropolite AUGOUSTINOS, diocèse grec d'Allemagne, du métropolite EMILIANOS, représentant du patriarche oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève, de l'archevêque BASILE de Bruxelles (Patriarcat de Moscou) et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse grec de France. On notait la présence à cette cérémonie de Mgr DE HOVRE, représentant le cardinal DANNEELS, primat de Belgique et archevêque de Bruxelles-Malines,

de Mgr VAN DEN BERG, évêque d'Anvers, ainsi que celle de Mgr CARDINALE, nonce apostolique en Belgique.

Le diocèse à la tête duquel vient d'être installé le métropolitain PANTELEIMON compte 13 paroisses en Belgique et 2 aux Pays-Bas. Il est également chargé de la pastorale des disséminés grecs au Luxembourg.

PARIS : REUNION SUR "ORTHODOXIE ET OECUMENISME"

En prélude à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui marque chaque année, du 18 au 25 janvier, un temps fort dans les rencontres entre les représentants des différentes communautés chrétiennes, la Fraternité orthodoxe de la région parisienne avait réuni, jeudi 13 janvier, dans les locaux du Centre paroissial de l'Eglise réformée de l'Annonciation, une centaine de personnes représentant l'ensemble du spectre multinational de l'Orthodoxie parisienne, autour du thème "Orthodoxie et oecuménisme". Aux orthodoxes s'étaient joints quelques protestants et catholiques, tels le pasteur SOULLIER, hôte de la maison, et le père René GIRAULT, responsable du Secrétariat national catholique pour l'unité des chrétiens.

Après un repas pris en commun, le docteur Edouard LAHAM, au nom de la communauté orthodoxe arabe de Paris, a présenté l'Eglise orthodoxe d'Antioche, dont elle dépend. Cette Eglise, a-t-il souligné, existe depuis le début du christianisme (cf. Actes 11, 19-26) et sa spécificité est d'être de langue arabe, "avant Mahomet" et "avant que l'arabe ne soit devenu la langue coranique". Actuellement, environ 1,5 millions de fidèles dépendent du Patriarcat d'Antioche, parmi lesquels au moins 500 000 vivent dans l'émigration à cause des événements tragiques qu'ont connus dans l'histoire et que connaissent encore le Liban et la Syrie. Avec beaucoup de franchise et en même temps de délicatesse, le docteur LAHAM a évoqué également le problème complexe de l'uniatisme tel qu'il se pose au Moyen-Orient.

L'exposé principal, sur le thème "Orthodoxie et oecuménisme" a été fait par le père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse grecque de Marseille et membre de la Commission "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises. Dans une première partie, il a analysé les causes des réticences qu'ont de nombreux orthodoxes vis-à-vis de "l'oecuménisme" : d'une part, pense-t-il, elles sont dues aux complexes nés des expériences tragiques faites par les peuples orthodoxes du Moyen-Orient et d'Europe au contact des "missions" catholiques ou protestantes depuis les croisades jusqu'au début du XXe siècle ; d'autre part, ces réticences sont dues à une confusion dans bien des esprits entre "oecuménisme" et "syncrétisme". La diaspora des orthodoxes en Occident a fait découvrir aux orthodoxes qu'ils avaient un rôle de *témoignage* à remplir, et non plus un rôle de combat contre les hétérodoxes.

Après l'enthousiasme oecuménique des années soixante, marquées, pour les orthodoxes, par la forte personnalité du patriarche ATHENAGORAS, est venu maintenant, dit en substance le père Cyrille ARGENTI, le temps d'un "approfondissement théologique sans précédent depuis l'époque des grands Conciles oecuméniques du 4e et 5e siècles". Fondant cette affirmation sur l'analyse et la comparaison des *accords de Lima* (SOP n° 65) et de l'acte final de la première phase du *dialogue catholique-orthodoxe* (SOP n° 71 et Supplément 71-B), et prenant comme exemple la théologie des ministères, il montre une convergence de ces deux rapports (rédigés en des langages très différents) sur de nombreux points :

- le ministère s'enracine dans le sacerdoce de l'Eglise toute entière et ne peut être considéré comme isolé par rapport à la Communauté ;
- le ministère ordonné est étroitement lié à la célébration eucharistique ;
- le ministère s'exerce dans les trois dimensions : personnelle, collégiale et

communautaire, et selon les trois modes : évêque, prêtre et diacre ;

- le ministère ordonné n'empêche pas la variété des charismes ;
- la fidélité à la Tradition Apostolique implique un équilibre entre la continuité historique des ordinations et entre le contenu de la transmission de l'Évangile ;
- enfin, l'ordination manifeste la prière de l'Assemblée et de l'évêque pour la descente du Saint-Esprit sur celui qui va être ordonné, elle est le siège visible de ce don de l'Esprit ;
- elle traduit la reconnaissance par l'Église de ce don et l'engagement de celui qui est ordonné à faire face aux responsabilités qui lui incombent.

Après un débat lors duquel est apparue l'urgente nécessité de diffuser dans les paroisses orthodoxes une information sur l'état actuel des dialogues théologiques et sur leurs enjeux, le père Cyrille ARGENTI conclut par cette question volontairement provocante : "Le véritable processus préconciliaire, voire conciliaire, n'est-il pas engagé pour les orthodoxes précisément dans ces dialogues théologiques œcuméniques ?"

MOSCOU : LE PERE YAKOUNINE SOUMIS A DES SEVICES AU CAMP DE PERM

Le père Gleb YAKOUNINE, condamné en 1980 à dix ans de réclusion pour "propagande et agitation anti-soviétique", et interné au camp de Perm, en Sibérie, aurait été placé pour quatre mois dans une minuscule cellule d'isolement où il est contraint de dormir sur le sol nu, a déclaré à Moscou un de ses compagnons de détention, récemment libéré.

Selon cette même source, pour toute nourriture, le père YAKOUNINE ne reçoit quotidiennement que 400 grammes de pain et de l'eau chaude, ainsi qu'un bouillon chaud tous les deux jours. En dépit de l'hiver, il ne peut porter de vêtements chauds. Les lettres qui lui sont adressées par les membres de sa famille sont confisquées, et lui-même n'a aucune possibilité d'écrire aux siens.

L'aggravation des conditions de détention du père YAKOUNINE aurait été motivée par la "propagande religieuse" à laquelle il se serait livré parmi des jeunes co-détenus. Les autorités pénitentiaires lui auraient cependant rendu la Bible qui lui avait été confisquée (SOP n° 69).

Agé de 48 ans, fondateur, puis, jusqu'à son incarcération, dirigeant du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, le père Gleb YAKOUNINE avait été suspendu par le Patriarcat de Moscou de ses fonctions sacerdotales pour avoir estimé que l'Église orthodoxe russe était trop soumise au pouvoir.

PARIS : PARTICIPATION ORTHODOXE AU BULLETIN OECUMENIQUE D'INFORMATION

Les services d'information chrétienne en France viennent de franchir une nouvelle étape dans l'effort qu'ils poursuivent en vue d'une collaboration plus efficace et d'un témoignage commun : le bulletin œcuménique d'information *BIP/SNOP* (protestant/catholique) est devenu, à partir du 15 janvier, "tripartite" et a "réajusté" son sigle en *BSS*, reprenant la première lettre de chacun des bulletins d'information qui y collaborent : le *BIP* (Bureau d'information protestant), le *SNOP* (Secrétariat national de l'opinion publique de l'Épiscopat catholique) et le *SOP* (Service orthodoxe de presse).

Publié dans le cadre de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne), le nouveau bulletin, qui paraîtra le 15 de chaque mois, est rédigé conjointement par le pasteur Claudette MARQUET (*BIP*), le père Michel BOULLET (*SNOP*) et Jean TCHEKAN (*SOP*).

LA CANFE (Crète) : LA XIe ASSEMBLEE DE SYNDESMOS SE TIENDRA EN CRETE EN AOUT 1983

La onzième Assemblée générale de SYNDESMOS, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, se tiendra du 14 au 19 août 1983 à l'Académie de théologie orthodoxe de Crète. Les dates et le lieu de l'Assemblée ont été confirmés par le Dr Alexandre PAPADEROS, directeur de l'Académie, qui a annoncé que cette manifestation avait reçu la bénédiction du patriarche oecuménique.

La onzième Assemblée aura pour objet de faire le bilan des résultats des travaux menés sur le thème "Mission et Unité", adopté par la dixième Assemblée tenue au monastère de Valamo (Finlande) en août 1980, d'arrêter un nouveau thème pour les trois années à venir, ainsi que d'établir le programme des activités de la fédération.

Cette Assemblée, qui marquera le trentième anniversaire de Syndesmos, réunira une centaine de délégués de la jeunesse orthodoxe de trente pays, représentant les 40 organisations membres de la fédération, ainsi que 25 à 30 observateurs de divers groupements orthodoxes et oecuméniques. Elle comportera des conférences faites par des théologiens orthodoxes en renom et des séances de travail plénières et en commissions, et la présentation par les représentants des organisations membres des activités de la jeunesse orthodoxe dans le monde.

Après l'Assemblée, les participants feront une excursion de deux jours dans la région d'Athènes, puis un voyage en autocar à travers le Nord de la Grèce et jusqu'à Istanbul, où est prévue une rencontre avec le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier.

HELSINKI : LE SECRETAIRE GENERAL DE SYNDESMOS EVOQUE LA TACHE DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Evoquant, dans la dernière livraison du bulletin *SYNDESMOS NEWS*, le 30e anniversaire de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, le père Rauno PIETARINEN, qui en est le secrétaire général, estime que "la fonction essentielle de Syndesmos, aujourd'hui comme il y a trente ans, est de pousser le questionnement".

"Qu'il s'agisse de la question éternelle de l'unité, ou de celle de l'effort oecuménique, ou des questions plus spécifiques de la mission (1958 et 1982), de l'éducation chrétienne (1959), de la spiritualité (1965), de l'ecclésiologie (1967), de la vie liturgique (1971), de l'engagement social (1972) ou du témoignage et du service (1980), Syndesmos n'a jamais failli à sa charte constitutive : 'Promouvoir parmi ses membres une compréhension plus profonde de la foi chrétienne orthodoxe et une vision commune des tâches de l'Eglise orthodoxe dans le monde moderne'", écrit le père PIETARINEN.

Et le Secrétaire général de Syndesmos poursuit : "C'est cette fonction qui consiste à pousser le questionnement, à poser les questions essentielles, qui incombe à Syndesmos, par la volonté du Seigneur, au sein de l'Orthodoxie contemporaine. C'est peut-être une tâche prophétique - et c'est certainement une tâche très importante - que de s'élever contre la léthargie et les divisions de toutes sortes (spirituelles, théologiques, ecclésiologiques) qui accablent l'Eglise. Malheureusement, Syndesmos n'est pas en mesure de résoudre les nombreux et graves problèmes de l'Orthodoxie contemporaine, parce que la jeunesse de l'Eglise, que Syndesmos représente, encourage et unit, ne dispose pas des instruments nécessaires pour guérir ces plaies sur le Corps du Christ. Seuls nos évêques et nos dirigeants peuvent guérir ces plaies."

STOCKHOLM : OUVERTURE D'UN INSTITUT D'ETUDES ORTHODOXES

La Métropole grecque de Suède vient de fonder à Stockholm un Institut d'études orthodoxes qui a pour but de faire connaître l'Orthodoxie et de contribuer à la recherche de l'unité et à la coopération entre les Eglises du pays.

L'Institut se propose de fonder une bibliothèque orthodoxe, de réunir une documentation de toute nature pour la rédaction d'une histoire de l'Orthodoxie en Scandinavie, de traduire des ouvrages théologiques orthodoxes et des livres liturgiques en suédois, et d'organiser des conférences et des congrès sur les sujets ayant trait à la théologie orthodoxe et à la culture byzantine.

WASHINGTON : LE METROPOLITE IAKOVOS PLAIDE LA CAUSE DES CHRETIENS DE TURQUIE ET DE CHYPRE AUPRES DU GOUVERNEMENT AMERICAIN

L'archevêque IAKOVOS, qui se trouve à la tête de l'important diocèse grec d'Amérique, a conféré le 22 décembre 1982 successivement avec M. George SCHULTZ, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, puis avec M. Casper WEINBERGER, Secrétaire à la défense, au sujet de la politique américaine dans l'Est méditerranéen et de la situation de l'Eglise orthodoxe en Turquie. C'était la première fois que le primat de l'Eglise grecque américaine avait demandé à s'entretenir personnellement avec le Secrétaire à la défense, pour lui exprimer son opinion au sujet de la politique militaire du pays.

Ces entretiens ont été précédés d'une lettre que l'archevêque IAKOVOS avait envoyée aux deux ministres en octobre dernier, et dans laquelle il s'élevait contre la décision des Etats-Unis de moderniser dix aéroports militaires en Turquie, décision qu'il qualifiait d'"inopportune et injuste à un moment où la junte du général EVREN continue à bafouer les droits de l'homme, sous couvert de la loi martiale, et à faire preuve d'une intransigeance criminelle au sujet de Chypre".

Au cours de ces entretiens, l'archevêque a particulièrement insisté sur les persécutions des chrétiens en Turquie, et il a fait valoir que l'Eglise orthodoxe, comme tous les citoyens des Etats-Unis, était "indignée par le génocide qui se déroule actuellement dans ce pays", ainsi que par le maintien d'une "armée turque d'occupation" à Chypre, et qu'elle s'opposait, d'une manière générale, à l'orientation de la politique de défense des Etats-Unis dans cette partie du monde, politique qui semble négliger les alliés véritables et sincères tels que la Grèce.

Les deux hommes d'Etat ont assuré l'archevêque que "l'esprit du christianisme" jouait un rôle important dans les efforts du gouvernement américain en vue de résoudre les conflits mondiaux tels que ceux de la Grèce, de la Turquie et de Chypre, que les Etats-Unis plaçaient "les valeurs avant les armes" et qu'ils continueraient à faire tout leur possible, calmement mais résolument, pour défendre les valeurs de l'Eglise orthodoxe en Turquie, où le Patriarcat oecuménique se trouve, on le sait, dans une situation de plus en plus difficile, mais que les bases alliées sur le sol turc étaient essentielles pour permettre à l'OTAN de protéger les champs pétrolifères et pour faire échec aux menaces qui s'exercent actuellement contre le monde libre.

NEW-YORK : LE PERE YAKOUNINE LAUREAT D'UN PRIX DES DROITS DE L'HOMME

L'humanité cherche à se protéger de la guerre, de la faim et de la pollution de l'atmosphère et de l'eau, mais "seule une petite partie de l'humanité se préoccupe de purifier les âmes et s'efforce d'empêcher qu'on assassine l'esprit", a dit Nathalie SOLJENITSYNE, épouse de l'écrivain, à un dîner marquant le 20e anniversaire de la publication de la revue *RELIGION IN COMMUNIST DOMINATED AREAS*

(*La religion dans les régions dominées par le communisme*) et au cours duquel un certain nombre de prix ont été décernés à des personnes ou des organisations qui se sont illustrées dans la lutte pour la liberté religieuse et les droits de l'homme.

L'un de ces prix, celui qui a été confié par intérim à Mme SOLJENITSYNE, est allé au père Gleb YAKOUNINE, cofondateur du Comité chrétien de défense des droits des croyants, emprisonné pour ses convictions depuis 1980. Parmi les autres lauréats se trouvent notamment le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, et Paul B. ANDERSON, cofondateur de *RELIGION IN COMMUNIST DOMINATED AREAS*.

Des prix des droits de l'homme ont également été remis à la refusnik juive russe Ida NUDEL, au groupe de résistance tchèque de la "Charte des 77" et au syndicat polonais "Solidarité". Le rabbin Marc TANENBAUM, en recevant le prix destiné à Ida NUDEL, a déclaré qu'il recevait ce prix "au nom de tous les juifs et de tous les chrétiens soviétiques", ajoutant que l'un des plus forts mouvements interconfessionnels qui existent actuellement dans le monde est précisément celui qui lie les chrétiens et les juifs d'Union soviétique : "Ils savent ce que signifie la lutte commune pour la dignité et les droits de l'homme".

ANCHORAGE (Alaska) : ESSOR DU DIOCESE D'ALASKA

Vingt-cinq prêtres, trois diacres et plus de 500 fidèles orthodoxes se sont réunis à Anchorage, les 8, 9 et 10 octobre dernier, autour du métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, et de l'évêque GREGOIRE pour fêter le dixième anniversaire de la nomination de ce dernier à la tête du diocèse d'Alaska.

Depuis 1973 le diocèse d'Alaska connaît un grand essor. La cathédrale St-Michel-de-Sitka a été complètement restaurée, trois bâtiments du Séminaire St-Germain - le bâtiment des salles de cours et des dortoirs, la résidence des étudiants mariés et un ensemble bibliothèque-musée - ont été construits à Kodiak, et tous les emprunts contractés à cette fin ont été épongés. Depuis sa fondation, en 1972, le Séminaire a formé près de 200 étudiants, qui travaillent maintenant comme prêtres, diacres, lecteurs, enseignants, chefs de chœur ou catéchètes en diverses régions du pays. Pendant cette même période, vingt églises nouvelles ont été consacrées.

A l'assemblée diocésaine qui s'est déroulée à cette occasion, la principale décision prise a été le rattachement officiel du Séminaire St-Germain à celui de St-Vladimir, à New-York, qui fournira désormais à celui de Kodiak un certain nombre d'enseignants ainsi qu'une assistance financière.

A la fin des manifestations d'Anchorage, le métropolite THEODOSE s'est rendu à Kodiak (malgré une forte tempête de neige qui a bloqué routes et aéroports) pour y consacrer un nouveau bâtiment, musée et centre d'archives, construit par l'Etat et où se trouvent aussi plusieurs bureaux et la bibliothèque principale du Séminaire St-Germain.

HELSINKI : IMPORTANT PROGRAMME DE CONSTRUCTION AU MONASTERE DE VALAMO

Le monastère de Valamo, dont l'histoire remonte aux premiers siècles de notre millénaire et qui fut évacué d'Union soviétique en Finlande en 1940, a entrepris un important programme de construction : il s'agit de construire un nouveau bâtiment d'hébergement, une chaufferie et un bâtiment polyvalent qui abritera une bibliothèque, un local pour la conservation des icônes et des salles de réunions et de congrès. La chaufferie est déjà presque terminée ; sa source d'alimentation sera le bois, ce qui permettra de revenir à l'utilisation ancienne des ressources

naturelles au lieu d'importer du charbon et du mazout. Ce projet va de pair avec celui de la ferme biologique, que le monastère poursuit depuis quelques années, et ils correspondent tous deux au désir des moines de vivre en harmonie avec la nature.

La nouvelle bibliothèque permettra d'abriter convenablement l'inestimable collection du Vieux-Valamo, qui compte quelque 30 000 volumes du vieux fonds slave du monastère et plus de 10 000 volumes d'ouvrages en langues occidentales, acquis ces derniers temps. La bibliothèque comportera plusieurs salles de lecture à l'intention de ceux qui viendront au monastère pour des travaux de recherche.

Le centre des icônes comportera des installations modernes pour la restauration et la conservation des très nombreuses icônes rassemblées au monastère et d'autres icônes qui lui sont confiées. Il sera équipé d'appareils qui permettront, par exemple, de maintenir les icônes dans des conditions constantes de température et d'humidité, afin d'assurer ainsi la conservation des icônes les plus précieuses.

Quant à la principale salle des congrès, elle permettra d'accueillir jusqu'à 300 personnes. Quand ces trois bâtiments seront terminés, le programme de reconstruction du monastère sera totalement achevé.

En ce qui concerne les différentes activités prévues pour 1983, le monastère annonce une conférence sur la spiritualité byzantine, qui se tiendra les 10 et 11 juin 1983, un séminaire sur l'Orthodoxie en Scandinavie, prévu pour les 22 et 23 septembre, ainsi que trois camps de travail œcuméniques internationaux pour des jeunes de plus de 18 ans.

Centre spirituel important de l'Eglise orthodoxe de Finlande, recevant chaque été de très nombreux visiteurs, le monastère de Valamo compte actuellement cinq moines, tous jeunes, à l'exception du doyen de la communauté, qui a atteint l'âge respectable de 109 ans, et six novices.

NEW-YORK : FORMATION DES PRETRES ET DES THEOLOGIENS EN ETHIOPIE

Depuis deux ou trois ans, l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, qui compte 200 000 prêtres et autres membres du clergé et qui se réclame de vingt millions de fidèles, accorde une grande attention à la formation ou au recyclage de son clergé, pour lui permettre d'accomplir convenablement sa mission dans la nouvelle société socialiste, indique un rapport publié récemment à New-York par le "Programme d'éducation théologique" du Conseil œcuménique des Eglises. La plupart des membres du clergé éthiopien n'avaient en effet bénéficié que d'une éducation très limitée, celle qui était dispensée dans les écoles paroissiales et les monastères, et ils étaient mal équipés pour "relever les défis théologiques et culturels de la société éthiopienne contemporaine". Désormais, des stages de quatre mois sont organisés dans plusieurs villes du pays pour "former le clergé aux questions religieuses comme aux questions séculières, afin de lui permettre de former à leur tour les membres des paroisses".

L'Eglise orthodoxe éthiopienne éprouve également un besoin particulier de former une nouvelle génération de théologiens qui aideraient à organiser la participation de l'Eglise à la société, affirme le même rapport. Les efforts faits pour récupérer le campus de l'ancien Institut de théologie de la Sainte-Trinité, à Addis-Abeba, saisi par l'Etat après la révolution de 1974 et occupé actuellement par l'Université, ont jusqu'ici échoué. D'autre part, l'Eglise ne dispose pas des fonds nécessaires pour rouvrir et entretenir l'Institut de théologie, qui était fortement subventionné par l'ancien régime ; il faut donc chercher quelque autre forme de formation théologique supérieure. En février 1982, un nouveau programme a été mis en oeuvre, au Collège St-Paul, dans une banlieue

d'Addis-Abeba, où un premier groupe de vingt étudiants ont été inscrits ; mais là aussi les crédits restent insuffisants, et l'on manque d'enseignants qualifiés, ainsi que d'un programme d'études approprié.

NEW-YORK : UN EVEQUE ETHIOPIEN DENONCE LA REPRESSION DE L'EGLISE DANS SON PAYS

Au cours d'une conférence faite à la Freedom House de New-York, l'archevêque MATTHIAS, ancien archevêque éthiopien de Jérusalem (poste dont il a démissionné récemment afin de pouvoir parler librement de la situation religieuse dans son pays d'origine), a affirmé que l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie était l'objet de pressions croissantes de la part des autorités marxistes-léninistes de ce pays.

Il a parlé de la répression et des violences dont les divers organismes religieux éthiopiens ont été l'objet au cours de la "Terreur rouge" des années 1977 à 1980, époque où le régime avait "officiellement et impudemment déclenché l'une des plus brutales campagnes de terrorisme et d'assassinats qu'ait connues l'histoire récente du pays". Après avoir donné un certain nombre d'exemples de telles violences, il a défini l'objectif de cette campagne dans les termes suivants :

"L'objectif final de la campagne antireligieuse de la junte éthiopienne est évident : il s'agit de détruire toutes les valeurs religieuses et de les remplacer par l'idéologie marxiste-léniniste. (...) Mais il n'y a pas de raison de penser qu'ils y réussiront, étant donné que leurs mentors (l'URSS, Cuba, l'Allemagne de l'Est) n'y ont pas réussi dans leurs propres pays. La grande question est de savoir quel sera le prix en vies humaines et en souffrances que le peuple éthiopien devra encore payer avant que la junte ne se convainque qu'il est vain de vouloir déraciner la foi de l'homme en Dieu. Je supplie tous les hommes de bonne volonté de ne pas oublier le peuple éthiopien dans leurs prières."

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 13 février, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacrement du baptême, par le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie du père Michel EVDOKIMOV : Le riche insensé (Luc 12, 16-31).
- dimanche 20 février, TF 1, 9 h 30 : L'oecuménisme hier et aujourd'hui. Avec Etienne FOUILLOUX, historien, auteur d'une thèse sur le cheminement de l'oecuménisme catholique en France, Constantin ANDRONIKOF, Elisabeth BEHR-SIGEL et Nicolas LOSSKY, théologiens orthodoxes.
- dimanche 27 février, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacrement de chrismation et l'eucharistie, par le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie du père Michel EVDOKIMOV : Le pharisien et le publicain (Luc 18, 10-14).

LIVRES ET REVUES

- Christos YANNARAS. La liberté de la morale. Labor et Fides, coll. "Perspective orthodoxe", 256 p. Traduit du grec par Jacques TOURAILLE.

Essai de formulation d'une théologie orthodoxe de l'éthique, plaçant d'emblée la morale au plan de l'être : liberté personnelle et vérité existentielle de l'homme créé "à l'image de Dieu", et "rapport effectif de sa vie mortelle au *mode d'existence* du Christ, la seule possibilité réelle qu'a l'homme de vivre" ; morale liturgique ne s'abreuvant pas aux règles et aux canons d'une "amélioration" des individus ou des structures, mais à la présence critique du corps eucharistique "qui transfigure l'homme et le monde dans l'événement de l'Eglise et du Royaume de Dieu".

Théologien laïc, professeur de philosophie à l'Ecole supérieure des sciences politiques, Christos Yannaras a déjà publié en français un essai sur *L'absence et l'inconnaissance de Dieu* (Cerf) et a contribué à un recueil sur *La loi de la liberté, Evangile et morale* (Mame).

- La liturgie : son sens, son esprit, sa méthode (liturgie et théologie). Edizioni liturgiche (Via Pompeo Magno, 21, I 00192 ROMA), 386 p.

Communications présentées à la 28e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge : fondements bibliques du culte, témoignages des traditions et des auteurs liturgiques, réflexion théologique.

- L'économie du salut dans la liturgie. Edizioni liturgiche, Rome, 286 p.

On trouvera dans ce volume la plupart des communications, restées jusqu'ici inédites, faites à la 17e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge, en 1970 : ce que la liturgie dit de l'histoire du salut et comment elle le dit (qu'est-ce que l'"économie du salut" ?), la voix des traditions liturgiques, réflexion théologique et pastorale, comparaison de divers témoignages liturgiques.

- X - Astérios ARGYRIOU. Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453-1821). Esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple grec asservi. Thessalonique, Société des études macédoniennes, 763 p.

Thèse de doctorat soutenue devant l'université de Strasbourg. Les commentaires de l'Apocalypse, produits sous la domination turque, encore totalement inconnus, constituent une somme des aspirations ethnico-religieuses du peuple grec. Cette recherche voudrait être un point de départ pour une étude scientifique de la littérature et de la pensée eschatologiques néo-helléniques.

- X - Léon CHESTOV. Spéculation et révélation. L'Age d'homme, coll. "Slavica-Sophia", 242 p. Traduit du russe par Sylvie LUNEAU.

Recueil d'essais, dont le titre retient l'opposition de la Raison et de la Foi, que Chestov n'a cessé de réaffirmer. Textes sur Rozanov, Fedorov, Buber, Tolstoï, Dostoïevski, Kierkegaard, Berdiaev, Hesserl, Pouchkine, écrits pour la plupart entre 1924 et 1938, et paraissant pour la première fois en français. En préface, *L'idée fondamentale de la philosophie de Chestov*, par Nicolas BERDIAEV. Bibliographie des oeuvres de Chestov.

- René GIRAULT. L'oecuménisme, où vont les Eglises ? Le Centurion, 240 p., 75 F.

Le responsable du Secrétariat national catholique pour l'unité des chrétiens rappelle l'histoire des séparations et retrace les principales étapes du mouvement oecuménique. Il fait le point sur les derniers développements et s'attache à montrer les chemins nouveaux de rencontre qui s'ouvrent au moment où "les Eglises, après s'être ouvertes au dialogue et à la 'convivance', commencent à écouter leurs interpellations réciproques et à amorcer une conversion ecclésiale".

En appendice, notice sur la situation des différentes Eglises en France.

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 120 : *Dogme et mystique* (Constantin ANDRONIKOF), *La liturgie de la communauté et la liturgie intérieure dans la vision philocalique* (père Dumitru STANILOAË), *Le thème du coeur dans la Philocalie* (Rodi ANTONIADOU), *La chrismation* (père Boris BOBRINSKOY). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° 30 F).

- LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 90 : *L'histoire* (père Serge BOULGAKOV), *De l'hésychasme comme conquête de l'espace intérieur* (père Amphilochios RADOVITCH), *"Louez Dieu dans ses saints"* (introduction à une traduction française du Synaxaire, par le moine MACAIRE de Simonos-Petra) ; n° 91 : *La signification de la tradition grecque orthodoxe pour notre époque* (hiéromoine SYMEON), *Survivances hésychastes en Occident* (Jean BESSE), *La signification de Kosovo dans l'histoire serbe* (Marko MARKOVIC). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 25 F).

- Liste des prisonniers de conscience d'Union soviétique, disponible en russe et en anglais. Éléments biographiques sur plus de 800 prisonniers de conscience, les détails de leur condamnation et le lieu de leur détention. Plusieurs centaines de photographies de détenus. Cahiers du Samizdat, 48, rue du Lac, B 1050 Bruxelles. Prix : 70 FF.

- *Confession de foi et célébration liturgique*, par le père Jean BRECK, dans UNITE CHRETIENNE, n° 69 (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° 10 F).

- *L'actualité religieuse : URSS. Où en est l'Eglise russe ?*, par Ernest MILCENT, dans INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, n° 583 (163, boul. Malesherbes, 75017 Paris ; le n° 12,50 F).

- A noter un Dossier URSS dans le n° 32 du COURRIER DE L'ACAT : *La géographie du Goulag* (M. BRUNET), *L'URSS peut-elle évoluer ?* (H. CARRÈRE d'ENCAUSSE), *Croyants dans les prisons et camps soviétiques* (V. LOSSKY). - (252, rue Saint Jacques, 75005 Paris ; le n° 5 F).

ABONNEMENTS 1983 : DERNIER RAPPEL

Nous nous permettons d'inviter encore une fois ceux de nos lecteurs qui ne se sont pas encore acquittés de leur abonnement 1983, de nous régler dans les jours qui viennent en utilisant la feuille d'abonnement qu'ils trouveront page 23.

MERCY D'AVANCE !

A NOTER

=====

- Administration diocésaine de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, 12, rue Daru, 75008 Paris, tél. (1) 622 38 91 : la chancellerie de l'Administration diocésaine est désormais ouverte du lundi au jeudi de 14 h à 17 h. Secrétaire : Serge OBOLENSKY. Le responsable du Département financier, André SCHMEMANN, reçoit le mardi aux mêmes heures.

- Participation orthodoxe à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, 2e semestre (14 février-15 juin) : cours d'Olivier CLEMENT sur Le cosmos dans le christianisme oriental, le mardi de 18 h à 20 h ; le père André FYRILLAS dirigera, conjointement avec Jacques-Noël PERES, un séminaire sur Le problème de l'arianisme et sa pertinence oecuménique contemporaine, le mardi de 14 h à 16 h. - Rens. : tél (1) 222 41 80, poste 324.

- Cycle d'initiation théologique pour les jeunes, par Olivier CLEMENT, le vendredi de 19 h à 20 h 30, du 18 février au 18 mars (5 séances), à l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris. - Rens. et inscr. : Michel SOLLOGOUB, tél. (1) 702 05 83.

- samedi 5 et dimanche 6 février, à Montgeron (Essonne), Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, week-end animé par le père PLACIDE. - Thème : La souffrance. Rens. : Dr Nicolas GREKOFF, tél. (1) 575 55 13 (le soir).

- mardi 15 février, à Paris, Séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe (93, rue de Crimée, métro Laumière, 20 h 30) : compte-rendu de la vie de l'Institut en 1981-1982 présenté par le père Alexis KNIAZEV et conférence de Nicolas LOSSKY : Renaissances patristiques en Occident : deux exemples en Angleterre aux XVIIe et XIXe siècles.

- du 21 février au 5 mars, à Lyon, cours à la chaire d'oecuménisme de la Faculté de théologie : L'eschatologie, par le pasteur Jean-Louis KLEIN, de la Faculté protestante de Paris, le père Gustave MARTELET, du Centre Sèvres, Paris, et Olivier CLEMENT, de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. Programme du cours d'Olivier CLEMENT : La résurrection du Christ comme transfiguration inaugurée, Le caractère eschatologique du temps de l'Eglise, "Kénose" du Saint-Esprit et Apocalypse, Pour une eschatologie active : de l'ascèse traditionnelle à l'apport de la philosophie religieuse russe, L'enfer et la communion des saints. - Rens. et inscr. : "Unité chrétienne", 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon, tél. (7) 842 11 67.

- dimanche 27 février, à Paris, de 14 h à 18 h, chapelle du Lycée Henri IV, Atelier de chant monastique orthodoxe russe, avec la participation de Maxime KOVALEVSKY et du chœur de l'église Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE. Organisé par le Centre d'études polyphoniques et chorales. - Rens. et inscr. : Délégation régionale à la musique d'Ile-de-France, Grand-Palais, Porte C, av. Franklin Roosevelt, 75008 Paris.

DOCUMENT

LE TÉMOIGNAGE DE SAINT SÉRAPHIM DE SAROV

métropolitaine GEORGES du Mont-Liban

Le 2 janvier, fête de saint Séraphim de Sarov, était également cette année le jour du 150e anniversaire de sa mort. De passage en France, le métropolitaine GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), prononça à cette occasion l'homélie suivante au cours de la célébration eucharistique qu'il présidait ce jour-là à la paroisse orthodoxe française de la Ste-Trinité, dans la crypte de la cathédrale de la rue Daru, à Paris.

L'occasion qui nous réunit ce matin dans le cadre de cette Divine liturgie est la glorieuse célébration de saint Séraphim de Sarov. Il ne m'appartient pas de vous conter le récit de sa vie (vous le connaissez), mais il m'appartiendrait de vous rappeler la signification éminente de cette vie. Nous sommes confrontés à des problèmes semblables à ceux qu'il a entrevus...

Vous savez parfaitement qu'il a prévu les épreuves de la Russie et qu'il a vécu les difficultés du siècle dernier. La solution qui s'est imposée à lui n'a pas été de s'engager dans le monde, dans une activité fébrile afin de sauver ce monde, mais il s'est simplement engagé dans la voie royale, celle du don total de lui-même au Seigneur, selon la parole de l'Écriture que vous venez d'entendre : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés...". Dans la simplicité de son cœur, il est allé vers Jésus. Nul autre chemin ne nous est tracé, et nul autre n'est plus noble : il n'y a pas de salut ailleurs.

Il me semble qu'une des tentations de ce siècle où nous vivons consiste à dire, à croire que le salut est en l'homme et vient de l'homme. Vous connaissez mieux que moi tous les succédanés qui, dans l'art, ou la pensée, ou la praxis politique, sont présentés comme étant des saluts possibles. Mais notre témoignage actuel, comme celui de saint Séraphim, est de dire et de montrer, de démontrer par une vie transfigurée que le salut vient de Dieu et va à l'homme qui le reçoit dans l'humilité et l'action de grâce.

Avec cette conviction fondamentale, il ne reste plus qu'à s'engager avec Jésus-Christ en vue de la transfiguration de l'être. Et je sais que, cheminant ainsi vers le Royaume de Dieu, nous déposons dans l'histoire humaine notre témoignage, nous y laissons nos paroles et nos actions. Il arrive que nous puissions aussi transformer certaines structures de la société, et cela est important ; mais ceux qui ne sont pas nourris du pain de vie et qui ne boivent pas la parole de vie, ceux-là agitent le monde mais ne sauraient le changer profondément, parce que seul l'Esprit de Dieu transforme le monde.

Il n'y a pas, si vous voulez, à choisir entre l'action sociale, l'action politique d'une part, et la transformation de l'être intérieur d'autre part, mais il y a toujours chez le chrétien la foi qui consiste en une adhésion à Dieu, à Dieu lui-même et à sa vie intérieure, telle qu'elle fut décrite dans la première leçon évangélique de ce matin : "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils". C'est dire que si nous sommes transportés une fois pour toutes au sein de la Trinité divine, si nous participons à cette vie incessante d'amour, nous nous tournons alors vers les hommes pour leur porter notre témoignage ; et si, avec eux, nous sommes transformés en feu, le monde s'embrasera, et il se transformera au cours de son cheminement vers le siècle à venir.

L'exigence de cette conversion, telle qu'elle fut vécue par saint Séraphim, était une exigence d'ascèse qu'il vécut dans la solitude. Le monde est agité, nos coeurs sont agités ; il ne s'agit cependant pas de passer le plus clair de son temps dans sa chambre, mais de s'établir seul avec le Seigneur Jésus en nous écartant des soucis de ce monde, d'avoir le coeur pris par Jésus. Le symbole de cette volonté de purification est la récitation du saint Nom de Jésus, que pratiqua Séraphim. Elle a valeur de symbole permanent. Par la concentration sur ce Nom, sur cette réalité de Jésus en nous, c'est vers Jésus dans nos coeurs que nous allons, c'est avec Lui que nous entrons dans un élan d'amour fulgurant.

Séraphim a voulu dire aussi, dans sa solitude, que cette vie d'ascèse, ce feu de l'Esprit doit être transmis pour les générations à venir. Voilà pourquoi il fonda une communauté de moniales. Et il pensait que tout le peuple chrétien de son pays allait vivre de nouveau, malgré les vicissitudes auxquelles il s'attendait, dans l'amour de la Face du Seigneur.

Mais ce qui nous reste de plus significatif dans son témoignage, dans la logique de sa foi, c'est l'acquisition du Saint-Esprit dans la lumière. Vous n'ignorez pas son entretien avec Motovilov. Ce que je voudrais en retenir pour notre édification à tous, c'est que l'Esprit Saint, en chacun de nous et en notre communauté de croyants, est le créateur de la vie, de toute vie. Il n'y a pas d'une part l'Esprit Saint, d'autre part une vie intellectuelle, sociale ou familiale. Il y a uniquement ce flot qui vient du coeur de la Trinité et qui embrase chacun de nous et le monde, et qui nous transforme sans cesse, tout en nous gardant nus devant le Seigneur. Nous nous présentons à Lui dans une humilité sans bornes ; néanmoins c'est Lui qui, de nouveau et tous les jours, met en nous son Esprit.

Le message que nous a légué saint Séraphim, parmi une nuée de témoins, est précisément de mener cette lutte à mort pour la sainteté, de croire profondément que nous n'avons pas d'autre Sauveur que Jésus le Christ, que nous avons besoin d'être sauvés, c'est-à-dire de croire à notre néant et en même temps à la toute-puissance transformante de Dieu. Il s'agit de percevoir dans notre expérience spirituelle que tout nous est donné, et que dans la mesure où nous sommes conscients de ce don de grâce qui nous transforme, dans la mesure de cette transformation intérieure, le monde est changé.

Dans cette année qui s'annonce, puissions-nous garder en nous le témoignage de saint Séraphim et de tous ses compagnons dans la sainteté. Seuls les saints témoignent de l'unité de Dieu et du monde.

Documentation sur saint Séraphim de Sarov :

Valentine ZANDER, *Saint Séraphim de Sarov*, Ed. diocésaines (12, rue Daru, 75008 Paris) ; Irina GORAÏNOV, *Séraphim de Sarov (sa vie, Entretien avec Motovilov, Instructions spirituelles)*, coll. "Théophanie", Desclée de Brouwer.

DOCUMENTLA PRIÈRE DU COEUR

Marie LOUKAKIS

"Une prière simple, pratiquée dans les premiers siècles par les Pères du désert, répandue ensuite dans l'Orient, la prière du coeur, dite encore prière de Jésus, est aujourd'hui, en Occident, l'expression privilégiée de l'Orthodoxie priante et tend à pénétrer peu à peu l'ensemble de la tradition chrétienne". *Telle est, pour l'essentiel, la présentation qu'en fait la revue PRIER qui publie le texte suivant dans sa dernière livraison (163, boul. Malesherbes, 75017 PARIS ; le n° 12 F, abonnement annuel 108 F).*

Mère de famille, membre de la paroisse grecque des Saints Constantin et Hélène, rue Laferrière, à Paris, Marie LOUKAKIS collabore de temps à autre, avec son mari, à la rubrique Religion de l'hebdomadaire LA VIE. Elle prépare actuellement un album sur l'Eglise orthodoxe, à paraître dans la collection FETES ET SAISONS (Ed. du Cerf).

Un enfant va naître. Le choix du prénom est d'un poids considérable pour le devenir de cet enfant. Il a un sens.

Pourquoi tel prénom plutôt que tel autre ? Que veulent dire, par ce choix, les parents, consciemment ou inconsciemment ? Quels projets ce prénom exprime-t-il, de la part du père et de la mère ? Dans quelle lignée, sous quel patronage inscrira-t-il le bébé ? Quel bénéfice ou quelle tare, quelle dynamique ou quelle pesanteur influenceront ainsi l'enfant ?

Ne souriez pas. Ce choix dit quelque chose de fondamental, souvent inconnu, d'un regret ou d'un espoir des parents pour le destin de leur enfant.

"Tu l'appelleras du nom de Jésus"

Ainsi Marie apprend que son fils devra s'appeler Jésus. Le sens de ce nom ? *"Dieu sauve", "Iahweh-sauve". L'ange lui annonce : "Tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés".*

Saint Paul nous le redit : *"Dieu lui a donné un Nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse"* (Phi II, 9-10). Le Nom c'est la personne ! Jésus ne s'exprime pas autrement quand il révèle à ses disciples : *"Tout ce que vous demanderez au Père, en mon Nom, il vous le donnera"* (Jean XVI, 13-24). Ou quand il change les noms de certains de ses apôtres.

On le voit, le nom est essentiel dans la Bible et dans tout l'Orient : il exprime tout à la fois la personne et son destin. (Il en est de même en Occident, mais on n'en parle guère, on n'en a pas la même conscience).

Le prêtre, pourtant, le jour de notre baptême, nous a plongés dans le Nom de la Trinité : *"Je te baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit"*.

L'Eglise, dans sa tradition, s'est toujours servie du Nom de Dieu et a toujours révééré le Nom de Jésus, car une force s'en dégage. Il nous fait vivre.

Dès le deuxième siècle

C'est pourquoi, dès le IIe siècle, un chrétien de Rome, Hermas, proclame

dans son livre : *Le pasteur*, un livre important dès les premiers temps, surtout en Orient : "*Le Nom du Fils de Dieu est grand et immense, et c'est lui qui soutient le monde entier*".

Très tôt, en Egypte d'abord, les moines se sont servis du Nom de Jésus pour prier. "*On dit qu'en Egypte, écrit saint Augustin, les frères ont des prières fréquentes mais très brèves et comme rapidement lancées*". On sait que cette prière courte est la formule : "*Kyrie eleison, Seigneur aie pitié*".

Chez certains, cette simple phrase - demande fondamentale et vie essentielle - fut vite rythmée par la respiration. En maintenant l'inspiration on dit : "*Jésus*", et pendant l'expiration : "*aie pitié*".

Cette cadence nous relie à notre premier cri de naissance et déjà à notre dernier souffle.

Au Mont-Athos

Le Nom de Jésus, ainsi mêlé au souffle de l'homme qui "prie sans cesse" selon le commandement de saint Paul, crée une forme de prière originale, non conventionnelle, et qui évoluera à travers les époques, les lieux et l'intuition de chacun.

Après le désert d'Egypte, c'est au Mont-Athos (une presque île gérée et habitée uniquement par des moines, au Nord de la Grèce) qu'on utilisera avec bonheur cette forme de prière brève, toujours liée à la respiration.

Le moine de l'Athos met l'accent sur la prière, la contemplation de la beauté de la création, la solitude et le silence. Ces moines, dont certains étaient peu instruits, devenaient, par cette simple prière sans cesse respirée, sans cesse redite, de vrais contemplatifs, dans le calme et le silence d'un cœur pacifié.

L'un deux, en disant aux autres et à chacun de nous : "Que le souvenir de Jésus soit uni à ta respiration et à toute ta vie", résume toute la prière du cœur.

La formulation classique résume l'histoire de la foi

Une formule plus complète et plus riche s'est imposée peu à peu dans la tradition : "*Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*". C'est un véritable enseignement théologique que répète chaque jour le priant. Il résume l'histoire de sa foi.

Au premier abord cette prière semble s'adresser uniquement au Fils ; en fait, en y regardant de plus près, nous découvrons qu'elle est une véritable approche pour apprendre à connaître la Trinité.

En effet, nous parlons à Jésus, Fils de Dieu, mais "*nul ne peut dire que Jésus est Seigneur s'il n'est avec l'Esprit Saint*". (Lettre de saint Paul aux Corinthiens). La prière du cœur est donc non seulement centrée sur Jésus mais elle englobe toute la Trinité. Elle désigne aussi Jésus comme Fils : il partage la gloire du Père. Christ, Messie, il transmet l'Esprit.

La pesanteur de notre condition

Le mot "pitié" signifie amour qui agit, qui travaille à donner le pardon et la libération. Avoir pitié de l'autre, c'est l'aider à se relever en lui donnant les moyens de se guérir, c'est lui pardonner une faute, même s'il la refait plusieurs fois. Pardonner, c'est miser à nouveau sur une nouvelle relation avec l'autre. Pitié... c'est un don librement consenti.

La prière se termine par le mot "pécheur" qui évoque la pesanteur de notre condition humaine.

Avec les icônes

La prière de Jésus est donc une affirmation de foi en Jésus, fils de Marie et Christ, Messie et messenger de Dieu, homme et Dieu.

C'est ce visage de Dieu-homme que représentent les icônes. Placées dans l'intimité de la chambre ou de la salle de séjour, elles nous aident à vivre en présence de Jésus, nous mettent en "intimité" pour prier.

Cette prière simple, d'abandon, a très vite dépassé le monde des moines du Mont-Athos pour se répandre dans les pays orthodoxes, notamment en Russie. Aujourd'hui, elle est, en Occident, l'expression privilégiée de l'Orthodoxie priante.

Facile à employer

Si la pratique de cette prière s'est ainsi propagée, c'est qu'en plus de sa profonde simplicité, son emploi est facile.

Comment prier du plus profond de notre être ? La tradition orthodoxe insiste pour qu'on entrelace prière et respiration l'une avec l'autre. Cette fois on dira dans l'inspiration : "Jésus-Christ, Fils de Dieu", et dans l'expiration : "Aie pitié de moi, pécheur".

Chacun peut, bien sûr, modifier ou simplifier la formule selon ses goûts, ses préoccupations, son rythme, son humeur, soit de vive voix, soit en pensée :

- "Seigneur, apprend-moi à t'aimer"
- "Seigneur, pardonne-moi"
- "Jésus, viens"
- "Jésus, au secours"
- "Jésus, merci"
- "Jésus, Jésus".

Jésus devient alors le compagnon de chaque instant. Jour et nuit, il rythme notre vie d'une manière surprenante. Malades, vieillards s'y apaisent. Chacun y trouve force et silence, même dans le bruit.

Les débutants feront peut-être bien de décider qu'ils prieront ainsi d'abord seulement quelques instants par jour. De même que, pour apprendre à nager, il faut se mettre à l'eau, de même faut-il se jeter dans le Nom de Jésus, sans hâte ni tension.

Une prière mécanique ? Non

Cette prière peut paraître mécanique, elle ne l'est pas. C'est une invitation de Dieu et une réponse de l'homme, réponse qui conduit à l'abandon, nous met à la disposition de Dieu, nous fait gravir les marches du silence. Pour cela : écarter le transistor, ou les disques, et accepter de rester seul, sans bruit.

La prière de Jésus nous intériorise : elle nous mène au-dedans de nous, dans des régions souvent insoupçonnées, et calmes. A partir de là, nous pouvons mieux nous comprendre nous-mêmes et comprendre les autres. Nous décodons notre mystère, nous nous déplaçons, nous nous ouvrons aux autres.

De quoi aurais-je peur ?

Nous accompagnons Jésus et il nous accompagne : Lui avec moi et moi avec Lui. Mon intelligence se met à sa disposition. Je ne suis pas tendue comme un arc pour faire sa volonté, mais je suis comme une fleur, comme un arbre qui respire le nom de Jésus. Il est entré dans mon cœur, de quoi aurais-je peur ? Lui et moi, ensemble, nous y ferons le ménage !

Priant ainsi, on appréhende moins d'aborder Jésus lors d'une lecture d'évangile ; l'inquiétude est moins aiguë pour rencontrer des proches ou des inconnus ;

l'angoisse est moins mordante pour que j'ose regarder et explorer le coeur de mon coeur.

La prière de l'homme moderne

Cette prière est aussi la prière de la femme ou de l'homme moderne qui vaque à ses occupations. En faisant le repassage, au bureau, en attendant un correspondant au téléphone, dans les embouteillages, les attentes au guichet, au fond d'un lit, malade, dans la monotonie d'une maison de retraite, chacun peut "respirer" le Nom de Jésus. Prier ainsi, dans ces moments-là, est peut-être insolite, mais c'est une joie. Peu à peu, la prière viendra spontanément : je ne ferai plus ma prière, je serai prière. Oui, "Ta place dans mon coeur est tout mon coeur".

Documentation sur la prière du coeur : Jacques SERR et Olivier CLEMENT, *La prière du coeur*, coll. "Spiritualité orientale", Bellefontaine ; Un moine de l'Eglise d'Orient, *La prière de Jésus*, coll. "Livre de vie", Seuil ; Jean GOUILLARD, *Petite philocalie de la prière du coeur*, coll. "Points Sagesses", Seuil ; *Récits d'un pèlerin russe*, coll. "Points Sagesses", Seuil ; Jean MEYENDORFF, *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe*, coll. "Maîtres spirituels", Seuil.

DOCUMENT

UN BEAU LIVRE D'ÉTRENNES

Olivier CLEMENT

Les Editions Herscher publient un ouvrage de luxe sur l'Eglise orthodoxe russe, très largement diffusé en plusieurs langues occidentales. Théologien et historien orthodoxe français, Olivier CLEMENT propose un commentaire de ce livre.

Un livre étrange, fascinant par son exotisme, vient de paraître. Il est consacré à l'Eglise orthodoxe russe. Imprimé en Suisse, simultanément en trois éditions : française, allemande et anglaise, il bénéficie d'une puissante orchestration publicitaire. D'innombrables photographies soulignent son "objectivité", ce que paraît faire aussi la répartition géographique des collaborateurs : deux vivent en Russie, trois en Europe occidentale...

Regardons de plus près. Ce livre est dû au "Service d'édition du Patriarcat de Moscou" dont le responsable, l'archevêque PITIRIM, apparaît comme le maître d'oeuvre de l'ensemble. Tous les collaborateurs relèvent du Patriarcat, en Russie même ou dans l'émigration. L'appareil de l'Eglise russe, dans sa majeure partie, on le sait du reste, est asservi aux autorités soviétiques. La question se pose donc : dans quel but celles-ci ont-elles lancé ce livre sur les marchés occidentaux ? Pour faire rentrer des devises ? Sans doute, mais ce n'est pas tout.

Examinons les deux études les plus importantes sur lesquelles s'ouvre l'ouvrage : *Dix siècles d'histoire de l'Eglise orthodoxe russe*, par l'archevêque PITIRIM et *La vie de l'Eglise orthodoxe russe aujourd'hui*, par un inconnu, V. FEODOROV. (Les autres articles, de sentimentalité ou d'esthétique, sont une simple caution, la bonne foi de certains auteurs semble d'ailleurs avoir été surprise). Ces deux textes fondamentaux, qui contiennent, et c'est fort habile, bien des détails intéressants, voire des notations spirituelles profondes, frappent d'abord par leur extrême nationalisme : ils présentent l'Eglise comme

une diffusion de la culture russe et semblent souhaiter son insertion dans un national-communisme. Ils frappent surtout par quelques contre-vérités et d'immenses silences.

La Bible, nous dit-on par exemple, est rééditée en URSS. Or tout le monde sait qu'elle n'est en vente nulle part là-bas et que les seules dont on dispose viennent clandestinement de l'étranger (touristes, ne l'oubliez pas). Les rares rééditions, au tirage plus que restreint, sont destinées au seul clergé, pour les lectures liturgiques. Elles ne comportent ni introduction ni notes : ce serait de la "propagande religieuse", et celle-ci est interdite par la Constitution ! Quant aux "ouvrages fondamentaux de théologie", ils n'ont *jamais* été réédités...

Plus largement, ni l'archevêque PITIRIM ni V. FEODOROV ne disent rien de *l'interdiction radicale de toute catéchèse*. Le second mentionne au passage, sans rien préciser de son contenu, le décret du 2 avril 1929. Or ce décret, repris et complété le 23 juin 1975, interdit aux "associations religieuses" d'organiser des réunions ou cercles bibliques,.. ou d'enseignement religieux", etc., la liste est longue et minutieuse. Ni les prêtres ni les laïcs en URSS n'ont le droit de transmettre la foi aux enfants ou aux adolescents - ni aux adultes bien entendu. La religion ne doit pas penser, puisqu'il n'est de pensée véritable que le matérialisme dialectique, enseigné partout, diffusé par des publications innombrables tirées à des millions d'exemplaires.

Pour réagir contre cette asphyxie, de jeunes intellectuels devenus chrétiens - conversions nombreuses depuis 1970 - avaient organisé un vaste mouvement de "séminaires libres". Tout a été écrasé en 1980, les animateurs exilés ou condamnés à de lourdes peines de camp et de relégation. Mais, dira-t-on, ces jeunes gens étaient des "dissidents", ils cherchaient à éclairer d'une lumière spirituelle la culture et la politique, ils combattaient pour les "droits de l'homme". Certes, et Mgr PITIRIM, ainsi que V. FEODOROV, nous rappellent que, dans ce domaine, les chrétiens doivent se borner à des "dons volontaires" pour le "Fonds mondial de la paix", sans préciser d'ailleurs que ce véritable tribut est passé de 5 à 40 % des revenus des diocèses entre 1968 et 1977 !

Depuis 1980 cependant, toute recherche "dissidente" se taisant, beaucoup d'intellectuels chrétiens se sont concentrés sur une activité purement religieuse d'approfondissement et de transmission de la foi. Or c'est justement cet effort que veulent maintenant briser les autorités. *Le KGB a déclaré la guerre au livre religieux*. Durant toute l'année 82, des perquisitions multiples ont permis de confisquer "illégalement" Bibles, Evangiles, ouvrages de théologie et de spiritualité venus de l'étranger ou élaborés en *Samizdat*. En août dernier, l'écrivain Zoïa KRAKHMALIKOVA a été arrêtée. Elle est inculpée de "diffuser des calomnies contre l'Union soviétique". Pourquoi ? Parce que, depuis six ans, sans se cacher, elle publiait dans le *Samizdat* des recueils de textes purement spirituels intitulés *L'Espérance* (Nadejda)...

On ne trouvera rien non plus dans ce livre sur le rôle réel du "Conseil aux affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS". Ce Conseil contrôle étroitement le patriarche et les évêques, exige leur passivité, les fait déplacer ou mettre à la retraite s'ils sont trop actifs. Ses délégués locaux asphyxient peu à peu l'Eglise, comme l'avait souligné l'évêque THEODOSE de Poltava dans une lettre courageuse à Brejnev, lettre dont le texte n'est parvenu en Occident qu'au début de cette année (son auteur, bien entendu, ayant été entre temps déplacé dans des diocèses presque sans paroisses). Les délégués du Conseil, malgré les pétitions de nombreux croyants, empêchent la construction de nouveaux lieux de culte. Les "maisons de prière" ouvertes depuis vingt ans en Sibérie et Asie Centrale, et dont parle si joyeusement notre livre, ne semblent pas dépasser une dizaine. Or, "une maison de prière", ce n'est pas une église, c'est un lieu de culte exigu aménagé dans une maison ordinaire...

Il faut bien le dire, car cela le livre le tait, le nombre des églises ouvertes est passé de 22 000 en 1960 à 7 000 environ aujourd'hui, pour un nombre de croyants que les sources soviétiques elles-mêmes estiment de 15 à 20 % de la population, soit de 37 à 50 millions. Encore les églises ouvertes ne peuvent être toutes desservies régulièrement car il n'y a que 6 000 prêtres en activité. La relève sacerdotale n'est pas assurée, nullement faute de candidats, mais parce qu'on ne compte que trois séminaires - ce que dit le livre (il ne mentionne pas qu'il y en avait 8 en 1960), avec en tout et pour tout (il ne le dit pas) 900 étudiants, ce qui est dérisoire... Les délégués du Conseil veillent à découper les candidats.

Les illustrations, dont certaines sont belles et émouvantes, constituent sur quelques points des "montages mensongers". Elles montrent des enfants dans les églises alors que leur présence se heurte aux pires difficultés et entraîne à l'occasion de dures sermons pour les adultes qui les amènent. Elles montrent des baptêmes d'enfants accomplis joyeusement, en toute liberté. Or tout baptême exige la présentation du passeport intérieur des parents, ou de l'adulte (car il y a beaucoup de baptêmes d'adultes), les références sont inscrites sur un registre que le "délégué" local du Conseil pour les affaires religieuses examine régulièrement, ce qui peut entraîner pour les personnes ainsi désignées insécurité de l'emploi et du logement. Des baptêmes, il y en a par milliers. Mais, chaque fois, c'est un acte responsable et courageux.

Ces illustrations, enfin, insistent beaucoup sur la vie monastique, nous montrent des monastères peuplés, opulents, rayonnants. On précise, au passage, qu'il existe 6 monastères d'hommes et 12 de femmes. C'est fort peu, surtout si l'on se rappelle qu'il y en avait près de 60 en 1960. Aujourd'hui, il n'y a aucun monastère à l'est de Moscou, ou plutôt de Zagorsk. Les monastères assez nombreux des régions annexées au détriment de la Pologne et surtout de la Roumanie, ont été fermés les uns après les autres. Le monastère de Potchaev, présenté par notre livre comme un des hauts lieux de la spiritualité russe, est l'objet de pressions périodiques, récemment redoublées puisqu'un moine est mort à la suite d'un passage à tabac et qu'un spirituel particulièrement vénéré, sans cesse inquiété, a préféré prendre la fuite...

Ainsi, ce que ce beau livre ne montre pas, c'est la "Russie profonde", à l'est et au nord-est de Moscou, où les touristes ne vont pas, où il n'y a pas le moindre monastère, où tant d'églises sont fermées, délabrées, leurs croix effondrées, ou transformées en silos, dépôts, garages ou clubs... Cela aurait pu faire de poignantes photos, cependant.

Mais dégageons l'essentiel : les illustrations si "objectives" de notre livre veulent nous communiquer deux impressions. D'une part, en évitant soigneusement de la situer dans l'ensemble de la géographie et de la société soviétiques, on affirme une Eglise libre, heureuse, prospère. Il arrive plutôt qu'on devine, ici ou là une église en prière. Parfois le mensonge éclate, je cite le commentaire de la photographie n° 32 : "Rues paisibles de la vieille ville de Volokolamsk. Deux prêtres s'en vont visiter les fidèles de la paroisse". Or il faut savoir qu'on ne voit *jamais* de prêtres en soutane dans les rues, en URSS (sauf, bien entendu, pour escorter les délégations étrangères), et que leur droit de visite est plus que restreint, ils ne peuvent en particulier aller ni dans les hôpitaux, ni dans les prisons...

L'autre impression, c'est celle de l'Eglise comme "réserve ethnologique", survivance bonassement tolérée, intéressante après tout, mais retranchée de la vie contemporaine et illustrant sournoisement la conception marxiste de la religion. Une étrange secte, sursacralisée, magique, où les fidèles, le plus souvent des femmes âgées, sont exploitées par un clergé comédien et ripailleux. Rien n'y manque : visages épais des célébrants, encore abêtis par leurs énormes mitres clinquantes enfoncées jusqu'aux yeux, banquets cléricaux en complicité

avec la *Nomenklatura*, tables surchargées de nourriture dans un pays dont on connaît les difficultés alimentaires, jusqu'à ce gras archimandrite de Souzdal, "connaisseur des vieilles recettes russes", de cuisine, bien sûr.

On sait qu'il y a aujourd'hui, surtout dans les grandes villes, un nombre croissant d'hommes et de jeunes dans les églises. Il faut bien les chercher pour les deviner, ici ou là, sur les images qu'on nous présente. Le photographe, par contre, s'est longuement attardé sur les visages fermés secrètement fanatiques, des vieilles femmes (elles ont tant souffert, c'est une façon de résister...).

Or, il y a une face cachée de l'Eglise russe, dont il faudra bien, un jour, parler aussi. Je pense à ces milieux, si profondément solidaires, de jeunes convertis, qui vivent dans une pauvreté volontaire parce qu'ils refusent la corruption et les combines. Je pense à ce renouveau indomptable d'une "contre-culture" là-bas chrétienne. Je pense à tant et tant de confesseurs de la foi, jetés dans les asiles psychiatriques et dans les camps, à tous ceux qui, cette année, avec le père Gleb YAKOUNINE, ont fait dans le Goulag de longues grèves de la faim pour obtenir la restitution aux croyants incarcérés de leurs Bibles et de leurs livres de prières...

Le but du livre, on le voit maintenant : sans rien lâcher, à long terme, de la conception marxiste de l'homme, est de rassurer et séduire les chrétiens d'Occident, si utiles dans les mouvements pacifistes, pour la revendication d'un désarmement atomique unilatéral. ANDROPOV, qui était à la tête du KGB quand ce livre a été conçu, est, décidément, un libéral.

Tatiana d'IVANGIN, une grande amie du SOP, nous a quittés le 8 janvier dernier. Elle est morte à l'âge de 54 ans, des suites d'une intervention chirurgicale. Femme d'un grand rayonnement, d'une foi remarquable, Tatiana d'IVANGIN savait accueillir avec douceur et sérénité toute personne et toute situation que le Seigneur mettait sur sa route. Profondément enracinée dans l'Eglise, elle avait soutenu dès le départ le projet de lancement du SOP, en 1975 ; c'est elle encore qui avait écrit à la main des milliers d'enveloppes, les premiers envois de notre service de presse, avant que n'intervienne la mécanisation.

A son mari, ses enfants et ses petits-enfants, l'équipe du SOP dit toute sa sympathie. Que le Seigneur donne le repos éternel à Tatiana d'IVANGIN et fasse luire sur elle à jamais sa lumière.

SOP N° 76

MARS 1983

INFORMATIONS

PARIS : célébration interorthodoxe	2
PARIS : colloque sur l'Orthodoxie en France	2
VAROSVIE : création d'un Cercle de la jeunesse orthodoxe .	3
VARSOVIE : statistiques sur l'Eglise de Pologne	3
NEW-YORK : symposium théologique pour la St-Photius	3
MOSCOU : Victor BOURDYOUNG menacé d'un nouveau procès	4
VARSOVIE : consécration d'une nouvelle église orthodoxe ..	4
BEYROUTH : mort du catholicos arménien	5
PORT-LOUIS : consultation avec les non-chrétiens	5
MEXICO : mort de l'évêque JOSÉ, exarque du Mexique	6
MOSCOU : nouveau chef d'accusation pour KRAKHMALNIKOVA ...	7
BUENOS-AIRES : Jeunesse orthodoxe d'Argentine	7
SYDNEY : 2e Congrès des étudiants orthodoxes d'Australie .	7
PARIS : une théologienne orthodoxe invitée à Jérusalem ...	7
KUOPIO : un camp <i>Agape</i> en Finlande cet été	8
BELGRADE : déclin de la vie religieuse au Monténégro	8
NICOSIE : dialogue catholique-orthodoxe	8

POINT DE VUE

Le pouvoir jugé par la transcendance, par Olivier CLEMENT. 9

BONNES FEUILLES

Symboles de foi et confession de la foi,
par le père Jean BRECK 11 |

DOCUMENTS

Répondre à l'angoisse des hommes, respecter le mystère
de Dieu, par le métropolite MELETIOS 15 |

Renaissances patristiques en Angleterre, par N. LOSSKY ... 17 |

L'Eglise orthodoxe au Chili 20 |

TELEVISION / RADIO 16 A NOTER 22 LIVRES ET REVUES 23

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

=====

PARIS : CELEBRATION INTERORTHOXOUE AVANT L'ENTREE EN CAREME

En prélude au Grand Carême, qui selon le comput actuellement en vigueur dans l'Eglise orthodoxe commence cette année le 21 mars, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, doit présider, dimanche 13 mars en la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet à Paris, une liturgie solennelle concélébrée par les évêques des différentes communautés orthodoxes présentes en France et par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archevêché grec de Grande-Bretagne.

L'après-midi du même jour, l'évêque KALLISTOS fera une conférence sur *L'unité en diversité dans l'Orthodoxie occidentale*, à l'Institut de théologie orthodoxe (93, rue de Crimée, métro Laumière, à 15 h). Il aura présidé la veille une réunion de travail de la Fraternité orthodoxe, dont il est l'un des responsables, consacrée à la préparation du *5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale*, qui doit se tenir à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre prochains (SOP n° 73).

Premier évêque orthodoxe d'origine anglaise, l'évêque KALLISTOS (Timothy WARE) enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de plusieurs travaux parus en français : *La puissance du Nom : la prière de Jésus dans la spiritualité orthodoxe* (Institut Saint-Serge, 1981), *L'exercice de l'autorité dans l'Eglise orthodoxe* (IRENIKON, 1981-4 et 1982-1), un ouvrage d'introduction à l'histoire et à la théologie de l'Eglise orthodoxe : *L'Orthodoxie* (Desclée de Brouwer, 1968), et *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1982) (SOP n° 70).

PARIS : COLLOQUE SUR L'ORTHOXOUE EN FRANCE

Un *Colloque sur l'Orthodoxie en France* s'est tenu à Paris le 29 janvier 1983 à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Organisé par le *Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde*, avec la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, cette rencontre a été riche en communications et échanges sur les diverses facettes que présente l'Eglise orthodoxe dans ce pays.

Les pères Alexis KNAZEV, Gabriel HENRY, Elie MELIA, Nicolas OZOLINE, Guirguis LUCAS, le professeur Edouard LAHAM, Marie MILJKOVIC, Pierre NASTUREL ont successivement évoqué l'Eglise russe, grecque, géorgienne, roumaine, serbe, copte ainsi que l'Eglise du Patriarcat d'Antioche en France et l'école iconographique de Paris. Pierre ROSSI a fait un exposé sur l'Eglise d'Orient et la Corse. Le professeur Olivier CLEMENT a montré l'importance du rôle des penseurs russes et de l'Institut St-Serge dans le renouveau des études philosophiques et théologiques françaises, tandis que le père Jean GUEIT a retracé, à travers son expérience personnelle, un aspect essentiel de l'Orthodoxie française, celui du mouvement associatif et de la Fraternité orthodoxe. Analyses historiques et sociologiques et témoignages personnels ont alterné pour donner une image vivante du passé et de la situation actuelle de l'Orthodoxie en France.

Les actes du Colloque seront prochainement édités.

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1983.
PENSEZ À LE FAIRE AU PLUS VITE. MERCI.

(voir les conditions d'abonnement page 23)

Le Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le Monde (61 rue de Vaugirard à Paris 6e - tél. : 222 18 88 et 556 89 09, association récemment créée dans la mouvance du Haut Comité de la langue française, à l'exemple du Comité catholique et du Comité protestant qui existent depuis fort longtemps, est dirigé par un bureau provisoire, dont le président est Boris ZINOVIEFF et les vice-présidents Georgette HENRY et François THUAL. Il prépare actuellement un second Colloque sur l'Orthodoxie dans le monde (septembre 1983).

VARSOVIE : CREATION D'UN "CERCLE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE"

Un mouvement de jeunesse orthodoxe s'est créé récemment en Pologne, sous le nom de *Cercle de la jeunesse orthodoxe polonaise*. Cette organisation dispose de comités diocésains à Varsovie, Bialystok et Wroclaw, et elle a été placée par le Saint-Synode sous la direction spirituelle de l'évêque SAVA de Bialystok et de Gdansk.

Plus de 800 jeunes ont participé à la réunion inaugurale et y ont examiné les problèmes qui se posent actuellement à la jeunesse orthodoxe polonaise. Dix groupes de travail ont étudié des questions telles que le renouveau de la vie liturgique, l'ethnicité, les problèmes de langues et la situation actuelle de l'Orthodoxie en Pologne. Plusieurs sections ont été créées pour s'occuper des différents secteurs d'activités : théologie, travail social, chant liturgique, retraites, camps de vacances. Le *Cercle de la jeunesse orthodoxe polonaise* a adressé à Synodesmos une lettre officielle demandant à être admis en qualité de membre de cette fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

VARSOVIE : STATISTIQUES SUR L'EGLISE DE POLOGNE

Selon les dernières statistiques publiées, l'Eglise orthodoxe de Pologne comptait au 31 décembre 1981 : 4 diocèses, 21 doyennés, 233 paroisses, 301 églises et chapelles ; les prêtres étaient au nombre de 345 (3 décès et 6 ordinations dans l'année). Il y avait un monastère avec 7 frères et 8 novices, et une communauté féminine comptant 15 soeurs et 3 novices.

L'Eglise orthodoxe de Pologne ne tient pas de registres des membres de ses paroisses. On estime généralement que le nombre des fidèles participant à la vie de l'Eglise se situerait entre 500 et 600 mille, le nombre des baptisés orthodoxes étant d'environ 1 million (soit moins de 3 % de l'ensemble de la population).

Depuis la publication de ces statistiques, le nombre des évêques diocésains est passé de 5 à 3, par suite du départ à la retraite de l'évêque NIKANOR (Nesluchowsky) de Bialystok, et du décès, le 24 septembre dernier, de l'archevêque ALEXIS (Jaroszek) de Wroclaw-Szczecin. Le Synode de l'Eglise de Pologne doit procéder, en ce mois de mars, à l'élection d'un quatrième évêque diocésain.

NEW-YORK : SYMPOSIUM THEOLOGIQUE POUR LA SAINT-PHOTIUS

Un symposium théologique s'est tenu le 9 février dernier à la cathédrale grecque de New-York à l'occasion du "*Dimanche de la théologie*", traditionnellement lié dans l'Eglise grecque à la mémoire de saint Photius, le patriarche oecuménique qui, au 9e siècle, posa le problème de la papauté et celui du *Filioque* et dont on sait qu'il a réalisé avec Rome le Concile de 880, sur la base du retour au texte originel du Credo de Nicée-Constantinople.

La journée a commencé par les matines et la divine liturgie présidées par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'Archidiocèse grec d'Amérique, et chantées en alternance, en anglais et en grec, par le chœur de l'Institut de théologie

orthodoxe de New-York (Institut St-Vladimir) et celui de la cathédrale grecque.

L'après-midi, c'est le père Alexandre SCHMEMANN, recteur de l'Institut St-Vladimir, qui a été le principal conférencier, parlant sur le thème de *La théologie orthodoxe aujourd'hui*. Il a fait état de la crise de la théologie contemporaine, due au fait que celle-ci ne tient pas assez compte des conditions de vie et des expériences concrètes de l'Eglise d'aujourd'hui, et il a insisté sur l'importance de la théologie liturgique, afin de rendre à la liturgie sa place de source centrale de toute théologie.

John TRAVIS, professeur d'histoire de l'Eglise à l'Institut grec de théologie de Brookline, Mass., a fait écho au père Alexandre en exhortant les théologiens orthodoxes à faire résolument face à "tous les éléments d'irrationalisme logique" de notre société technologique moderne. Ensuite le frère Jeff GROSS, catholique et directeur de la Commission Foi et constitution du Conseil national des Eglises, a invité catholiques, protestants et orthodoxes à approfondir leur foi, rendant hommage aux orthodoxes pour leur insistance à accorder la priorité à la vérité dans tous les débats théologiques.

MOSCOU : VICTOR BOURDYOUNG MENACE D'UN NOUVEAU PROCES

D'après des informations récentes, les autorités soviétiques s'apprêteraient à intenter un nouveau procès, en vue d'une aggravation de sa peine, au laïc orthodoxe Victor BOURDYOUNG, qui avait été condamné en décembre dernier à quatre ans de réclusion pour "commerce illicite" (SOP n° 74). Avec quatre de ses amis, Serge BOUDAROV, Nicolas BLOKHINE, Alexandre SIDOROV et Vladimir BOUDAROV (et non Igor KOLYANOV, comme indiqué par erreur dans SOP n° 74, p. 4), condamnés pour leur part à trois ans de la même peine, Victor BOURDYOUNG reproduisait et diffusait depuis quelque temps des textes religieux, notamment des livres de prières, dont la pénurie est très importante; ils les vendaient à des prix très inférieurs à ceux pratiqués par le Patriarcat de Moscou pour les mêmes textes.

Lors des perquisitions faites chez BOURDYOUNG, la police a découvert et saisi, outre une grande quantité de livres religieux, une machine à polycopier et du matériel de reliure. C'est à la suite de cela que BOURDYOUNG serait menacé de poursuites pour "vol de biens appartenant à l'Etat".

VARSOVIE : CONSECRATION D'UNE NOUVELLE EGLISE ORTHODOXE EN POLOGNE

Le 9 octobre dernier a eu lieu à Hajnowka (Bialystok), à 25 km de la frontière soviétique, la cérémonie solennelle de la consécration d'une nouvelle église dédiée à l'icône de Notre-Dame de la Joie Inespérée, qui doit remplacer l'ancienne église établie en 1942 et devenue beaucoup trop petite pour recevoir tous les fidèles. La célébration, présidée par l'évêque SAVVA de Bialystok et l'évêque SIMEON de Lodz, entourés de 21 prêtres, a commencé à 17 h pour se terminer à 21 h. Elle s'est déroulée en présence de quelque 6 000 fidèles qui ont participé à une émouvante procession autour de l'église.

Le nouveau bâtiment, qui ne sera complètement terminé que d'ici deux ou trois ans (il n'y a pas encore d'autel ni d'iconostase permanent) peut accueillir près de 3 000 personnes. Mais déjà les fresques extérieures sont terminées, et ont été bénies au cours de la procession, et certaines icônes de l'ancienne église ont été installées à l'intérieur de la nouvelle.

BEYROUTH : MORT DU CATHOLICOS ARMENIEN

Le catholicos KHOREN Ier (Baroyan), patriarche arménien de Cilicie, est décédé le 9 février dernier au Liban, à l'âge de 69 ans.

C'est son coadjuteur KAREKIN II (Sarkissian), 50 ans, qui lui succède à la tête de ce Patriarcat, second siège primatial de l'Eglise arménienne (après celui d'Etchmiadzine, en URSS), installé depuis 1930 à Antélias (Liban). Avec ses 12 diocèses, 150 paroisses desservies par 120 prêtres, et environ 800 000 fidèles, le Patriarcat de Cilicie se trouve être de fait le centre spirituel le plus important de la diaspora arménienne. Il a actuellement juridiction sur les communautés du Liban, de la Syrie, de Chypre, du Kuwait et des autres Emirats du Golfe Persique, de l'Iran et de la Grèce, ainsi que sur la moitié des communautés arméniennes d'Amérique du Nord.

PORT-LOUIS : CONSULTATION AVEC LES RELIGIONS NON-CHRETIENNES

Deux prêtres orthodoxes, l'un venant d'Alaska, l'autre d'URSS, ont participé à une rencontre unique en son genre organisée sur l'île Maurice, du 24 janvier au 3 février, par l'Unité "dialogue avec les religions et idéologies de notre temps" du Conseil oecuménique des Eglises. Le thème de cette consultation de dix jours, *Le sens de la vie*, était directement lié à celui de la prochaine Assemblée mondiale du COE : *Jésus Christ, vie du monde*, qui doit se tenir en juillet prochain à Vancouver (Canada). A Maurice, les hindous, les musulmans, les bouddhistes, les juifs, les sikhs et les tenants de diverses religions traditionnelles d'Afrique et d'Amérique du Nord étaient représentés par 26 délégués venus d'Asie du Sud et de l'Est, du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord, aux côtés de 26 délégués chrétiens et de nombreux observateurs venus de toutes les parties du monde.

La conférence a été officiellement ouverte par le Premier ministre de Maurice à l'Hôtel Merville, à Grand-Baie, sur la côte nord-ouest de l'île. L'un des premiers conférenciers, dont l'exposé avait pour titre *La vie, un don de Dieu*, a été le père Michael OLEKSA, professeur adjoint d'études religieuses à l'université de l'Alaska et du Pacifique, à Anchorage (SOP n° 64). La vision orthodoxe du monde créé en tant que manifestation de la révélation de Dieu et de la communion avec Dieu, qu'a développée le père OLEKSA, a provoqué une réaction enthousiaste du Dr Gopal SINGH, éminent théologien-poète de tradition sikh, et du Dr Ananda RAMPACHAND, de la Faculté de théologie de l'université de Leeds (Royaume-Uni) ; tous deux ont reconnu la possibilité d'un fructueux dialogue avec les chrétiens orthodoxes sur ce thème.

Tous les après-midi, les participants se divisaient en groupes pour examiner les questions qui seront posées à l'Assemblée de Vancouver : paix, justice, mission, communication, égalité, relations oecuméniques, et un large accord s'est dégagé sur tous ces points. Il a paru évident aux participants qu'aucun pays ni aucune religion n'ont à eux seuls assez d'influence pour construire un monde meilleur, et que tous sont appelés à coopérer pour atteindre l'un quelconque des objectifs cités ci-dessus. Une communication de l'archevêque anglican local, Trevor HUDDLESTON, était axée sur cet impératif de l'effort commun, plus particulièrement en ce qui concerne la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Si le monde refuse d'agir devant une manifestation aussi évidente et délibérée de racisme, a-t-il dit, il y a peu de chance que le racisme, véritable blasphème lancé à l'égard de l'être humain qui est image de Dieu, puisse être éliminé ailleurs.

Les délégués se réunissaient tous les matins pour une demi-heure de méditation commune, conduite par l'un ou l'autre des représentants des diverses Traditions. Les musulmans et les bouddhistes, notamment, ont expliqué leur

religion et ont psalmodié des passages de leur Ecriture sainte ; les hindous, de leur côté, ont organisé un service religieux qu'ils ont traduit et expliqué pour les autres participants.

Les participants ont également visité Port-Louis, la capitale de l'île, et ont suivi une procession traditionnelle organisée par les hindous tamouls qui représentent la majorité de la population mauricienne. Ils sont entrés dans un temple hindou, ont visité la mosquée centrale, une pagode bouddhiste chinoise et le monastère des Bénédictins. Ils ont écouté aussi, à l'heure du dîner, le vendredi, les délégués juifs réciter les prières traditionnelles marquant le début du sabbat.

La plupart des participants des religions autres que chrétiennes se rendront à Vancouver cet été pour y assister à l'Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises en qualité d'invités officiels. Ils ne seront qu'une vingtaine, alors que l'Assemblée réunira 900 délégués officiels des Eglises protestantes et orthodoxes ; néanmoins, le Conseil oecuménique et les participants mauriciens sont convaincus que cette conférence préparatoire a été une mesure extrêmement positive et qu'elle permettra à ces invités de mieux suivre les débats de l'Assemblée et d'y prendre une part plus active.

(Le texte de l'exposé du père Michael OLEKSA : La vie, un don de Dieu, sera prochainement disponible au SOP au prix de 6 F franco. - Référence : Supplément 76.A).

MEXICO : MORT DE L'EVEQUE JOSÉ, EXARQUE ORTHODOXE DU MEXIQUE

L'évêque JOSÉ (Cortes y Olmos) de l'Exarchat mexicain de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, est mort du cancer le 28 janvier dernier, après une assez courte maladie. Ses funérailles ont eu lieu le 1er février, à Mexico, sous la présidence du métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, et avec la participation de l'évêque DIMITRI de Dallas et de l'évêque ANTOINE (Shedrawi), exarque au Mexique du patriarché d'Antioche, ainsi que de membres du clergé grec local.

Né au Mexique en 1923, l'évêque JOSÉ fait ses études secondaires chez les Jésuites, qui l'envoient ensuite à Barcelone puis à Rome pour y poursuivre ses études de théologie. Devenu prêtre, il enseigne dans un collège jésuite à La Havane (Cuba) et dirige l'Action de la jeunesse catholique. En 1950, il rompt avec l'Eglise catholique romaine et rejoint l'Eglise catholique nationale du Mexique, fondée en 1926 et d'obédience vieille-catholique (ne reconnaissant pas l'infailibilité papale, proclamée en 1871 par le 1er Concile du Vatican), dont il deviendra l'évêque en 1961.

Poursuivant cependant sa recherche théologique, l'évêque JOSÉ est peu à peu amené, lui et les autres membres de son clergé, à se rapprocher de la doctrine et de la tradition orthodoxes ; il finit par adopter avec sa communauté la désignation d'orthodoxes et à prendre la dénomination d'*Eglise orthodoxe catholique au Mexique*. Mais ce n'est qu'en 1971, après une longue période de probation, que cette Eglise sera admise au sein de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, l'évêque JOSÉ étant reçu comme simple prêtre, seule son ordination presbytérale, reçue dans l'Eglise catholique romaine, ayant été reconnue.

En 1972, le père JOSÉ passe plusieurs mois aux Etats-Unis où il se prépare, notamment à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir), à son élévation à l'épiscopat et à sa nomination à la tête du futur Exarchat du Mexique, qui sera créé en février 1972. Sa consécration épiscopale aura lieu à New-York le 22 avril de la même année.

A l'heure actuelle, l'Exarchat du Mexique compte treize églises et missions, desservies par dix prêtres et un diacre.

MOSCOU : ZOIA KRAKHMALNIKOVA POURSUIVIE POUR "PROPAGANDE ET AGITATION ANTI-SOVIETIQUES"

L'écrivain orthodoxe Zoïa KRAKHMALNIKOVA aurait été inculpée en vertu de l'article 70 du Code pénal et sera donc poursuivie pour "propagande et agitation anti-soviétiques", apprend-on de source généralement bien informée.

On sait que KRAKHMALNIKOVA, qui est âgée de 53 ans, faisait paraître depuis quelque temps en samizdat des recueils de textes spirituels sous le titre de *NADEJDA (L'Espérance)* (SOP n° 71). Elle a été arrêtée dans la nuit du 3 au 4 août 1982 et elle est détenue depuis lors à la prison de Lefortovo, à Moscou. KRAKHMALNIKOVA et son mari, Félix SVETOV, menaient une vie sans problème, au sein de l'intelligentsia littéraire soviétique jusqu'à ce qu'ils soient devenus chrétiens et aient commencé à témoigner ouvertement de leurs convictions.

Les personnes reconnues coupables de "propagande et agitation anti-soviétiques" sont passibles de sept ans d'internement suivis de cinq ans de relégation.

BUENOS-AIRES : JEUNESSE ORTHODOXE D'ARGENTINE

La *Jeunesse orthodoxe d'Argentine (JOA)* a tenu récemment à Buenos-Aires sa 2e Rencontre nationale. Fondée en 1956 par le métropolite MELETIOS (Svaity), en même temps que l'archevêché orthodoxe de Buenos-Aires (Patriarcat d'Antioche), la JOA vit maintenant sous la direction spirituelle du nouveau titulaire du siège, le métropolite CYRILLE (Doumat). Elle est présente dans dix centres à travers le pays et oriente ses activités principalement sur le travail social, les publications, la formation doctrinale et les activités culturelles.

La JOA prépare pour juillet 1983 une *Convention nationale* et va participer, en septembre prochain, à un *Congrès orthodoxe panaméricain* qui doit se tenir à Sao-Paulo (Brésil). Elle s'apprête à lancer un périodique ainsi qu'à procéder à un recensement des orthodoxes, principalement ceux d'origine arabe, dont le nombre est estimé en Argentine à 400 000.

SYDNEY : 2e CONGRES DES ETUDIANTS ORTHODOXES D'AUSTRALIE

Le 2e Congrès des étudiants orthodoxes d'Australie s'est tenu du 26 au 28 novembre dernier, à l'université de la Nouvelle-Galles du Sud (Kensington, Sydney). Près d'une centaine de jeunes ont passé ces jours avec l'évêque GIBRAN, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Australie, et le père Elie KENTROTIS, prêtre de paroisse à Melbourne, qui ont animé une réflexion sur la vision orthodoxe du *Salut dans l'Eglise* et tout particulièrement sur l'expérience de la vie sacramentelle.

Le Congrès était organisé par l'Aumônerie universitaire orthodoxe. Un 1er Congrès avait eu lieu l'an dernier au même endroit (SOP n° 66).

PARIS : UNE THEOLOGIENNE ORTHODOXE INVITEE A JERUSALEM

La théologienne orthodoxe française Elisabeth BEHR-SIGEL a été invitée à faire un séjour de deux mois à l'Institut oecuménique de recherches théologiques de Tantur, à Jérusalem. Elle y dirigera dès la mi-mars un séminaire hebdomadaire sur *La femme dans l'Eglise* et fera un cours public sur *Quelques aspects de la théologie et de l'expérience du Saint-Esprit dans l'Eglise orthodoxe*.

La fondation de l'Institut de Tantur, inauguré officiellement en 1972, répondait à un vœu du pape PAUL VI qui avait souhaité commémorer de cette façon sa rencontre historique à Jérusalem, en 1964, avec le patriarche oecumé-

nique ATHENAGORAS. L'idée avait été suggérée par les observateurs non-catholiques présents au Concile de Vatican II.

L'Institut de Tantur doit permettre à des théologiens appartenant à différentes confessions chrétiennes une approche commune, de haut niveau, des problèmes théologiques fondamentaux, dans la perspective du rétablissement de l'unité chrétienne. Localement il est destiné à resserrer les liens entre les Eglises chrétiennes présentes en Terre Sainte. Il se propose également de promouvoir le dialogue entre chrétiens et croyants des autres religions liées à cette terre : juifs et musulmans.

KUOPIO : UN CAMP AGAPE EN FINLANDE CET ETE

Afin d'accroître pour de jeunes orthodoxes les occasions de connaître la vie de leur Eglise dans d'autres pays, le Secrétariat général de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le centre est à Kuopio (Finlande), a décidé d'organiser un premier camp *Agape* dans le nord de la Finlande, du 25 juin au 6 juillet 1983. Ce camp précèdera le camp *Agape II* qui se tiendra parallèlement à la XIe Assemblée générale de Syndesmos, du 14 au 19 août, près de Gonia, en Crète.

Le camp *Agape* nordique, qui accueillera garçons et filles à partir de 15 ans, se tiendra dans le village orthodoxe de Saarivaara, dans le Nord de la Carélie, à quelque 90 km au sud de la capitale provinciale de Joensuu. Les activités du camp comprendront la participation à la vie, aux travaux et aux célébrations religieuses des villageois, des présentations culturelles régionales, des excursions au monastère de Valamo et en d'autres lieux orthodoxes, et un pèlerinage à pied à travers la forêt de Carélie jusqu'à Hattuvaara, où se trouve la plus ancienne chapelle du pays, à l'occasion de la fête de ses saints patrons Pierre et Paul.

BELGRADE : DECLIN DE LA VIE RELIGIEUSE AU MONTENEGRO

La revue *PRAVOSLAVLJE (Orthodoxie)*, bimensuel publié par le Patriarcat de Belgrade, déplore la dégradation de la situation religieuse au Monténégro, qui ne cesse de s'accroître depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale pendant laquelle le diocèse a perdu cinquante de ses prêtres. Depuis lors, constate la revue, il y a dans cette République, la plus petite de Yougoslavie, un manque chronique de prêtres, ce qui n'est pas sans porter un grave préjudice à la vie ecclésiale.

Le Monténégro, qui a beaucoup souffert également du tremblement de terre de 1979, ne dispose actuellement que de 16 prêtres en activité pour desservir les 145 paroisses que compte le diocèse !

NICOSIE : LE COMITE DE COORDINATION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE SE REUNIRA EN JUIN

Le comité de coordination du dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe doit se réunir en juin prochain à Chypre, apprend-on de bonne source, sans que la date de la session ait encore été fixée. Il sera appelé à rédiger un projet de document conjoint sur le thème de la deuxième étape du dialogue, *Foi et communion dans les sacrements*, en se fondant sur les avant-projets élaborés par trois sous-commissions qui ont siégé respectivement à Vrsac (Yougoslavie) du 25 au 28 octobre (SOP n° 73), à Vienne (Autriche) du 16 au 20 novembre et à Chambésy (Suisse) du 27 au 30 décembre.

POINT DE VUE

=====

LE POUVOIR JUGÉ PAR LA TRANSCENDANCE

Olivier CLEMENT

Dans un article qu'a publié, le 18 février dernier, l'hebdomadaire FRANCE CATHOLIQUE (12, rue Edmond Valentin, 75007 Paris ; le n° 7,50 F, abonnement annuel 330 F) Olivier CLEMENT estime que le rapport de la commission Kahane doit être considéré comme une manifestation de la transcendance dans le politique, ce qui le situerait dans la tradition éthique la plus authentique d'Israël. Le théologien orthodoxe français s'interroge ensuite sur ce que pourrait être "la symbolique politique de la transcendance" aujourd'hui en France.

La commission Kahane, étroitement liée à la Cour Suprême de l'Etat d'Israël, a dit une parole de vérité. Et le gouvernement, non sans ambiguïté, l'opinion, non sans division, ont accepté cette parole. Elle est dite publiquement, devant le pays, devant le monde. Elle a son poids, son propre poids, qui relativise radicalement les ambiguïtés des politiques comme les passions populaires. Faut-il citer Soljénitsyne : "Une parole de vérité pèse plus que l'univers entier".

Ainsi triomphe la tradition éthique d'Israël. Tradition qui dépasse de beaucoup, qui contrarie même, les milieux "religieux" de ce pays, souvent liés au mythe du "Grand Israël", et qui lisent la Bible dans une perspective plus nationaliste que prophétique.

Or, c'est la tradition inséparablement éthique et prophétique d'Israël qui vient de s'exprimer. Dans cette perspective, le spirituel n'aurole pas le politique, il l'affronte, il le juge au nom de la justice et de la vérité.

Et cette vérité qui est justice (et justesse d'âme et de vie), cette vérité est transcendante. Dans le cas du rapport Kahane, elle transcende bien évidemment l'affirmation immédiate de la puissance nationale. Elle transcende aussi le sentiment de la majorité, tel qu'il s'exprimerait (et s'exprimera sans doute) dans le jeu du suffrage universel. C'est pourquoi il est difficile de parler ici, sans autre, de victoire de la démocratie. C'est une victoire de l'esprit, et l'esprit ne dépend pas du nombre.

La transcendance de la vérité est celle de la loi - dans le cas d'Israël on peut écrire ce mot avec une majuscule, et parler tout simplement de la transcendance de Dieu. (D'ailleurs, quand on parle honnêtement de transcendance, c'est toujours Dieu que l'on évoque, explicitement ou implicitement). Et cette vérité est témoinnée par la conscience humaine, selon la révélation biblique de la personne et de sa liberté responsable.

Pouvoir politique et autorité spirituelle

Nous sommes donc en présence d'une tension secrètement prophétique, entre une pratique démocratique, qui fonde le *pouvoir* et une *autorité* morale (ou spirituelle) qui constitue sa limite supérieure et peut le mettre en cause. Dans les régimes totalitaires, il n'existe pas de sphère supérieure au pouvoir : le pouvoir est nu, cruellement, l'idéologie n'est là que pour le justifier.

Dans les démocraties sans autorité spirituelle, comme la France, le pouvoir est limité par lui-même, par des "contre-pouvoirs" qui sont, en définitive, du même ordre. C'est un moindre mal, mais la société s'émiette et l'Etat s'épuise en arbitrages médiocres. La démocratie israélienne, en suscitant le rapport Kahane, a prouvé qu'elle accepte l'existence d'une sphère qui dépasse le pouvoir. La poli-

tique n'est pas tout : la conscience la dépasse, et peut la juger et l'orienter (sans lui enlever, on le voit de reste, sa consistance propre).

En cela, la démocratie israélienne s'apparente aux démocraties anglo-saxonnes et scandinaves. Ce sont des pays marqués eux aussi, à travers la Réforme, par l'éthique de la Bible, par la double conviction que le pouvoir est nécessaire - pour endiguer le mal - et dangereux : il lui faut donc être limité, non seulement par des mécanismes constitutionnels de "freins et contrepoids", mais par des valeurs morales témoignées par des instances sans pouvoir, mais non sans autorité : la monarchie dans l'Europe du Nord-Ouest, la Cour Suprême aux Etats-Unis.

Sauf en Espagne, où la monarchie semble jouer maintenant un rôle semblable, il n'existe rien de tel dans les pays latins, notamment en France. La "volonté générale" de Rousseau a justifié la Terreur ; elle perd son sens devant un corps électoral divisé en parties presque égales. Quant au marxisme, il ne voit dans le pouvoir que l'expression de la lutte des classes. L'éthique lui est immanente, et non transcendante. Cela veut dire qu'il n'y a pas de recours...

Dans la tension prophétique entre l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel, rien n'est jamais acquis, la vie, l'histoire se fraient une voie dans la tension même. Sharon restera peut-être au gouvernement, comme ministre sans portefeuille. Begin, mis en cause lui aussi par le rapport Kahane, ne semble pas menacé.

Un tel rapport, par ailleurs, agit-il ponctuellement ou, en profondeur, met-il en cause toute une politique ? On verra bien si les implantations continuent dans les territoires occupés et si l'armée israélienne s'installe durablement au Liban. Pour éviter les comparaisons faciles, rappelons que le Liban n'est pas aujourd'hui un Etat souverain, qu'il subit un partage de fait, et que les responsables chrétiens des massacres y tiennent des positions de force, grâce à l'occupant.

En France, aujourd'hui

Reste à poser, pour nos sociétés, et particulièrement pour la France, deux questions décisives : - quelle peut être aujourd'hui la symbolique politique de la transcendance ? - Qui dira la parole de vérité ? Dans la société française, la symbolique de la transcendance élaborée par la vieille monarchie a été tuée par la Révolution ; elle était déjà fort ébranlée auparavant.

Au XIXe siècle, notre pays a connu l'opposition tragique des "droits de Dieu", rappelés par le catholicisme, mais contre la liberté de l'esprit, et non sans lourdes compromissions politiques et sociales, et des "droits de l'homme", affirmés par le mouvement républicain, mais contre la transcendance (alors, qu'est-ce que l'homme ?) et non sans compromissions symétriques. Au moment de l'affaire Dreyfus, l'éthique, comme aujourd'hui en Israël, l'a emporté sur une religiosité devenue nationaliste.

Mais tout s'est brouillé à partir de la Première Guerre mondiale et de la révolution russe ; le déferlement des idéologies (y compris le nationalisme) l'a emporté sur le juste service de la patrie et la défense des valeurs. C'est bien tardivement, bien incomplètement, que sont venues des paroles de vérité, aussi bien sur les drames de la Seconde Guerre mondiale que sur ceux de la décolonisation.

Aujourd'hui, me semble-t-il, on pressent l'élaboration d'une nouvelle symbolique, par dépassement (sauf dans l'imbécile querelle scolaire réveillée par notre gouvernement) de l'opposition ruineuse de l'homme et de la transcendance. Dans les camps nazis et soviétiques comme dans les bidonvilles du Tiers-monde, l'homme a prouvé qu'il est irréductible. Le nouveau symbole de la transcendance, c'est l'homme lui-même : non celui de l'humanisme, mais celui de la liberté intérieure et de la compassion, celui qui pressent le mystère sur le visage de l'autre, pour parler comme Lévinas. Les prophètes de ce nouveau "personnalisme" viennent de l'Est : ils s'appellent Soljénitsyne, Walesa, Jean-Paul II...

Mais qui dira la parole de vérité ? Il s'agit, je le répète, de bien autre chose que de "contre-pouvoirs". Ou d'intellectuels, ou de médias. Il s'agit d'une autorité spirituelle.

Qui pourrait aujourd'hui y prétendre dans ce pays ? D'ailleurs, à la différence du pouvoir politique, l'autorité spirituelle ne peut être l'objet d'une ambition. Peut-être, étant donné la situation particulière de la France, faudrait-il remonter très en amont d'une réforme des mœurs politiques ou des structures constitutionnelles.

Peut-être faudrait-il d'abord clairement retrouver les fondements spirituels d'une *éthique de tension* par rapport au politique. Peut-être faudrait-il d'abord que quelques-uns témoignent de l'homme comme lieu de transcendance et de communion. L'exemple d'Israël, pour une part, nous y invite. Le meilleur de toutes les traditions françaises aussi.

(les intertitres sont de la rédaction du SOP).

BONNES FEUILLES

SYMBOLES DE FOI ET CONFESSION DE LA FOI

père Jean BRECK

Dans quelle mesure les confessions de foi de l'Eglise ancienne sont-elles pertinentes pour notre temps ? A quels critères devraient répondre d'éventuelles formulations nouvelles ? Dans un article à paraître prochainement dans la collection des recueils de l'Institut Saint-Serge, LA PENSEE ORTHODOXE, et dont le Service orthodoxe de presse reproduit ici en bonne feuilles quelques extraits, le père Jean BRECK apporte sa contribution à un débat largement ouvert depuis quelques temps dans certains milieux théologiques. Analysant une hymne liturgique que l'Eglise orthodoxe chante en prélude à la célébration eucharistique (le Monogènes, "Fils unique et Verbe de Dieu..."), le père BRECK indique notamment que pour la tradition orthodoxe une confession de foi a une fonction quasi-sacramentelle, réactualisant dans la vie de la communauté la réalité confessée : en confessant sa foi le fidèle participe réellement et immédiatement à la vérité telle que Dieu la révèle au monde.

Les confessions de foi anciennes ont-elles encore un sens valable pour la vie et la mission de l'Eglise aujourd'hui ? Que des commissions protestantes et catholiques aient, de plus en plus souvent, tenté de formuler "une confession de foi oecuménique" laisse à penser que nos frères non orthodoxes éprouvent le besoin de modifier ou de reprendre *ab ovo* les formules anciennes afin de répondre directement et adéquatement à la situation de l'Eglise dans le monde contemporain.

Un numéro de la revue *CONCILIUM* (1978, n° 138) contient des éléments sérieux et intéressants pour ce faire. Il est précisément intitulé : "*Une confession de foi oecuménique ?*". Dans l'introduction à ce numéro, H. Küng et J. Moltmann déclarent : "Les confessions de foi de l'Eglise ancienne ne correspondent pas beaucoup aux nécessités de notre époque et, en même temps, elles présentent la foi dans un contexte polémique qui ne parvient pas à tout dire de ce qui est

essentiel dans la foi chrétienne. En particulier, la dimension éthique et sociale ne leur échappe-t-elle pas ?"

Une telle attitude devant les Symboles traditionnels pose un problème aux Eglises orthodoxes qui ont activement participé au mouvement oecuménique dès les débuts de celui-ci. Plus que d'autres, peut-être, elles reconnaissent que les différentes confessions chrétiennes ne peuvent être unies que par une confession de foi commune. Toutefois, les théologiens orthodoxes conçoivent la fonction d'un Symbole tout autrement que ne le font les directeurs de *CONCILIUM* dans la déclaration ci-dessus. Pour l'Orthodoxie, un Symbole n'a point pour objet de proclamer la préoccupation des fidèles, quelque profonde et sincère qu'elle puisse être, de porter remède aux maux politiques et sociaux.

Ce n'est pas non plus une matière de foi, pour les orthodoxes, que le salut serait une oeuvre de Dieu accomplie par le moyen d'un changement politique et social. Certes, l'économie divine qui a pour but la transfiguration du créé vise aussi la justice politique et sociale. C'est l'évidence même. Cependant, la fin des Symboles de la foi de l'Eglise consiste à proclamer, sous une forme concise, lapidaire, la Bonne Nouvelle du salut, à savoir : que l'homme est délivré du péché et de la mort par l'amour sacrificiel de la Sainte Trinité. Le Symbole ne représente pas une exhortation adressée à la conscience morale de l'individu. Il est une révélation divine, une actualisation de la Parole de Dieu, à laquelle la communauté qui le confesse croit et participe. (...)

Qu'est-ce qu'un Symbole de foi ?

A l'origine, les formules du Credo étaient des confessions de foi que le catéchumène récitait avant l'illumination baptismale. Comment sont-elles devenues des "Symboles" et quelle est leur signification "symbolique" dans l'expérience de l'Eglise ?

...Dans la pratique chrétienne, tant la parole que le geste opèrent une fonction symbolique et médiatrice. Les sacrements (baptême, chrismation, eucharistie...) confèrent une valeur symbolique à la matière de l'eau, de l'huile, du pain et du vin. Les gestes rituels de l'immersion, de l'onction, de la consécration (par le signe de la croix) et de la communion, accompagnés des formules prescrites, sont considérés comme des éléments essentiels de la communication de la grâce sacramentaire. (...)

L'acte rituel rend le fidèle capable de participer directement et personnellement à la réalité divine. En régime ecclésial, cette participation, assurée par le baptême, s'appellera "régénération" (Tit. III, 5) ou "nouvelle naissance d'en-haut" (Jn III, 5), création d'un "homme nouveau" dans l'Esprit (Rom. V, I Cor. XV).

Il importe de noter que, depuis l'époque de saint Cyprien de Carthage (+ 258), le terme *symbolon* désigne non seulement le rite, mais encore les *formules confessionnelles* énoncées par le candidat au baptême. (...) Le symbole lie et même *unit* l'objet, le geste ou la formule liturgiques à leur prototype historique. Selon l'expérience de l'Eglise, par exemple, la puissance du Saint-Esprit transfigure l'eau baptismale en flot du Jourdain et en sépulcre du Seigneur ressuscité. C'est l'Esprit Saint qui transforme le signe en symbole vrai et qui permet ainsi au nouveau baptisé de participer directement au baptême, à la mort et à la résurrection du Christ lui-même.

...Dans les sacrements, le symbole signifie la *participation*. Par la puissance de l'Esprit, le symbole "représente", au sens propre, c'est-à-dire rend accessible son prototype historique. Et cela est vrai non seulement des éléments matériels (le pain et le vin qui deviennent le Corps et le Sang), mais encore des formules liturgiques. La parole participe symboliquement à la réalité historique, comme l'antitype au prototype, en rendant présent dans tout "aujourd'hui",

ou tout "moment" existentiel l'événement historique qui le fonde. "La Parole de la Croix" (I Cor. I, 18), par exemple, actualise et rend accessible à la foi la crucifixion du Christ, de même que les paroles consécatoires, avec l'ensemble de l'anaphore, unissent chaque célébration eucharistique à la Dernière Cène.

Ces remarques servent à montrer qu'il nous faudrait considérablement élargir notre conception usuelle du caractère symbolique des formules confessionnelles. Un symbole, ou Règle de la foi, n'est pas simplement l'expression concise d'une croyance. En tant que Parole sacramentelle inspirée par l'Esprit Saint et transmis par décret conciliaire, ce n'est rien de moins qu'un *fait de salut*. En le confessant, le fidèle affirme son identité de foi avec l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. En même temps, il rend présente dans la vie de l'*ecclesia* la réalité ainsi confessée (la Trinité éternelle, les événements historiques de la mort et de la résurrection rédemptrices du Christ, la personne et la mission du Saint-Esprit). Il permet à la communauté de participer directement et personnellement à l'objet de sa foi.

Symbole et Ecriture

La sainte Ecriture a le pouvoir de communiquer le salut par le moyen de la Parole vivante qui s'y exprime. Les formules confessionnelles de l'Eglise affirment et actualisent cette Parole en proclamant la même vérité divine sous une forme différente et plus concise. De même que le fait la Parole de l'Ecriture, elles peuvent donc servir l'Esprit comme instruments de la grâce salvifique.

Aucun symbole (cela est un axiome) ne sera tenu pour une expression légitime de la foi de l'Eglise s'il n'est pas conforme à l'enseignement de l'Ecriture. Même l'utilisation d'un langage non biblique suffit à mettre en doute la validité d'une formule. Le Symbole de Nicée fut l'objet d'une intense controverse durant des années parce que le terme essentiel d'*homoousios* ("*consubstantiel*") dont il se sert pour définir la relation entre le Fils et le Père au sein de la Divinité, ne se trouvait pas dans les livres canoniques. Il fallut que l'Eglise tout entière reconnût en fin de compte qu'*homoousios* était une expression exacte et complète de la révélation scripturaire pour que le Symbole de Nicée-Constantinople fût universellement accepté. Cette controverse nous amène à conclure que l'Eglise ne peut recevoir l'usage d'une confession de foi que si celle-ci est conforme au contenu et, dans la mesure du possible, au langage de la révélation divine telle qu'on la trouve dans l'Ecriture. (...)

Les conditions d'une formulation nouvelle

Le plus redoutable danger doctrinal de nos jours, et l'obstacle le plus grave à l'unité confessionnelle, c'est précisément la négation, explicite ou implicite, de la divinité du Seigneur. En décrivant Jésus comme un prophète, comme un modèle de rectitude morale ou comme un libérateur politique, des courants de la pensée théologique contemporaine gauchissent non seulement son image, mais l'image même de Dieu. La Divinité s'est révélée comme la Trinité des Personnes qui agissent de concert pour sauver l'homme et l'univers créé. C'est pour cette raison que les confessions de foi orthodoxes doivent, sans relâche ni ambiguïté, glorifier le Fils comme "Un de la Trinité". Durant son ministère terrestre, ses paroles étaient prophétiques et son comportement était exemplaire. Sans doute, sa mission comportait d'affranchir le genre humain de l'injustice, de la pauvreté et de l'oppression, mais elle consistait aussi et surtout à le délivrer de la mort spirituelle à laquelle l'homme s'assujettit par lui-même. Et il pouvait le faire uniquement parce qu'il est Seigneur et Dieu.

Si les Symboles orthodoxes demeurent inflexibles quant à leur insistance sur la divinité de Jésus-Christ, c'est parce que rien de moins que le salut du monde dépend de cette confession. Dans la vie liturgique de l'Eglise, proclamer la "vérité" (*alétheia*), la "réalité" divine telle que Dieu la révèle au monde,

rend possible de participer immédiatement et personnellement à cette vérité. La recherche d'une confession "oecuménique" de la foi ne serait donc justifiée que dans la mesure où une formulation nouvelle affirmerait et défendrait sans équivoque cette vérité révélée, dans toute sa plénitude. Mais si de telles confessions dégénèrent en maximes morales, en slogans politiques, ou en hérésies réductionnistes, en autant de proclamations d'un "Evangile différent" de celui annoncé "dès le commencement" (Gal. I, 8 ; I Jn. I, 1), l'Eglise orthodoxe ne peut pas les accepter comme des "symboles" vrais. Alors, en effet, le caractère *sacramental, participatoire* en serait perdu et de telles "confessions" ne seraient plus que des "vents de doctrine" (Eph. IV, 14), que des mots dénués de sens, parce qu'elles ne correspondraient plus à la réalité qu'elles prétendraient confesser.

...L'Orthodoxie juge que le Credo de Nicée-Constantinople est le plus important de tous les Symboles. Si des changements devaient être apportés à son contenu, l'Eglise ne les accepterait que dans la mesure où cette même vérité révélée y serait exprimée avec plus de profondeur et de clarté ; par exemple, pour insister sur l'entière divinité du Saint Esprit ou sur l'amour inépuisable de Dieu comme cause de l'économie divine.

Toutefois, il ne serait pas réellement convenable d'y ajouter quelque déclaration sur *la réponse de l'homme* à l'amour divin, quand même celle-ci serait essentielle pour le salut de l'individu et pour la mission de l'Eglise dans le monde. Autrement dit, il ne faudrait pas confondre la fonction du Credo avec celle, également nécessaire, mais tout à fait distincte, de "déclarations d'engagement". Ces dernières ont à formuler le souci fondamental qu'ont les chrétiens de la justice politique et sociale, accompagnée d'un respect sans mélange des droits de l'homme. Confondre les deux conduit à obscurcir ou à déformer la révélation divine en cherchant à élaborer un Credo qui soit "pertinent", car il viserait une situation limitée à un moment particulier de l'histoire, quelles qu'en soient la gravité et l'urgence. Notion relative, le problème de la pertinence devrait être traité plutôt par le moyen de "déclarations d'engagement", qui changent avec le temps et les circonstances. Un vrai Symbole de la foi, en revanche, formule la vérité absolue et immuable. Il fournit ainsi le fondement nécessaire sur lequel doivent reposer toute affirmation d'ordre éthique ainsi que toute proposition d'action chrétienne.

Un modèle idéal

Peut-être plus encore que le Credo de Nicée, le tropaire *Monogènes* ("Fils unique et Verbe de Dieu...") constitue un modèle idéal pour tout essai tendant à reformuler et à réinterpréter les Symboles de la foi selon le langage d'aujourd'hui. Composé cinq cents ans après la lettre de saint Paul aux chrétiens de Philippiques, il complète son hymne christologique et il reste fidèle à la Tradition. Toute confession nouvelle doit en faire autant, son seul but et son unique justification étant de proclamer l'Evangile de Jésus-Christ, tel que l'Esprit Saint l'interprète dans l'Eglise. Dans la mesure où il atteint ce but, un Symbole de la foi devient une source de grâce vivifiante pour la communauté qui le confesse. Comme l'Evangile lui-même, il devient "puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rom. I, 16).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP)

DOCUMENT

RÉPONDRE À L'ANGOISSE DES HOMMES,RESPECTER LE MYSTÈRE DE DIEU

métropolitaine MELETIOS

La fête des Trois Saints Docteurs de l'Eglise - Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome - a été marquée, comme d'habitude, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) par la célébration, le 12 février dernier (30 janvier selon le calendrier julien), d'une liturgie eucharistique que présidait le métropolitaine MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS. Le métropolitaine a prononcé à cette occasion l'homélie suivante :

...En réfléchissant aussi bien à la situation du christianisme en Europe occidentale qu'à l'apport original des Saints Docteurs, il me semble urgent d'insister sur les deux perspectives qui doivent plus que jamais animer la théologie et la pastorale orthodoxes : la perspective *sotériologique*, qui concerne le salut de l'homme tout entier, et la perspective *apophatique*, qui concerne l'approche du mystère et me semble de plus en plus s'imposer dans un monde indifférent ou athée.

La perspective sotériologique, avec laquelle les Pères du 4^e siècle ont vaincu l'arianisme - mais l'arianisme est toujours à vaincre -, provient de l'annonce pascale elle-même : "Christ est ressuscité des morts ! Par la mort il a vaincu la mort ! A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie !" Le Verbe s'est fait chair, le Verbe s'est fait homme pour nous faire participer à sa vie même. Pour transformer dans le feu qui rayonne de sa nature divine l'humanité toute entière, et donc aussi la culture, l'histoire et l'univers matériel lui-même.

Ainsi pouvons-nous répondre à l'angoisse des hommes d'aujourd'hui, pour lesquels, si souvent, il n'y a pas d'avenir. La transfiguration eucharistique, si nous savons la multiplier par une spiritualité créatrice, sera plus forte que la désintégration de l'atome !

Ainsi surtout pouvons-nous répondre à la révolte obscure de tant de nos contemporains devant le mal et l'horreur qui ravagent le monde. Pensons à deux grands passages de la Bible qui semblent s'opposer : d'une part la protestation de Job, pour qui la souffrance humaine est injustifiable ; d'autre part, dans l'Apocalypse, l'annonce du Royaume où Dieu lui-même essuiera toute larme de nos yeux. Entre ces deux passages, ce n'est pas une explication du mal que l'on trouve, mais Dieu lui-même s'incarnant, descendant dans la mort et dans l'enfer, prenant sur lui tout le mal du monde pour ouvrir à travers nos ténèbres des chemins de résurrection. Dieu se faisant Job pour que Job puisse entrer dans le Royaume. Et nous devons dire aux hommes qu'il n'y a pas un seul instant de leur vie où ils aient connu la joie, l'amour, la beauté, qui ne trouve place dans le Royaume, qui ne soit déjà la venue du Royaume, la présence d'une lumière où les morts ne sont pas morts, où Dieu lui-même essuie toute larme de nos yeux.

D'autre part l'approche apophatique, qui respecte pleinement le mystère, me semble indispensable à une époque où s'attardent dans la sensibilité collective tant de caricatures de Dieu. Et souvent les doutes, les négations, même parmi les chrétiens, concernent ces caricatures et non le Dieu vivant, le Dieu

en qui nous trouvons notre force et notre liberté. Il faut s'ouvrir au mystère en refusant de l'emprisonner dans des systèmes, des concepts, dans notre peur de vivre ou notre désir de vengeance. Dieu est un abîme inaccessible. Mais cet abîme n'est pas impersonnel, comme dans les mystiques orientales qui tentent aujourd'hui beaucoup d'esprits : c'est un abîme paternel, un abîme d'amour. De sorte qu'il peut venir jusqu'à nous, parmi nous, de sorte qu'il peut multiplier à Cana la joie humaine et connaître au Golgotha le désespoir humain. Tout le christianisme est là : dans cette identité du Dieu inaccessible et du Crucifié. Cela, la raison ne peut le comprendre, seul le cœur éveillé par l'adoration peut le pressentir. Saint Jean Chrysostome termine ses *Homélie sur le Dieu incompréhensible* par un long appel à la prière. C'est pourquoi la théologie orthodoxe se trouve aussi, et peut-être d'abord, dans le témoignage des saints, dans le témoignage de nos hymnes, de nos doxologies, de tout ce merveilleux patrimoine que l'Institut St-Serge analyse patiemment chaque année lors de sa *Semaine d'études liturgiques*.

Le langage est fait pour transmettre entre les hommes un peu de vérité, un peu d'amour. Or vous savez comme il est menacé aujourd'hui, aussi bien par l'usage de la politique que par celui du commerce. Surtout, hélas, les mots humains, même les plus sincères, peuvent toujours perdre leur sens, perdre le Sens, quand c'est la mort qui a le dernier mot. Seule la résurrection peut fonder le langage, permettre à la fois l'apophase et la floraison des symboles liturgiques - et toute notre existence est appelée à devenir liturgique -, permettre aussi le témoignage silencieux mais rayonnant de l'icône et de la sainteté. Aux 4^e et 5^e siècles, quand vivaient les Trois Saints Docteurs, on considérait les vieux moines remplis de paix et de lumière comme des "ressuscités". C'est pourquoi on abordait chacun d'eux avec ces mots : "Père, dis-moi une parole de vie". La résurrection n'a pas déserté l'Eglise, même si nous ne pouvons en témoigner que d'une manière très humble. C'est pourquoi je souhaite à nos paroisses comme à notre Institut qu'on puisse, dans la méditation de l'Ecriture et de la Tradition, y prononcer, pour les hommes d'aujourd'hui, des "paroles de vie". Que les Trois Saints Docteurs, par leur prière, nous donnent la grâce de cette connaissance véritable, qui ne se sépare pas de l'amour.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 13 mars, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacrement de pénitence, par le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie du père Michel EVDOKIMOV : La parabole du jugement (Mathieu 25, 31-46).
- dimanche 20 mars, TF 1, 9 h 30 : Le mystère du désert. Avec Marie-Madeleine DAVY.
- dimanche 27 mars, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise orthodoxe aujourd'hui, un entretien avec le métropolite CHRYSOSTOME de Myre : la redécouverte de la conciliarité et la préparation du Concile, le dialogue théologique avec l'Eglise catholique romaine. - Homélie du père Michel EVDOKIMOV : "Viens et vois !" (Jean 1, 43-51).

DOCUMENT
=====RENAISSANCES PATRISTIQUES EN ANGLETERRE

Nicolas LOSSKY

Dans une conférence qu'il a faite à Paris le 15 février dernier, à l'occasion de la séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Nicolas LOSSKY, professeur d'Histoire de l'Eglise d'Occident, a attiré l'attention sur deux périodes de renouveau patristique dans l'histoire de l'Angleterre, dont il a souligné l'importance pour les dialogues théologiques actuels. Il a présenté ainsi le Mouvement d'Oxford, dont l'année 1983 marque le 150e anniversaire et qui lui-même s'enracine dans une période que l'on a souvent appelée l'Age d'or de l'anglicanisme (1590-1630). Pour cette époque plus ancienne Nicolas LOSSKY a tout particulièrement évoqué la figure de Lancelot Andrewes, évêque et théologien qui en aura été la personnalité la plus marquante.

Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de cette communication. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Le terme "Renaissance Patristique" mérite un mot d'explication. On pourrait en effet l'utiliser dans divers sens, par exemple à propos d'une redécouverte de textes grecs et latins du passé que l'on étudiera philologiquement, en établissant autant que possible les attributions, en les replaçant dans leur contexte historico-culturel ; on s'y intéressera, à la limite, au même titre qu'à la littérature philosophique, historique ou poétique du monde antique gréco-romain.

C'est dans un tout autre sens que l'expression est employée ici. Renaissance Patristique est pris ici au sens d'une redécouverte de l'essentiel de l'expérience chrétienne vécue en Eglise, comprise, appréhendée comme la participation dès ici-bas à la vie du Christ ressuscité, donc à la vie trinitaire ; comme la conscience renouvelée de ce qu'on pourrait appeler le tropisme divin en l'homme dont le vrai centre et les vraies racines sont en Dieu ; comme l'obligation, qui découle de ce qui précède, de répondre à l'appel divin qui est de faire fructifier le don de l'Esprit-Saint et d'annoncer au monde la Bonne Nouvelle. Une telle redécouverte s'accompagne à terme d'une reconnaissance des témoins de la même expérience depuis les Apôtres et jusqu'au présent en ne manquant pas de découvrir ou de redécouvrir alors ceux que nous appelons les Pères de l'Eglise.

Dans la première perspective décrite, certains savants ont tendance à mettre l'accent sur l'individualité de chaque écrivain, à tel point qu'ils vont parfois jusqu'à affirmer qu'il n'existe pas entre "les Pères" d'accord fondamental, et donc pas de théologie "traditionnelle" ou "de l'Eglise".

Dans la perspective qui nous intéresse ici, par contre, l'accent est mis sur cette expérience commune de l'essentiel du christianisme et qui trouve son expression, par delà les divergences et les idiosyncrasies, dans une unanimité essentiellement conciliaire (qui ne se limite pas aux sept grands conciles oecuméniques, mais se poursuit chaque jour dans l'expérience eucharistique de l'Eglise).

Cette perspective entraîne l'adhésion d'un principe herméneutique "christo-centrique", inauguré par le Christ Lui-même, par exemple sur le chemin d'Emmaüs : la Loi et les Prophètes et par delà, toute l'histoire de l'humanité, n'a de sens que par l'événement central de l'Incarnation-Rédemption, Nouvelle création. Il découle de ce principe que les commentaires scripturaires des

Pères de la grande période de l'Age d'or patristique et les liturgies des siècles passés, ont quelque chose d'essentiel à dire au temps présent quel qu'il soit. (...)

Une prise de conscience ecclésiale

...Le Mouvement d'Oxford représente une prise de conscience d'une importance capitale au sein du christianisme anglo-saxon. Ces hommes vont lancer une campagne visant à réveiller la conscience ecclésiale, doctrinale, de leurs contemporains. (...)

Dans l'approfondissement de leur réflexion théologique et de leur expérience ecclésiale, ces hommes se sont tout naturellement tournés vers ceux qu'ils reconnurent comme leurs Pères dans la foi apostolique. Et à cet égard, il est intéressant de constater que leur démarche ne les a pas simplement amenés à effectuer un saut de plus de mille ans en arrière vers la grande période patristique latine et grecque. Certes, ils ont reconnu chez les Pères d'Orient et d'Occident de la grande période l'expérience de l'Eglise qu'ils cherchaient à faire revivre et ils n'ont pas manqué de boire avidement à ces sources. Mais, leurs Pères dans la foi, ils les ont trouvés aussi en Angleterre même et à une époque beaucoup plus récente : à la fin du XVIe et au XVIIe siècles, époque où les théologiens britanniques de premier plan ont fait revivre l'esprit des Pères de l'Eglise en pleine période de crises (Réforme, Contre-Réforme, guerre civile, révolutions). (...)

Un précurseur : Lancelot Andrewes

...Lancelot Andrewes (1555-1626) est un évêque, un théologien, un savant (bibliste philologue - il connaissait 15 langues - exégète), et un ascète qui mena une vie de prière quasiment monastique. Son livre de *Prières Privées* (*Preces Privatae*) est nourri de toutes les liturgies anciennes, orientales et occidentales.

Par l'expérience, il a compris que la vie spirituelle et la théologie ne pouvaient pas être séparées, qu'elles se répondaient l'une à l'autre, ne faisaient qu'un. C'est pourquoi sa théologie, ou plutôt son expérience spirituelle telle qu'elle s'exprime dans ses sermons prêchés à la cour et dont les hommes du Mouvement d'Oxford se sont inspirés et se sont imprégnés, vaut qu'on s'y arrête brièvement. Tout d'abord cette théologie est essentiellement "utilitaire" ; c'est-à-dire qu'elle n'est jamais simplement spéculative par amour de la spéculation : toute la démarche est sotériologique ; seul compte le salut concret des hommes à qui il s'adresse. Il n'y a jamais de divorce entre la pensée et la vie concrète.

Sa vision est christocentrique. Toute sa prédication est centrée sur l'oeuvre rédemptrice du Christ, Dieu-homme, dans une perspective profondément chalcédo-nienne : l'union sans confusion des deux natures dans l'hypostase du Fils de Dieu.

L'oeuvre rédemptrice du Christ est vue par-dessus tout dans les infinis bienfaits offerts aux hommes par la victoire sur la mort et la présence du Premier-né d'entre les morts à la droite du Père. Andrewes - et c'est peut-être l'aspect le plus frappant de sa théologie étant donné l'époque et le lieu - va bien au-delà d'une théologie qu'on peut appeler "anselmienne" de la Rédemption comme rachat et rétablissement de l'homme dans l'état adamique. L'un des thèmes majeurs de sa prédication est le nouvel état acquis par le sang du Christ : celui d'enfants de Dieu, celui de "participants à la nature divine" (I Pierre 1, 4), une des citations favorites de L. Andrewes.

C'est sans doute cette redécouverte, tout à fait centrale dans sa théologie, de la déification de l'homme qui explique un autre trait distinctif par rapport à ses contemporains immédiats : la réhabilitation vigoureuse et insistante de la

Personne divine, au sens plein du terme, du Saint-Esprit. La Personne et le rôle du Saint-Esprit dans toute l'oeuvre du salut, à chaque étape de la création et de la Rédemption, comprise comme nouvelle création, sont soulignés d'une façon tout à fait étonnante dans le contexte occidental de la toute fin du XVIe et du début du XVIIe siècle.

Mais le Saint-Esprit, s'il est "l'artisan" de la déification de l'homme n'agit pas de façon magique ou automatique. Andrewes a un sens aigu de la coopération libre de l'homme à son propre salut, de la synergie. D'où un appel constant dans ses sermons au repentir comme conversion du coeur, comme retournement, à l'ascèse de jeûne et de prière permanente (ce qu'il pratiquait lui-même). En un mot, il y a un élément très philocalique dans cette prédication.

...Ce n'est pas tant sa connaissance concrète de la littérature patristique qui est intéressante que l'intégration qu'il fait pour son temps de l'expérience chrétienne centrale des Pères. Ce n'est pas tellement qu'il cite les Pères ; il parle comme eux.

Et c'est cela que les hommes du Mouvement d'Oxford ont repris chez lui et chez ses disciples (qui furent nombreux tout au long du XVIIe siècle), c'est cela qu'ils ont cherché à faire percevoir à l'Eglise d'Angleterre et à l'Eglise Anglicane toute entière comme son héritage par excellence. (...)

Deux conclusions pour aujourd'hui

a) Il me semble qu'il est du plus grand intérêt pour nous les orthodoxes d'approfondir notre connaissance des deux périodes de Renaissance Patristique que j'ai évoquées ; on y trouve en effet des éléments fort intéressants de ce qu'on pourrait appeler une Orthodoxie occidentale authentique.

b) Le Mouvement d'Oxford, sous des formes bien entendu modifiées, se poursuit aujourd'hui. Ses héritiers représentent un aspect fort important de la communion anglicane, tant en Angleterre que dans d'autres pays. Ma conviction est que la poursuite et l'approfondissement de la Renaissance Patristique, telle que je l'ai définie en commençant, est ce qui peut contribuer le mieux au succès des dialogues tant bilatéraux que multilatéraux poursuivis aujourd'hui. Cette poursuite et cet approfondissement, tout le monde le reconnaît, peuvent être grandement facilités par la présence active des orthodoxes. Mais cela à une condition : c'est que les orthodoxes eux-mêmes poursuivent et approfondissent leur propre Renaissance Patristique dans une fidélité vivante et créatrice.

Une publication du SOP

LA SITUATION DES CROYANTS EN URSS

chronique 1981-1982

Un dossier établi par Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Mans, dans le cadre de l'*Aide aux croyants de l'URSS*. Disponible au SOP au prix de 15 F franco. Référence : *Supplément 75.A*.

DOCUMENTL'EGLISE ORTHODOXE AU CHILI

Document réalisé par Paul TORTCHKOV, de l'équipe de rédaction du SOP.

L'Orthodoxie a été introduite au Chili, comme dans les autres pays d'Amérique latine, à la fin du XIXe siècle : les premiers chrétiens orthodoxes à venir s'y installer étaient des Arabes émigrés de Palestine. Durant le premier quart du XIXe siècle sont arrivés de nombreux autres orthodoxes, venus de Syrie et du Liban et, plus tard, de Grèce, de Turquie, de Russie et de Yougoslavie. La première communauté orthodoxe avait été fondée en 1909 à Santiago, sous le nom de Société orthodoxe d'Orient. Mais c'est surtout à partir de l'arrivée du métropolitite ELIE (Dib) de Tyr et de Sidon, envoyé en Amérique du Sud par le patriarche GREGOIRE III d'Antioche, que l'Orthodoxie a connu au Chili un développement rapide. Lors de l'arrivée du métropolitite ELIE, les services orthodoxes étaient célébrés dans une simple chambre transformée en chapelle. Très vite commence alors la construction à Santiago de ce qui devait devenir la cathédrale Saint-Georges, première église orthodoxe du Chili ; agrandie en 1947 et restaurée en 1967, la cathédrale reste jusqu'à ce jour le centre principal de l'Orthodoxie dans le pays.

Beaucoup de chemin a été parcouru au cours de ces dernières décennies. En 1962, le métropolitite ELIE s'est retiré de la vie active, et le patriarche THEODOSE VI a chargé le métropolitite MELETIOS (Swaity), archevêque de Buenos-Aires, de le remplacer. Ce dernier s'est fréquemment rendu au Chili, de son siège en Argentine, visitant les diverses communautés orthodoxes chiliennes. En 1965, il a inauguré à Vina del Mar une seconde église, dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu et construite grâce aux efforts conjoints des fidèles arabes et grecs. En 1967, le métropolitite MELETIOS a obtenu la nomination au Chili du métropolitite ATHANASE (Skaff). Celui-ci devait y rester jusqu'en 1970, et il a fortement contribué à y réformer l'Eglise orthodoxe, renouvelant son esprit et encourageant la traduction des textes liturgiques en espagnol.

En 1970, le patriarche ELIE IV d'Antioche a désigné M. José ELIAS, docteur en théologie, Administrateur général de l'Eglise orthodoxe du Chili. Sous sa direction, l'Eglise a connu un nouvel élan et, en 1972, le Parlement chilien a approuvé la reconnaissance officielle de l'Archidiocèse orthodoxe du Chili, ce qui a été un grand pas vers l'accession de la communauté orthodoxe chilienne à la vie publique.

En 1978, une nouvelle église, consacrée à la Vierge Marie, a été acquise à Santiago et a été consacrée par le patriarche ELIE lors de la visite qu'il a faite au Chili cette année-là. La nouvelle paroisse a été officiellement ouverte en 1979 ; elle est très active, comprenant notamment un Cercle féminin, un service d'aide sociale, un groupe de jeunes, un Cercle de formation spirituelle, une école du dimanche et un grand chœur dont le responsable s'emploie à transposer la musique byzantine sur des textes espagnols.

Il y a actuellement plus de 70 000 orthodoxes au Chili dont quelque 10 000 Chiliens de souche, 9 prêtres dont 5 Chiliens, 15 églises ou chapelles. Bien que l'immense majorité des fidèles - près de 60 000 - se compose de Palestiniens, de Syriens et de Libanais, la plus grande partie des communautés sont de langue espagnole et relèvent de l'Archevêché orthodoxe du Chili, dépendant du Patriarcat d'Antioche ; mais il y a aussi une paroisse grecque et deux paroisses russes, l'une dépendant du Patriarcat de Moscou, l'autre de l'Eglise russe hors frontières. Cette dernière entretient depuis quinze ans déjà un orphelinat qui accueille une

cinquantaine de fillettes chiliennes et dont s'occupe une petite communauté de soeurs.

Parmi les communautés orthodoxes qui se sont constituées au cours des dix dernières années, il convient de citer celles de Sainte-Hélène à La Granja, de Sainte-Anne à Santa Rosa, de Saint-Nicolas à Rancagua, de la Mère de Dieu à El Manzano et de l'Annonciation à Paduhuel. La cathédrale Saint-Georges de Santiago est actuellement desservie par trois prêtres. Parmi les autres paroisses, certaines ont déjà une église permanente tandis que d'autres n'ont qu'un local provisoire. Il existe dix communautés orthodoxes proprement chiliennes, ouvriers agricoles pour la plupart ou travaillant en usine ; elles sont très pauvres et sont desservies par trois prêtres seulement, mais chacune a un ou une catéchiste.

S'étant mise au service des plus déshérités, l'Eglise orthodoxe chilienne a construit et entretient dans les quartiers où se trouvent ces communautés six écoles maternelles, trois écoles primaires, l'orphelinat administré par la Société des femmes syriennes, deux dispensaires et une maison de retraite. Mais l'une de ses plus notables réalisations est la Fondation Saint-Paul, organisation qui dirige et finance sept centres d'aide sociale dans la banlieue et les quartiers pauvres de Santiago. Ces centres assurent l'instruction et l'éducation chrétienne de plus d'un millier d'enfants d'âge préscolaire, auxquels ils fournissent aussi trois repas par jour, et ils forment également des monitrices qualifiées de jardin d'enfants. La Fondation Saint-Paul a ouvert également, l'an dernier, une école d'agriculture à El Manzano, une région essentiellement agricole située au centre du pays.

Sur un continent dont la population est à une majorité écrasante catholique (plus de 90 %, selon le dernier recensement) et imprégnée de la tradition latine, le témoignage de la foi orthodoxe se fait - tout naturellement - dans un contexte oecuménique. Des conférences sur l'Orthodoxie sont souvent données à l'Université catholique du Chili et dans d'autres centres d'enseignement. L'Eglise orthodoxe participe à diverses organisations oecuméniques qui poursuivent un dialogue théologique, principalement la Fraternité oecuménique et le Mouvement de la réconciliation, ainsi qu'au travail d'action sociale mené par la Fondation des Eglises chrétiennes. "L'Eglise orthodoxe du Chili", affirme l'un de ses responsables, "a résolument choisi l'enracinement dans le pays où Dieu l'a appelée à vivre. Tant par souci pastoral pour les descendants des immigrés que par souci du témoignage oecuménique, c'est la langue espagnole qui est désormais utilisée dans toutes les célébrations liturgiques. Et l'on trouve maintenant des orthodoxes dans tous les domaines : industrie et commerce, finances et politique (y compris un ministre d'Etat), Université, etc."

On ne saurait parler de l'Eglise orthodoxe au Chili sans mentionner le Mouvement de la jeunesse orthodoxe chilienne, qui prend une part importante au renouveau spirituel que connaît actuellement l'Orthodoxie dans le pays tout entier. Chaque paroisse ou chapelle orthodoxe a en effet un groupe de jeunes qui se réunit régulièrement, selon les besoins de la communauté. Ces jeunes aident au travail catéchétique, organisent des retraites et des veillées, forment des équipes d'enfants de chœur, conçoivent et réalisent des études sur la foi et la tradition orthodoxes et mènent à bien divers projets de caractère social intéressant leur communauté. Le groupe de jeunesse de la paroisse de la Vierge Marie, à Santiago, qui a lui-même un vaste programme d'activités sociales et charitables, fait aussi fonction de "grand frère" auprès des autres groupes paroissiaux, les aidant à organiser leurs propres travaux, retraites et ateliers. Mais son principal objectif est d'approfondir les connaissances de ses membres concernant la foi orthodoxe et la vie ecclésiale, et d'en faire bénéficier ensuite les autres paroisses et communautés, au moyen de conférences, causeries et groupes d'études.

A NOTER

=====

- vendredi 4, 11 et 18 mars, à Paris (91, rue Olivier de Serres, métro Porte de Versailles, à 19 h 30), cycle d'initiation théologique pour les jeunes, par Olivier CLEMENT.

- samedi 5 et dimanche 6 mars, à Montgeron (Essonne), centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, 4ème Exposition d'icônes anciennes et modernes. Dimanche, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE (Deseille) : L'Occident chrétien et l'icône.

- dimanche 6 mars, à Paris (Chapelle N.D. de Compassion, Porte des Ternes, place du Général Koenig, Métro Porte-Maillot), à 15 h 30, diapositives et films en couleurs sur La Terre Sainte et le Mont Sinaï. Chants liturgiques par la chorale N.-D. de l'Assomption, sous la direction de Nicolas SPASSKY. (en russe).

- vendredi 11 mars, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), au temple protestant, 117, rue du Château, à 20 h 30, Veillée d'information sur la dissidence religieuse russe et la défense des droits de l'homme dans le cadre de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Témoignages de ZHERDEV et Arina GUINZBOURG. Prière oecuménique.

- samedi 12 mars, à Paris, réunion de préparation du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, ouverte à tous ceux qui se sentent concernés. - Rens. : Nicolas BEHR, tél. (1) 329 04 59 ; père Jean GUEIT, tél. (42) 22 25 05.

- dimanche 13 mars, à Paris, à 10 h 30, cathédrale St-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, métro Alma, liturgie pontificale concélébrée par les évêques des différentes communautés orthodoxes de France, sous la présidence du métropolite MELETIOS. - L'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, métro Laumière, à partir de 13 h 15, repas pris en commun avec ce que chacun aura apporté (coordination Danielle GOUSSEFF, tél. (3) 950 77 48). A 15 h, conférence de l'évêque KALLISTOS : L'unité en diversité dans l'Orthodoxie occidentale. A 18 h, vêpres. Stand librairie toute l'après-midi. - Rens. : Nadine ARNOULD, tél. (1) 773 56 81.

- mercredi 23 mars, à Paris, église luthérienne des Billettes, 24, rue des Archives, métro Hôtel-de-Ville, à 19 h, dans le cadre du Carême oecuménique 1983 : La gloire et la croix, prédication d'Olivier CLEMENT : "Tout est accompli !"

- mercredi 23 mars, à Paris, Théâtre des Champs Elysées, 15, avenue Montaigne, métro Alma, à 20 h 30, Récital Youri BOUKOFF au profit de la restauration de la cathédrale Saint-Alexandre (rue Daru). Au programme : Chopin, Liszt, Schumann. - Réservations : A.D. KAPNIST, tél. (1) 620 57 54.

- vendredi 25 mars, à Avignon, église orthodoxe, rue Vernet (La Grande Providence), à 20 h 30, conférence du père STEPHANE : Le prêtre, héraut de l'Évangile.

- Atelier d'initiation à l'iconographie, sous la direction du père Georges DROBOT, le lundi de 14 h à 16 h 30, dans les locaux de la cathédrale St-Alexandre, 12, rue Daru (8e), métro Courcelles .

LIVRES ET REVUES

- Le IIe Concile oecuménique. Signification et actualité pour le monde chrétien d'aujourd'hui. Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 2. Ed. du Centre orthodoxe (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, Suisse). 592 p.

Communications présentées au séminaire international et interconfessionnel organisé sur ce thème à Chambésy (Suisse) du 29 avril au 5 juillet 1981, publiées dans la langue où elles ont été faites (anglais, allemand ou français) : conditions et présupposés historico-dogmatiques, le Credo du Concile, la problématique pneumatologique, la problématique canonique, les implications du Concile aujourd'hui, possibilité et opportunité de formuler un nouveau Credo. Le cardinal Jean WILLEBRANDS, le métropolite GEORGES (Khodr), les pères Dumitru STANILOAE, Boris BOBRINSKOY, Yves CONGAR, Jean MEYENDORFF, le Rév. Donald ALLCHIN, Lukas VISCHER, Edmund SCHLINK, Nikos NISSIOTIS figurent notamment parmi les auteurs de ces contributions.

- Synodika VI : 4e Conférence panorthodoxe (Chambésy-Genève), 8-15 juin 1968. Ed. du Centre orthodoxe de Chambésy. 136 p. 20 FS.

Actes de cette Conférence, publiés en grec. Résumé de 18 pages en français : modalités de préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, évaluation des relations de l'Eglise orthodoxe avec l'Eglise catholique-romaine, l'Eglise anglicane, l'Eglise vieille-catholique, les Eglises anciennes d'Orient, l'Eglise luthérienne et le Conseil oecuménique des Eglises.

- OMNIBUS, journal de la jeunesse orthodoxe, n° 9 : *Les Fiches théologiques d'Omnibus* : "Grâce", "Gloire" (Serge REHBINDER), Noël, qu'est-ce que c'est ?, To be or not to be ? (Marie-Cécile DANIELOU), La conception de l'homme nouveau au travers des problèmes de l'Eglise orthodoxe grecque (Yannis ZERVOS et Manolis VELITJANIDIS), L'ACER (Michel SOLLOGOUB), Un peintre aquarelliste : Wolfram (Cyril SEMENOV-TIAN-CHANSKY). - (5, rue des Bûchettes, 95100 Argenteuil ; le n° 8 F).

- Dans IRENIKON, n° 4 de 1982, *Les dialogues bilatéraux de l'Eglise orthodoxe avec les autres Communions chrétiennes* (métropolite DAMASKINOS). - (B 5395 Chevetogne, Belgique ; le n° 30 FF)

- A noter au sommaire de ISTINA : *Karl Marx comme type religieux* (Serge BOULGAKOV, 1906) (1982, n° 2); *Christianisme et socialisme* (Nicolas BERDIAEV, 1925), *Un nouveau samizdat : l'Almanach des femmes de Leningrad* (Bernard DUPUY), *Documents sur les atteintes à la liberté religieuse en URSS* (1982, n° 4). - (45, rue de la Glacière, 75013 Paris ; abonnement annuel : 175 F).

- LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1846, publie le texte des messages adressés par la *Conférence mondiale interreligieuse de Moscou* aux fidèles de toutes les religions et à tous les gouvernements du monde. - (5, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08 ; le n° 10 F).

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 90 F

Autres pays : 105 F (20 doll.US)

Tarif réduit sur demande

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

SOP N° 77

AVRIL 1983

INFORMATIONS

PARIS : célébration de l'unité orthodoxe	2
PARIS : un appel en faveur de la Pologne	3
PARIS : préparation du 5e Congrès d'Europe occidentale ..	3
MARSEILLE : dédicace de l'église St-Irénée	4
PARIS : formation théologique par correspondance	4
GENEVE : Comité exécutif de Syndesmos	5
GENEVE : 3e consultation pour le dialogue avec la Réforme	5
VARSOVIE : élection à l'épiscopat du Pr. ANCHIMIUK	6
MOSCOU : le métropolite ANTOINE docteur honoris causa ...	6
ISTANBUL : interview du patriarche DIMITRIOS	6
KARYES : statistiques des diplômés de l'Athoniade	7
MOSCOU : confession publique d'un chrétien orthodoxe	7
BEYROUTH : nouvelle initiative oecuménique au Liban	7
NEW-YORK : consultation internationale sur la mission ...	8

POINTS DE VUE

Femmes et hommes dans l'Eglise : au-delà de Sheffield, par Constantin PATELOS	9
Pourquoi une fête de Pâques si tardive ? par P. SOLLOGOUB	12

DOCUMENTS

L'unité dans la diversité, la vocation orthodoxe en Europe occidentale, par l'évêque KALLISTOS (Ware)	14
Une église paroissiale à Moscou	21

REVUES

A NOTER

TELEVISION / RADIO

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : CELEBRATION DE L'UNITE ORTHODOXE

Répondant à l'appel du métropolite MELETIOS, exarque du patriarcat oecuménique de Constantinople et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, une foule de fidèles appartenant à toutes les communautés orthodoxes de Paris, se pressait dimanche 13 mars en la cathédrale grecque Saint-Etienne pour la célébration annuelle de l'unité orthodoxe, traditionnellement fixée au premier dimanche du Carême mais avancée cette année de deux semaines. Une importante conférence était donnée l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, par l'évêque KALLISTOS (Ware) qui a parlé de *"l'unité dans la diversité, vocation de l'Orthodoxie en Occident"*.

La liturgie eucharistique était concélébrée par le métropolite MELETIOS, entouré des évêques GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), ADRIEN (Patriarcat de Roumanie), JEREMIE, auxiliaire de la Métropole grecque de France, et KALLISTOS, évêque anglais, auxiliaire de l'archidiocèse grec de Grande-Bretagne, et des pères Ignace PECKSTADT (Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique), Gabriel HENRY et Jean-Marie ARNOULD (Patriarcat de Moscou). Signe de l'unité de la foi dans la diversité des cultures, la célébration se déroulait en six langues : français, grec, slavon, arabe, roumain et anglais.

Commentant l'évangile du jour, qui était celui du Jugement (Mathieu, chap. 25), le métropolite MELETIOS s'est demandé, dans l'allocution qu'il a prononcée à la fin de la liturgie, *"comment ne pas voir un signe dans cette coïncidence ? Nous, orthodoxes, nous sommes appelés à nous juger, à nous repentir de nos insuffisances et de nos péchés, non seulement individuels mais collectifs, a déclaré le métropolite. Nous disons que l'Eglise est la participation à l'amour trinitaire, nous disons que l'eucharistie est la force de cet amour, mais cet amour, si souvent, que faisons-nous de lui ? C'est lui pourtant qui nous jugera."*

Soulignant qu'il accueillait cette célébration au nom du Patriarcat oecuménique, *"qui cherche à servir humblement l'unité de l'Orthodoxie"*, le métropolite MELETIOS a dit sa joie de voir ensemble des orthodoxes d'origines diverses, *"fidèles à leurs racines, mais capables de se reconnaître comme frères, comme membres du même Christ ; capables de collaborer et d'approfondir ensemble leur foi. Ce que nous faisons aujourd'hui : l'eucharistie célébrée en commun, la réflexion commune cet après-midi, voilà le chemin qui nous permettra de passer du jugement à la miséricorde de Dieu et qui nous rendra capables de témoigner un peu de l'amour, et de témoigner par l'exemple."*

C'est ce thème de l'unité orthodoxe vécue dans la diversité des particularités nationales, que devait reprendre, l'après-midi, l'évêque KALLISTOS (Ware) en traitant, dans une conférence faite à l'Institut de théologie orthodoxe, le thème de la vocation orthodoxe en Europe occidentale. *"Si l'Orthodoxie respecte l'identité et les dons spécifiques de chaque nation (...) la dimension nationale doit servir l'Eglise et non pas l'asservir"*, devait-il déclarer avec force, avant de rappeler que *"l'élément fondamental dans la structure de l'Eglise n'est pas la nation, mais l'assemblée eucharistique locale (qui) doit unir tous les chrétiens en un lieu donné, indépendamment de leur origine nationale. D'après les saints canons l'évêque du diocèse a la charge non pas d'un groupe national, mais d'un territoire déterminé."*

Quant au statut canonique des communautés orthodoxes en Occident, l'évêque KALLISTOS préconise de ne plus parler de ces communautés comme d'une *"diaspora"*, ce terme impliquant une immigration temporaire, mais de les considérer *"comme des Eglises locales naissantes"* dont l'autonomie ou l'autocéphalie sont appelées à être reconnues avec le temps, lorsqu'elles auront progressivement pris forme et appris à être elles-mêmes, à travers l'amour réciproque, la prière commune et la

collaboration à tous les niveaux "en commençant par aimer notre voisin le plus proche et à nous consacrer à son service."

Dans ce processus d'une lente maturation, un rôle important doit être joué par les "contacts amicaux entre personnes", par une "coopération à un niveau semi-officiel" telle qu'on la voit s'exercer actuellement dans les différentes Fraternités orthodoxes ou au niveau d'un organisme comme le Comité interépiscopal en France ou la Conférence permanente de l'épiscopat orthodoxe en Amérique, estime l'évêque KALLISTOS.

(voir *DOCUMENT* page 14).

PARIS : UN APPEL EN FAVEUR DE LA POLOGNE

La Fraternité orthodoxe en France vient de lancer l'appel suivant :

"Depuis plus d'un an déjà, l'Occident, et particulièrement la France, ému par les événements de Pologne, a massivement manifesté sa solidarité par l'organisation de convois d'aide humanitaire à destination de ce pays (aide qui est acheminée en Pologne par des bénévoles et déposée dans des commissions caritatives polonaises et redistribuée en priorité aux familles sans ressources, le plus souvent les premières victimes de l'état de guerre).

"L'idée que les orthodoxes de France participent, eux aussi, au mouvement d'aide aux polonais, en témoignage de leur préoccupation et de leur solidarité, a été émise lors de la dernière réunion du Conseil de la Fraternité orthodoxe et a reçu aussitôt la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

"En cette période de début de Carême, période pendant laquelle l'Eglise nous invite non seulement à jeûner mais aussi à être plus particulièrement attentifs à notre prochain, il nous semble aller de soi que notre "charité" se concrétise par des dons de toutes sortes qui, nous permettant de fréter un camion dont le chargement, distribué en partie aux orthodoxes polonais, témoignera auprès de ceux-ci et de tous nos frères de Pologne, de notre fraternité dans le Christ."

(Les dons en argent sont à faire parvenir au c.c.p. : FRATERNITE ORTHODOXE 22 601 08 V PARIS (mention POLOGNE). Les dons en nature (uniquement chaussures et médicaments) sont à envoyer à l'ACER (mention POLOGNE) 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS).

PARIS : PREPARATION DU 5e CONGRES D'EUROPE OCCIDENTALE

Une réunion des représentants régionaux de la Fraternité orthodoxe s'est tenue à Paris, à l'Institut Saint-Serge, le 12 mars dernier, sous la présidence de l'évêque KALLISTOS (Ware), pour faire le bilan des diverses propositions et des souhaits concernant le thème et le déroulement du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui doit se dérouler à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre 1983.

Un échange de vues substantiel, auquel ont participé une trentaine de personnes, a permis de dégager certaines idées et recommandations, qui convergent d'ailleurs dans l'ensemble avec celles exprimées à la dernière réunion du Conseil de la Fraternité, qui s'est tenue le 4 décembre dernier (SOP n° 74).

L'élaboration définitive du programme a été confiée dès lors au Secrétariat de la Fraternité et devrait intervenir dans le courant de ce mois d'avril.

MARSEILLE : DEDICACE DE L'EGLISE SAINT-IRENEE

Le métropolite MELETIOS, exarque du patriarcat oecuménique en France, a procédé, dimanche 20 mars à Marseille, à la consécration de l'église Saint-Irénée, construite à l'intention des fidèles orthodoxes de langue française et aménagée dans le Centre orthodoxe du même nom.

La foule des grands jours s'était rassemblée pour célébrer l'événement. A la communauté de Saint-Irénée s'étaient joints de nombreux représentants des quatre autres églises orthodoxes de Marseille. Les chants étaient exécutés en français sur des mélodies byzantines.

Dans l'allocution qu'il prononça à la fin de la célébration, le père Cyrille ARGENTI, initiateur de cette entreprise, remercia le métropolite MELETIOS de la *fidélité* qu'il n'a cessé de manifester à cette communauté francophone depuis ce jour de 1964 où il autorisa les premières célébrations en français une fois par mois. En 1974, le métropolite autorisa deux célébrations par mois, il inaugura le Centre Saint-Irénée en 1979 (SOP n° 39), posa la première pierre de l'actuelle église en 1980 (SOP n° 54) et enfin consacra l'église en 1983.

Le père Cyrille souligna également la *fidélité* des membres de la communauté à l'égard de leur métropolite, "*mettant leurs impatiences au rythme de la lente sagesse (de celui-ci), afin de réaliser avec l'évêque cette symphonie qui en définitive fait la force et la vérité de l'Eglise*". Symphonie manifestée également, "*et non sans peine parfois*", sur le plan de la vie intérieure de la communauté et symbolisée par des fresques d'inspiration russe, oeuvre des frères Wladimir et Michel YAGELLO et de Georges DROBOT junior, faisant face à des icônes grecques venant du Mont-Athos, placées sur une iconostase sculptée par des artistes français.

"*C'est à travers cette double symphonie qu'a pu s'exprimer peu à peu la conscience orthodoxe, la tradition apostolique reliant la communauté actuelle au témoignage de saint Irénée, témoin martyr en Gaule de ce que son maître le martyr Polycarpe, évêque de Smyrne, avait reçu de l'évangéliste Jean qui, lui, avait vu et touché le Christ ressuscité et qui avait vu de ses yeux les langues de feu de la Pentecôte.*"

"*C'est ce double témoignage de la résurrection corporelle du Christ Dieu et de la visitation personnelle du Saint-Esprit sur l'Eglise et sur ses membres, que la communauté Saint-Irénée est appelée à présenter aux marseillais comme leur saint patron le fit aux lyonnais ; sans oublier qu'un martyr est aussi, qu'il est surtout, celui à travers lequel le Christ lui-même témoigne de son amour sacrificiel et de la puissance de sa résurrection*", devait conclure le père Cyrille.

Avec la consécration de cette nouvelle église, les orthodoxes francophones de Marseille auront désormais la possibilité de participer chaque dimanche à une célébration eucharistique en français, les liturgies à Saint-Irénée alternant, tous les quinze jours, avec celles qui sont célébrées à la paroisse Saint-Hermogène du Parc Borrély.

PARIS : FORMATION THEOLOGIQUE PAR CORRESPONDANCE

Une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants qui suivent la *Formation théologique par correspondance* se sont réunis, les 26 et 27 février dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), pour deux journées de prière et d'échanges autour de plusieurs de leurs professeurs : les pères Alexis KNIJAZEV, Boris BOBRINSKOY, André FYRILLAS et Jean BRECK, et Elisabeth BEHR-SIGEL.

Venu passer plusieurs heures avec eux, l'archevêque GEORGES (Wagner) leur a fait une communication sur *les origines de la liturgie eucharistique de Saint Jean Chrysostome*. Comparant le texte des grandes prières sacerdotales de cette

liturgie, d'une part, et de nombreux passages pris dans celles des oeuvres du Chrysostome qui sont indubitablement authentiques, d'autre part, l'archevêque a clairement montré qu'une relation très étroite existe entre la liturgie, tout au moins dans ses parties centrales, et saint Jean lui-même.

Créée en 1972 comme un service de la Fraternité orthodoxe, la *Formation théologique par correspondance* est entièrement prise en charge par l'Institut Saint-Serge dès 1981 (SOP n° 60). Placé sous la responsabilité du père Jean BRECK, ce service compte actuellement 150 inscrits dans 18 pays, de la Norvège au Zaïre. Le cursus pour le 1er degré, seul assuré actuellement, comprend les matières suivantes : Ancien Testament, Nouveau Testament, Patrologie, Théologie dogmatique, Théologie morale, Théologie liturgique, Histoire de l'Eglise, Vie spirituelle.

GENEVE : COMITE EXECUTIF DE SYNDESMOS

Le comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est réuni à Genève du 18 au 21 mars dernier, sous la présidence de Georges NAHAS (Liban), président de la fédération.

La partie centrale de l'ordre du jour concernait la préparation des activités devant se dérouler cet été en Grèce : *consultation internationale sur les problèmes de communication et d'information dans l'Eglise orthodoxe*, du 10 au 14 août à Athènes (SOP n° 72), et *XIe Assemblée générale*, du 14 au 18 août en Crète.

Le comité exécutif a examiné également les problèmes liés au financement des différents projets en cours et a pris la décision d'aboutir à un auto-financement de chacun de ces projets. Le secrétariat contactera à cet effet des personnalités, des paroisses et des mouvements, les invitant à soutenir matériellement le travail de Syndesmos.

Il a été décidé aussi de procéder à la publication des actes du congrès "Unité et mission" qui s'est tenu à Marseille l'été dernier (SOP n° 71) et de ceux de la 2e Consultation internationale des Ecoles de théologie orthodoxe, organisée à New-York en janvier 1982 (SOP n° 65). Un important recueil de contributions concernant l'unité orthodoxe et la mission sera également publié cette année pour marquer le 30e anniversaire de Syndesmos.

GENEVE : 3e CONSULTATION PREPARATOIRE AU DIALOGUE AVEC LA REFORME

Une 3e Consultation préparatoire à l'ouverture d'un dialogue entre l'Orthodoxie et la Réforme, a réuni, du 6 au 11 mars dernier à Genève, des théologiens du Patriarcat oecuménique et de l'Alliance réformée mondiale. Les entretiens ont porté sur *la structure et les fondements trinitaires de la foi, de l'Eglise et de l'autorité dans l'Eglise*.

Les membres de la Consultation ont décidé de rendre publics les actes des trois premières consultations (1979, 1981, 1983) et d'en préparer une quatrième pour 1985. Ils ont considéré par ailleurs qu'il serait opportun d'étudier dès maintenant la possibilité et les modalités d'ouverture d'un dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe dans sa totalité et l'ensemble des Eglises de la Réforme. Des démarches seront faites dans ce sens auprès du patriarche oecuménique DIMITRIOS et des responsables de l'Alliance réformée mondiale.

L'ouverture du dialogue officiel pourrait être envisagée pour dans 3 à 4 ans.

VARSOVIE : ELECTION A L'EPISCOPAT DU PROFESSEUR ANCHIMIUK

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Pologne a élu à l'épiscopat le théologien laïc Jan ANCHIMIUK, professeur à la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie. Le sacre épiscopal a eu lieu le 13 mars dernier à la cathédrale de Varsovie. Lors de sa prise d'habit le futur évêque avait reçu le nom de JEREMIE. Il sera l'auxiliaire du métropolite BASILE de Varsovie et portera le titre d'évêque de Bielsk.

L'évêque JEREMIE est docteur en théologie, avec une thèse sur *L'exégèse d'Origène et certaines orientations de l'exégèse d'aujourd'hui*. Il joue un rôle de tout premier plan dans le mouvement de la jeunesse orthodoxe en Pologne et dans la formation des cadres théologiques de l'Eglise orthodoxe locale. Il est également membre du Conseil oecuménique polonais et du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises.

MOSCOU : LE METROPOLITE ANTOINE DE SOUROJE DOCTEUR HONORIS CAUSA

L'Académie de théologie de Moscou a décerné, le 3 février dernier, le titre de docteur en théologie *honoris causa* au métropolite ANTOINE (Bloom), évêque titulaire de Souroje, qui se trouve, à Londres, à la tête du diocèse du Patriarcat russe en Grande-Bretagne. Cette distinction lui a été attribuée en reconnaissance de son éminente contribution au témoignage de l'Orthodoxie - tant en Occident qu'en Union soviétique - par sa prédication, son travail pastoral et ses publications. Le métropolite ANTOINE était déjà titulaire d'un doctorat *honoris causa* que lui avait conféré la Faculté de théologie presbytérienne d'Aberdeen "pour sa prédication de la Parole de Dieu et sa contribution au renouveau de la vie spirituelle en Grande-Bretagne."

Le métropolite ANTOINE est né à Lausanne en 1914. Il a fait ses études en France où il a obtenu un doctorat en médecine. Moine, puis prêtre de paroisse à Londres, il a été ordonné à l'épiscopat en 1957 et a rempli, de 1965 à 1974, les fonctions d'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale.

Auteur de plusieurs livres parus en français (*L'école de la prière, Voyage spirituel, au Seuil ; Prière vivante, Certitude de la foi, au Cerf*), et de nombreux articles, le métropolite ANTOINE, qui prêche fréquemment à la BBC (et participe aussi à des émissions destinées à l'URSS) est l'un des prédicateurs chrétiens les plus connus en Angleterre.

ISTANBUL : INTERVIEW DU PATRIARCHE DIMITRIOS SUR L'OECUMENISME

Dans une interview accordée le 3 mars dernier à la télévision italienne, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier s'est déclaré satisfait du travail actuel du Conseil oecuménique des Eglises et de l'avancement des dialogues théologiques dans lesquels est engagée l'Eglise orthodoxe.

Si le Conseil oecuménique des Eglises a pu connaître parfois certaines "déviation" vers le politique ou le social, "qui détournent le mouvement oecuménique de son but principal", il n'en est plus ainsi aujourd'hui, a indiqué le patriarche.

"Aujourd'hui, nous nous réjouissons de constater que depuis plusieurs années s'opère un retour - louable - du Conseil oecuménique des Eglises vers la recherche de l'unité chrétienne, ce qui est son fondement même", a souligné DIMITRIOS Ier.

En ce qui concerne les dialogues théologiques avec les autres confessions, le patriarche considère qu'ils progressent. "Bien sûr, les évolutions spectaculaires n'existent pas et il ne faut pas attendre de résultat immédiat. Mais il

est réjouissant que s'accomplisse un travail en profondeur qui peut aboutir - nous l'espérons et prions pour cela - à une rencontre sur la base solide de la foi de l'Eglise indivise", a poursuivi le patriarche.

Quant au dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine "qui ont tant de points communs entre elles", il progresse lui aussi et "commence à porter ses fruits", "sans que cela signifie qu'il n'y a pas aussi des difficultés : celles-ci doivent être considérées comme naturelles du fait de l'interruption des relations entre les deux Eglises pendant neuf siècles entiers", a estimé DIMITRIOS Ier.

KARYES : STATISTIQUES DES DIPLOMES DE L'ATHONIADE

Près de 100 élèves poursuivent actuellement leurs études à l'école secondaire monastique du Mont-Athos, annonce la revue *PROTATON*, bimensuel de la communauté de la Sainte-Montagne, paraissant depuis octobre dernier.

La direction de l'Athoniade a publié récemment les statistiques des diplômés de l'école entre 1956, année de la première promotion depuis la réouverture de celle-ci en 1953, et 1982, rapporte la revue. Il en ressort que sur 231 diplômés 1 est devenu évêque, 64 ont pris l'habit monastique et 49 sont devenus prêtres mariés. Le pourcentage des ordinations est de 49,35 %. Ce chiffre est considéré comme le plus élevé sur l'ensemble des écoles ecclésiastiques grecques.

Après leurs études à l'Athoniade, 108 élèves, soit 46,75 %, ont poursuivi des études supérieures et obtenu un diplôme universitaire, dont 75 en théologie ; parmi ces derniers 12 sont également diplômés en lettres et 2 en droit. Les autres filières suivies par les anciens de l'Athoniade sont les instituts d'enseignement ecclésiastique (5), les écoles d'instituteurs (18), les établissements d'enseignement musical (6) ou de formation technique (11).

MOSCOU : CONFESSION PUBLIQUE D'UN CHRETIEN ORTHODOXE

Quinze mois après son arrestation, en décembre 1981, pour "agitation et propagande anti-soviétiques", l'orthodoxe russe Valery REPINE, qui avait activement participé à l'action du Fonds d'aide sociale aux prisonniers politiques et à leurs familles (organisme non officiel de bienfaisance créé par Alexandre SOLJENITSYNE), a fait une confession publique télévisée, disant qu'il avait mal agi, ayant été "manipulé" par les services secrets des Etats-Unis.

D'après une dépêche de l'agence TASS en date du 3 mars, REPINE, journaliste de profession qui avait travaillé au *LENINGRADSKY RABOTCHY* (*L'ouvrier de Léninegrad*) et dont le procès devait s'ouvrir le 8 mars, a fait cette confession à la télévision de Léninegrad et a exprimé l'espoir que son repentir aiderait tous ceux qui prêtent l'oreille à la propagande étrangère à voir où est la vérité.

BEYROUTH : NOUVELLE INITIATIVE OECUMENIQUE AU LIBAN

Depuis plus de quinze ans de multiples rencontres ont rapproché les Eglises au Liban. Durant les huit dernières années, malgré tous les obstacles, la recherche et la collaboration n'ont jamais cessé. Récemment, la Commission pour les Relations extérieures, mandatée et renouvelée par le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, a repris ses contacts avec la Commission pour les relations oecuméniques qui émane de l'Assemblée des patriarches et évêques catholiques au Liban. Engagée dans des réunions de travail périodiques, cette Commission mixte est co-présidée par Mgr Joseph KHOURY, archevêque maronite de Tyr, et le métropolitain GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban. Elle s'est réunie en décembre dernier, en janvier et en mars.

C'est la première fois qu'un travail commun est rendu possible à ce haut niveau, surtout depuis l'ouverture du dialogue théologique officiel entre les Eglises orthodoxe et catholique en 1980; "Au Liban, plus qu'ailleurs, ce dialogue au plan mondial demande à être accompagné et complété par un cheminement commun au niveau profond de la vie des Eglises, c'est-à-dire sur le terrain pastoral", estime le Secrétariat de la Commission.

Les deux Commissions proposeront à leurs autorités compétentes des études motivées et travailleront sur le terrain au rapprochement existentiel des Eglises. Ainsi, à l'issue de la seconde réunion, un premier document de travail a été adopté, sous le titre "Préalables pastoraux à la communion dans la charité". Ce document étudie en détail et objectivement les situations où les Eglises sont appelées à se concerter et à collaborer ; puis il analyse et évalue les attitudes qui font dévier ces occasions de communion vers des situations épineuses ; enfin, il propose les remèdes de fond et les mesures immédiates à prendre.

Cette Commission mixte n'est pas limitative. Elle espère au contraire, indiquent ses responsables, qu'après un temps d'essai elle encouragera les autres Eglises apostoliques à travailler avec elle à d'autres objectifs. Afin d'allier l'étude des situations pastorales à la mise en oeuvre de structures de collaboration, et dans le but de répondre à trois besoins urgents dont les Eglises concernées sont coresponsables, trois sous-commissions mixtes ont été créées : 1) la formation chrétienne, et en priorité la catéchèse dans les écoles (l'Eglise arménienne-orthodoxe participe à ce travail) ; 2) la pastorale des sacrements, spécialement les mariages mixtes ; 3) les organisations chrétiennes (mouvements, institutions, groupes).

"La Commission mixte s'est mise au travail dans la franchise, la confiance et le réalisme, consciente des difficultés que rencontre tout effort oecuménique, affirme son Secrétariat, mais elle est aussi certaine de la sincérité de l'esprit oecuménique qui pousse beaucoup de fidèles à s'engager sur la voie du service mutuel entre Eglises et elle en attend une collaboration efficace. Enfin, elle est convaincue qu'une pastorale d'inspiration commune est possible dans le domaine des sacrements et elle exprime sa ferme espérance qu'une catéchèse harmonisée verra bientôt le jour, dans le respect de la vérité et de la saine diversité qui sont essentielles à la communion entre les Eglises".

NEW-YORK : CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA MISSION

L'orthodoxie et la mission sera le thème d'une consultation internationale orthodoxe qui se tiendra à la Fondation orthodoxe grecque St-Photius, à St-Augustine (Floride) du 23 au 28 mai prochain. Quarante personnalités orthodoxes venant des pays suivants : Grèce, URSS, Liban, Finlande, France, Ghana, Japon, Italie, Chili et Etats-Unis ont accepté de participer aux délibérations, qui se dérouleront avec le concours des organismes suivants : Commission sur la mission et l'évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises, Division des ministères d'outre-mer du Conseil national (américain) des Eglises du Christ, Centre d'étude des ministères d'outre-mer de Ventnor, New-Jersey, Frères et Soeurs de Maryknoll, et Bureau des missions de l'Archidiocèse orthodoxe grec en Amérique.

L'objet de la consultation, qui donnera lieu à quatre communications principales suivies de débats, sera de produire un document destiné à toutes les Eglises orthodoxes du monde et qui leur servira de guide dans leur travail missionnaire et coopératif au cours des dernières années de notre siècle.

Outre les participants orthodoxes, dix spécialistes éminents du travail missionnaire des Eglises catholique et réformées prendront part à la consultation, afin de partager leur expérience pratique avec les orthodoxes et de les aider à s'attaquer aux graves problèmes qui se posent dans le monde d'aujourd'hui à ceux qui cherchent à témoigner de l'Evangile de Jésus-Christ.

POINT DE VUE

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE :AU-DELÀ DE SHEFFIELD

Constantin PATELOS

Le Conseil oecuménique des Eglises vient de publier le rapport officiel du Colloque tenu à Sheffield (Grande-Bretagne) en 1981 sur le thème "Communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise". On se rappelle que certaines des recommandations de ce colloque avaient suscité un débat animé, tant à la réunion de Dresde du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises, la même année (SOP n° 60), qu'aux assises de "Foi et constitution", à Lima en janvier 1982 (SOP, Supplément n° 66-D) et n'avaient pu être acceptées par les délégués orthodoxes, réticents à ce qu'on leur impose ce qu'ils ont considéré comme étant un "compromis en matière doctrinale" (SOP n° 71). Dans un article que publie ONE WORLD, la revue mensuelle du Conseil oecuménique des Eglises et dont le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'essentiel, Constantin PATELOS, théologien orthodoxe laïc du Patriarcat d'Alexandrie, se propose de mettre en lumière les questions qui lui semblent importantes dans ce débat et établit ainsi le lien entre ce qui a déjà été fait et ce qui reste à entreprendre dans les années à venir.

...D'un point de vue théologique, le titre même du document de Sheffield, "La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise", peut mener à un important malentendu. Si la lecture de ce titre nous suggère qu'il y a deux entités séparées et regroupées - d'une part la communauté des femmes et des hommes et d'autre part l'Eglise - nous pouvons facilement perdre de vue ce qu'est l'Eglise.

L'Eglise, ainsi que nous le confessons, est la communauté des êtres humains qui croient au nom du Dieu trine et qui, en célébrant l'eucharistie jusqu'à ce que le temps lui-même s'achève, rend présentes sur cette terre l'incarnation, la passion, la résurrection et le retour du Seigneur.

D'ailleurs, lorsque nous parlons de renouveler la communauté humaine, nous devons toujours garder à l'esprit que le sens ultime de ce renouvellement - vers lequel s'orientaient les efforts de la conférence de Sheffield - est la transfiguration et l'incorporation du monde entier au corps du Christ, l'Eglise. En d'autres termes, l'Eglise, par son appel véritable, s'intéresse au renouvellement de l'humanité.

Il y a aussi un autre aspect de la tâche de l'Eglise, qui apparaît lorsqu'on réfléchit sur un grand nombre de contributions issues du monde entier et qui ont une place si importante dans la voie qui a mené à Sheffield. Ce qui devient à nouveau évident à celui qui lit ces contributions attentivement c'est que la Parole de Dieu ne nous vient pas sous une forme abstraite.

Le travail des biblistes érudits a montré que les prophètes de l'Ancien Testament, le Christ et les apôtres utilisaient tous la langue de leur époque. Lorsque la Parole divine s'exprime, c'est toujours dans et à travers une civilisation. (...)

Notre tâche ecclésiale, en conséquence, est de travailler - en recherchant toujours humblement et par la prière l'assistance du Seigneur à travers son Esprit - à devenir capables de bien percevoir le "coeur" irremplaçable, tout ce qui est permanent et éternel dans les formes, les modèles et les caractéristiques

de notre vie d'Eglise, dans tout son appareil extérieur qui, lui, ne peut rester fidèle à la volonté du Seigneur qu'en étant constamment renouvelé.

Bien sûr, mentionner la distinction entre la graine et l'écorce de la vie de l'Eglise c'est évoquer immédiatement le problème de la Tradition. Et nous devons immédiatement ajouter qu'à travers le cours de l'histoire humaine, des déformations ont parfois affecté la Tradition, elle aussi.

Dans cette Tradition de l'Eglise, la femme est d'abord une figure eschatologique. D'ailleurs, comme le dit le chapitre 12 de la 1ère lettre aux Corinthiens, chacun de nous doit faire fructifier dans l'Eglise - dans la communauté eucharistique - son propre charisme, son propre talent qui lui a été confié par l'Esprit Saint le jour de son baptême.

Mais dans cette communauté eucharistique - qui fonctionne autour de l'évêque, qui représente le Christ - nous sommes appelés (Galates 3, 28) à surmonter l'opposition entre l'homme et la femme, tout comme doivent l'être l'opposition entre Juif et Grec, et celle entre homme libre et esclave, qui ont traversé toute l'histoire.

Dans un sens, toutes ces oppositions ont déjà été dépassées et transfigurées dans l'Eglise. Il n'y a tout simplement aucune place dans l'Eglise pour la domination ou l'impérialisme d'une idéologie ou d'un système. Il n'y a pas de place dans l'Eglise pour le sexisme ou le racisme. Et là où on les rencontre, ils sont de l'ordre de l'hérésie.

L'ombre de ces hérésies n'est cependant pas étrangère à l'Eglise. Elles nous marquent, elles marquent l'Eglise, parce que nous sommes immergés et intégrés dans la structure de ce monde. C'est pourquoi il faut toujours lutter pour le repentir, la conversion, le renouvellement, bref la *metanoia*.

Ce n'est pas un accident de l'histoire que Marie, la Mère du Christ, la *Theotokos*, soit une femme et le Christ un homme. Au contraire, ces faits annoncent les nouvelles relations entre homme et femme dans la "nouvelle création", le Royaume du Seigneur, dont l'Eglise est l'avant-goût sur terre.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'évêque occupe la place du Seigneur (*thronos Theou*) au centre de l'Eglise. De façon figurative, l'évêque représente le Christ. Pour cette raison, l'évêque est un homme. Si les femmes n'ont pas, traditionnellement, été engagées dans l'office sacerdotal, nous trouvons néanmoins des femmes, tout au long de l'histoire de l'Eglise et partout dans le monde, qui développent leur charisme et leur talent dans des fonctions qui sont distinctes mais non moins importantes pour l'Eglise. Cette distinction des rôles prend place dans une "économie du salut" qui est fondée sur une doctrine de la personne - une anthropologie - dans laquelle chaque personne doit trouver sa place.

Lorsqu'on resitue la discussion sur les relations entre homme et femme dans un tel contexte ecclésial, il s'avère évident qu'un grand nombre d'autres aspects qui s'imposent dans le rapport Sheffield doivent aussi être soulignés. Il me semble qu'une discussion oecuménique ultérieure sur ces aspects devrait être à la fois plus détaillée et plus profonde qu'elle ne l'a été jusqu'à maintenant, si vraiment elle doit servir l'Eglise du Christ et l'humanité.

L'une de ces questions est la pertinence de ce que nous lisons sur Jésus dans les Evangiles pour notre compréhension des relations entre hommes et femmes. Ses propres paroles et actes, tels qu'on les suit dans le Nouveau Testament, ne sont pas sans rapport avec notre propre époque.

Une seconde question cruciale (que le Conseil oecuménique des Eglises, à ma connaissance, n'a jamais abordée au cours de ses 35 ans d'existence) est celle de la mère de notre Seigneur comme participante à l'oeuvre du salut. Quelles conséquences tirer de cette doctrine pour les femmes dans la vie de l'Eglise ?

De plus, il nous faut davantage étudier comment des conditions et situations historiques données ont contribué à établir des restrictions concernant les femmes dans la vie de l'Eglise telle que nous la connaissons actuellement.

Et aborder ne fût-ce que ces trois points, c'est évoquer aussi une foule d'autres problèmes. Par exemple, pourquoi est-ce que persiste encore dans l'Eglise l'idée de "l'impureté rituelle" des femmes, idée qui s'exprime par une série d'interdictions excluant les femmes de toute fonction liturgique, même de celles qui ne requièrent pas l'ordination, comme celles de lecteur ou d'acolyte ?

Où encore, pourquoi refuse-t-on aux femmes l'accès au diaconat, alors qu'elles en avaient la possibilité dans l'Eglise de Byzance ? Comment l'Eglise conçoit-elle le mariage - et comment cela touche-t-il la situation des femmes dans la vie de l'Eglise ?

Sans doute le besoin le plus pressant est celui d'un débat sérieux sur la question d'ensemble de l'ordination des femmes. Un tel débat devrait tenir pleinement compte de tous les éléments ecclésiologiques, historiques, anthropologiques et culturels qui sont déterminants. La justification de la position orthodoxe sur l'ordination des femmes peut-elle être mieux articulée, mieux argumentée, plus convaincante à l'égard de ceux qui se posent cette question, si elle vient de l'Eglise orthodoxe elle-même, ou si elle émane d'une communauté oecuménique plus large ?

Derrière ces nombreuses questions, comme nous l'avons noté plus haut, se pose le problème de savoir comment une certaine vision de l'Eglise se rapporte à un ensemble de structures économiques et politiques dans notre monde qui est en profonde mutation. Quelle que soit sa difficulté, cette question ne peut pas être ignorée. Comme Ion Bria l'a indiqué, "la tâche permanente de l'Eglise consiste à découvrir les nouveaux besoins des personnes et à répondre à ces besoins au nom de l'Evangile". Mais l'Eglise ne peut pas entreprendre une tâche aussi immense "sans devenir elle-même une communauté qui se renouvelle et se convertit sans cesse."

Bref, Sheffield a déblayé le terrain pour un vaste programme. Ce n'est ni plus ni moins que le changement d'un état d'esprit et de structures androcratiques façonnés durant des siècles.

Nous avons besoin d'un effort commun, auquel prendraient part toutes les Eglises. Il nous faudra une grande dose de ténacité, d'efforts et de prudence. Mais par-dessus tout nous avons besoin d'humilité et de foi en ce que le Christ Notre Seigneur peut faire à travers son Esprit. Collaborateurs de l'Esprit Saint, nous avons pour tâche de voir que "toutes les choses deviennent nouvelles" (Apocypse 21, 5).

CAMPS DE TRAVAIL OECUMÉNIQUES AU MONASTÈRE DE VALAMO

Le monastère orthodoxe de Valamo (Finlande) organise des camps de travail pour jeunes gens et jeunes filles âgés d'au moins 18 ans, du 1er au 15 juin, du 20 juin au 3 juillet et du 17 au 31 août. Sept heures de travail par jour (cuisine, potager, ramassage de baies sauvages et de champignons, etc.), loisirs, promenades, sauna, excursions, vie liturgique. Le séjour est gratuit, le monastère fournissant le vivre et le couvert en échange du travail des participants. Principales langues de communication : anglais et allemand.

POINT DE VUE

=====

POURQUOI UNE FÊTE DE PÂQUES SI TARDIVE ?

Pierre SOLLOGOUB

C'est le 8 mai prochain seulement que l'Eglise orthodoxe célèbrera Pâques cette année, cinq semaines après les autres chrétiens. Pourquoi cette différence ? Quelle est la Tradition de l'Eglise sur ce point ? Faut-il tendre vers l'établissement d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens ? Et dans l'affirmative, comment y arriver ? Un laïc orthodoxe s'est posé ces questions et donne ici son point de vue.

Pierre SOLLOGOUB, 34 ans, marié et père de quatre enfants, est ingénieur. Il a fait ses études à l'Ecole nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Sup-Aero) et a travaillé à l'Observatoire de Paris. Membre d'une paroisse orthodoxe parisienne, il est l'un des responsables de la Fraternité orthodoxe en France, dont il est notamment le trésorier.

Le Premier Concile oecuménique de Nicée, en 325, qui a été réuni principalement pour statuer sur l'arianisme, a également abordé le problème de la date de Pâques, car deux pratiques différentes coexistaient alors. La décision du Concile à ce sujet - aucun acte authentique émanant du Concile lui-même ne nous est parvenu sur ce point - peut être reconstituée de la manière suivante : que tous les chrétiens fêtent Pâques le même jour, le premier dimanche après la première pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. Sans entrer ici dans la symbolique très profonde associée à cette définition, on doit se rappeler que c'est précisément cette première pleine lune qui correspond à la Pâque vétero-testamentaire et qu'elle est donc réellement liée au moment historique de la mort et de la Résurrection du Christ.

Il faut insister sur le fait que cette définition est basée sur des données astronomiques qui, a priori, sont indépendantes de tout calendrier dont l'objet est, précisément, d'essayer de repérer et prévoir ces événements naturels.

La détermination effective de la date de Pâques a dès lors été demandée aux astronomes qui ont mis au point des tables (*pascalies*) basées tout naturellement sur les connaissances et le calendrier de l'époque. Plus spécifiquement, les tables découlent du cycle de Méton (astronome athénien du Ve siècle av. J.C.) qui établit que dix-neuf années valent deux cent trente-cinq lunaisons ; après ce laps de temps, les phases de la lune doivent donc revenir à la même date.

Ce principe, toujours en vigueur dans l'Eglise orthodoxe, comporte deux causes d'erreur :

- la première est associée à l'usage du calendrier julien qui, se décalant d'environ un jour par siècle, n'est plus en conformité avec les événements astronomiques qu'il veut repérer : en particulier, la date censée marquer l'équinoxe de printemps (le 21 mars) est décalée actuellement de 13 jours, ce qui ne correspond plus du tout à la réalité ;

- la deuxième est liée à l'inexactitude du cycle de Méton lui-même ; sans entrer dans les détails, on peut dire que, actuellement, la date de la pleine lune indiquée dans les pascalies est en retard de 4 à 5 jours sur la date réelle.

Pour corriger ces erreurs, que tout le monde peut constater, l'Eglise romaine a procédé, au 16^e siècle, à une réforme du calendrier (réforme grégorienne) associée

à une modification du comput pascal par adaptation du cycle de Méton.

On peut, maintenant, expliquer les différences entre les dates de Pâques, telles qu'elles interviennent actuellement. Quatre cas peuvent se présenter :

- si la pleine lune tombe après le 2 avril (date de l'équinoxe dans le calendrier julien), elle sera considérée de printemps par les deux computs. Pâques pourra donc être le même jour, sauf si l'erreur évoquée ci-dessus sur la date de la pleine lune dans le cycle de Méton fait reculer d'une semaine la date de la célébration orthodoxe ;

- si, au contraire, la pleine lune tombe avant le 2 avril, il faudra, selon le comput actuellement en vigueur dans l'Eglise orthodoxe, attendre la pleine lune suivante : il y aura donc un décalage de quatre semaines auxquelles, là aussi, peut s'ajouter encore une semaine pour la même raison que ci-dessus.

On peut illustrer ces propos en considérant ce qui se passe en cette année 1983 (et qui peut être vérifié sur tout calendrier). La pleine lune de printemps est le lundi 28 mars ; le dimanche suivant le 3 avril, est Pâques pour tout le monde chrétien sauf pour nous ; c'est pourtant bien la date correcte. Or dans le calendrier julien, le 28 mars n'est pas encore au printemps, il faut attendre la pleine lune suivante qui est le 27 avril. Normalement, Pâques aurait dû se fêter le dimanche 1er mai. C'est ici qu'intervient cependant la deuxième composante à prendre en considération : d'après nos tables - inexactes -, la pleine lune est décalée et doit se situer le 1er mai, ce qui repousse Pâques encore d'une semaine et nous fait célébrer la fête le 8 mai !

Pour certains, le décalage d'une semaine serait dû au fait que Pâques ne peut être qu'après la Pâque juive, comme nous l'indiquent les Evangiles. Si l'on considère la manière dont est définie la Pâque juive, on s'aperçoit cependant que ceci n'a pas de fondement : pour les Juifs, la Pâque est déterminée à partir de leur calendrier - lunaire - et se fête ainsi le jour de la pleine lune de printemps, donc, par définition, avant notre propre jour de Pâques.

Toutes ces considérations ont été largement développées lors d'un Colloque inter-orthodoxe réuni à Chambésy-Genève en 1977, à la demande expresse de la 1ère Conférence préconciliaire, dans le but précis d'"examiner la question d'une célébration commune de Pâques par tous les chrétiens le même dimanche" (voir SOP n° 20 et *Supplément* n° 20-A ; les actes du Colloque ont été publiés dans *SYNODICA*, n° 5.) La plupart des orthodoxes sont conscients du problème, et cela ne peut les laisser indifférents puisqu'il s'agit de la fête chrétienne par excellence, celle de la Résurrection du Christ. Il ne faut pas se cacher que les réactions sur ce point sont très variables, certaines étant inspirées plus par des sentiments et par le poids de l'histoire que par une connaissance réelle du problème.

A ce point de vue, les résultats de la 2e Conférence préconciliaire qui s'est tenue du 3 au 12 septembre 1982 à Chambésy, sont assez décevants, puisque, reconnaissant le bien-fondé des données historiques et astronomiques telles que nous les avons exposées ici, les membres de la Conférence ont proposé de remettre tout changement *sine die*, pour des raisons pastorales, la principale étant que les fidèles n'y sont pas suffisamment préparés. (SOP n° 71 ; dossier complément dans *Supplément* n° 71-A).

A nous qui vivons en Europe occidentale et qui de ce fait ressentons peut-être plus particulièrement la non-célébration commune de Pâques, il nous appartient d'oeuvrer activement, ainsi que l'a demandé d'ailleurs la 2e Conférence préconciliaire, en vue d'une information systématique sur ce sujet, afin que l'Eglise orthodoxe puisse à terme fêter Pâques avec tous les chrétiens, en accord avec la décision des Pères du Concile de Nicée, le premier dimanche après la première pleine lune de printemps.

DOCUMENTL'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉLA VOCATION ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

évêque KALLISTOS (Ware)

Issues principalement des grandes émigrations du 20e siècle, les communautés orthodoxes d'Europe occidentale dépendent encore aujourd'hui de Patriarcats situés en Europe orientale ou au Proche-Orient. Mais au fur et à mesure que s'opère l'intégration des émigrés d'hier et de leurs enfants, et qu'une collaboration se développe localement entre paroisses d'origines nationales diverses, l'Eglise orthodoxe est amenée à réfléchir à l'avenir de ces communautés nouvelles et à leur statut canonique. C'est ce problème qu'a examiné l'évêque KALLISTOS dans une communication faite à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) le 13 mars dernier (voir p.2) et dont le Service orthodoxe de presse publie ici le texte intégral.

Premier évêque orthodoxe d'origine anglaise, l'évêque KALLISTOS (Timothy WARE) enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. Evêque auxiliaire de l'Archevêché grec de Grande-Bretagne (Patriarcat oecuménique), chargé de promouvoir la pastorale de langue anglaise au sein de ce diocèse, il est membre de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe. Il est également l'un des animateurs de la Fraternité orthodoxe en Grande-Bretagne et en Europe occidentale (SOP n° 70).

La diversité, un don de Dieu

Commençons notre réflexion sur la question brûlante de l'unité orthodoxe en nous rappelant quelques mots du premier doyen de l'Institut Saint-Serge, le père Serge Boulgakov. Parlant de l'unité, il disait qu'elle était "déjà acquise" mais qu'en même temps c'était toujours un but à atteindre. Père Serge disait cela, bien sûr, en parlant de l'unité des confessions chrétiennes séparées, mais ses mots valent également pour l'unité au sein de l'Eglise orthodoxe une. Pour nous, chrétiens orthodoxes du monde occidental, l'unité des orthodoxes est aujourd'hui à la fois une réalité déjà existante et un objectif à atteindre, un fait du présent et une vocation inachevée. Nous savons qu'en vérité nous sommes un, mais nous constatons que la manifestation visible de notre unité est lamentablement défailante.

Cependant notre objectif n'est pas une unité qui soit uniformité monolithique, mais *l'unité dans la diversité*. Un passage de la vie de saint Antoine par saint Athanase peut illustrer notre situation actuelle. Au début de son apprentissage monastique, le jeune Antoine avait l'habitude, avec la bénédiction de son père spirituel, d'aller visiter d'autres ascètes dans son voisinage. Comme une abeille volant d'une fleur à l'autre, dit son biographe, Antoine cherchait à découvrir le don de grâce individuel de chaque starets, à recueillir la leçon particulière que chacun pouvait lui apporter, pour ajouter cela à sa réserve secrète de miel. Tandis que l'un lui enseignait la valeur du renoncement de soi ascétique, l'autre lui montrait la ferveur dans la prière, le troisième - l'absence totale de colère, et le quatrième - la compassion de l'amour. Ainsi, par la diversité de ses expériences spirituelles, il acquit une maturité intérieure et se prépara à la vie solitaire.

Dans les pays d'Europe occidentale, nous avons aujourd'hui des occasions semblables à celles qui furent offertes au jeune Antoine. La grande diversité du patrimoine national et culturel des orthodoxes en France, en Grande-Bretagne et en d'autres pays n'est pas un problème mais plutôt un privilège et une richesse. Elle est l'un des éléments constitutifs de ce moment favorable, ce *kairos* que l'Orthodoxie est appelée à vivre au vingtième siècle. Certes, l'existence de juridictions parallèles est une grave anomalie canonique, mais elle a aussi un aspect positif. En ma qualité de converti britannique je considère comme une grâce d'avoir pu être formé dans mon propre pays par des orthodoxes de tant de traditions différentes : non seulement des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Roumains, des Bulgares et des Arabes. Comme saint Antoine d'Egypte allant d'une cellule à l'autre, j'ai pu apprendre de chacun quelque chose de différent sur la foi orthodoxe qui est toujours une.

Particularités nationales et catholicité

L'Orthodoxie honore l'identité et les dons spécifiques de *chaque* nation. C'est sûrement l'une de ses spécificités les plus marquantes. Comme le dit si justement Alexandre Soljénitsyne, "les nations font la richesse de l'humanité dans ses personnalités collectives. La plus humble d'entre elles a l'éclat d'un coloris unique et incarne un reflet particulier de l'intention créatrice de Dieu". Dans son Incarnation le Christ est venu pour guérir et pour sauver toute l'humanité ; néanmoins il s'est fait homme dans un pays déterminé, membre d'un peuple spécifique : ainsi dans son Incarnation il bénit l'identité propre à *chaque* nation. De même l'Esprit Saint à la Pentecôte s'est manifesté dans les langues *des différentes nations*. Les apôtres ne s'exprimèrent pas en espéranto ; la diversité ne fut pas abolie, et la Pentecôte réaffirme la pluralité : les chemins de toutes les nations convergent vers un seul but. Et le fait que les chrétiens appartiennent à différentes nations n'est pas dépourvu de sens, il est providentiel : nous avons là l'un des degrés de l'ordre établi par Dieu dans le cosmos.

Cependant notre diversité doit être une diversité *dans l'unité*. Tout en respectant l'identité ethnique, nous ne devons pas oublier que l'Eglise, dans son essence fondamentale, est *une et catholique*. L'élément fondamental dans la structure de l'Eglise sur terre n'est pas la nation, mais l'assemblée eucharistique locale, le rassemblement chaque dimanche autour de l'évêque pour la célébration des Saints Mystères, et cette assemblée eucharistique doit unir *tous* les chrétiens dans un lieu donné, indépendamment de leur origine nationale. D'après les saints canons l'évêque du diocèse a la charge non pas d'un groupe national, mais d'un territoire déterminé. Etant une communauté eucharistique, l'Eglise est organisée non sur une base ethnique, mais sur une base territoriale.

En conséquence, la dimension nationale doit servir l'Eglise et non pas l'asservir. Comment l'Eglise peut-elle donc s'approprier les richesses des particularités nationales, tout en échappant au danger d'être dominée par elles ? Notre problème est là : intégrer les particularités tout en préservant la liberté.

L'icône de la Sainte Trinité

Pour nous guider et nous servir de critères dans nos problèmes pratiques, nous devons toujours avoir en vue deux *modèles* de l'Eglise : l'Eglise est *icône de la Sainte Trinité* et *Corps du Christ*. Ces deux images soulignent le vrai caractère de l'Eglise comme *unité dans la diversité*.

L'Eglise est une icône de la Trinité. Nous, chrétiens, nous ne croyons pas simplement en un seul Dieu, mais en un Dieu qui est un en trois Personnes. Notre Dieu n'est pas simplement unicité mais union, pas seulement unité mais communauté. Il y a en lui à la fois véritable diversité et véritable unicité. Dieu n'est pas une personne seule qui s'aime elle-même, mais de toute éternité il se sait Père, Fils, et Saint-Esprit, trois Personnes qui s'aiment entre elles.

Etant icône de la Trinité, l'Eglise est appelée à reproduire sur le plan humain et terrestre ce mouvement perpétuel d'amour, qui est d'ordre céleste. Lors de la Cène Mystique, le Christ, Grand Prêtre, évoque cela clairement dans la prière à son Père : "Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée pour qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, pour qu'ils se trouvent accomplis dans l'unité..." (Jean 17, 22-23). La même idée se retrouve dans saint Ignace d'Antioche (Epître aux Magnésiens) et dans le 34e Canon Apostolique. Elle est exprimée aussi dans l'exclamation du diacre avant le Credo, lors de la Divine Liturgie : "Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible".

Voilà donc notre premier modèle. A l'image de Dieu, l'Eglise est unité dans la diversité. Dans la Trinité les trois Personnes constituent un seul Dieu, tout en restant authentiquement personnelles ; dans l'Eglise la multitude des humains est unie en une seule communion, mais chaque être humain garde intacte son identité personnelle, aussi bien qu'éthnique. Il y a unité, mais non uniformité, harmonie sans totalitarisme, liberté sans anarchie.

Un seul Corps et plusieurs membres

Notre second modèle, l'Eglise *Corps du Christ*, est également un exemple de l'unité dans la diversité. Saint Paul, dans la 1ère Epître aux Corinthiens, parle d'abord du sens eucharistique de cette expression : "Le pain que nous rompons, demande-t-il, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique" (1 Cor. 10, 16-17). Ici l'apôtre affirme une analogie entre le pain eucharistique qui est un et la communauté ecclésiale qui est une, pas seulement une analogie mais un lien de cause à effet : *parce que* nous mangeons d'un seul pain qui est le corps du Christ, *pour cette raison*, nous sommes tous un seul Corps en Christ. L'eucharistie crée l'unité de l'Eglise. L'unité n'est pas imposée du dehors par une autorité supérieure, mais actualisée du dedans par la participation commune aux sacrements.

En développant son analogie, saint Paul passe de l'image d'un seul pain eucharistique à l'idée d'un seul corps humain qui a plusieurs membres : "De même, en effet, que le corps est un tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, bien qu'étant plusieurs, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ" (12, 12). Il poursuit cette comparaison dans deux directions. D'abord les membres sont interdépendants, chacun a besoin des autres et personne ne peut exister par lui-même, car les parties n'ont de signification que par rapport au corps dans sa totalité (12, 15-16). Sans l'unité des différentes parties il ne peut y avoir de corps humain ; de même, l'Eglise n'existerait pas sans unité. Deuxièmement, les membres du corps sont différents ; le pied, la main, l'oreille, et l'oeil ne sont pas interchangeables, mais chacun a sa propre fonction (12, 17-19). Sans diversité il n'y a pas de corps humain ; sans diversité il ne peut également y avoir d'Eglise. Dans le second modèle aussi bien que dans le premier, l'Eglise est considérée comme un sacrement de l'unité dans la diversité : unité sans uniformité, diversité sans fragmentation.

Le Grand Concile

Nous devons donc parler non d'une "*diaspora*", mais d'Eglises locales naissantes. Et ceci nous amène à mon deuxième point : dans l'évolution de ces nouvelles Eglises quel rôle souhaitons-nous voir attribué au "Saint et Grand Concile", auquel nous nous préparons depuis si longtemps ?

Nous devons continuer à espérer que de notre vivant il nous sera donné de voir la convocation d'un vrai Synode pan-orthodoxe, un Synode libre de toute pression politique, et qui apparaîtrait, pour reprendre les mots du métropolite Damaskinos

de Suisse, comme "un événement historique de premier ordre pour l'Eglise, peut-être même pour l'humanité toute entière, et un privilège pour notre génération. Mais il est évident, et tout particulièrement depuis la réunion de la Seconde Conférence préconciliaire en septembre dernier, que le processus de préparation est encore loin d'aboutir.

Devons-nous pour autant nous confiner dans une attente passive et inerte ? Certainement pas. Un rassemblement pan-orthodoxe au niveau le plus haut pourrait réussir à prononcer enfin la parole de feu et de vie qui ramènerait l'ordre dans notre confusion canonique. Mais tout en espérant le secours qui pourrait venir d'en haut, mettons-nous donc à travailler par en bas. Les solutions ne surgissent pas ex nihilo. Nous ne devons pas considérer le Grand Concile comme un talisman, un *deus ex machina*, capable de faire sortir du néant une réponse à tous nos problèmes. Personne ne peut fixer de limites à ce que peut accomplir l'Esprit Saint à travers un vrai Concile qui serait à l'image de la Pentecôte ; néanmoins, tant que nous n'avons pas appris à avoir confiance les uns dans les autres, à nous aimer les uns les autres au niveau de la paroisse ou du diocèse, il est difficile d'imaginer la solution que pourrait proposer le Grand Concile.

N'oublions pas que ni un Concile oecuménique, ni le Patriarcat oecuménique, ni une Eglise-mère ne peuvent créer une nouvelle Eglise autocéphale. Tous au plus peuvent-ils reconnaître une telle Eglise. Mais l'acte spécifique de création doit être accompli sur place, *localement*. Les autorités ecclésiastiques supérieures peuvent guider, mettre à l'épreuve, confirmer et proclamer. Le travail créateur cependant ne peut être accompli qu'au plan local, par les cellules eucharistiques vivantes qui, elles, sont appelées à constituer progressivement le corps d'une nouvelle autocéphalie.

Reconnaissance de l'autocéphalie

Mais à qui appartient la responsabilité de reconnaître une nouvelle Eglise autocéphale ? Est-ce la prérogative de chaque Eglise-mère, ou bien celle du Siège oecuménique seulement ? Ceci est le troisième point de mon exposé. Sur cette question compliquée et délicate, je ne voudrais faire qu'une seule observation. Il est courant de considérer qu'entre la Deuxième et la Troisième Rome il existe là une bipolarité, Constantinople insistant sur le droit exclusif du Patriarcat oecuménique à accorder l'autocéphalie, tandis que Moscou défend le droit propre à chaque Eglise-mère. Mais ici comme ailleurs, nous ne devons pas oublier les sages paroles de feu le patriarche Athénagoras : "Il est faux, disait-il, de ramener la situation de l'Orthodoxie à une dualité entre Constantinople et Moscou".

Car en effet la divergence des points de vue est beaucoup moins prononcée que cela n'apparaît de prime abord. Dans sa lettre du 24 juin 1970, par exemple, sur l'autocéphalie américaine, le patriarche Athénagoras soutient que la décision finale et définitive d'accorder l'autocéphalie ne peut être prise que par l'Eglise orthodoxe dans son ensemble, agissant dans le cadre d'un Concile oecuménique. Mais en même temps il assigne à chaque Eglise-mère la responsabilité de prendre l'initiative : c'est au Synode local de l'Eglise-mère qu'il appartient en premier lieu de considérer si les arguments présentés en faveur de l'autocéphalie méritent d'être acceptés. Ainsi la bénédiction de l'Eglise-mère constitue une partie essentielle de l'ensemble du processus.

Voyons maintenant ce que dit une autorité russe, le professeur A.A. Bogolepov, qui fut le principal porte-parole de la Métropole d'Amérique pour les questions canoniques, avant et pendant les débats sur l'autocéphalie qui lui fut accordée en 1970. Dans son livre *Towards an American Orthodox Church* (New-York, 1963), Bogolepov souligne, comme on peut s'y attendre, les droits de l'Eglise-mère. Il nuance cependant ses vues en déclarant que l'autocéphalie reconnue par l'Eglise-mère doit être ensuite "reçue" par l'ensemble des Eglises autocéphales ; et il insiste sur le fait que dans ce processus de réception le Trône oecuménique a un

rôle particulier à jouer en tant que premier parmi les égaux dans la Communion orthodoxe mondiale. L'établissement d'une nouvelle Eglise autocéphale, dit-il, concerne toute la famille des Eglises-soeurs et nécessite par conséquent un consensus pan-orthodoxe.

Y a-t-il une si grande différence d'opinion entre le patriarche grec et le professeur russe ? Il y a évidemment entre eux une différence d'accentuation, mais il n'y a pas une opposition irréductible. Le patriarche aussi bien que le professeur reconnaissent à l'Eglise-mère la responsabilité de prendre l'initiative ; et le professeur aussi bien que le patriarche reconnaissent la nécessité d'un consensus pan-orthodoxe, et en particulier de l'approbation du Patriarcat oecuménique. Pour l'un et pour l'autre, ni l'Eglise-mère ni le Patriarcat oecuménique n'agissent séparément ; il ne s'agit pas de droits exclusifs, mais d'une interdépendance mutuelle.

De la pluralité à l'unité : défricher le terrain

La création d'une nouvelle Eglise autocéphale, avons-nous dit, doit se faire sur place : nous devons travailler par en bas. Mais comment devons-nous avancer ? Par quelles étapes doit se faire le passage du pluralisme juridictionnel à l'Eglise locale unique ? Je voudrais - et ceci m'amène au quatrième point de mon exposé - esquisser les contours du terrain à défricher. Ce n'est qu'une esquisse, mais cela peut nous donner une idée de la direction à prendre.

Nous pourrions envisager trois étapes successives :

1) Il y a d'abord le cas où plusieurs juridictions orthodoxes différentes existent côte à côte dans le même endroit sans avoir aucun organe officiel de coopération. Des *contacts amicaux* existent entre individus, mais il n'y a aucune autorité officielle ou structure institutionnelle. Ce fut le cas, par exemple, en Grande-Bretagne, jusqu'en 1979, quand apparut pour la première fois un organisme modeste de coopération, la Fraternité orthodoxe de Saint-Jean-le-Baptiste.

2) Une deuxième étape est atteinte quand il y a une *coopération à un niveau semi-officiel* : certaines organisations inter-juridictionnelles sont établies, avec la bénédiction épiscopale, mais sans aucun statut canonique officiel. Telle est la situation en France, où il y a un Comité inter-épiscopal, une Fraternité orthodoxe à l'échelon du pays et trois fraternités régionales ; de même aux Etats-Unis, avec la conférence permanente de l'épiscopat (*Standing Conference of Bishops*), des fraternités de prêtres dans plusieurs endroits et un grand nombre de fraternités orthodoxes locales. En Grande-Bretagne nous avons seulement une fraternité orthodoxe mais pas encore de comité inter-épiscopal. Ces organisations semi-officielles peuvent donc exister à trois niveaux : celui des évêques, celui des prêtres et celui du clergé et des laïcs réunis.

3) En troisième et dernier lieu, un moment arrive - nous pouvons l'espérer du moins - où les comités inter-épiscopaux semi-officiels se transforment en *synode local canonique*, ayant le pouvoir d'élire des évêques pour les sièges épiscopaux vacants, avec la participation du clergé et des laïcs du diocèse. Le processus de transformation pourrait être envisagé en deux étapes :

- les diocèses continuent d'abord à avoir, à des degrés variables, un *caractère ethnique*, et, géographiquement, ils se superposent donc partiellement. Tous les évêques cependant siègent ensemble dans un même synode local.

- puis, par la grâce de Dieu, le moment vient où chaque diocèse peut être organisé sur une *base entièrement territoriale*, avec des limites précises. Cependant, à ce stade même des paroisses particulières situées sur le territoire d'un diocèse pourraient encore préserver pour un certain temps un caractère ethnique distinct, se servant de différentes langues, et même de calendriers différents.

Le synode local pourrait être au début autonome sous l'*omophorion* du Patriarcat oecuménique, "Mère et première parmi les Eglises orthodoxes", d'après l'expression de feu le patriarche Athénagoras, "et centre de leur unité profonde". Mais tant que certains diocèses continuent à posséder un caractère ethnique, leurs évêques peuvent aussi préserver certains liens canoniques avec leur propre Eglise-mère, si toutefois cette dernière le souhaite. Pour autant que je sache, il n'existe pas de précédent canonique exactement identique, prévoyant une double juridiction de cette espèce ; mais il n'y a pas non plus de précédent à l'immigration massive qu'ont connue dans notre siècle les fidèles des pays orthodoxes traditionnels ; nous ne devons donc pas avoir peur de chercher des solutions nouvelles. Une fois la transformation du diocèse ethnique en diocèse territorial accomplie, il n'y aurait plus besoin de juridiction double, et l'Eglise locale pourrait en principe être reconnue comme autocéphale.

Il est évident que le point de passage crucial se situe entre la seconde et la troisième des étapes mentionnées plus haut. Presque partout en Europe occidentale, où les orthodoxes de différentes traditions vivent ensemble en grand nombre, nous avons déjà dépassé la première étape, celle des contacts purement personnels. Mais comment progresser et passer du stade des comités semi-officiels à celui du synode épiscopal pleinement canonique ? Voilà la tâche à laquelle nous serons tous confrontés en Europe occidentale pendant les vingt prochaines années. Que le Paraclet nous donne sagesse et courage !

Mon prochain immédiat

Dans notre travail par en bas, commençons par coopérer avec *ceux qui sont les plus proches de nous*, essayons d'être *précis et réalistes*, et *agissons dès maintenant*. Ceci est mon cinquième et dernier point.

Alors qu'elle était encore enfant, la future mère Marie (Skobtsova), morte martyre dans une chambre à gaz à Ravensbrück, alla parler avec Constantin Pobedonostsev, ami de sa famille et procureur en chef du Saint-Synode de l'Eglise russe. "Constantin Pétrovitch, demanda-t-elle, qu'est-ce que la vérité ?" "La vérité se fonde dans l'amour", lui répondit-il. "Mais il y a beaucoup de gens qui pensent que la vérité est dans l'amour pour les gens éloignés, continua-t-il. Aimer les personnes qui sont loin de nous, ce n'est pas un véritable amour. Si seulement chacun pouvait aimer son prochain, son voisin le plus proche." Ceci est tout particulièrement vrai à propos de notre travail pour l'unité orthodoxe. Au lieu d'établir des plans peu réalisables pour l'unité à l'échelle mondiale, commençons par aimer et nous consacrer au service de notre voisin le plus proche - les autres orthodoxes dans la même ville, dans les paroisses les plus proches de notre paroisse, sans distinction d'origine ethnique. Et il va sans dire que nous sommes, en tant qu'orthodoxes d'Occident, appelés à servir non seulement les nôtres, mais aussi les non-orthodoxes autour de nous : d'après l'exemple du bon Samaritain, mon prochain c'est toute personne qui est dans le besoin.

Il faut aussi que notre amour soit dépourvu de sentimentalité, qu'il soit pratique. Il n'y a pas longtemps j'ai lu les mémoires de Sophie Koulomzine, *Many Worlds*. J'ai été particulièrement frappé par son exposé sur le travail accompli pour la formation orthodoxe en Amérique. Elle s'est rendu compte, dit-elle, que "tout effort pour améliorer l'éducation religieuse de nos enfants et de notre jeunesse" devait être accompli dans le cadre de notre foi commune et non en fonction de nos patrimoines nationaux. C'est sur cette base qu'elle se mit au travail vers la fin des années 1950 :

"Pendant cette période nous parvînmes à la meilleure coopération inter-orthodoxe que j'aie jamais vue. Des groupes religieux qui dans certains cas ne reconnaissaient même pas le statut canonique l'un de l'autre travaillaient ensemble. Tout le travail de dactylographie et de reproduction fut à la charge du Département de l'éducation religieuse du diocèse grec ; la Fédération des Clubs orthodoxes russes fournit les fonds modestes dont on avait

besoin. Un prêtre ukrainien remplit les fonctions de secrétaire... A un moment assez critique de notre travail nous avons reçu l'aide d'un prêtre du diocèse roumain."

Tous ces gens travaillaient ensemble non seulement parce qu'ils avaient la même vision théorique de l'unité orthodoxe, mais parce qu'ils voyaient qu'une tâche urgente devait être accomplie, et avaient décidé de l'accomplir ensemble. Ils se sont montrés précis et pratiques, et leurs efforts furent bénis.

Notre expérience orthodoxe à Oxford pendant les dernières vingt années est semblable. Canoniquement nous sommes deux paroisses distinctes, grecque et russe, mais en réalité nous formons une seule communauté de fidèles, avec une seule liturgie chaque dimanche à laquelle assistent les deux paroisses ensemble ; et c'est ensemble que nous avons construit une église utilisée par les deux paroisses sur un pied d'égalité. Et tout cela a réussi non grâce à quelque théorie abstraite de l'unité, mais parce que nous avons pris l'habitude de prier ensemble ; le fait de participer à des célébrations communes nous a amenés à l'amour et à la confiance mutuelle, et c'est par ces voies spécifiques que nous avons découvert combien notre coopération nous enrichissait.

Soyons donc pratiques, mais aussi hâtons-nous d'agir *dès maintenant*. Le diable nous dit : "Demain", mais Dieu dit : "Aujourd'hui". L'apôtre de l'Alaska, saint Germain, fut invité une fois à dîner avec les officiers à bord d'un bateau russe de passage. Dans la conversation on parla du but de la vie humaine, et tour à tour chacun traita de la chose qui était la plus précieuse pour lui dans la vie. Enfin ce fut le tour de saint Germain. "Je vous en supplie, mes amis, dit-il, à partir d'aujourd'hui, à partir de cette heure, à partir de cette minute même, aimons Dieu par-dessus tout". Notez l'urgence de son appel : *à partir de ce jour, à partir de cette heure, à partir de cette minute même*. Nous sommes appelés à aimer Dieu non pas dans un avenir éloigné, non pas une autre fois, mais ici et maintenant. Ce précepte, nous devons l'appliquer à notre travail pour l'unité. Demain il sera peut-être trop tard. "Le voici maintenant le moment favorable ; le voici maintenant le jour du salut" (2 Cor. 6, 2).

Un miracle perpétuel

"L'eucharistie est un miracle perpétuel", affirme saint Jean de Kronstadt. Etant un organisme eucharistique, l'Eglise est aussi un miracle perpétuel. Au-delà de tous nos problèmes de structures ecclésiales, au-delà de tous nos malentendus canoniques et juridictionnels, ne perdons jamais de vue le miracle et le mystère de l'Eglise : le fait que malgré nos défaillances humaines l'Eglise reste toujours *Dieu avec nous*, l'icône de la Sainte Trinité. Pendant le prochain Carême efforçons-nous d'éprouver un sentiment nouveau d'émerveillement et de gratitude devant ce miracle vivant, et travaillons pour devenir plus entièrement ce que nous sommes déjà : un seul Corps en Christ.

Une publication du SOP

LA SITUATION DES CHRÉTIENS EN URSS

chronique 1981-1982

Un dossier établi par Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Mans, dans le cadre de l'*Aide aux croyants de l'URSS*. Disponible au SOP au prix de 15 F franco. Référence : *Supplément 75.A*.

DOCUMENT
=====UNE ÉGLISE PAROISSIALE À MOSCOU

Le témoignage que le Service orthodoxe de presse publie ici, décrit quelques aspects de la vie d'une paroisse orthodoxe de Moscou tels qu'ils peuvent être perçus de l'extérieur. L'auteur s'est efforcé, nous a-t-il indiqué, de rester au niveau du vécu, sans faire de généralisations abusives. Pour des raisons compréhensibles, il souhaite que son anonymat soit respecté.

Ayant été amené pour des raisons professionnelles à passer quelques mois à Moscou, plutôt que de faire le tour de toutes les églises en exercice dans la capitale russe et ses environs, je préfèrai fréquenter aussi assidûment que possible une seule paroisse afin d'en découvrir la vie réelle. N'ayant aucune idée préconçue, je choisis l'église se trouvant le plus près de mon lieu de résidence, c'est-à-dire Saint-Nicolas-des-Tisserands (Khamovniki). C'est une charmante église de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe. Malheureusement l'intérieur se trouve gâché par des fresques qui datent pour la plupart de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe et qui offrent l'affligeant spectacle de l'art saint-sulpicien. La plupart des icônes sont de la même veine. De plus, elles sont, comme partout en URSS, protégées par des vitres qui empêchent tout contact direct.

Comme la totalité des églises paroissiales moscovites, Saint-Nicolas est ouverte le matin pour l'office de 8 heures (matines ou matines et liturgie) et à 17 h 30 pour l'office du soir (vêpres ou vigiles souvent suivies d'un acathiste). Le dimanche matin, deux liturgies sont célébrées : l'une à 8 h et l'autre à 10 h. Une seule fois, pendant mon séjour, cette dernière n'eut pas lieu, car le dimanche 7 novembre étant celui de la commémoration de la Révolution d'Octobre, l'Église ne pouvait faire obstacle au désir incoercible dont brûlaient les fidèles de se rendre au défilé.

Les offices de semaine étaient célébrés par deux prêtres d'âge mûr qui se relayaient. Le dimanche, deux autres prêtres venaient les aider, en particulier pour les nombreux offices para-liturgiques. L'un d'eux était un jeune étudiant de Zagorsk. De plus, un protodiacre participait aux offices du samedi soir, aux liturgies du dimanche et à certains offices d'acathiste. En ce qui concerne le chant, en semaine il est laissé à un chœur formé de fidèles de la paroisse. Le samedi et le dimanche, ce chœur d'amateurs était renforcé d'un second chœur, formé de professionnels, qui donnait un véritable concert dans le goût du XIXe siècle avec un parfait mépris des paroles, mais la beauté des voix et la perfection de la technique semblaient plaire infiniment aux fidèles.

Les homélies furent totalement absentes pendant le temps que je fréquentais cette paroisse. L'archiprêtre ne prenait la parole que pour indiquer les offices de la semaine suivante. Il semble toutefois que les fidèles aient de brefs échanges avec certains prêtres après les offices. J'ai eu la chance d'assister à l'un d'eux. M'étant présenté à un prêtre, nous étions en train de discuter lorsqu'une femme âgée s'avança. Je voulus immédiatement me retirer, mais le prêtre me fit signe de rester. Cette femme venait parler de son petit-fils qui avait été mis en prison pour vol. En Occident le prêtre aurait sûrement demandé dans quelle prison il se trouvait et aurait promis d'aller le voir. Dans le cas présent, le prêtre me jeta un coup d'oeil dans lequel je discernai toute la tristesse du monde et il répondit : "Vous savez que je ne peux que prier pour lui, mais ça je le ferai." Finalement, cet échange me renseigna beaucoup sur la souffrance d'une partie du clergé devant l'impossibilité de pratiquer une certaine charité active.

Le nombre des fidèles aux offices est très variable. Parmi les offices de semaine, les plus fréquentés étaient certainement ceux qui étaient suivis d'un acathiste, principalement à Saint-Nicolas. En dehors de ces offices, l'église était loin d'être pleine. Par contre, à la liturgie dominicale, il y avait foule. La composition des fidèles était aussi très variable. En dehors des femmes âgées qui constituaient une base permanente, je constatais la présence de nombreuses personnes entre 30 et 50 ans. Par contre, il n'y avait presque pas d'enfants et d'adolescents, même si de nombreux bébés communiaient le dimanche. La grande nouveauté était le nombre non négligeable de jeunes entre 18 et 30 ans, aussi bien garçons que filles. La plupart d'entre eux semblait comprendre les offices. Ceux avec qui j'ai eu la chance de parler un peu, me dirent connaître les Évangiles et posséder souvent les textes liturgiques tapés à la machine. Il est vrai que plusieurs fois j'ai vu des gens tirer de leur poche le texte des acathistes. Aussitôt, d'ailleurs, des fidèles se groupaient autour d'eux pour suivre sur le texte les lectures et les chants.

Je remarquai aussi que, parmi les jeunes et les moins jeunes, je ne revoyais presque jamais les mêmes visages. Il semble bien, et j'en ai eu confirmation dans des conversations privées, que beaucoup de fidèles vont d'église en église afin de ne pas être repérés. C'est certainement aussi pour cette raison que, bien qu'ayant fréquenté souvent le matin et toujours le soir la même paroisse pendant un mois et ayant été plusieurs fois requis pour transporter des récipients remplis d'eau bénite, personne ne m'a jamais demandé qui j'étais, d'où je venais, etc. Cette discrétion qui semble en contradiction avec l'hospitalité traditionnelle des Russes, révèle en fait le désir de ne pas mettre l'autre dans une situation difficile. Bien sûr, cela ne facilite pas les rapports entre croyants, mais ceux-ci qui semblent réduits en surface à la participation aux offices et à la prière personnelle, sont en fait très souvent beaucoup plus profonds, par l'existence de réunions autour de moines qui font de la catéchèse pour adultes et d'offices célébrés chez des fidèles dont j'ai plusieurs fois entendu parler, mais dans lesquels je me suis toujours gardé d'aller, par simple souci de sécurité pour mes hôtes. Sous un certain conformisme, il existe un courant vivant, particulièrement parmi les jeunes, qui, j'en suis convaincu, est porteur de grandes promesses.

REVUES

=====

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 121 : *Monastère* (Tatiana GORITCHEVA), *La signification sociale du christianisme dans la philosophie religieuse russe des 19e et 20e siècles* (Pierre ROSNIANSKY), *La femme aussi est à l'image de Dieu* (Elisabeth BEHR-SIGEL), *Le thème du coeur dans la Philocalie* (Rodi ANTONIADOU), *Le 5e Congrès panhellénique des théologiens* (Panos LIALIATIS). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° 30 F).
- MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, n° 109-112. Au sommaire de la partie française : *Documents de la consultation oecuménique d'Odessa sur le Credo de Nicée-Constantinople (1981) : La perspective orthodoxe sur le Credo de Nicée-Constantinople* (métropolitaine PHILARETE de Kiev), *L'approche du Filioque dans une perspective oecuménique* (père Libère VORONOV), *Affirmations concernant le Saint-Esprit* (père Thomas HOPKO), *Les expressions de la foi et le mystère de la foi* (Nicolas LOSSKY) ; *De l'Eglise* (métropolitaine ANTOINE), *"La maison du Père"* (père Georges FLOROVSKY, 1927), *Saint Augustin et le Filioque* (père Placide DESEILLE), *La voie royale de l'Eglise orthodoxe : la confession de la*

Sainte Trinité (moine HILLARION), *A quel moment débute la célébration de Pâques dans la liturgie de la Passion ?* (D. OGUIFSKY), *Le diocèse d'Autun à Minsk pour la Pâque* (Pierre CALIME). - (26, rue Péclet, 75015 Paris ; le n° 60 F).

- *FETES ET SAISONS*, n° 374, avril 1983 : *Regards sur l'Orthodoxie : Les orthodoxes dans le monde, Repères historiques, Une Eglise collégiale, Liturgie, Icône, Vie spirituelle, Le dialogue de la charité*. Réalisation : Marie LOUKAKIS. - (Procureur-diffusion, 7, rue Pape Carpentier, 75006 Paris ; le n° 8,60 F).
- Au sommaire de la *REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES*, tome 66, n° 4, chronique bibliographique de Vincent DESPREZ sur les Editions de Bellefontaine et notamment sur la collection "*Spiritualité orientale*", publiée avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France, ainsi que sur la *Philocalie*, publiée en collaboration avec des professeurs de l'Institut orthodoxe Saint-Serge.

A NOTER

- samedi 9 et dimanche 10 avril, à Montgeron (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end animé par le père PLACIDE (Deseille) : 18 h, vigiles suivies d'un repas en commun (vers 21 h 30) ; dimanche, liturgie eucharistique à 10 h 30, suivie d'un repas en commun et, à 14 h 30, conférence du père PLACIDE sur *La paternité spirituelle*. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13 (le soir).
- jeudi 14 avril, à Tarascon (Bouches-du-Rhône), Monastère de la Visitation, 15 h, conférence du père STEPHANE (Charalambidis) : *Saint Basile et la vie monastique*.
- samedi 16 avril, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30 : *Formation catéchétique des adultes : Introduction à la liturgie*, par le père Boris BOBRINSKOY.
- dimanche 17 avril, à Paris, 91, rue Olivier de Serres (métro : Porte de Versailles), soirée commémorative à l'occasion du *centenaire de la naissance du père Basile ZENKOVSKY*. Communication du père Alexis KNIAZEV (*L'homme d'Eglise et son engagement dans le monde de son temps*), Constantin ANDRONIKOF (*Le théologien*), Cyrille ELTCHANINOV (*Le philosophe*), Nina RAUSCH (*L'homme et le prêtre*), André MOROSOV (*Le père Basile et l'ACER*). En russe, avec possibilité de traduction simultanée.
- jeudi 21 et vendredi 22 avril, à Paris, *Session d'initiation à la liturgie orthodoxe de la Semaine Sainte et de Pâques*, avec le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT, le père Jean BRECK et le père Michel EVDOKIMOV. - Rens. et inscr. : Institut supérieur d'études oecuméniques, tél. 222 41 80, poste 324.
- vendredi 22 avril, à Sens (Yonne), conférence de Michel SOLLOGOUB sur *La situation des croyants en URSS*, dans le cadre de l'Exposition ACAT sur ce thème. - Rens. : Odette LERESCHE, 2, chemin des Bois Clairs, 89330 St Julien du Sault.
- du 25 avril au 8 mai, Institut oecuménique de Bossey (Suisse) *Séminaire d'initiation à la théologie et à la liturgie de l'Eglise orthodoxe*. Participation aux offices de la Semaine Sainte et de Pâques dans les églises de Genève. - Rens. et inscr. : Dan-Ilie CIOBETEA, Institut oecuménique, CH 1298 Céligny, tél. (41 22) 76 25 31.

- mercredi 27 avril, à Rennes, église Saint-Augustin, 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT sur La situation des chrétiens en URSS.
- samedi 30 avril et dimanche 1er mai, à Reims, week-end de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Participation de Michel SOLLOGOUB : Les croyants dans les pays de l'Est. - Rens. : Simon LE ROY, tél. (26) 48 60 28.
- du 28 mai au 20 juin, à Genève, 4e Séminaire théologique de Chambésy : La théologie dans l'Eglise et dans le monde, avec la participation de théologiens de toutes les confessions chrétiennes. Programme détaillé à demander au Centre orthodoxe, 37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, tél. (41 22) 58 16 29.
- tous les samedis (sauf vacances scolaires), à Paris, 4, rue St-Victor, à 17 h : Formation catéchétique des adultes : Baptême et confirmation (liturgie et exégèse patristique), par le père Stephen HEADLEY et Nicolas LOSSKY. - Rens. : tél. 584 34 77.
- A Rennes (Ile-et-Vilaine), groupe de réflexion sur le Credo, réunions deux fois par mois. Rens. : Jean-Claude ROBERTI, 4, quai Emile Zola, 35000 Rennes, tél. (99) 79 36 93.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 3 avril, TF 1, 9 h 30, Aspects liturgiques et spirituels du Carême. Avec Constantin ANDRONIKOF et le père Nicolas OZOLINE.
- dimanche 10 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h, L'homme en prière. Un entretien avec le métropolitain GEORGES (Khodr) et le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie du père Gabriel HENRY : "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix..." (Marc 8, 34).
- dimanche 24 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h, L'onction des malades. Avec le père Boris BOBRINSKOY. - Homélie du père Gabriel HENRY : "Voici que nous montons à Jérusalem..." (Marc 10, 33).
- samedi 7 mai, FRANCE-CULTURE, 23 h, Célébration de la nuit pascale, en direct de la cathédrale russe St-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
- dimanche 8 mai, FRANCE-CULTURE, 8 h, et TF 1, 9 h 30, émissions pascales (programme non communiqué).

SUPPLÉMENTS AU SOP DISPONIBLES
=====

- 63-B Serge BOULGAKOV, l'évolution prophétique de sa biographie spirituelle. Communication de Constantin ANDRONIKOF au colloque sur Les racines communes chrétiennes des nations européennes (Rome, 3-7 novembre 1981) 8 F
- 63-D Christianisme et droits de l'homme. L'approche d'un chrétien orthodoxe. par Olivier CLEMENT (dans le cadre de la préparation du colloque Eglises et droits de l'homme, Strasbourg, 19-20 novembre 1981) 8 F
- 64-A "Notre patience est à bout !" Lettre de l'évêque THEODOSE de Poltava à Léonide BREJNEV : vexations endurées par les fidèles de son diocèse et mesures concrètes proposées par l'évêque pour que soit réellement assurée la liberté de conscience garantie par la loi. Document unique ayant mis 5 ans à parvenir en Occident. Texte intégral. Biographie de l'auteur. 24 p. 20 F
- 66-A Le Mont-Athos et le dialogue oecuménique. Interview accordée à EPISKEPSIS (N° 264, 15 déc. 1981) par une délégation de la Sainte-Montagne. Liminaire du père Boris BOBRINSKOY (BULL. DE LA CRYPTE N° 100).. 5 F
- 66-B Jésus-Christ, vie du monde. Une réflexion orthodoxe sur le thème de la VIe Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises (Vancouver, 1983). Document élaboré par la consultation théologique interorthodoxe de Damas (5-9 février 1982) 15 F
- 66-D Femmes et hommes dans l'Eglise : une approche orthodoxe de la question des ministères. Communication de Nicolas LOSSKY à l'Assemblée générale de Foi et constitution (Lima, Pérou, 3-15 janvier 1982) 5 F
- 66-E Ecrire en couleurs le nom de Dieu. Le sens de l'icône. Conférence de Jean-Claude ROBERTI (Rennes, 4 février 1982) 10 F
- 68-A L'Esprit-Saint dans la Tradition orthodoxe. Communication du métropolite GEORGES du Mont-Liban au Congrès théologique international sur le Saint-Esprit (Rome, 22-26 mars 1982) 20 F
- 71-B Dialogue Rome-Orthodoxie. Dossier de la 2e Session plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe (Munich, 30 juin-6 juillet 1982) 15 F
- 73-A Un développement équitable pour assurer la plénitude de la vie : approche orthodoxe. Dossier de la Consultation interorthodoxe organisée sur ce thème par la Commission pour la participation des Eglises au développement, COE, à Kiev (URSS) du 22 au 30 juin 1982 8 F
- 73-B "L'image de Dieu", fondement de la diaconie chrétienne. Communication du père Jean BRECK à la 4e Assemblée de la Fraternité orthodoxe en Allemagne (Dusseldorf, 13-14 novembre 1982) 10 F
- 74-A Jésus-Christ, vie du monde. Une approche théologique et spirituelle orthodoxe du thème de la VIe Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises (Vancouver, 1983). Conférence de Dan-Ilie CIOBOTEA (Philoxenia, 19 juin 1982, Niederaltaich, RFA) 10 F

Prix franco. Chèque bancaire ou postal à joindre à la commande (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

Commission paritaire : n° 56 935
 Directeur : père Michel EVDOKIMOV
 Rédacteur : Jean TCHEKAN
 ISSN 0338-2478
 Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :
 France : 90 F
 Etranger : 105 F (20 doll. US)
 Tarif réduit sur demande
 c.c.p. 21 016 76 L Paris

SOP N° 78

MAI 1983

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de Pâques du patriarche oecuménique ...	2
PARIS : message de Pâques du métropolite MELETIOS	2
PARIS : le patriarche d'Antioche attendu en France	3
AIX-EN-PROVENCE : "L'homme, image de Dieu", thème du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale .	4
MOSCOU : condamnation de Zoïa KRAKHMALNIKOVA	4
PARIS : centenaire de la naissance du père ZENKOVSKY	5
KUOPIO : une faculté de théologie en Finlande	5
CHANTILLY : rencontre oecuménique nationale	6
PARIS : publication d'un annuaire orthodoxe	6
LA CANEE : session franco-grecque	6
LE CAIRE : la destitution de CHENOUDA III entérinée	7
ROME : un bilan du dialogue oecuménique	8
LONDRES : mort du penseur grec Demetrios KOUTROUBIS	9
GENEVE : participation orthodoxe à Vancouver	9
NEW-YORK : réunion inter-orthodoxe de séminaristes	10
GENEVE : concours pour la construction d'une église	10
<u>TELEVISION / RADIO</u>	11
<u>A NOTER</u>	11

DOCUMENTS

"La Résurrection n'est pas une aimable fête à la surface de l'histoire", message de Pâques de Mgr MELETIOS	12
"Pour moi, vivre c'est le Christ", par Mgr ANTOINE	13

INTERVIEW

Oecuménisme : dépasser un certain piétinement, un entretien avec Olivier CLEMENT	18
---	----

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE PAQUES DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Dans le message qu'il publie à l'occasion de la fête de Pâques, célébrée cette année par l'Eglise orthodoxe le 8 mai (SOP n° 77), le patriarche oecuménique DIMITRIOS, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, affirme que "remplis de crainte mais aussi de joie" les orthodoxes s'efforcent de "toucher en s'en approchant le grand miracle et le grand mystère du Ressuscité, avec (leur) foi et (leur) coeur, et non point avec la force - qui n'en est pas une - des paroles car ce mystère transcende toute parole et tout concept."

La résurrection du Christ signifie pour nous comme pour lui le triomphe de la personne humaine, "image de l'ineffable gloire de Dieu", et de la liberté sur la nature et sur la mort. "Les différentes puissances des ténèbres s'efforcent d'asservir l'homme et de l'amener au meurtre du frère, tandis que son devoir est de conduire ce frère à la résurrection et à la vie, dans la mesure où tous les hommes sont conviés à entrer dans la joie du Seigneur."

Le patriarche DIMITRIOS annonce également dans son message que cette année, "durant la Semaine Sainte, sera consacré le Saint-Chrême (myron) qui servira ensuite à l'onction des nouveaux baptisés" dans tous les diocèses du Patriarcat.

Dans l'Eglise orthodoxe, on le sait, l'onction chrismale, correspondant à la "confirmation" des Eglises occidentales, fait partie intégrante de la réception d'une personne dans l'Eglise. Par l'onction (*chrisma*), "sceau du don du Saint-Esprit", le nouveau baptisé est "confirmé" dans sa vocation de "trouver sa place, librement et personnellement, dans la création nouvelle, "récapitulée" dans le Christ". Il participera ensuite, qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte, à la communion eucharistique au Corps et au Sang du Christ, et sera ainsi pleinement introduit dans la "vie nouvelle".

La liturgie de la consécration du Saint-Chrême est un rite complexe se déroulant sur plusieurs jours, du dimanche des Rameaux au Jeudi Saint. Elle comprend notamment la lecture ininterrompue des quatre Evangiles, nuit et jour.

Ce sera la huitième fois depuis le début du siècle que le Patriarcat oecuménique procèdera à la confection et à la consécration du Chrême, après l'avoir déjà fait en 1903, 1912, 1928, 1939, 1951, 1960 et 1973.

PARIS : MESSAGE DE PAQUES DU METROPOLITE MELETIOS

"La Résurrection n'est pas une aimable fête à la surface de l'histoire... Le Christ est ressuscité, et sa résurrection est l'avenir du monde", déclare le métropolite MELETIOS, représentant en France du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, dans le message qu'il vient de publier à l'occasion de la fête de Pâques.

Soulignant avec force que "toute la pensée, toute la prière de l'Orthodoxie vibrent de cette annonce inouïe : Dieu s'est fait chair et dans la chair, avec elle, il a vaincu la mort", le métropolite indique que dans un monde où "non seulement nos vies personnelles mais l'histoire toute entière est pleine de douleur et de haine" la fête de Pâques n'est pas une "exaltation passagère" mais que "la résurrection jaillit de toute l'épaisseur de notre souffrance, de tous les massacres de l'histoire, de tout le chaos de l'univers."

"N'oublions pas que le Vendredi Saint précède Pâques, et que toutes nos croix, Dieu lui-même, le Dieu fait homme les a portées", écrit le métropolite MELETIOS. "Le Christ ressuscite dans l'enfer... dans notre enfer... Nulle part nous ne sommes perdus, orphelins, abandonnés. Le Christ souffre avec nous, il nous ressuscite avec lui."

"Mes amis, le monde meurt par manque d'amour. Que la Résurrection nous donne la force d'être les témoins du véritable amour, celui qui est plus fort que la mort, que toutes les formes de mort, qu'elles soient politiques, sociales, culturelles ou toujours, en définitive, spirituelles", conclut le métropolitain.

(voir page 12 le texte intégral du message)

PARIS : LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE ATTENDU EN FRANCE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Orthodoxie arabe, fera un séjour de près d'un mois dans plusieurs pays d'Europe, à partir du 12 mai. Il aura un entretien à Rome avec JEAN-PAUL II et assistera à la célébration de la messe par le pape le jour de l'Ascension. Il se rendra ensuite à Genève, Londres et Oxford, avant de venir en France où il est attendu le 26 mai. Ce sera son premier voyage dans ces pays depuis son élection au patriarcat en 1979 (SOP n° 40).

A Paris, le patriarche IGNACE rencontrera les membres de la communauté orthodoxe arabe de la capitale, relevant de sa juridiction, ainsi que les orthodoxes de la région parisienne devant lesquels il prononcera une conférence sur *Le sens et la vocation de l'Orthodoxie*. Il sera reçu aussi par le Comité interépiscopal orthodoxe en France, ainsi qu'à l'Institut Saint-Serge, dont il est un ancien élève, et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques où il fera une conférence sur *La situation oecuménique actuelle, le rôle de l'Orthodoxie et le témoignage oecuménique du Patriarcat d'Antioche*. Dimanche 5 juin, il sera accueilli par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER à Notre-Dame de Paris où il prendra la parole sur *La rencontre entre catholicisme et orthodoxie*.

Troisième patriarche par ordre d'honneur après ceux de Constantinople et d'Alexandrie, le patriarche IGNACE, qui réside à Damas, se trouve à la tête d'une Eglise importante qui compte un million et demi de fidèles de langue arabe, au Moyen-Orient (dont 800 000 environ en Syrie et au Liban) et dans une vaste diaspora en Amérique, en Australie et en Europe.

L'Eglise orthodoxe d'Antioche, de fondation apostolique - c'est à Antioche que les disciples de Jésus furent pour la première fois appelés chrétiens (*Actes des apôtres*, 11, 26) - a connu ces quarante dernières années un mouvement de renouveau spirituel et culturel. Des efforts ont été entrepris dans le domaine de l'éducation, de la formation théologique, de l'édition et de la diffusion de textes des Pères de l'Eglise et de théologiens orthodoxes contemporains. Le patriarche IGNACE a participé activement à ce mouvement et son élection comme patriarche est significative à cet égard.

Homme de haute culture, le patriarche est l'auteur d'un livre sur *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (Desclée de Brouwer). Il a été longtemps l'un des co-présidents du Conseil oecuménique des Eglises et il joue un rôle important dans le dialogue oecuménique au Moyen-Orient et dans le dialogue avec l'islam. Son prédécesseur, ELIE IV était le seul non-musulman à avoir été invité à la conférence panislamique de Lahore, en 1974, tandis que lui-même était également le seul non-musulman à celle de Taef, en 1981 (SOP n° 55).

La communauté orthodoxe d'Antioche est connue, en Syrie et au Liban, pour son enracinement dans l'arabité culturelle et son esprit d'ouverture à l'égard des musulmans. Nombre d'intellectuels et d'hommes politiques d'origine orthodoxe ont joué un rôle de première importance dans les mouvements nationalistes arabes et les courants politiques marquants, l'Eglise ne se contentant pas de prendre acte de la pluralité des options politiques de ses membres, mais les encourageant à assumer leur liberté d'engagement tout en leur rappelant les exigences de la foi chrétienne et la spécificité de leur présence et de leur témoignage dans cette région du monde.

(Le calendrier détaillé du séjour du patriarche IGNACE en France sera disponible sous peu au Service orthodoxe de presse)

AIX-EN-PROVENCE : "L'HOMME, IMAGE DE DIEU", THEME DU 5e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

C'est cette année, du 29 octobre au 1er novembre, que se tiendra à Gand (Belgique) le 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Les préparatifs de cette réunion, qui a lieu tous les trois ans et qui rassemble des fidèles de tous les pays de cette partie du monde, viennent d'entrer dans une phase décisive.

Réuni à Aix-en-Provence le 4 avril dernier, le Secrétariat de la Fraternité orthodoxe a arrêté le thème général du Congrès : *L'homme, image de Dieu*, ainsi que les principales orientations du programme, qui s'articulera autour de plusieurs célébrations liturgiques quotidiennes. Les travaux de ces journées seront ponctués par quatre conférences plénières : *La Trinité, coeur de notre vie, Les droits de l'homme à la lumière de l'Evangile, Prière et vie spirituelle aujourd'hui, Eglise et vie quotidienne*, auxquelles viendront s'ajouter de nombreux ateliers qui doivent permettre d'approfondir des aspects particuliers de la foi et favoriser la rencontre fraternelle.

La préparation matérielle est assurée sur place sous la direction du père Ignace PECKSTADT, prêtre de la communauté orthodoxe locale et avocat au barreau de la ville. Les pourparlers en cours avec la municipalité et les instances académiques devraient normalement aboutir à ce que les célébrations liturgiques se déroulent dans l'ancienne abbaye de Byloke, tandis que les travaux du Congrès se dérouleraient dans les locaux de l'université

MOSCOU : CONDAMNATION DE ZOÏA KRAKHMALNIKOVA

L'écrivain orthodoxe Zoïa KRAKHMALNIKOVA, 53 ans, qui avait été arrêtée en août 1982 et qui était passée en jugement à Moscou le 31 mars et le 1er avril, a été condamnée à un an de prison et cinq années d'"exil intérieur" (SOP n° 71). C'est une sentence étonnamment légère, étant donné l'accusation de "propagande et agitation antisoviétiques" portée contre KRAKHMALNIKOVA, délit qui, selon l'article 70 du Code de procédure criminelle de la RSFSR, entraîne une condamnation pouvant aller jusqu'à sept ans d'internement, et étant donné aussi la dureté du ton employé par le ministère public lors du procès, fait-on observer.

On sait que les autorités soviétiques avaient monté une très grosse affaire contre KRAKHMALNIKOVA, et que de nombreux interrogatoires et perquisitions avaient été faits après son arrestation.

Depuis 1976, KRAKHMALNIKOVA rédigeait et faisait paraître des recueils de textes de caractère purement religieux sous le titre *NADEJDA (L'espérance), Lecture chrétienne*, qui circulaient dans le pays en *samizdat*, avant d'arriver en Occident et d'y être imprimés. A aucun moment KRAKHMALNIKOVA n'avait caché ce qu'elle faisait ; tous les recueils de *NADEJDA* avaient paru sous son nom, avec une indication selon laquelle ils n'avaient d'autre but que religieux, sans aucune connotation politique.

Au cours du procès, huit ou neuf témoins "à charge" ont été entendus. Parmi eux il y a eu le père Dimitri DOUDKO, dont la rétractation de ses activités passées, faite à la télévision il y a plusieurs années, avait fait grand bruit. Mais le père DOUDKO a donné un témoignage très positif de l'action de l'accusée. Il en a été de même de tous les autres témoins qui ont paru à la barre, et dont certains étaient parfaitement inconnus de KRAKHMALNIKOVA et des membres de sa famille. Un seul témoignage négatif a été donné, celui d'une femme dont la déclaration a été lue le premier jour du procès. KRAKHMALNIKOVA a exigé que cette femme vienne déposer personnellement au tribunal, mais il n'a pas été fait droit à cette demande ; d'ailleurs, l'impression laissée par ce témoignage a été effacée par les témoignages tous positifs qui ont été donnés par la suite.

Dans sa déclaration finale, Zoïa KRAKHMALNIKOVA a rejeté les accusations portées contre elle. Elle a nié notamment avoir fait parvenir les textes de *NADEJDA* en Occident pour y être imprimés. Ces recueils, a-t-elle affirmé, ont vu le jour en réponse directe au manque de littérature religieuse qui existe en Union soviétique ; au demeurant, ils ne sont que la continuation d'un travail qui avait été interrompu il y a soixante ans (c'est là une allusion à l'existence d'une revue religieuse d'avant la révolution et qui portait le même sous-titre : *Lecture chrétienne*). Si elle n'avait pas entrepris cette publication, a-t-elle ajouté, quelqu'un d'autre s'en serait chargé tôt ou tard.

KRAKHMALNIKOVA a exprimé sa reconnaissance à tous ceux qui avaient prié pour elle et a affirmé qu'elle avait été très consciente de ce soutien spirituel qui s'était manifesté dès son arrestation. Elle a demandé aussi que ses amis continuent à prier pour elle. Ses derniers mots ont été : "Que Dieu soit loué pour tout !"

Les autorités avaient craint des manifestations publiques à l'occasion de ce procès, indique-t-on à Moscou. Un grand nombre de miliciens avaient été disposés tout autour du tribunal durant ces deux jours et les rues adjacentes avaient été fermées à toute circulation. Les quelque vingt amis de la famille qui s'étaient rassemblés devant le tribunal ont tous été filmés par un opérateur de cinéma.

PARIS : CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU PERE ZENKOVSKY

Le centenaire de la naissance du père Basile ZENKOVSKY, philosophe et théologien orthodoxe russe, a été célébré à Paris le 17 avril dernier par une soirée commémorative organisée conjointement par l'Institut de théologie Saint-Serge, l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et la paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple.

Plusieurs disciples et enfants spirituels du père Basile ont évoqué différents aspects de sa vie et de sa personnalité : *l'homme d'Eglise et son engagement dans le monde* (père Alexis KNIAZEV), *le prêtre* (Nina RAUSCH), *le philosophe* (Cyrille ELTCHANINOV), *le théologien* (Constantin ANDRONIKOF). Sa biographie devait être rappelée par André MOROZOV tandis que quelques extraits de ses *Mémoires* étaient lus par Eugénie BERG.

Professeur à l'université de Kiev, puis à celle de Belgrade, avant de venir enseigner la philosophie à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) dont il devait devenir le doyen, le père Basile ZENKOVSKY a participé à la création de l'ACER et en a été le président jusqu'à sa mort en 1962. Il est l'auteur d'une *Histoire de la philosophie russe*, en deux volumes, parue chez Gallimard, et de nombreuses publications dans les domaines de la pédagogie, psychologie, philosophie, littérature et histoire des idées.

Son activité inlassable, sa connaissance des hommes, l'extrême attention qu'il leur portait, son érudition encyclopédique, ses qualités de pédagogue et d'animateur en faisaient un homme aimé et respecté de tous ceux qui le connaissaient.

KUOPIO : PROJET D'OUVERTURE D'UNE FACULTE DE THEOLOGIE EN FINLANDE

L'Eglise orthodoxe de Finlande travaille sur un projet visant à ouvrir une Faculté de théologie orthodoxe à l'université de Joensuu, dans le sud-est du pays. Le projet est examiné actuellement par une commission du Ministère de l'Education, apprend-on de source autorisée.

L'ouverture de la Faculté pourrait intervenir dans deux ans. Ce serait la première Faculté orthodoxe du pays qui ne compte pour le moment qu'un Séminaire théologique, établi à Kuopio, siège de l'archevêché.

La nouvelle Faculté se trouvera à 60 km seulement du monastère du Nouveau-Valamo, ce qui permettra, estime-t-on dans les milieux concernés, d'établir une collaboration entre ces deux institutions.

CHANTILLY : RENCONTRE OECUMENIQUE NATIONALE

La rencontre nationale triennale des responsables de l'oecuménisme en France a réuni, du 7 au 10 avril à Chantilly (Oise), près de 200 personnes, catholiques et protestantes pour la plupart, mais aussi quelques orthodoxes et anglicans, autour du thème : *"Exigences et urgence du projet oecuménique"*.

Plusieurs personnalités importantes participaient à cette session, parmi lesquelles le cardinal Roger ETCHEGARAY, archevêque de Marseille et président de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, Mgr Pierre EYT, recteur de l'Institut catholique de Paris, le pasteur Lukas VISCHER, professeur de théologie oecuménique à l'université de Berne et ancien directeur du département "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. L'Eglise orthodoxe était également représentée par l'évêque JEREMIE, les pères Elie MELIA et Jean BRECK, et Anthoula DELEHAYE.

Le document final de la rencontre de Chantilly est résolument optimiste : *"Avec Jésus-Christ, le "mur de séparation" est en voie de démolition"*, indique-t-il. Mais les obstacles sont réels : *"Nous nous crisons sur de sérieux problèmes théologiques et disciplinaires, qui touchent à nos conceptions respectives de l'Eglise et du repas du Seigneur"*, poursuit le document. *"Nous ressentons d'autant plus durement ces difficultés que nous sommes interpellés par la légitime impatience de certains membres de nos Eglises, par la léthargie de nombreux autres et surtout par la profonde indifférence du monde à l'égard des querelles entre les chrétiens."*

(voir page 18 une interview d'Olivier CLEMENT sur la Rencontre de Chantilly)

PARIS : PUBLICATION D'UN ANNUAIRE ORTHODOXE

Le Service orthodoxe de presse et d'information vient de publier un annuaire de *L'Eglise orthodoxe en France*. Ce répertoire fournit une documentation complète sur l'implantation de toutes les activités orthodoxes dans le pays.

S'efforçant de réunir le maximum de renseignements pratiques, l'annuaire présente les diocèses, l'épiscopat, le Comité interépiscopal, les différents services, associations, mouvements, fraternités, les centres d'accueil et de rencontres, les principales publications. Il donne également les adresses des lieux de culte - églises, chapelles, communautés monastiques, communautés de disséminés, lieux de culte épisodiques - et indique pour chacun le nom et les coordonnées téléphoniques des desservants et des personnes à contacter.

Un tel annuaire paraît pour la première fois.

(Disponible au prix de 16 F franco à verser au SOP par chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris))

LA CANEE : SESSION FRANCO-GRECQUE SUR ORTHODOXIE ET MODERNITE

Orthodoxie et modernité, tel était le thème d'une réunion qui, à l'initiative de responsables orthodoxes grecs et français, s'est déroulée pendant une semaine, du 3 au 10 avril dernier, à l'Académie orthodoxe de Crète. Six sujets avaient été déterminés par les organisateurs : *Liturgie et mentalité moderne, Eglise et*

enseignement, Eglise et civilisation technologique, Eglise et évolution des relations hommes et femmes, Eglise et pouvoir politique, Eglise et science. Chacun de ces sujets donna lieu à une conférence. Les trois premières furent confiées à des participants grecs (Y. LAPAS, P. NELLAS et Y. XYLOPOULOS) et les autres furent faites par des membres de la délégation française (père Cyrille ARGENTI, A. ARGYRIOU et J.C. ROBERTI). Chaque conférence était précédée d'une table-ronde à laquelle assistait le conférencier qui devait tenir compte dans son intervention des remarques que lui avaient faites les participants. Ensuite, tout le monde se réunissait de nouveau pour un vaste débat au cours duquel la conférence était analysée et souvent critiquée.

L'actualité brûlante de certaines questions et la structure très souple des débats permirent à tous d'intervenir, même aux plus jeunes, témoignant ainsi de l'intérêt ressenti pour une Orthodoxie en prise directe sur le monde contemporain, ont indiqué les organisateurs. Il est bien certain, estiment-ils, que le but de cette réunion n'était pas de proposer des solutions idoines aux problèmes soulevés, mais bien plutôt de les approfondir ensemble, en tenant compte des expériences réciproques. En cela, disent-ils, on peut estimer que cette réunion fut une réussite : les orthodoxes français et grecs ont appris à mieux se connaître mais surtout ont fait preuve d'une profonde communauté de vues, témoignant ainsi de l'universalité de l'Orthodoxie.

En dehors du travail de groupe, la journée était rythmée par des prières communes en français et les offices du monastère voisin. En plus, un programme d'excursion permit aux Français de mieux connaître la Crète. Les participants eurent l'occasion d'être reçus par l'archevêque TIMOTHEE de Crète, le métropolite IRENEE de La Canée, le métropolite IRENEE de Kissamos. Le directeur de l'Académie, Alexandre PAPADEROS, assista à plusieurs réunions et donna d'amples renseignements sur les activités variées de son établissement ainsi que sur la situation de l'Eglise en Crète et en Grèce.

LE CAIRE : LE CONSEIL D'ETAT ENTERINE LA DESTITUTION DE CHENOUDA III

Le Conseil d'Etat égyptien a entériné, le 12 avril dernier, la décision de l'ancien président Anouar EL SADATE de destituer le pape copte-orthodoxe CHENOUDA III, relégué depuis septembre 1981 dans un couvent du Désert Occidental à Wadi-Natroun.

Il a en même temps annulé la décision de l'ancien Raïs de constituer une "Commission papale" de cinq membres pour remplacer CHENOUDA III à la tête de l'Eglise copte-orthodoxe.

Les deux décisions figuraient dans le même décret présidentiel pris dans le cadre de la lutte contre la "sédition confessionnelle", et qui s'était traduite notamment par l'arrestation de 1 500 personnes de l'opposition religieuse, politique et laïque en septembre 1981. Bien que le jugement soit immédiatement exécutoire, les avocats de CHENOUDA III peuvent se pourvoir en appel auprès du Tribunal supérieur administratif du Caire.

En attendant l'élection d'un nouveau pape, c'est l'évêque qui était arrivé en seconde position lors de l'élection de CHENOUDA III en 1971 qui devrait être chargé de gérer les affaires courantes de l'Eglise, après la dissolution de la "Commission papale".

Cependant, selon des avocats coptes, l'Eglise ne peut en aucune façon élire un nouveau pape avant la mort ou "l'empêchement définitif" (maladie grave ou aliénation mentale) du pape en exercice. Tout en reconnaissant la décision de l'ancien Raïs, la hiérarchie copte continue à considérer CHENOUDA III comme le "chef spirituel" de l'Eglise copte-orthodoxe, rappellent-ils, et la "Commission papale" exerce ses responsabilités en liaison avec lui.

La sentence du Conseil d'Etat égyptien, qui confirme finalement le droit du Président d'intervenir dans les affaires internes de l'Eglise copte, risque d'alourdir le climat de suspicion entre la communauté copte et l'Etat, estiment les observateurs.

Les avocats du patriarche, rappelle-t-on, n'avaient cessé de clamer que le chef de l'Etat n'avait pas le pouvoir de révoquer un pape "élu par la volonté de Dieu". Selon l'un d'eux, le Président de la République ne peut agir dans ce domaine que "comme organe d'enregistrement de l'élection".

Si la sentence du Conseil d'Etat était confirmée en appel, un nouveau chapitre des relations Eglise-Etat risque de s'ouvrir en Egypte, estiment les observateurs, avec des conséquences difficiles à prévoir pour le statut de la plus forte communauté chrétienne du Proche-Orient (5 à 7 millions de fidèles).

ROME : LA CIVILTA CATTOLICA DRESSE UN BILAN DU DIALOGUE OECUMENIQUE

"Le problème du Filioque, la question de la primauté du pape et celle des nouveaux dogmes de l'Eglise catholique (les dogmes relatifs à la Vierge Marie, l'infailibilité pontificale), la question de l'indissolubilité du mariage, c'est autour de cela que se jouera le destin de l'unité entre l'Eglise catholique et l'Orthodoxie."

C'est ce qu'affirme la revue italienne LA CIVILTA CATTOLICA dans une livraison destinée à dresser un bilan des dialogues en cours auxquels participe l'Eglise catholique.

En ce qui concerne le "dialogue de la charité" avec l'Eglise orthodoxe, la revue affirme "qu'en réalité le chemin oecuménique a été très lent et laborieux, et que les résultats obtenus sont assez modestes". En dehors des rencontres entre PAUL VI et ATHENAGORAS Ier à Jérusalem (1964), à Constantinople (1967) et à Rome (1967), de la levée des excommunications entre Rome et Constantinople, du geste historique de réconciliation accompli par PAUL VI, qui s'est agenouillé pour baiser les pieds du métropolitain MELITON de Chalcédoine, délégué du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, à l'occasion du dixième anniversaire de cette levée des excommunications, la revue estime qu'"on n'a pas fait de grands pas en avant".

En cherchant à préciser les raisons d'un si lent progrès, l'article en signale deux en particulier : la question des uniates qui a toujours été le point épineux des rapports entre Rome et l'Orthodoxie et une résurgence des "vieilles méfiances" et des "vieilles rancunes qui n'ont jamais été complètement apaisées" ainsi que l'affirmation çà et là de tendances conservatrices, peu favorables au dialogue oecuménique.

Quant au "dialogue de la vérité", c'est-à-dire le dialogue théologique, la revue italienne note à propos du document élaboré à Munich l'an dernier (SOP n°71), que "c'est la première fois depuis le moyen-âge que catholiques et orthodoxes élaborent un texte doctrinal commun sur des points sur lesquels ils sont divisés." Cependant, une fois l'accord atteint sur des thèmes tels que "le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière des mystères de la Trinité" ou "La foi, les sacrements et l'unité" auquel la Commission de dialogue a consacré ou consacre actuellement ses travaux, il faudra un jour que l'on aborde ceux qui sont les plus décisifs pour l'unité totale "entre catholicisme romain et orthodoxie : Filioque, primauté du pape, nouveaux dogmes, dissolubilité ou non du mariage."

Le chemin à parcourir en vue de l'unité "sera encore long, rude et difficile ; peut-être plus rude et plus difficile au fur et à mesure que l'on s'approche de l'objectif", puisque "parfaire l'unité totale imposera à chacun des révisions de son propre passé et des changements de sa manière actuelle d'être et de penser qu'il ne sera facile ni d'accepter ni de réaliser", estime LA CIVILTA CATTOLICA.

LONDRES : MORT DU PENSEUR GREC DEMETRIOS KOUTROUBIS

Demetrios KOUTROUBIS, dont l'influence en tant que penseur chrétien a fortement contribué à orienter l'activité de la jeune génération de théologiens orthodoxes grecs, est mort à Norfolk le 1er mars, à l'âge de 62 ans. Il était venu en Angleterre pour y suivre un traitement médical.

Homme d'une vaste érudition, il avait inspiré le mouvement de renouveau théologique et spirituel en Grèce, qui avait trouvé son expression dans les années soixante dans la création de la revue grecque *SYNORO*. En outre, sa profonde compréhension des traditions chrétiennes autres que l'Orthodoxie lui avait permis de servir de trait d'union entre les orthodoxes, les catholiques et les anglicans. Le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, était l'un de ses amis anglicans qui appréciaient ses grandes qualités d'intelligence et de cœur.

Fils unique d'un homme d'affaires d'Athènes, KOUTROUBIS avait initialement voulu être médecin. Mais il avait dû abandonner ce rêve après avoir été grièvement blessé au cours d'un bombardement aérien de la dernière guerre mondiale et estropié pour le reste de sa vie. Au cours de sa longue convalescence en Angleterre, il avait trouvé réconfort et chaleur au séminaire jésuite de Manresa House, à Rochampton. C'est à cette époque qu'il avait commencé son profond attachement pour la Grande-Bretagne.

Après deux ans de noviciat chez les Jésuites et des études de philosophie, notamment à Lyon où il se lia d'amitié avec le père de LUBAC, il est chargé de cours à l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Mais il quitte bientôt la Compagnie de Jésus et, vers l'âge de 35 ans, il revient en Grèce où il entre à nouveau dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Il vit plusieurs années à Pangrati avec sa mère devenue veuve, puis à Vouliagmeni, où il attire autour de lui un cercle de disciples fidèles.

Demetrios KOUTROUBIS était un homme qui suscitait l'affection de tous ceux qui avaient le privilège de devenir ses amis ; et il avait le don exceptionnel de discerner les qualités et aptitudes potentielles de ceux qui l'approchaient et de leur permettre de réaliser ce potentiel en s'engageant sur la voie qui leur convenait le mieux.

GENEVE : PARTICIPATION ORTHODOXE A VANCOUVER

Le Comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises (COE) a rendu public, à l'issue de sa dernière réunion tenue récemment à Genève, le programme de la prochaine Assemblée générale du COE, qui aura lieu à Vancouver (Canada) du 24 juillet au 10 août prochains, et à laquelle prendront part plus de 900 délégués venus du monde entier. Toutes les Eglises orthodoxes font partie actuellement du COE et enverront des représentants à Vancouver.

Parmi les nombreux conférenciers prévus sur les divers thèmes de l'Assemblée, on relève également les noms de plusieurs orthodoxes. C'est ainsi qu'au cours de la première semaine, consacrée essentiellement au thème central : "*Jésus-Christ, vie du monde*", l'une des personnalités qui prendront la parole en plénière sera le théologien orthodoxe grec Théodore STYLIANOPOULOS, professeur de Nouveau Testament à l'Institut de théologie de la Sainte-Croix, à Brookline (Massachusetts). D'autre part, sur le sous-thème "*La vie triomphe de la mort*", l'un des orateurs prévus sera Frieda HADDAD, laïque orthodoxe syrienne qui a vécu la tragédie du siège de Beyrouth l'année dernière.

Sur le thème "*Vivre dans l'unité*", l'Assemblée plénière entendra notamment le théologien orthodoxe russe Vitaly BOROVVOY, représentant du Patriarcat de Moscou au Centre oecuménique de Genève, tandis qu'un moine orthodoxe, dont la désignation n'est pas encore intervenue, prendra la parole en plénière sur le thème "*La vie dans toute sa plénitude*."

NEW-YORK : REUNION INTER-ORTHOXOUE DE SEMINARISTES

Le *Mouvement orthodoxe inter-séminaires*, organisme indépendant créé en 1967 "pour encourager la compréhension réciproque et l'amitié entre séminaristes orthodoxes" des différents instituts de théologie de l'Amérique du Nord, a tenu sa rencontre annuelle du 4 au 6 mars dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Brookline (Boston, Massachussets). Participaient à cette réunion une douzaine d'étudiants de théologie de chacun des trois grands instituts américains : Saint-Tikhon (à South Canaan, Pennsylvanie), Saint-Vladimir (Crestwood, New-York) et la Sainte-Croix, ainsi que deux étudiants du Séminaire Saint-André de Winnipeg (Canada).

L'un des moments importants de cette rencontre a été l'exposé du père George DRAGAS, professeur de théologie à l'université de Durham (Angleterre), enseignant actuellement à la Sainte-Croix, sur la réunification de l'humanité en Christ, telle qu'elle est comprise dans "le réalisme spirituel, historique et liturgique" de la foi orthodoxe.

Lors d'une réunion de travail du Mouvement, qui s'est tenue sur place, des mesures ont été envisagées pour encourager une participation plus active des autres séminaires orthodoxes d'Amérique du Nord à ces rencontres. Un comité a été créé pour examiner la possibilité d'organiser une retraite commune de tous les séminaristes orthodoxes d'Amérique du Nord. Le temps fort de la réunion a été la liturgie épiscopale célébrée le dimanche par l'évêque GUERASSIMOS, d'Abydos, père spirituel de l'Institut de la Sainte-Croix. Dans son homélie, l'évêque a commenté l'Evangile du jour, relatif à la parabole du fils prodigue, affirmant que chacun de nous agit dans sa vie, successivement, comme l'un ou l'autre des deux fils, tantôt reconnaissant humblement ses fautes et revenant au Père, tantôt se targant de sa "fidélité" et se montrant envieux de l'accueil que le Père a réservé au fils "coupable"...

En témoignage de l'unité des membres du Mouvement, chacun des participants a offert ensuite à ceux des autres établissements une icône de la fête patronale de son propre institut. Cela permettra aux membres du Mouvement d'avoir les icônes de tous les autres séminaires affiliés, en témoignage de la fraternité en Christ de tous ces établissements.

GENEVE : CONCOURS D'ARCHITECTURE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE EGLISE ROUMAINE

C'est le projet de l'architecte roumain Nicolae OPREANU et de son collègue grec Alexandre TSARIKIS, tous deux demeurant en Grèce, qui a été retenu par un jury composé de cinq personnalités de l'émigration roumaine, en vue de la construction, à Genève, d'une église orthodoxe roumaine et de bâtiments socio-culturels, dans le style architectural traditionnel roumain. 27 architectes roumains de 9 pays occidentaux avaient participé au concours. Leurs projets avaient été exposés du 17 mars au 4 avril dernier à la salle des Halles de l'Ile, à Genève.

La nouvelle église sera construite sur un terrain mis à la disposition de la communauté par le Canton de Genève. Elle doit répondre aux besoins spirituels d'une communauté orthodoxe d'émigrés roumains fondée en 1979 et se trouvant dans l'obédience de "l'Eglise russe hors frontières". Une autre communauté roumaine, se trouvant également à Genève, dépend du Patriarcat de Bucarest et fait partie de son diocèse d'Europe occidentale, dont le siège est à Paris.

RECTIFICATIF

Suite à une erreur technique, le texte de la conférence de l'évêque KALLISTOS (Ware), L'unité dans la diversité, la vocation orthodoxe en Europe occidentale, publié dans SOP n° 77, s'est trouvé amputé de plusieurs paragraphes. Un nouveau tirage de ce texte est en cours et sera envoyé sous peu à tous les abonnés.

TELEVISION / RADIO

=====

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
 Producteurs : pères Stéphane CHARALAMBIDIS (radio),
 Jean RENNETEAU et Nicolas OZOLINE (télévision)

- samedi 7 mai, *FRANCE-CULTURE*, 23 h, Célébration de la nuit pascale, en direct de la cathédrale russe St-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
- dimanche 8 mai, *TF 1*, 9 h 30, Pâques, passion et résurrection du Christ. Avec les pères Boris BOBRINSKOY et Nicolas OZOLINE. - Message de Pâques du métropolite MELETIOS.
- dimanche 15 mai, *FRANCE-CULTURE*, 8 h, Célébration de Pâques au Patriarcat oecuménique. L'office de l'Agapè. La Résurrection proclamée dans les principales langues du monde. Commentaires du père Stéphane CHARALAMBIDIS. - Message de Pâques du métropolite MELETIOS.
- dimanche 29 mai, *FRANCE-CULTURE*, 8 h, Le père Lev Gillet, témoin de la Résurrection du Christ (I). La vie du père Lev Gillet (1892-1980), moine bénédictin entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe et connu pour ses nombreux écrits spirituels signés "Un moine de l'Eglise d'Orient". Avec Olivier CLEMENT, Elisabeth BEHR-SIGEL et le père Michel EVDOKIMOV.

A NOTER

=====

- samedi 14 et dimanche 15 mai, à Montgeron (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end animé par le père PLACIDE. Thème : Les évangiles de la Résurrection. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).
- jeudi 19 mai, à Marseille, Centre orthodoxe Saint-Irénée, 17, avenue de la Capelette, à 20 h 30, conférence du père Jean ARNAUD : Saint Irénée de Lyon, évêque et théologien.
- du 21 au 23 mai, à Montgeron (Essonne), Rencontre annuelle de la Fraternité orthodoxe serbe, ouverte à toutes les personnes intéressées. Traduction française assurée. - Rens. : M. ROTCHKOMANOVITCH, tél. (1) 580 57 38.
- Participation orthodoxe au Pèlerinage national des Armées à Lourdes, les 27, 28 et 29 mai. Aumônerie assurée par le père STEPHANE, qui participera, le 28, à une table-ronde sur La paix. - Rens. : Père CHEMIN, Aumônerie militaire de Bordeaux, Caserne Faucher, tél. (56) 32 65 96, ou Père STEPHANE, Eglise orthodoxe, 23, rue de la Grande Armée, 13001 Marseille, tél. (91) 62 48 46.
- Camps de travail oecuméniques au monastère orthodoxe de Valamo (Finlande) annoncés dans SOP n° 77, page 11. Adresse pour les inscriptions : Père AMBROSIUS, Valamon luostari, SF 79850 UUSI-VALAMO, Finlande.

DOCUMENT

=====

"LA RÉSURRECTION N'EST PAS UNE AIMABLE FÊTE
À LA SURFACE DE L'HISTOIRE"

Message de Pâques du métropolite MELETIOS

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le 8 mai (SOP n° 77), le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le message suivant :

"Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie !" Cette immense joie est au coeur de l'Eglise orthodoxe. Chaque dimanche est Pâques ; chaque dimanche aux matines, nous lisons un évangile de la Résurrection. Chaque office du matin célèbre la victoire de la lumière, annonce la venue pascale du "jour sans déclin". "Jour de la Résurrection... Jésus s'est levé du tombeau... Il nous a donné la vie éternelle et sa grande miséricorde". Toute la pensée, toute la prière de l'Orthodoxie vibrent de cette annonce inouïe : Dieu s'est fait chair et dans la chair, avec elle, il a vaincu la mort, il a rouvert aux hommes le chemin de la déification, où le feu de la nature divine, à travers le Christ, embrase notre humanité.

Pourtant interrogeons-nous. Pâques est une grande et belle fête, mais que reste-t-il dans nos vies de cette exaltation passagère ? Chacun porte sa croix. Notre vie est toujours une croix. Les amours se brisent, ou la mort vient nous ravir ceux que nous aimons. Les enfants s'en vont. Les amitiés sont incertaines. L'accident, la maladie, le déclin nous guettent. L'Ecclésiaste n'ignore rien de notre tristesse : "Tout est vanité et poursuite du vent" (2, 17). "Je regarde toute l'oppression qui se commet sous le soleil : voici les larmes des opprimés, et ils n'ont pas de consolateur" (4, 1). Car non seulement nos vies personnelles mais l'histoire toute entière est pleine de douleur et de haine. Tant d'êtres se défont dans le chômage, dans l'oppression tantôt des âmes et tantôt des corps. Tant de jeunes gens doutent de l'avenir, sont envahis par l'angoisse et la tentation du suicide...

Alors n'oublions pas que le Vendredi Saint précède Pâques, et que toutes nos croix, Dieu lui-même, le Dieu fait homme les a portées. A Gethsémani il a dit : "Mon âme est triste jusqu'à la mort" (Math. 26, 38), "et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang" (Luc 22, 44). Il a été exclu, solitaire, bafoué, flagellé, on a enfoncé sur sa tête, dans sa tête, une couronne d'épines. Sur la croix, il a crié : "J'ai soif" (Jean 19, 28) et "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Math. 27, 46). La Résurrection n'est pas une aimable fête à la surface de l'histoire, à la surface de nos vies. Elle jaillit de toute l'épaisseur de notre souffrance, de tous les massacres de l'histoire, de tout le chaos de l'univers.

Le Christ ressuscite dans l'enfer, dans la nuit, dans le tombeau fermé d'une lourde pierre. Dans notre enfer, dans notre nuit, dans notre existence qui ressemble si souvent au tombeau fermé par nos coeurs de pierre.

Alors nous comprenons que nulle part nous ne sommes perdus, orphelins, abandonnés. Le Christ souffre avec nous, il nous ressuscite avec lui. Et il y a des signes de Résurrection. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, tout au long de l'histoire des hommes, et maintenant encore, oui, maintenant, il y a des signes de résurrection. Il y a des saints qui sont capables d'accueillir chacun avec un amour infini en lui disant : "Ma joie, Christ est ressuscité !" Il y a eu, en

notre siècle, des martyrs par milliers qui sont morts en priant pour leurs bourreaux, c'est-à-dire en ressuscitant. Dans les camps nazis, des chrétiens de toutes confessions, un catholique comme le père Kolbe, une orthodoxe comme la mère Marie, étaient rayonnants de paix et de joie au milieu de l'horreur. Et d'autres camps, plus récemment, n'ont cessé de connaître de semblables témoins. Partout dans le monde, d'humbles chrétiens refont patiemment le tissu de la vie, de la confiance, de la confiance dans la vie, contre les forces du néant. Partout dans le monde des hommes et des femmes puisent dans la Résurrection le courage de lutter pour la liberté, la justice et la paix, avec les armes d'un amour actif, créateur. Le Christ est ressuscité, et sa résurrection est l'avenir du monde, elle nous permet de faire un peu de bien pur, sans rien demander en retour, comme la Matriona de Soljénitsyne, cette figure des justes inaperçus qui sont cependant "l'âme du monde".

Frères et soeurs, considérons l'histoire de notre Eglise, l'Eglise orthodoxe, en ce siècle terrible. Dans d'immenses régions la persécution l'écrasait, on croyait qu'elle allait mourir. "*Mais le sang des martyrs est la semence des chrétiens*", a dit Origène. L'Eglise persécutée connaît aujourd'hui un étrange renouveau, les adultes s'y font baptiser par milliers. En France même, voyez comme les orthodoxes savent maintenant se rapprocher et collaborer. Voyez la grande tâche qu'ils ont accomplie et accomplissent pour clarifier et approfondir leur message. Par la joie de la Résurrection, quelques poignées d'émigrés ont su transformer leur exil en témoignage du Royaume. Puisse-t-il, ce Royaume de la lumière, s'enraciner et grandir dans nos communautés et dans nos vies : "*Jour de la Résurrection !... Dans la joie embrassons-nous les uns les autres et appelons-nous frères...*"

Mes amis, le monde meurt par manque d'amour. Que la Résurrection nous donne la force d'être les témoins du véritable amour, celui qui est plus fort que la mort, que toutes les formes de mort, qu'elles soient politiques, sociales, culturelles ou toujours, en définitive, spirituelles.

Que la bénédiction de Pâques soit sur vous. Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

DOCUMENT

"POUR MOI, VIVRE C'EST LE CHRIST"

allocution du métropolitain ANTOINE

L'Académie de théologie de Moscou a décerné, le 3 février dernier, le titre de docteur en théologie honoris causa au métropolitain ANTOINE (Bloom), évêque titulaire de Souroje, qui se trouve, à Londres, à la tête du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (SOP n° 77). Le Service orthodoxe de presse publie ci-après le texte de l'allocution que le métropolitain ANTOINE a prononcée après avoir reçu cette distinction.

Il y a bien des années, la Faculté de théologie de l'université d'Edimbourg discernait le diplôme de docteur en théologie *honoris causa* à l'un des plus vénérables évêques de l'Eglise russe, le métropolitain Euloge (Guéorguievsky). Dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le métropolitain a dit des paroles que je voudrais aujourd'hui reprendre à mon compte : "Vous me conférez un doctorat

honoris causa, et moi, je le reçois *amoris causa*", je le reçois comme un honneur et comme une joie, parce qu'il manifeste l'amour qui unit tous les membres de l'Eglise russe, qui nous rattache intimement, nous qui vivons en dehors de l'Union soviétique, à notre Eglise-mère qui se trouve sur le sol russe.

Je ne cacherai pas que c'est une grande joie pour moi de recevoir ce titre. Non pas parce que je pourrai m'en glorifier car je sais trop bien que je ne suis pas un théologien érudit, que je n'ai pas reçu la formation théologique nécessaire à cela ; mais parce que ce diplôme témoignera devant les Eglises d'Occident que ma parole est une parole authentiquement orthodoxe, non pas une parole individuelle, mais une parole ecclésiale.

Il y a une dizaine d'années, la Faculté de théologie presbytérienne de l'université d'Aberdeen m'a décerné un doctorat analogue "pour ma prédication de la parole de Dieu et pour ma participation au renouveau de la vie spirituelle en Grande-Bretagne". Je me réjouis de pouvoir dire maintenant que l'Eglise russe elle aussi reconnaît ma parole comme une parole de vérité, une parole engageant toute l'Eglise.

Je vous prie donc de transmettre ma profonde gratitude à Sa Sainteté le Patriarche, aux membres du Conseil académique et à tous ceux que Dieu a inspirés de m'entourer d'un tel amour et de m'accorder une telle confiance.

Dès mon enfance, depuis que, à l'âge de quatorze ans, j'ai lu l'Evangile, j'ai senti qu'il ne pouvait y avoir aucune autre tâche dans la vie que celle de partager avec les autres cette joie qui transfigure la vie et que je découvrais dans la connaissance de Dieu et du Christ. Et dès lors, étant encore adolescent, à temps et à contretemps, sur les bancs de l'école, dans le métro, dans les camps de jeunesse, je me suis mis à parler du Christ, tel qu'il se révélait à moi, le Christ comme vie, comme joie, comme sens, comme quelque chose de tellement neuf que par là toutes choses étaient rendues nouvelles. Et s'il n'avait pas été inadmissible de s'appliquer à soi-même les paroles de la Sainte Ecriture, j'aurais pu dire, avec l'apôtre Paul : "Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Evangile !" (I Cor. 9, 16)... Malheur, parce que ne pas partager ce miracle avec les autres aurait été un crime devant Dieu qui a accompli ce miracle, et aussi devant les hommes qui, partout dans le monde aujourd'hui, ont soif d'une parole vivante sur Dieu, sur l'homme, sur la vie, non pas cette vie que nous menons au jour le jour, une vie si souvent terne, parfois si effrayante, parfois aussi si tendre mais restant cependant terrestre, mais de la vie dans sa plénitude débordante, la vie éternelle, qui jaillit comme une source dans nos âmes, dans nos coeurs, illuminant notre esprit, faisant de nous non seulement des prédicateurs mais aussi des témoins du Royaume de Dieu venu dans la puissance, qui pénètre nos âmes et imprègne toute notre vie.

Et cependant, qui d'entre nous, prêtres ou étudiants se préparant à la prêtrise, peut oublier ces paroles du Christ : "...c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné." (Mt. 12, 37). Lorsque, avec la bénédiction du métropolite Eleuthère de Vilno et de Lituanie, j'ai commencé à prêcher alors que j'étais encore un laïc, je me suis posé la question suivante : comment puis-je parler de ce que je n'ai pas accompli, de la sainteté que je n'ai pas vécue et que je ne peux que contempler de loin, avec respect, crainte et tremblement ? Comment puis-je prêcher ce que je n'accomplis pas dans ma vie ? Mais ensuite, voyant autour de moi une terrible soif spirituelle et intellectuelle, je me suis souvenu des paroles de saint Jean Climaque au sujet de ces hommes qui annoncent la parole de Dieu bien qu'ils ne soient pas dignes de leur propre prédication, mais qui, le jour du Jugement dernier, seront justifiés par le témoignage de ceux que leurs paroles auront régénéré et qui seront devenus des créatures nouvelles, et qui diront : Seigneur, s'il n'avait pas prêché, je n'aurais jamais connu ta vérité vivifiante ! ?

Et en même temps, lorsque l'on prêche, on est obligé de faire face au jugement de sa propre conscience qui nous accuse, sobre, sévère, implacable, et de se tenir aussi devant la face du Christ, le Sauveur miséricordieux, qui nous confie sa divine parole, parole que nous portons - hélas, trois fois hélas ! - dans des vases d'argile. Et il nous faut nous poser cette question : que signifie donc être chrétien ? La réponse est, d'un côté, très simple : tout l'Evangile nous enseigne comment vivre, comment penser et sentir pour appartenir au Christ ; mais ce même Evangile nous montre et les Pères de l'Eglise nous disent qu'il ne suffit pas d'accomplir les commandements si l'on ne devient pas un autre homme, un homme pour lequel les commandements ne sont plus des ordres donnés par Dieu, mais l'élan même de notre propre vie : nous devons apprendre à devenir tels que l'Evangile nous enseigne à être.

Toutefois, ce n'est pas là-dessus que je voudrais insister aujourd'hui. Je voudrais dire que chacun de nous doit pénétrer au plus profond de l'Evangile et doit y trouver les commandements, l'appel de Dieu, la supplication que Dieu adresse à chacun en particulier et auxquels nous sommes en mesure de répondre de toute notre vie, de toute notre intelligence, de tout notre coeur, de toute notre force et de toute notre faiblesse ; nous devons trouver dans l'Evangile non pas les paroles qui s'adressent à tous et à chacun, mais celles qui concernent chacun de nous personnellement, les paroles qui embrasent le coeur, illuminent l'esprit, renouvellent la volonté et nous pénètrent de la puissance de Dieu. De plus, nous devons nous imprégner de cette dimension nouvelle que l'Evangile, notre connaissance du Christ, son amour pour nous et l'amour que nous lui portons en retour doivent créer en nous : dimension nouvelle concernant Dieu, l'homme, le cosmos et le monde entier ; c'est-à-dire que nous devons voir la vie et la percevoir telle que la voit Dieu.

Je voudrais prendre l'exemple de l'apôtre Paul. Vous avez tous présents à l'esprit cette parole hardie : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ" (I Cor. 11, 1). Pendant longtemps, je me suis demandé ce que cela signifiait, comment l'apôtre pouvait nous dire : imitez-moi, soyez semblables à moi, de même que moi, je suis - soi-disant - semblable au Christ... Et puis, il m'est soudain devenu évident que tel n'était pas le sens de ces paroles et que l'apôtre rappelait seulement ce qui lui était arrivé. Vous connaissez sa vie dans le judaïsme, vous savez comment il avait persécuté le Christ et poursuivi ses disciples, comment il avait consacré toutes les forces et toute l'ardeur de son âme à la destruction de l'oeuvre de celui qu'il considérait comme un faux prophète. Et voilà que sur le chemin de Damas, il se trouve face à face avec le Christ qu'il ne voulait connaître que comme un malfaiteur crucifié, et qui se révélait maintenant à lui comme son Sauveur ressuscité, comme Dieu incarné sur terre pour le salut du monde.

A partir de ce moment, toute sa vie se trouve transfigurée ; comme il le raconte lui-même, il ne s'est pas adressé aux apôtres qui avaient connu le Christ avant lui ; mais la révélation qu'il avait connue directement de Dieu, cette vie nouvelle qu'il avait reçue l'a poussé à la partager avec les autres et à payer pour cela un prix très élevé. Vous vous souvenez comment Paul décrit son exploit dans ses épîtres. Il pouvait réellement affirmer : "Je porte en mon corps les marques de Jésus" (Gal. 6, 17), "ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair" (Col. 1, 24). Et, ce faisant, il accomplissait quelque chose que nous, nous devons imiter, imiter son repentir, son retournement, qui de persécuteur en a fait un disciple, et qui lui a permis de répondre par toute sa vie, et non seulement en paroles, à l'appel que le Christ avait adressé à Jacques et à Jean : "Etes-vous prêts à boire la coupe que je vais boire, êtes-vous prêts à être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?" - autrement dit, connaître toute l'horreur qui m'attend : le jardin de Gethsémani, la semaine de la passion, la crucifixion, l'abandon par Dieu, la descente aux enfers... Voilà

à quoi nous appelle Paul, quand il dit : "soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ" ; apprenez de moi à vivre cette rupture héroïque, cette rupture inspirée, qui fera de vous des créatures nouvelles, des habitants des cieux, envoyés sur terre, des témoins du Christ.

Et le Christ lui-même nous appelle tous et dit à chacun de nous : "Suis-moi !" Lorsque le Christ était sur terre, le sens de cet appel était simple, ardu, certes, ô combien ardu (souvenez-vous du jeune homme riche), mais si clair : laisse là toutes tes préoccupations, abandonne tout ce qui t'occupe, et suis-moi sur les chemins de la Terre Sainte...

Mais que signifie cet appel dans notre vie d'aujourd'hui ? La même chose : détache-toi, détourne-toi de tout ce qui fait de toi un esclave de la corruption, un esclave du terrestre, de ce qui ne te permet pas d'être libre, et suis-moi. Fais-le d'abord dans les profondeurs de ta vie intérieure, de ton esprit, de ton cœur : c'est là seulement que tu peux rencontrer le Christ Sauveur et le Dieu vivant, réaliser le Royaume de Dieu à l'intérieur de ton être ; ensuite, ayant trouvé le Royaume et communiant à sa vie, engage-toi sur le chemin héroïque de l'apostolat ; et en fin de compte, prenant sur toi-même, dans ta propre chair, la nature mortelle qu'a revêtue notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi son éloignement total de tout ce qui a été et reste la cause du péché, de la mort, du refus de Dieu, du dégoût du prochain, acquiers la stature qui fera de toi une icône, une image, une parole et une présence du Christ Sauveur.

Paul dit aussi, dans son épître aux Philippiens (1, 21) : "Pour moi, vivre, c'est le Christ..." Souvent l'on se demande ce qu'il voulait dire par là ? Pourtant nous savons bien, lorsque nous aimons quelqu'un, ou que nous sommes sous l'emprise d'une passion, ou que quelque chose nous est si cher que nous sommes prêts à tout donner pour l'avoir à nous, nous savons bien alors ce que signifie que c'est toute notre vie. Ce peut être la science, ou la théologie, ou la famille, ou encore l'orgueil, n'importe quoi, qui nous tienne en son pouvoir. Eh bien, c'est avec une telle force, insurmontable, que nous devons être au Christ. Toute notre vie, à chaque instant de notre vie, tant que nous respirerons et aurons assez de forces et de foi, il doit devenir pour nous, être pour nous le seul qui compte, de même que la femme aimée devient l'unique raison de vivre de l'amant, de même qu'un homme peut consacrer toute sa vie, jusqu'à l'heure de sa mort, à une idée, à une oeuvre à laquelle il a voué toute son existence. Tout ce qui est du Christ doit être nôtre, et tout ce qui tendrait à démontrer qu'il aurait vécu *en vain*, qu'il serait mort en vain, tout cela doit au contraire non seulement nous devenir étranger, mais doit nous faire horreur, et alors, oui, notre vie, ce sera le Christ.

Mais comment y arriver ? Est-ce vraiment possible ? Ne faut-il pas avoir des forces titanesques pour y parvenir ? Et là, nous devons de nouveau nous souvenir de l'apôtre Paul, lorsqu'il nous raconte comment il suppliait le Christ de lui donner des forces, et comment le Christ lui a répondu : "Ma grâce te suffit : ma puissance se manifeste dans la faiblesse." (2 Cor. 12, 9). Les seuls efforts humains ne permettent pas de répondre à l'appel du Christ. Qui pourrait en effet, par ses seules forces, devenir un membre vivant, une parcelle du Corps du Christ, une continuation en quelque sorte de sa présence incarnée, sur terre ? Qui pourrait, par ses seules forces, s'ouvrir à l'Esprit Saint pour en devenir le temple parfait ? Qui pourrait, par ses seules forces, devenir participant de la nature divine, devenir fils de Dieu comme le Christ est Fils de Dieu ? Et pourtant, Irénée de Lyon nous dit que la gloire de Dieu, la splendeur de Dieu, c'est l'homme qui a atteint sa plénitude et sa perfection, et que lorsque nous nous serons unis au Christ par la force de l'Esprit Saint, nous deviendrons en Christ et dans l'Esprit Saint, ensemble avec le Fils unique de Dieu, nous-mêmes fils de Dieu. Cela, aucun effort humain, aucun exploit ne peuvent le réaliser, mais la grâce divine, elle, peut *tout*.

La puissance de Dieu se manifeste vraiment dans la faiblesse, mais non pas dans cette faiblesse qui nous empêche sans cesse d'être au Christ : peur, paresse, apathie, péché, attrait de tout ce qui est terrestre et horreur de tout ce qui est céleste ; c'est une faiblesse d'une autre sorte : souplesse, transparence, faiblesse dans laquelle le Seigneur peut insuffler sa force, de même que le vent gonfle la voile et emporte la nef là où son souffle la pousse. Nous devons apprendre cette faiblesse qui se laisse façonner par la main de Dieu, cette totale transparence, et alors la puissance de Dieu se manifeste en vérité, malgré notre faiblesse, malgré le fait qu'à un certain niveau autre, nous, les prédicateurs, nous sommes des pécheurs, et que le salut nous est tout autant nécessaire, sinon plus, qu'à ceux à qui nous prêchons la vie et le salut.

Mais dans la citation par laquelle j'ai commencé, il y a un autre mot : "Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain". Et voilà un second critère, inflexible, pour chacun d'entre nous : comment nous comportons-nous à l'égard non pas de la mort en général - c'est là une notion théologique -, mais à l'égard de notre propre mort ? Quand j'étais adolescent, mon père m'a enseigné à vivre de telle manière que j'attende ma mort comme le jeune homme attend son aimée, sa fiancée... C'est ainsi que l'apôtre Paul aspirait à la mort, parce que, comme il le dit lui-même, tant que nous avons un corps charnel, nous sommes séparés du Christ. Si profonde que soit notre expérience de la prière, si transfigurante que soit notre expérience des sacrements, nous n'en restons pas moins séparés de lui ; entre nous se dresse un rideau, nous voyons les choses comme à travers un verre dépoli ; et combien nous aspirons à briser ce verre, à déchirer ce rideau du Temple vétérotestamentaire, et à passer derrière le rideau afin d'appréhender à connaître Dieu comme nous sommes connus de Lui, c'est là encore une affirmation de l'apôtre (1 Cor. 13, 12).

Si nous nous demandons : sommes-nous au Christ ?, cette question concerne notre vie : pourquoi suis-je prêt à vivre, vivre jour après jour, heure après heure, et pourquoi suis-je prêt à sacrifier ma vie ? Et, là encore, la sacrifier jour après jour, heure après heure, renonçant à mon moi, assumant la croix et suivant le Christ tout au long de sa route, non seulement dans sa gloire, mais tout au long du chemin de la Passion...

Comment voyons-nous la mort, notre propre mort ? Aspirons-nous à cette rencontre ? Ne voyons-nous dans la mort que la fin de notre vie terrestre, ou au contraire la porte qui s'ouvrira toute grande pour nous admettre dans la plénitude de la vie ? Paul dit que, pour lui, mourir signifie non pas se dépouiller d'une vie temporaire, mais revêtir l'éternité (cf. 2 Cor. 5, 4). Avons-nous une telle foi ? Est-ce d'après une telle foi que nous prêchons l'éternité ?

Mais Paul ajoute encore quelque chose, que je vais paraphraser. Après ses paroles sur la mort, il ajoute : et cependant, il est préférable pour vous que je reste en vie... Et il continue à vivre. Mesurez le sens de ces mots : cela signifie que toute la vie, pour lui, est un chemin de croix sur terre ; que, pour lui, la mort est l'instant où s'ouvrira l'accès à l'existence bienheureuse du Christ ressuscité ; et même cela, il est prêt à y renoncer, afin que d'autres connaissent aussi la parole de Dieu vivifiante, transfigurante et salvatrice.

C'est là le troisième critère que je voulais vous indiquer, qui est constamment présent à mon esprit et qui m'oblige à répéter : "Mon Dieu, pardonne-moi ! Je n'ai pas encore commencé à devenir chrétien... Donne-moi de grandir, non pas certes à la mesure de Paul, mais de grandir de façon que mon amour soit toi, que mon rêve soit de te rencontrer, de m'unir à toi, mais que je sois prêt à tout, afin de pouvoir te servir dans les coeurs, dans les esprits, dans le destin et la vie des autres hommes...

INTERVIEWOECUMÉNISME :DÉPASSER UN CERTAIN PIÉTINEMENT

un entretien avec Olivier CLEMENT

Historien et théologien orthodoxe français, Olivier CLEMENT a participé à la Rencontre oecuménique nationale qui s'est déroulée à Chantilly (Oise) du 7 au 10 avril dernier. Dans un entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse et que nous reproduisons ici, il donne son point de vue sur la situation présente de l'oecuménisme et évoque les moyens de dépasser le "piétinement" actuel.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

- Vous venez de participer à la réunion de Chantilly. Quelle est votre impression sur la réunion elle-même et, d'une façon plus générale, sur la situation actuelle de l'oecuménisme ?

- Les réunions de Chantilly, qui se déroulent tous les trois ans - ce qu'on appelle "le grand Chantilly" -, rassemblent tous les responsables du travail oecuménique en France. Il y avait là deux cents personnes environ, parmi lesquelles des personnalités importantes, comme le cardinal Etchegaray, qui est le nouveau responsable des relations oecuméniques de l'épiscopat catholique français, et le pasteur Lukas Vischer, qui fut pendant de longues années le directeur du département "Foi et constitution" au Conseil oecuménique des Eglises.

Malaise entre catholiques et protestants

Je n'ai malheureusement pas pu assister à l'ensemble de la session, mais mon impression, c'est qu'il y a actuellement une espèce de piétinement de l'oecuménisme, un malaise de l'oecuménisme. En France on le sent très nettement dans les relations entre nos amis catholiques et protestants. Il y a un malaise, qui s'est traduit, juste avant cette session de Chantilly, par une note de l'épiscopat français sur l'hospitalité eucharistique, qui tendait à préciser que l'eucharistie n'est pas un moyen et ne peut être que le couronnement d'une foi commune, ce qui est d'ailleurs tout à fait la position orthodoxe. Il peut y avoir, bien sûr, une certaine "économie", comme nous dirions, ce qui était précisé dans la note ; mais ce n'est plus l'hospitalité eucharistique telle qu'elle a pu être pratiquée à une échelle très vaste dans des rassemblements de ce type ces dernières années. Et cela a été très fortement ressenti par les protestants.

Mon sentiment - et je dirai ça un petit peu comme une boutade - c'est que les protestants, en France en tous les cas, ont un très grand désir de l'eucharistie catholique. C'est peut-être une sorte de nostalgie de la mère. Car la Réforme, après tout, n'a pas voulu constituer des Eglises, elle a voulu réformer l'Eglise latine. Et il y a cette nostalgie d'être réintégré dans l'Eglise latine tout en la réformant. Je pense d'ailleurs que cela ne peut pas se faire sans le témoignage de l'Orthodoxie, je ressens cela assez fortement.

Malaise au Conseil oecuménique

La situation difficile de l'oecuménisme a été soulignée à Chantilly par Lukas Vischer, l'ancien directeur de "Foi et Constitution" et qui actuellement enseigne la théologie oecuménique à l'université de Berne. Il a parlé assez nettement du malaise actuel du Conseil oecuménique des Eglises et de la nécessité d'une restructuration.

Je crois qu'on prend conscience de plus en plus de ce qu'on ne peut pas continuer de voir au Conseil oecuménique les Patriarcats orthodoxes mis en série avec les innombrables dénominations protestantes, américaines par exemple. C'est saisir l'Orthodoxie au niveau de son péché historique qui est l'autocéphalisme absolu, le nationalisme ecclésiastique, alors qu'en fait il y a, en ce qui concerne la foi, en ce qui concerne les sacrements, une Eglise orthodoxe.

Il serait donc extrêmement important de restructurer le Conseil oecuménique des Eglises, en y faisant nettement apparaître une dimension orthodoxe, une dimension protestante, et anglicane, et, nécessairement, je pense, une dimension catholique-romaine. On voit bien d'ailleurs que le département qui marche le mieux actuellement, c'est "Foi et Constitution", qui travaille sur les problèmes proprement théologiques et où la théologie catholique est représentée à part entière.

Un appel aux racines

Lukas Vischer a montré aussi que les chrétiens ont beaucoup de mal à trouver une tradition commune. C'est là, je pense aussi, qu'il peut y avoir un service de l'Orthodoxie dans la mesure où elle apporte cet "*oecuménisme dans le temps*" dont parlait le père Georges Florovsky, c'est-à-dire cet appel aux racines, qui ne sont pas seulement scripturaires mais qui sont déjà celles d'une *expérience ecclésiale*, ce que j'appelle "*l'expérience de l'Eglise indivise*".

Le problème de la papauté

Le pasteur Vischer a évoqué enfin certaines questions difficiles que l'on n'ose pas mettre franchement en discussion, par exemple le problème de la papauté. Il est certain qu'il y a une chose positive qui apparaît actuellement dans les milieux de théologiens protestants, orthodoxes aussi - dans la mesure où l'Orthodoxie échappe à la polémique stérile -, où l'on assiste à l'élaboration d'une bonne théologie de la primauté, dans laquelle le pape est l'évêque de Rome et la primauté est au service de la communion de toutes les Eglises-soeurs, de toutes les communautés eucharistiques, pour éviter que ces communautés ne s'isolent, ne se provincialisent. La primauté est donc conçue comme une *diaconie* et une *martyria* : un service et un témoignage.

Or, avec la personnalité très forte de Jean-Paul II on a souvent l'impression - bien que ce ne soit pas nettement dit - d'être en présence, en pratique, d'une théologie de "*l'évêque universel*", c'est-à-dire, au fond, la théologie de Vatican I qui a proclamé la "*juridiction immédiate et vraiment épiscopale*" du pape sur tous les fidèles de l'Eglise catholique.

C'est évidemment plus complexe. Il y a beaucoup de textes de Jean-Paul II dont on ne parle pas et où il s'affirme comme l'évêque de Rome, avant tout. Et c'est de tous les papes du vingtième siècle celui peut-être qui a mis le plus l'accent sur ce ministère d'évêque de Rome. Mais n'empêche qu'il y a un problème.

Les indulgences

Il y en a aussi un autre. Dans son effort de renouveler la foi populaire, Jean-Paul II met l'accent sur des pratiques qui, si elles n'avaient pas été tout à fait abandonnées, ne se voyaient plus, du moins, justifiées théologiquement, à

cause du dialogue oecuménique, ces dernières années, par les théologiens catholiques. Je pense, bien sûr, avec l'Année Sainte, au thème des indulgences.

Il est bien certain qu'en grande partie la Réforme s'est faite contre la centralisation romaine d'une part, et d'autre part contre une religion populaire ressentie comme idolâtrique et qui l'était quelquefois, plus ou moins. Et il y avait là cette pratique des indulgences. Or voici qu'elle réapparaît, purifiée, il est vrai : il n'est plus question d'acheter des indulgences, ni de gestes qui seraient simplement mécaniques ; il est question de se repentir, de communier, d'avoir une prière personnelle mais n'empêche que, finalement, au bout il y a une indulgence. Or qu'est-ce que c'est qu'une indulgence ? Plus personne ne peut clairement l'expliquer aujourd'hui, n'est-ce pas ? Est-ce que c'est le salut par les oeuvres ? Est-ce que c'est le pape qui peut disposer souverainement des "mérites des saints" ? Tout cela reste vraiment difficile à expliquer !..

Le culte du Saint-Sacrement

De même, le culte du Saint-Sacrement qui est en pleine renaissance actuellement dans l'Eglise catholique. On le voit bien en France. Il représente une piété profondément ressentie par le peuple catholique, qui est une espèce de réaction violente contre toutes les conceptions extrêmement affadies de l'eucharistie, qu'on a pu trouver chez certains théologiens catholiques des vingt dernières années, mais qui évidemment fait question aux protestants, puisque pour eux c'est dans le repas, dans le partage qu'il y a sinon la présence réelle, du moins une réelle présence du Christ.

Une réaffirmation d'identité

Tout cela, ce ne sont que des exemples de ce malaise qui est lié, je crois, à des phénomènes plus amples, à savoir que nous sommes actuellement dans une sorte de crise de civilisation, très profonde, où en réponse à un côté extrêmement abstrait, destructeur, de la civilisation technologique, qui est mondialisante mais qui est une non-culture, il y a une quête très forte d'identité. On le voit bien en France, où les gens veulent être Corses, Occitans, Bretons.... Et on cherche aussi à réaffirmer son identité religieuse.

Dans les milieux catholiques, et dans les milieux orthodoxes aussi - il n'y a qu'à penser à certaines expressions très fortes des moines athonites -, on a souvent eu l'impression que l'oecuménisme était une sorte de relativisme moderniste, que c'était une capitulation devant une modernité syncrétiste où on arrange tout, dans la perspective d'un arrangement de toutes choses dans l'histoire, en perdant de vue l'attente du Royaume, l'eschatologie.

Il y a donc actuellement dans beaucoup de milieux catholiques et, bien entendu, *a fortiori* orthodoxes, une réaffirmation d'identité. Et la manière, hélas, la plus simple d'affirmer son identité, c'est de l'affirmer *contre*. Et ceci aussi met en cause très profondément l'oecuménisme.

- Vous-même dans l'exposé que vous avez fait à Chantilly, vous avez décelé aussi d'autres difficultés...

- J'ai d'abord analysé ces difficultés actuelles de l'oecuménisme qui sont liées aussi bien à la crise de la foi - pourquoi dialoguer si on pense que la seule manière d'être chrétien c'est de participer à une transformation révolutionnaire du monde et d'arranger les choses dans l'histoire ? -, qu'à un renouveau du religieux qu'accompagne cette quête d'identité - nous venons de l'évoquer - et aussi à une certaine pesanteur de l'histoire.

Le pacifisme et l'empire universel

Il y a, par exemple, une révolte des Orientés contre l'Occident, un Occident mou, masochiste, en pleine crise spirituelle... Il y a aussi le pacifisme et le problème de l'empire universel, qui représente un clivage très fort entre une sensibilité de type protestant (les catholiques y participent d'ailleurs aussi quand ils sont minoritaires dans des pays à tonalité protestante) qui considère que les Béatitudes, les préceptes de l'Evangile et les commandements du Christ sont une *loi* éthique qui doit être imposée aux Etats, aux collectivités ; et d'autre part une sensibilité beaucoup plus catholique latine, et orthodoxe, pour laquelle il s'agit d'un ferment qui doit bouleverser des personnes ; ces personnes doivent tenter de vivre cela dans l'Eglise et, bien entendu, l'Eglise n'est pas pour elle-même, elle est pour le salut du monde ; mais c'est le témoignage de l'Eglise et non pas le fait de vouloir imposer à l'histoire des solutions, car finalement on oublie alors qu'il y a non seulement le risque nucléaire mais il y a aussi le risque de l'empire universel entre les mains d'une idéologie, il faut bien le dire, assez antéchristique ! Et ça, on l'oublie un peu dans le mouvement pacifiste qui est aussi une sorte d'hystérie de personnes secrètement hantées par le néant et qui ne connaissent pas d'autre réalité que la vie terrestre, quelles qu'en soient les conditions... Nous sommes très loin de Gandhi et d'une non-violence créatrice...

- Face aux nombreuses difficultés que rencontre actuellement l'oecuménisme, comment se situent les orthodoxes ?

- Le schisme vraiment originel et dont on parle beaucoup trop peu dans l'oecuménisme en France, qui est un oecuménisme catholique-protestant fondamentalement, c'est le schisme entre l'Occident et l'Orient chrétiens. Ce schisme s'est produit suite à une lente évolution, que l'on peut situer, disons, entre 1014 et 1204, et c'est ce schisme qui a mis le monde chrétien dans un état *fissile*, pour employer un mot emprunté à la physique nucléaire, et qui a rendu inévitable, je crois qu'on peut le dire, le schisme du seizième siècle, l'éclatement de l'Eglise latine.

J'ai essayé de montrer à Chantilly comment le témoignage orthodoxe, s'il se fait humblement témoignage de l'Eglise indivise, peut être un témoignage qui permet les réintégrations, qui permet de débloquent les problèmes. J'ai essayé de le montrer sur quelques points précis...

N'en prenons ici qu'un exemple, le problème de l'"*intercommunion*". Nous n'avons pas du tout la même attitude que les protestants, parce que nous sommes dans une Eglise qui se ressent simplement comme l'Eglise, avec ses racines apostoliques, sa continuité, n'ayant connu ni la réforme grégorienne, ni la scholastique, ni la Réforme et la Contre-Réforme au seizième siècle, et présentant donc une très grande continuité.

En ce qui concerne l'eucharistie, dans l'Orthodoxie il n'y a ni transsubstantiation, ni culte du Saint-Sacrement, et pourtant un extraordinaire réalisme sacramentel, mais avec une problématique de l'Esprit Saint, une problématique de la totale unité du Corps historique du Christ, du Corps eucharistique du Christ, du Corps ecclésial du Christ et, je dirais, du corps de l'humanité en Christ. Il y a là quelque chose de fondamental.

Les difficultés du dialogue

Mais, j'ai montré aussi que le dialogue était difficile. Du côté occidental, après le temps du mépris il y a tout de même, il faut le dire, le temps de l'ignorance. Et très souvent l'Orthodoxie apparaît comme un bon magasin d'accessoires où l'on puise de belles icônes, de bons voyages exotiques, mais dont on méconnaît l'extraordinaire cohérence dogmatique. On méconnaît alors les questions qu'elle pose et qu'elle doit poser et aux catholiques, et aux protestants.

L'Orthodoxie, une Eglise historiquement meurtrie

J'ai dit aussi que le dialogue était rendu difficile par l'Orthodoxie elle-même, peut-être parce qu'elle a été historiquement très meurtrie par l'Occident, depuis le colonialisme des républiques marchandes italiennes ou des chevaliers teutoniques au moyen-âge, jusqu'aux missionnaires latins dans les pays orthodoxes à l'époque turque, avec la dénivellation culturelle, les écoles, les oeuvres sociales, qui étaient des entreprises de séduction, il faut bien le dire ; jusqu'à la politique de latinisation dans les colonies italiennes de la Mer Egée jusqu'en 1945 ; jusqu'à la tragédie des 600 000 serbes orthodoxes massacrés dans l'Etat fantoche de Croatie pendant la Seconde Guerre mondiale (c'est un conflit ethnique mais sous coloration religieuse).

Une grande méfiance

Tout cela, on l'oublie en Occident. Or il faut le savoir, parce que cela a marqué profondément l'Orthodoxie d'une très grande méfiance, et l'on voit souvent revenir chez des athonites ou certains évêques grecs l'idée d'un complot catholique contre l'Orthodoxie...

Le drame des uniates

Il y a aussi tout ce drame des uniates. Il est certain qu'un des problèmes qui se posent actuellement entre le catholicisme et l'Orthodoxie, est dû au fait que Jean-Paul II rouvre le dossier de l'uniatisme, alors que Paul VI avait plus ou moins tourné la page. C'est un dossier dramatique. En Europe centrale et orientale les Eglises uniates ont été créées souvent par la violence de l'Etat, ou du moins avec une certaine complicité de celui-ci, et elles ont été liquidées de la même façon, par la violence de l'Etat, après la Seconde Guerre mondiale. C'est donc une plaie d'un côté comme de l'autre.

Or Jean-Paul II est polonais et c'est en Pologne précisément, pays qui a longtemps englobé une grande partie de l'Ukraine, qu'a eu lieu l'union de Brest, en 1596. Et il arrive à Jean-Paul II de célébrer l'union de Brest comme une voie vers la véritable réunification des chrétiens, ou de s'empêtrer dans la question de savoir ce que représente le baptême de la Rouss en 988 : l'origine de la Russie ou bien seulement ce qu'on appellera beaucoup plus tard l'Ukraine ?... Il y a là un important problème politico-religieux, que ce soit celui du nationalisme ukrainien ou, en Roumanie, le problème de l'identité de la Transylvanie, et il est certain que les gouvernements vont pousser les Eglises orthodoxes, en Union soviétique ou en Roumanie, vers une position anti-romaine. Il y a aussi, bien sûr, un problème d'ecclésiologie : nous ne pouvons pas rentrer dans une perspective unioniste ; la rencontre entre catholicisme et Orthodoxie doit se faire sur un pied d'égalité, comme la chose a été dite plusieurs fois.

Dans les pays de l'Est, l'asservissement politique

Il est certain que dans les pays de l'Est l'épiscopat orthodoxe doit survivre, avant tout, et que par conséquent, les vraies forces spirituelles de ces pays sont relativement peu représentées - et ne le sont pas librement - dans le dialogue oecuménique. Il ne faut pas se leurrer là-dessus... Et quand le patriarche Pimène écrit au président Reagan, personne ne prend cette lettre extrêmement au sérieux : on ne peut pas dire que c'est l'Orthodoxie qui s'exprime par là, c'est le gouvernement soviétique !

En Grèce, l'impact de la sécularisation

En Grèce et dans l'Europe du Sud-Est, c'est autre chose : c'est l'impact terrible de la sécularisation. Nos amis grecs ont vécu sur l'idée que puisqu'on est Grec, on est orthodoxe, avec cette notion très orientale d'une culture

chrétienne organique. C'est le mythe de Byzance ! (En fait, je pense que Byzance est une civilisation beaucoup plus hétérogène qu'on ne nous le dit). Mais on s'imagine facilement en Grèce que l'Occident, c'est aussi une civilisation organique, totale, quasi-totalitaire, et que ce qui maintenant est en train de détruire la belle culture byzantine ou post-byzantine, considérée comme indispensable au christianisme orthodoxe, c'est une anti-culture animée par Rome !

Et il est très difficile de faire comprendre que s'il y a quelque chose qui est complexe, hétérogène, quelque chose où le christianisme lui-même a souffert, c'est vraiment la culture occidentale moderne ! Et que, face à la sécularisation - j'emploierai là un langage brutal - la Grèce est devenue, elle aussi, un pays de mission.

En France, la tentation de se définir contre

Dans notre petite Orthodoxie en France il y a aussi de lourds problèmes. Nous sommes une micro-minorité, qui doit préserver sa différence et qui est souvent tentée de le faire *contre*. Alors que je crois que plus on approfondit son identité, plus on devient capable de parler avec l'autre. Si on définit son identité *contre* l'autre, on a une mentalité schismatique. Or beaucoup d'orthodoxes ont une mentalité schismatique. Au lieu de dire : "je suis orthodoxe, je suis pleinement chrétien" et de dire le positif de leur tradition, ils disent : "je suis orthodoxe, donc je ne suis pas catholique, donc je ne dis pas ce que disent les catholiques". Mais le catholicisme change très vite à notre époque et l'on risque de n'évoquer à son sujet que des stéréotypes...

Par conséquent, il est certain qu'il y a des freins proprement orthodoxes au dialogue. L'Orthodoxie sort très difficilement de la problématique du tout ou rien. Si vous dites que chez les autres chrétiens il y a une réalité chrétienne, une réalité ecclésiale, on vous rétorquera trop souvent que vous niez donc que l'Orthodoxie soit véritablement l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Il y a là une sorte de terrorisme intellectuel. C'est à peu près ce que disait l'Eglise catholique il y a cinquante ans. Mais l'on voit bien en lisant la thèse d'Etienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle* (Le Centurion, 1982), comment on peut passer d'une attitude unioniste, qui est trop souvent la nôtre actuellement, à une attitude de dialogue, avec l'effort pour comprendre l'autre comme il se comprend, pour déceler le meilleur de l'autre et - notre rôle à nous, les orthodoxes - pour faire remonter les racines d'Eglise indivise dans l'autre Eglise, qui n'est peut-être pas ultimement autre !

(à suivre)

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 90 F

Etranger : 105 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 79

JUIN 1983

INFORMATIONS

ROME : IGNACE IV d'Antioche reçu par JEAN-PAUL II.....	2
GENEVE : IGNACE IV en visite en Suisse	2
LONDRES : IGNACE IV rencontre l'archevêque de Cantorbéry ..	2
PARIS : visite du patriarche d'Antioche en France	3
BOSTON : le métropolite MELETIOS docteur <i>honoris causa</i>	3
PARIS : l'archevêque arménien reçoit la légion d'honneur ..	4
ISTANBUL : consécration du Chrême au Patriarcat oecuménique	4
BELGRADE : consécration du Chrême au Patriarcat serbe	4
JERUSALEM : deux religieuses assassinées	4
BRUXELLES : célébration du Dimanche de l'Orthodoxie	5
SARAJEVO : pneumatologie orthodoxe et oecuménisme	5
HELSINKI : le président de Syndesmos déplore les carences de l'Eglise	5
PARIS : prise de position sur la date de Pâques	6
PARIS : 4e rencontre de la Fraternité serbe	7
GENEVE : 29e séminaire orthodoxe de Bossey	7
MARSEILLE : lancement de la radio chrétienne	8

POINT DE VUE

Carré blanc, par Jean-Claude ROBERTI	8
--	---

INTERVIEW

Oecuménisme : dépasser un certain piétinement, un entretien avec Olivier CLEMENT (suite)	10
---	----

DOCUMENTS

Promouvoir l'Evangile et la dimension spirituelle de l'homme, par le métropolite MELETIOS	12
Pour que le monde reconnaisse son coeur dans le Christ, par le patriarche IGNACE IV d'Antioche	14
"Que Vancouver apporte au monde un signe d'amour et un message de justice", par le patriarche IGNACE IV	16
Le Patriarcat d'Antioche	19

<u>TELEVISION / RADIO</u>	22
---------------------------------	----

<u>A NOTER</u>	23
----------------------	----

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSROME : IGNACE IV D'ANTIOCHE RECU PAR JEAN-PAUL II

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, a séjourné à Rome du 12 au 14 mai dernier. Il a assisté, jeudi 12 mai, à la messe de l'Ascension célébrée par le pape JEAN-PAUL II à Saint-Pierre, et a béni les fidèles. Vendredi 13 mai, le patriarche était reçu en audience par le pape au Vatican. Il a eu également des entretiens au Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

C'était la première fois qu'un patriarche orthodoxe d'Antioche rendait visite à un pape de Rome. Ce séjour était la première étape d'un voyage officiel qui devait voir ensuite le patriarche IGNACE IV accueilli à Genève, au Conseil oecuménique des Eglises, par Philip POTTER, secrétaire général du COE, puis à Cantorbéry par le Dr RUNCIE, primat de la Communion anglicane, avant un séjour prolongé en France, à partir du 26 mai (SOP n° 78).

Depuis son élection au patriarcat, en 1979 (SOP n° 40), IGNACE IV a déjà rendu visite au patriarche DIMITRIOS Ier de Constantinople, à l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, au patriarche PIMENE de Moscou, aux catholiques ELIE II de Géorgie et VAZKEN Ier d'Arménie, ainsi qu'aux patriarches MAXIME de Bulgarie et JUSTIN de Roumanie. Il a rencontré aussi, à Chypre en 1982, les patriarches NICOLAS VI d'Alexandrie et DIODORE Ier de Jérusalem, ainsi que l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre.

A Rome, la délégation du Patriarcat d'Antioche, qui accompagnait IGNACE IV, comprenait les métropolitites SPYRIDON de Zahlé, GEORGES du Mont-Liban, ELIE d'Alep, et les évêques GABRIEL, vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, et ELIE, évêque auxiliaire du patriarche.

(voir DOCUMENT p. 14)

GENEVE : IGNACE IV EN VISITE EN SUISSE

Venant de Rome, le patriarche IGNACE IV d'Antioche a fait halte à Genève, où il a séjourné du 14 au 19 mai.

Accueilli par le métropolitite DAMASKINOS de Suisse, le patriarche a célébré la liturgie eucharistique, dimanche 15 mai, en l'église du centre du Patriarcat oecuménique, à Chambésy. Les jours suivants il devait être reçu par les autorités civiles, la Fédération des Eglises protestantes suisses, le Conseil oecuménique des Eglises, et assister à un colloque sur "*La présence et le témoignage des chrétiens au Moyen-Orient*" organisé par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient.

(voir DOCUMENT p. 16)

LONDRES : IGNACE IV RENCONTRE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY

Troisième étape du séjour qu'il effectue actuellement en Europe, la Grande-Bretagne a accueilli le patriarche IGNACE IV d'Antioche du 19 au 26 mai.

Rencontrant, lundi 23 mai, le Dr RUNCIE, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, le patriarche devait évoquer les différentes étapes du dialogue théologique anglican-orthodoxe. Mais "*le vrai dialogue commence lorsque les dictionnaires théologiques sont, en quelque sorte, mis de côté*" a déclaré le patriarche. "*Le temps est peut-être venu de nous rencontrer pour lire les signes du temps et, par cela même, racheter le temps tous ensemble, pour que*

le monde puisse croire que le Père a envoyé son Fils".

La communauté de l'Eglise, à laquelle nous sommes appelés, n'est rien de moins que l'humanité elle-même, transfigurée et régénérée. Vivre dans cette communauté, cela veut dire à la fois se donner soi-même et recevoir des autres... Ce qu'il nous faut maintenant, ce n'est pas un nouveau document théologique... mais il faut créer entre les hommes des canaux qui puissent remplir leurs relations de foi, d'amour et d'espérance", a encore affirmé IGNACE IV.

PARIS : VISITE DU PATRIARCHE D'ANTIOCHE EN FRANCE

Le programme officiel du séjour du patriarche IGNACE IV d'Antioche en France est particulièrement chargé. Après avoir été accueilli, le 26 mai, par l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et le métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le patriarche devait rencontrer, le 27, les évêques orthodoxes de France et être reçu en audience par Claude CHEYSSON, ministre des relations extérieures, puis par François MITTERRAND, président de la République.

Le 28 mai, le patriarche IGNACE IV devait être solennellement reçu à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), dont il est un ancien élève, et y célébrer les vigiles, avant de célébrer la liturgie eucharistique, le lendemain, entouré des évêques orthodoxes de France, en la cathédrale grecque Saint-Etienne. Il devait également être reçu, le 31 mai, à la Fédération protestante de France et à la cathédrale orthodoxe St-Alexandre, rue Daru.

Le séjour d'IGNACE IV à Paris est marqué par plusieurs conférences qu'il devait prononcer à la Sorbonne (*Le christianisme et la rencontre des religions et des cultures*), devant les orthodoxes de la région parisienne (*Le sens et la vocation de l'Orthodoxie*), puis, le 2 juin, à l'Institut catholique (*L'oecuménisme aujourd'hui, l'expérience d'Antioche*).

Dimanche 5 juin, le patriarche IGNACE IV doit être accueilli par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, en la basilique métropolitaine de Notre-Dame de Paris. Le patriarche y célébrera l'office de vêpres et prononcera une allocution sur *La rencontre entre catholicisme et orthodoxie*.

Enfin, mardi 7 juin, IGNACE IV sera reçu par Jacques CHIRAC, maire de Paris, à l'Hôtel de Ville.

BOSTON : LE METROPOLITE MELETIOS DOCTEUR HONORIS CAUSA

L'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Brookline (Boston, Etats-Unis), a décerné le titre de docteur *honoris causa* au métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Cette distinction lui a été remise le 21 mai dernier par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'Eglise grecque en Amérique, en reconnaissance des services éminents qu'il rend, depuis 1946, à l'Eglise orthodoxe en France et à l'occasion du trentième anniversaire de son épiscopat, que le métropolitain célébrera le 28 juin prochain.

Se trouvant à la tête du diocèse grec de France, le métropolitain MELETIOS a su lui donner un dynamisme remarquable, en créant des paroisses nouvelles, fondant des foyers pour les personnes âgées et pour les jeunes, dirigeant personnellement le travail pastoral dans de nombreux domaines, des camps de jeunes au service social et aux visites des prisons. Le métropolitain est beaucoup estimé aussi pour son action, ardente et efficace, en faveur du rapprochement des différentes communautés orthodoxes de France en vue d'un témoignage commun, pour le soutien qu'il

apporte à l'Institut de théologie Saint-Serge et à la Fraternité orthodoxe, et pour sa contribution à l'établissement et à l'affermissement de rapports confiants entre les responsables des principales confessions chrétiennes de ce pays.

(voir DOCUMENT p. 12).

PARIS : L'ARCHEVEQUE ARMENIEN RECOIT LA LEGION D'HONNEUR

M. Gaston DEFFERRE, ministre de l'intérieur, a remis, le mardi 24 mai, les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur à l'archevêque Sérobé MANOUKIAN, qui se trouve à la tête du diocèse de France de l'Eglise arménienne. La cérémonie s'est déroulée en présence du catholicos VASKEN Ier, primat de l'Eglise arménienne, qui se trouvait en séjour privé en France, et dont l'archevêque MANOUKIAN est le délégué pour l'Europe, et du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier.

La communauté arménienne de France compte de 200 à 300 mille personnes. Elle est desservie par une vingtaine de paroisses, concentrées dans trois régions : Paris, Marseille et Lyon. L'archevêque MANOUKIAN, 75 ans, est assisté de trois évêques auxiliaires, résidant dans chacune de ces villes.

ISTANBUL : CONSECRATION DU CHREME AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier de Constantinople, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a présidé le 5 mai dernier, Jeudi Saint selon le calendrier de l'Eglise orthodoxe, en l'église patriarcale Saint-Georges, à la consécration du Saint-Chrême (*myron*). Cette cérémonie clôturait le rite complexe de la confection du Chrême, qui avait débuté dès le dimanche des Rameaux (SOP n° 78).

Le patriarche DIMITRIOS était entouré dans cette fonction de vingt-cinq évêques représentant les Eglises qui reçoivent le Chrême du Patriarcat de Constantinople (Patriarcat d'Alexandrie et de Jérusalem, Eglises de Grèce et de Finlande), ainsi que de nombreux diocèses du Patriarcat en Europe, mais aussi en Amérique et en Nouvelle-Zélande. L'Eglise orthodoxe en France était représentée par l'archevêque GEORGES (Wagner), qui a séjourné à Istanbul du 2 au 6 mai.

BELGRADE : CONSECRATION DU CHREME AU PATRIARCAT SERBE

Le patriarche GERMAIN de Serbie a présidé, pendant la Semaine Sainte, le rite de la confection et de la consécration du Saint-Chrême pour les diocèses de son Eglise. C'était la huitième fois que l'Eglise de Serbie procédait à la consécration du Chrême depuis la restauration du Patriarcat au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

JERUSALEM : DEUX RELIGIEUSES ASSASSINEES

Deux religieuses du couvent orthodoxe russe d'En-Karem, près de Jérusalem, les soeurs VERONIQUE, 43 ans, et BARBARA, 68 ans, ont été trouvées assassinées le 20 mai dans l'enceinte même du couvent. Elles avaient été tuées durant la nuit, à coups de couteau. Le couvent avait été l'objet d'une tentative d'incendie il y a six mois et d'une campagne de slogans hostiles il y a quelques semaines. Des croix gammées avaient été tracées sur les murs.

Le couvent de la Colline, ainsi nommé parce que se trouvant sur la colline

où, selon la tradition, est né saint Jean-Baptiste, appartient à la fraction de la *Mission spirituelle russe de Jérusalem* qui, depuis 1948, se trouve sous la dépendance du Patriarcat de Moscou. Le métropolite PHILARETE de Minsk, responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat, venait d'y faire un séjour en avril dernier.

Dans un message adressé au chef de l'Etat d'Israël, le patriarche PIMENE de Moscou a mis en cause les autorités israéliennes et les a rendues responsables de cette tragédie. Celle-ci "*se trouve en contradiction avec le statut des Lieux Saints que votre Etat doit strictement respecter*", écrit le patriarche, qui estime que les autorités d'Israël doivent "*garantir les conditions permettant aux établissements chrétiens en Terre Sainte d'exercer normalement leurs activités et d'assurer la sécurité de leurs personnels.*"

BRUXELLES : CELEBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Pour la première fois cette année, une célébration commune du Dimanche de l'Orthodoxie a réuni, dimanche 27 mars en la cathédrale grecque de Bruxelles, les représentants des différentes communautés orthodoxes de Belgique : métropole grecque, doyenné belge de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique, diocèse du Patriarcat de Moscou et communauté roumaine.

La liturgie eucharistique, présidée par le métropolite PANTELEIMON, représentant du patriarche oecuménique en Belgique, était célébrée en grec, en français et en flamand. Elle était suivie d'un repas pris en commun et présidé par l'archevêque BASILE de Bruxelles (Patriarcat de Moscou). On remarquait notamment la présence des pères Joachim LIMNIOUDIS, Sotirios PHILIPPOPOULOS, Marc NICAISE, Ignace PECKSTADT et Vasile PALLADE.

SARAJEVO : PNEUMATOLOGIE ORTHODOXE ET OECUMENISME

Un symposium de théologiens catholiques croates s'est tenu à Sarajevo (Yougoslavie) du 6 au 8 avril dernier, autour du thème "*L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise d'aujourd'hui*". L'une des communications présentées à cette réunion, par le théologien jésuite Predrag BELIC, était consacrée à la pneumatologie orthodoxe contemporaine, des années 30 à nos jours. Le conférencier a introduit ses auditeurs à la pensée de Serge BOULGAKOV, Olivier CLEMENT, Justin POPOVIC, Athanase JEVTIC et Jean MEYENDORFF. Il a montré aussi comment, à Vatican II, la théologie du Saint-Esprit avait réussi peu à peu à trouver sa place dans un texte comme la constitution sur la liturgie, grâce à l'intervention des chrétiens melkites unis à Rome.

HELSINKI : LE PRESIDENT DE SYNDESMOS DEPLORE LES CARENCES DE L'EGLISE

"Nous devons réfléchir au désarroi que provoquent tant dans nos mouvements de jeunesse que dans nos écoles de théologie, les carences de l'Orthodoxie d'aujourd'hui... Nous avons été très affectés d'apprendre qu'à ce niveau de la plus haute importance qui est celui de la Conférence préconciliaire, la hiérarchie qui y était représentée ne fut point capable de s'occuper des problèmes qui concernent la vie de chacun d'entre nous au sein de nos différentes Eglises... Je suis désolé d'avoir à reconnaître que nombreux sont ceux qui ont l'impression que notre hiérarchie ne se sent pas suffisamment concernée par les problèmes brûlants d'aujourd'hui".

Ces propos de Georges NAHAS, président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sont rapportés dans la dernière livraison du bulletin *SYNDESMOS NEWS* qui publie pour la première fois une édition française.

S'adressant aux membres du comité exécutif de Syndesmos, réunis à Genève du 18 au 21 mars dernier (SOP n° 77), le président de Syndesmos s'est interrogé aussi sur la mission de Syndesmos et sur la participation des orthodoxes au mouvement oecuménique : *"Que voulons-nous que Syndesmos soit ? Le rôle et la mission de Syndesmos sont-ils clairs pour nous et pour tous ? Désirons-nous voir Syndesmos devenir partie intégrante de l'Orthodoxie établie, ou voulons-nous qu'il soit un corps réel et vivant dans l'Eglise, qui puisse aider l'Eglise orthodoxe à prendre sa place dans le monde ?*

"Je suis désolé de dire que nous autres orthodoxes, nous n'utilisons pas toujours le forum oecuménique pour faire entendre la voix orthodoxe, a poursuivi Georges NAHAS. Bien souvent nous y participons pour utiliser les fonds mis à notre disposition. Pourtant, je ne pense pas que notre présence au sein du mouvement oecuménique doive dépendre uniquement de questions financières."

Le président de Syndesmos a conclu son intervention en soulignant l'urgence du renouveau de l'Eglise : *"Cela doit être l'objet de discussions à tous les niveaux, a-t-il dit. Je ne crois pas que nos jeunes vont attendre bien longtemps. Ils s'en vont déjà vers les évangéliques, les catholiques ou bien vers les sectes. C'est un problème qui n'épargne aucune Eglise, aucune. Nous ne pouvons nous permettre de nier ces réalités. Nous ne sommes pas ici pour simplement tenir des réunions, mais bien pour dire le Verbe de Vérité là où il doit être dit."*

Fondé en 1953 en France, Syndesmos fête cette année son trentième anniversaire. Il tiendra à cette occasion une assemblée générale du 14 au 18 août prochain, en Crète.

PARIS : PRISE DE POSITION SUR LA DATE DE PAQUES

Pour la détermination de la date de Pâques, il n'existe qu'une seule solution correcte, celle qu'a adoptée l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui est entièrement passée au "nouveau calendrier" grégorien, celui que suivent tous les autres chrétiens ; et les autres Eglises orthodoxes feraient bien de suivre son exemple, déclare en substance le théologien Nicolas OSSORGUINE dans un long article que publie l'hebdomadaire parisien *LA PENSÉE RUSSE* et dans lequel il fait le point sur les calendriers liturgiques actuellement en usage dans l'Eglise orthodoxe.

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge, Nicolas OSSORGUINE s'attache depuis des années à expliquer les problèmes complexes du calendrier liturgique et plus spécialement ceux de la détermination de la date de Pâques. Il a participé comme expert à la consultation préconciliaire qui a eu lieu à ce sujet en 1977 à Genève (SOP n° 20) et à la Deuxième Conférence préconciliaire, qui, on le sait (SOP n° 71), tout en reconnaissant l'exactitude des données historiques et astronomiques en cause, n'a pas cru pouvoir formuler de recommandations précises sur la fixation d'une date de Pâques qui fût commune à tous les chrétiens et a remis la question sine die.

Nicolas OSSORGUINE rappelle que, conformément aux décisions du premier Concile oecuménique de Nicée, en 325 (*"premier dimanche après la première pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps"*), la date de Pâques varie entre le 22 mars et le 25 avril en fonction de la pleine lune de printemps. Or la date qui indique l'équinoxe de printemps dans le calendrier julien (ou "vieux calendrier"), ne correspond plus du tout à la réalité astronomique, seul critère retenu par le Concile de Nicée.

Trois variantes relatives à l'application du calendrier astronomique ont actuellement cours au sein de l'Eglise orthodoxe : 1) quelques Eglises appliquent entièrement le calendrier julien ("vieux calendrier"), telle l'Eglise russe ou le Patriarcat de Jérusalem ; 2) la plupart cependant n'appliquent le vieux calendrier

que pour le cycle liturgique mobile, lié à Pâques, et utilisent le nouveau pour les fêtes fixes, ce qui introduit une incohérence dans le comput lui-même ;
3) l'Eglise orthodoxe finlandaise, elle, applique en totalité le nouveau calendrier.

"Si l'on se place du point de vue du principe, sans tenir compte de l'importance numérique de chacun des trois groupes, il faut évidemment reconnaître que l'Eglise orthodoxe finlandaise est celle qui a choisi la seule solution correcte de la question du calendrier ; et personne d'ailleurs n'a songé à le lui reprocher. Toutes les autres Eglises devraient par conséquent suivre cet exemple, et si certaines d'entre elles rencontrent sur ce chemin des obstacles divers - psychologiques, politiques ou autres - (auxquels il convient d'ajouter une flagrante méconnaissance du problème du calendrier liturgique), elles doivent du moins savoir où est la solution correcte de la question, et tout faire pour s'en rapprocher", conclut Nicolas OSSORGUINE.

PARIS : 4e RENCONTRE DE LA FRATERNITE SERBE

La 4e Rencontre annuelle de la Fraternité orthodoxe serbe a réuni, les 21 et 22 mai dernier à Montgeron (Essonne), près de 150 personnes venues de différentes régions de France et de Suisse. Le thème de la conférence principale, confiée au père Irénée BULOVIC, professeur de Nouveau Testament à la Faculté de Belgrade, était "*Le mystère du salut dans l'oeuvre du père Justin POPOVIC*".

Témoign vigillant de la Tradition biblique et patristique, le père POPOVIC affirme avec force que c'est le Dieu-homme qui apporte le salut : par sa grâce l'homme devient dieu. Il ne s'agit pas seulement d'un "rachat" ("rédemption") mais bien de la vie véritable de l'homme dans l'Esprit Saint, dans l'Eglise et à l'image de la Trinité. La foi permet de vivre avec Dieu à travers les sacrements - principalement l'eucharistie - et la pratique des "vertus" qui sont elles-mêmes des dons de Dieu. Le salut est "catholique" dans son essence, ce qui suppose l'unité entre les personnes et avec le cosmos tout entier, en Dieu qui est toute unité et plénitude.

GENEVE : 29e SEMINAIRE ORTHODOXE DE BOSSEY

Du 25 avril au 8 mai 1983 s'est tenu à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, le 29e séminaire de théologie et spiritualité orthodoxes qui a réuni 35 participants venant de 15 pays et représentant 8 confessions différentes.

Les travaux du séminaire ont uni les conférences aux discussions en groupes et à la participation aux offices liturgiques au Centre orthodoxe de Chambésy et dans les églises orthodoxes russes de Genève.

Le programme du séminaire comportait les cours suivants : D.I. CIOBOTEA, *L'Orthodoxie et le Christianisme occidental*, conférence d'ouverture ; métropolite EMILIANOS, *La Sainte Trinité dans la vie liturgique* ; J. PANAGOPOULOS, *La portée oecuménique de la spiritualité orthodoxe* ; B. KARAYANNIS, *La spiritualité du monachisme orthodoxe* ; C. ARGENTI, *La divine liturgie, synthèse de la spiritualité orthodoxe* ; C. ARGENTI, *La pastorale à travers la vie liturgique* ; T. SABEV, *Eglise et Etat dans l'histoire de l'Orthodoxie* ; I. BRIA, *Les préoccupations majeures de la théologie orthodoxe contemporaine* ; métropolite DAMASKINOS, *Eglise locale et conciliarité* ; P. ROSNIANSKY, *La musique ecclésiale orthodoxe et sa dimension théologique* ; J. RENNETAU, *Introduction aux offices de la Semaine Sainte* ; N. NISSIOTIS, *La base eucharistique du dogme* ; N. NISSIOTIS, *La destination du monde selon la foi orthodoxe* ; N. NISSIOTIS, *Introduction à la théologie des icônes* ; Table ronde : V. BOROVOY, T. SABEV, N. NISSIOTIS, A. LAHAM, D.I. CIOBOTEA, *La vie des différentes Eglises orthodoxes* ; A. LAHAM, M. et Mme TROYANOV, *Apostolat laïc. Hommes et femmes dans l'Eglise* ; Ph. POTTER, *L'Orthodoxie et le*

mouvement oecuménique ; N. NISSIOTIS, L'homme nouveau en Christ - Aspects mariologiques ; D.I. CIOBOTEA, Le lien entre la Croix et la Résurrection dans la foi orthodoxe.

L'activité du séminaire a culminé à l'office de la Résurrection, à la divine liturgie de Pâques et aux agapes qui ont suivi.

Par la diversité de ses participants et de ses conférences, et l'expérience liturgique acquise durant la Semaine Sainte et par les nombreux échanges qui ont pu avoir lieu, le 29^e séminaire orthodoxe de Bossey a contribué à une meilleure connaissance de l'Orthodoxie et de son engagement oecuménique pour des non-orthodoxes. Il a permis aussi aux orthodoxes de mieux connaître les défis que les non-orthodoxes leur lancent aujourd'hui, ainsi que leurs appréciations quant à la théologie et à la spiritualité orthodoxes.

MARSEILLE : LANCEMENT DE LA RADIO CHRETIENNE

"Dialogue", la radio des chrétiens de Marseille, a produit ses premières émissions le 24 mai dernier. Celles-ci seront désormais quotidiennes, diffusées de 6 h 30 à minuit sur 89,6 MHz. Elles seront assurées à part égale par les catholiques, les protestants, les orthodoxes et les arméniens.

L'équipe orthodoxe de "Dialogue" comprend les pères Stéphane CHARALAMBIDIS, Cyrille ARGENTI, Jean GUEIT ; André BORRELY, Michel PANAGOUDIS, Bruno BORRELY et Eva PELLEGRINO.

POINT DE VUE

CARRÉ BLANC

Jean-Claude ROBERTI

Docteur ès-lettres, auteur d'une thèse sur le spectacle en Russie au 17^e siècle, ainsi que d'un "Que sais-je ?" sur l'histoire du théâtre russe, Jean-Claude ROBERTI enseigne à l'Université de Haute-Bretagne. Marié et père de quatre enfants, il est diacre et porte la responsabilité de la communauté orthodoxe de Rennes.

L'émission télévisée *Droit de réponse* du samedi 14 mai était entièrement consacrée à la sexualité. Avec son éclectisme habituel, le producteur avait réuni un échantillonnage assez complet de divers cas d'espèce : du couple chrétien au pervers polymorphe et au prostitué. Le mystère était entretenu par une femme masquée, ancienne "partouzeuse", comme elle l'a précisé, reconvertie à l'union monogame. Trois experts participaient aux débats : un médecin, spécialiste de la névrose chrétienne et de la sexualité, un sexologue et un prêtre dont la contribution essentielle fut de défendre, assez mollement il faut bien le dire, les récentes objurgations du présent pape en la matière.

Le débat commença comme il se doit, en pays d'ancienne chrétienté, par une attaque en règle contre Dieu, la Bible et l'Eglise considérés comme les grands castrateurs. Une fois Dieu évacué, chacun y alla de son expérience et s'efforça d'exprimer sa vision personnelle de la sexualité. Comme toujours les avis étaient fort divers, de la théorie du verre d'eau chère à Bogdanov à la communion cosmique. Rien de bien nouveau, en dehors de l'affirmation maintes fois répétée de la révolution apportée par la pilule, l'abaissement de l'âge des premières expériences, l'inutilité de la virginité et la séparation fondamentale entre le plaisir et la procréation. Le mot de la fin revint au représentant de l'Eglise catholique qui, mis dans une position très inconfortable, se sentit obligé de déclarer qu'il avait une existence sexuée mais non sexuelle.

En fin de compte, le plus réussi dans cette émission était son titre. Le "carré blanc" y devenait le symbole de désert de l'amour, de l'impossibilité de communiquer, du caractère fossoyeur des contacts uniquement épidermiques. Jamais ne furent évoqués les relations humaines, les rapports autres que purement sexuels ; l'ipséité des individus lancés dans un espace social glacé où la technique remplace la chaleur, régnait en maître. Mais le carré blanc était aussi cet homme dont l'épouse parlait beaucoup et qui, à la fin, pressé de communiquer son expérience, ne put dire un mot, non par timidité mais par franchise. Son silence dans le bruit ambiant fut sans doute le seul témoignage vrai sur le mystère insondable des rapports humains, sur la nécessaire pudeur, qui n'est pas pudibonderie, mais affirmation au-delà des mots, des théories et des raisonnements, que les relations sexuelles font partie de cet indicible qui se trouve à la racine de tout être, et à plus forte raison du couple.

L'émission terminée, je relus attentivement l'office orthodoxe du mariage. A nouveau, je fus frappé par l'abondance des images tirées de l'Ancien Testament et ayant trait à la fécondité du couple. Détachée de son contexte, cette insistance à obtenir une descendance nombreuse, parfaitement normale dans la société patriarcale juive, peut de nos jours suggérer l'idée que le but essentiel du mariage chrétien est la continuation de l'espèce. Cette vision est malheureusement assez répandue et il n'est pas étonnant que certains participants au débat télévisé se soient violemment élevés contre elle.

Mais une telle conception n'oublie-t-elle pas simplement que le Christ est venu en ce monde pour accomplir la Loi en dépassant tout légalisme au profit de la transformation de l'être. Dans cette dimension nouvelle la procréation est avant tout celle du couple lui-même, celle de deux personnes s'efforçant humblement et patiemment à ne constituer qu'une seule chair. Ce n'est que par ce cheminement, qui s'avère très proche de l'ascèse monastique, lorsque leur union devient peu à peu communion qu'ils pourront donner naissance à des enfants.

C'est dans ce mouvement, dans cette recherche pleine d'obstacles que la sexualité a sa place et prend toute sa signification, non comme une jouissance égoïste mais comme une de ses expressions particulièrement créatrices. Ni absolu ni moyen, elle s'inscrit dans cette indispensable connaissance de l'autre et de soi-même sans laquelle l'union n'est qu'un assemblage.

Parfois aussi cette relation sexuelle peut se transformer en un espace nouveau, celui de la chasteté, qui n'est aucunement sa négation - comme le jeûne n'est pas une cure d'amaigrissement - mais bien plutôt une forme d'accomplissement, l'expression partagée d'un désir absolu qui entraîne deux êtres intensément unis dans une communion ouverte au souffle transfigurant de l'Esprit.

INTERVIEWOECUMÉNISME :DÉPASSER UN CERTAIN PIÉTINEMENT

un entretien avec Olivier CLEMENT

(suite)

Dans un entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse après la Rencontre oecuménique nationale de Chantilly (7-10 avril 1983), Olivier CLEMENT, historien et théologien orthodoxe, professeur à l'Institut Saint-Serge, a d'abord analysé la situation présente de l'oecuménisme et les difficultés auxquelles il se heurte (SOP n° 78). Il évoque maintenant les moyens de dépasser le "piétinement" actuel.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

- Faire remonter les racines d'Eglise indivise, ce serait là une voie pour dépasser la crise de l'oecuménisme institutionnel ?

- Exactement. S'il y a une crise de l'oecuménisme institutionnel, il y a aussi une certaine réémergence - mystérieuse, discrète - de l'Eglise indivise. C'est une chose que personnellement je vis très profondément.

Nous rencontrons, en France, des frères chrétiens dont nous avons vraiment l'impression qu'ils appartiennent à la même Eglise que nous. Pas globalement, non ; mais chez certaines personnes, dans certains groupes, dans certains monastères, dans certains mouvements charismatiques pacifiés et en voie d'ecclésiologisation, on sent l'importance de la pensée patristique, de la pensée des théologiens orthodoxes qui ont porté témoignage en France : un Paul Evdokimov, un Vladimir Lossky, sont très lus à l'heure actuelle... Je pense aussi à l'usage de la prière de Jésus, à la redécouverte de l'icône (il y a aujourd'hui une mode de l'icône, je le sais, mais il y a aussi un approfondissement du sens de l'icône). Je pense également à un certain usage de la liturgie byzantine...

Bien sûr, on peut être critique, comme je l'étais tout à l'heure, en disant qu'il ne faut pas méconnaître la cohérence dogmatique dans laquelle tout cela doit s'insérer. Mais j'ai l'impression que cette cohérence est de moins en moins méconnue à l'heure actuelle et il me semble que plutôt que d'en rester à des questions irritantes et sans issue quand on les place uniquement sur le plan ecclésiologique, il faut donner un contenu dynamique à cette réémergence de l'Eglise indivise.

Le problème fondamental, c'est celui de la vie

Je crois qu'aujourd'hui le problème fondamental c'est celui de la vie, de la mort, de la vie plus forte que la mort, c'est-à-dire de la résurrection, le mystère des êtres et des choses, le mystère de Dieu, le mystère de la Trinité qui fait qu'au fond des choses il n'y a pas le néant - parce que nous sommes tout le temps affrontés au néant -, au fond des choses il y a l'amour et nous sommes appelés à partager cet amour. Si on comprend cela, si on pressent cela, alors on se demande où vivre cela. Et l'on découvre alors le mystère de l'Eglise.

Mais si on ne fait que de s'occuper des problèmes de l'Eglise - le ministère ordonné, le sacerdoce universel, la théologie de l'eucharistie comme mémorial ou

comme sacrifice -, nous continuerons à avoir des débats passionnants pour une poignée de techniciens, débats fort utiles d'ailleurs et qui aboutissent aujourd'hui à des résultats positifs, mais cela laissera les "non-spécialistes" totalement indifférents.

Comment échapper au nihilisme ?

Dans cette réémergence de l'Eglise indivise je crois qu'il faut que nous retrouvions un puissant message chrétien, centré sur la divino-humanité et sur l'uni-trinité. Ce sont des questions de vie. Comment vivre ? Comment notre vie peut-elle recevoir un sens, une grandeur, une force ? Comment pouvons-nous échapper au nihilisme contemporain ?

Avec l'expérience moderne du nihilisme, après Auschwitz, après le Goulag, après les guerres totales, les camps de concentration et les régimes totalitaires, avec la prodigieuse explosion des situations-limites de l'humain que nous connaissons à travers la psychanalyse et tant d'autres recherches de la pensée et de la littérature contemporaine, on ne peut plus théologiser comme on le faisait aux époques de chrétienté.

Un message post-dostoïevskien

On sent actuellement un retour à l'Evangile, en même temps que l'on cherche à retrouver l'inspiration des Pères. Notre message doit être un message évangélique, un message patristique mais aussi ce que j'ai appelé - c'est peut-être une boutade - un message post-dostoïevskien. Je crois que Dostoïevski est le premier qui ait exploré ces abîmes de l'homme. Et aux petits-fils de Dostoïevski et de *Zarathoustra* il y a une parole à dire.

Nous ne pouvons plus nous contenter, par exemple, d'évoquer un *Pantocrator* impassible qui règnerait au-dessus de tous ces champs d'horreurs que constitue pour nous l'histoire contemporaine. Par contre, la théologie du Dieu souffrant, qui est une théologie patristique - saint Grégoire de Nysse parle du Dieu souffrant, le 5e Concile oecuménique parle de Dieu qui a souffert la passion et est mort dans la chair -, cette théologie-là reprend à notre époque une importance extraordinaire.

Le témoignage orthodoxe converge ici avec la réflexion propre de nos frères protestants et catholiques. Prenons Moltmann, "*Le Dieu crucifié*", ou Varillon, quand il parle de la souffrance de Dieu, de l'humilité de Dieu. Et il y a, bien sûr, tout ce qu'a pu dire là-dessus un Paul Evdokimov, ou un métropolite Antoine de Souroge, ou un père Lev Gillet. Ce qu'a dit aussi un Vladimir Lossky quand il parle de cette *kénose* de l'Esprit Saint aujourd'hui ou qu'il insiste sur le fait que la création implique un risque réel de la part de Dieu... Nous sentons bien que quelque chose se cherche, et ce n'est pas de l'oecuménisme organisé !

Une présence créatrice des chrétiens dans la culture d'aujourd'hui

J'ai donc lancé à Chantilly l'idée d'un *Fellowship*. Il y a en Angleterre un *Fellowship* anglican-orthodoxe de St-Alban et de St-Serge. Pourquoi n'y aurait-il pas en France un *Fellowship* dont tous les membres seraient fondamentalement d'accord sur les dogmes des sept Conciles oecuméniques et chercheraient à approfondir ensemble ce que nous avons à dire aux hommes d'aujourd'hui pour les libérer du nihilisme, ce grand message de résurrection, ce grand message de vie plus forte que la mort, qui est le fond même du christianisme (sinon pourquoi est-ce qu'on est chrétien ?)

Ce qu'il nous faut aussi, c'est dépasser l'opposition intégrisme/progressisme. Il nous faut une spiritualité tellement profonde, tellement trinitaire qu'elle devient par là-même créatrice dans l'histoire, qu'elle nous engage. La prière engage ! La prière engage au service des hommes ! On ne peut pas prier et considérer que c'est une aimable drogue quotidienne ou hebdomadaire, ou que l'on va se donner

des états spirituels extraordinaires... Non, la prière nous engage au service du prochain et par conséquent on dépasse l'opposition. Plus on s'enfonce en Dieu, comme Dieu est trinité, comme Dieu est amour, plus on est renvoyé vers le service de l'autre, et pas seulement au point de vue social mais aussi au point de vue culturel. Il faut qu'il y ait véritablement une présence créatrice des chrétiens dans la culture d'aujourd'hui.

(Le texte de la déclaration finale de la Rencontre de Chantilly a été publié dans BSS n° 462, p. 10-11. - Les textes des communications doivent paraître dans une prochaine livraison de la revue UNITE DES CHRETIENS).

DOCUMENT

=====

PROMOUVOIR L'ÉVANGILE ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'HOMME

métropolitain MELETIOS

Texte de l'allocution adressée à l'archevêque IAKOVOS, primat de l'Eglise grecque en Amérique, et au corps enseignant de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Etats-Unis), lors de la cérémonie de remise du doctorat honoris causa au métropolitain MELETIOS, évêque du diocèse grec de France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le 21 mai 1983.

Je me tourne d'abord vers vous, Eminence, pour vous dire, avec mon affection fraternelle, mon immense gratitude. Vous connaissez l'admiration que je vous porte : après le patriarche Athénagoras, qui fut votre prédécesseur en Amérique, vous êtes sans conteste la plus grande figure du clergé grec contemporain.

Il faudrait des heures pour évoquer l'oeuvre que vous avez réalisée, une oeuvre immense au service de l'Eglise orthodoxe et de l'hellénisme, au service du Trône oecuménique, de la Grèce et de votre patrie d'adoption, les Etats-Unis. Vous avez su discipliner, unifier, organiser un vaste ensemble ecclésial et lui insuffler, grâce à cette cohésion et à ce bon ordre, une vie renouvelée : les communautés, guidées par un clergé de valeur, animées par des laïcs pleins de zèle, sont vigoureuses, une assemblée clérico-laïque qui se réunit régulièrement, renforce l'unité de l'Eglise et vous permet de mesurer ses problèmes et de travailler à les résoudre avec la confiance et l'appui de tous.

Vous avez su pleinement insérer l'Orthodoxie grecque dans la société américaine tout en préservant et en approfondissant son hellénisme. La société américaine est une société polyéthnique, multiculturelle, un "puzzle de minorités", a-t-on dit à juste titre. Vous avez compris que, dans ce contexte, il ne s'agissait pas de laisser l'hellénisme chrétien se dissoudre dans une civilisation technique sans âme, voire dans une Orthodoxie abstraite, mais au contraire de le renforcer, tout en l'ouvrant à la modernité, tout en le coordonnant avec les autres communautés orthodoxes d'Amérique. Vous avez ainsi bien servi simultanément l'Orthodoxie réelle et la société américaine. L'amitié que n'ont cessé de vous porter les présidents des Etats-Unis en est la meilleure preuve.

Votre oeuvre, Eminence, doit continuer, se développer, progresser. Tous les orthodoxes grecs d'Amérique ont à coeur de se grouper autour de vous et de vous

seconder de leur mieux, sachant combien il est exceptionnel d'avoir un père spirituel de votre valeur. Que Dieu vous aide dans votre grande tâche. Vous savez combien votre amitié m'est précieuse. Je souhaite que la mienne, en retour vous apporte un peu de réconfort. Il nous est doux de nous retrouver ensemble un moment, comme deux frères chargés de responsabilités semblables et qui peuvent mettre en commun leur expérience. Soyez remercié d'avoir voulu marquer par cette cérémonie notre profonde unité de coeur et d'esprit au service de la même cause.

Je me tourne maintenant vers vous, le doyen de ce collège et vers vous, ses professeurs. Quand vous m'avez invité à venir ici pour recevoir un doctorat *honoris causa*, j'ai d'abord et longtemps refusé. Je ne suis pas un théologien, et je me sens très intimidé devant les théologiens de grande valeur qui enseignent ici. J'ai fini par accepter quand j'ai compris que vous alliez m'accueillir pour ce que je suis : un humble pasteur, qui fut longtemps épris d'exégèse biblique mais que les soucis quotidiens de son Eglise occupent entièrement aujourd'hui.

L'honneur que vous me faites est grand. Le Collège de la Sainte-Croix, fondé par celui qui allait devenir le patriarche Athénagoras, a réalisé une oeuvre considérable pour la pensée théologique grecque. Il a su mettre l'intelligence occidentale, sa rigueur scientifique, au service de la Tradition. Notre siècle aura vu ainsi la pensée orthodoxe sortir de sa longue "captivité de Babylone" pour exprimer toute son originalité : dans une première étape elle a pleinement retrouvé la grande inspiration patristique et byzantine ; dans une seconde étape, elle élucide son enracinement scripturaire et repense la Tradition non comme une source de la foi à côté de l'Ecriture mais comme une herméneutique inspirée, comme la vie du Saint-Esprit qui repose sur le Corps ecclésial du Christ et ne cesse d'actualiser sa Parole. Votre rôle a été et reste décisif dans ces deux étapes. Votre présence dans un pays marqué par la culture protestante, par la familiarité de la Bible, vous amène à étudier plus particulièrement la continuité entre l'Ecriture et les Pères, à montrer dans l'Ecriture une dimension quasi-sacramentelle de l'Incarnation, de sorte que c'est l'eucharistie, c'est la prière qu'elle nourrit qui nous ouvrent le sens spirituel de la Bible.

La qualité de votre recherche scientifique ne vous a jamais détournés de votre tâche concrète, celle de former des prêtres. Au contraire, vous avez su remarquablement relier l'approfondissement théologique et la pastorale. Et vous avez formé des prêtres extraordinaires. La grande majorité de ceux qui desservent les 450 paroisses de l'Eglise grecque en Amérique ont fait leurs études ici.

Mes amis, de part et d'autre de l'Atlantique, cette Méditerranée de l'Occident moderne, elle aussi sillonnée de tant de navires grecs, nous cherchons à témoigner de l'hellénisme chrétien. Nous essayons de continuer sa haute mission : assurer la rencontre de la révélation biblique, du "kérygme" évangélique avec l'intelligence occidentale dont la Grèce antique fut la source. Les Pères, saint Grégoire Palamas, saint Nicodème l'Hagiorite ont réalisé cette rencontre dans le contexte de leur époque. A nous de la promouvoir aujourd'hui, vous au contact d'une nation façonnée par la sensibilité protestante, nous, en France, au contact d'une nation plus marquée par la sensibilité catholique. Deux nations qui, au demeurant, ont proclamé les "droits de l'homme", ces droits dont il nous faut dire avec force aujourd'hui qu'ils proviennent de la dimension spirituelle de l'homme, de sa condition d'"image de Dieu".

Je souhaite que le doctorat *honoris causa* que vous m'accordez marque une étape dans l'unification de notre témoignage : ce témoignage de l'hellénisme chrétien qui a su unir, comme l'a écrit Elytis, "le Pinde et l'Athos", et dont l'Occident, dans son désespoir secret, dans sa soif spirituelle, a tellement besoin aujourd'hui.

DOCUMENTPOUR QUE LE MONDE RECONNAISSE SON COEUR DANS LE CHRIST

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Texte intégral de la salutation adressée par IGNACE IV, patriarche d'Antioche, à JEAN-PAUL II, pape de Rome, lors de leur rencontre au Vatican le 13 mai 1983.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Votre Sainteté,

C'est dans l'amour ineffable du Seigneur ressuscité que j'ai la joie de vous saluer au nom de cette Eglise d'Antioche rassemblée et dispersée jusqu'aux confins du monde. Rome et Antioche se réclament ensemble du témoignage commun et divers des saints Apôtres Pierre et Paul. L'iconographie ancienne les représente liés par un baiser de paix. Les icônes plus tardives nous les montrent recevant l'Eglise ou la portant. L'Eglise nous est, en effet, révélée comme réceptacle et donatrice de l'amour que le Seigneur voue à l'humanité dans la chair de Son Fils, chair déifiée et assise à la droite de Dieu.

Dans l'espérance de l'unité redécouverte

La vision de la gloire nous modèle comme Epouse sans faille. C'est devant la face du Père que s'achèvera et se recréera éternellement l'unité à laquelle nous oeuvrons ensemble. Malgré la lenteur, le durcissement ou l'endurcissement des coeurs nous ne pouvons ignorer les indispensables retrouvailles des frères comme promesse de la fécondité du monde. Ce témoignage commun entamé déjà dans le corps meurtri du Christ et rendu par la sainteté, fruit de l'Esprit porteur de la vie trinitaire et de l'orthodoxie de la foi. C'est dans l'espérance de l'unité redécouverte et de sa surabondante richesse que nous avons choisi le dialogue. L'éthique fût-elle chrétienne, l'humanisation de nos sociétés, l'élaboration de nos cultures, l'édification d'un ordre social plus juste, ne sauraient épuiser cette soif du divin, ce divin qui est notre souffle même.

Seule la liberté est messagère de vérité

Il nous incombe de dire les droits de Dieu dans la justice des hommes, dans tout pays et tout continent, contre la politique politicienne, dans l'exigence de la liberté de tout homme, de tout groupe humain en face de l'oppression et de l'arbitraire. Seule, en effet, la liberté est messagère de vérité. C'est en elle que se réalise l'unité et l'oeuvre commune de l'humanité dans son souci de transcendance et de créativité.

Chaque peuple reste indispensable à notre cohérence. Nulle communauté humaine ne saurait impunément décider de l'existence des autres, de leur manière de saisir leur identité. Il y a un mystère des peuples qui prime la logique des Etats. La pesanteur politique ne saurait occulter la réalité des sociétés humaines qui doivent croître selon leur génie historique et leur vocation propre. C'est parce que le destin des nations, structurées ou non en Etats, n'est vécu que dans l'accueil et la sympathie que toute suppression ou réduction de l'indépendance nationale est incohérence.

Quelle culture grandiose ne perdra-t-elle pas sa vitalité si tout n'est pas oeuvre de tous dans la multiplicité des dons ? A cause de cette fidélité à tous,

nous proclamons ici même avec vous l'espoir que la vocation à la vie de tous nos pays sera reconnue.

Le Proche-Orient, un lieu piétiné

Nous venons d'une région du monde qui voudrait enfin respirer. Est-il vraiment fatal que le Proche-Orient soit à travers toute l'histoire un lieu de passage, c'est-à-dire un lieu piétiné ? Pourquoi faut-il que d'Orient et d'Occident toutes les puissances de convoitise s'affrontent sur nos terres et nous nient le droit fondamental à la paix ?

Comment ne pas évoquer ici même la tragédie du Liban pour lequel Votre Sainteté ne cessez de manifester une particulière sollicitude ? La restauration de son unité nationale dans l'égalité de ses enfants et la reconnaissance de leurs richesses spirituelles, de leurs sensibilités culturelles pourra de nouveau présenter au monde le modèle de la convivialité dans le respect de l'autre et de sa tradition. Mais avant toute vision historique sur laquelle nous et beaucoup d'amis avons si longtemps misé, l'essentiel pour les Libanais demeure la fin de leurs souffrances. Demain le monde jubilera-t-il parce que

"le peuple qui était assis dans les ténèbres
a vu une grande lumière,
et pour ceux qui étaient assis dans le sombre pays de la mort
une lumière s'est levée" (Matthieu 3/16).

Avec le Liban le Proche-Orient tout entier pourra-t-il bientôt chanter :

"... l'obscurité sera chassée
car il n'y aura pas de nuit
là où il y avait de l'angoisse" (Isaïe 8/23).

Le droit des Arabes de Palestine

La cité dont le Seigneur Jésus a fait sa demeure terrestre est appelée à redevenir, comme son nom l'indique, signe de la paix. Celle où fut manifestée la puissance de Dieu par l'humilité de la croix doit ouvrir à tous ses enfants les sanctuaires et les routes où ils ont prié. C'est à Jérusalem et dans la région qui lui est organiquement liée que le peuple palestinien est appelé, de par son destin historique, à vivre dans la paix qui le reconnaîtra. Nul ne saurait impunément méconnaître le droit des Arabes de Palestine à exprimer leur identité nationale et culturelle sur une terre qui est leur. L'inquiétude et la violence règneront toujours si la voix des réprouvés est étouffée dans le désert de la justice.

Si le concert des nations, si les Eglises, si les hommes épris d'amour ne veulent pas qu'une communauté d'hommes devienne une "maison de rébellion" (Ezéchiel 12/2) ils doivent en témoigner dans la réalité historique du monde. Ceux qui ont connu la captivité, la persécution et les massacres sont appelés à méditer au sujet du peuple palestinien la parole d'un prophète hébreu : "Et toi, fils d'homme, fais-toi un bagage de déporté, en plein jour, sous leurs yeux ; tu partiras en déportation sous leurs yeux, du lieu où tu es vers un autre lieu : peut-être verront-ils qu'ils sont une maison de rébellion. Tu feras sortir ton bagage comme un bagage de déporté, en plein jour, sous leurs yeux. Et toi, tu sortiras le soir, sous leurs yeux, comme pour un départ en déportation... tu sortiras quand il fera noir, tu te couvriras le visage et tu ne verras pas le pays" (Ezéchiel 12/3-6). Car enfin la justice est une et indivisible.

Animés par l'espérance de Dieu

C'est dans la mesure où nous pousserons "d'une même bouche et d'un même cœur" le cri même des prophètes que notre message sera entendu.

Animés par l'espérance de Dieu, en quête de l'unité, de la réconciliation, de la paix et de la justice, nous sommes venus dans cette cité bénie par le martyre des saints apôtres Pierre et Paul vous dire ainsi qu'aux frères d'Occident en communion avec vous, notre ardent amour en Jésus-Christ. Puisse votre accueil fraternel déclencher un style nouveau, une ère nouvelle de relations entre nos deux Eglises. Le monde reconnaîtra alors son cœur dans le Christ.

DOCUMENT

"QUE VANCOUVER APPORTE AU MONDE

UN SIGNE D'AMOUR ET UN MESSAGE DE JUSTICE"

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Texte intégral de l'allocution prononcée par IGNACE IV, patriarche d'Antioche, au Conseil oecuménique des Eglises, à Genève, le 19 mai 1983, en présence de Philip POTTER, Secrétaire général du COE.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Mes Frères, mes soeurs,

Nous venons d'une terre qui fut tellement éprouvée par les séismes que des populations entières en furent décimées, terre par excellence des hérésies, de la confrontation fébrile des religions, du piétinement des peuples, terre tellement éprouvée que sa continuité la plus évidente est celle de la dissension, du feu et du sang.

Une rencontre sereine et humble de l'Occident

Dans cette réalité vous comprenez nos appréhensions, nos frustrations mais aussi saisissez-vous que nous soyons poussés, par le souffle de l'Esprit, vers une sensibilité oecuménique en profondeur qui, nous faisant oublier ce que les missions étrangères avaient d'inadéquat dans notre ambiance ecclésiale, nous a menés à la rencontre sereine et humble des chrétiens d'Occident. En adhérant au Conseil oecuménique nous avons conscience de chercher avec l'universalité orthodoxe ce qu'il y avait d'authentiquement évangélique dans la chrétienté occidentale, chrétienté dont le souci particulier nous semblait être la fidélité quotidienne à la Charte du Royaume. Nous étions conscients que les questions soulevées par la Réforme n'auraient pas été posées ou en tout cas pas de la même manière ni avec la même acuité si le schisme entre l'Orient et l'Occident n'avait pas été consommé. Le dialogue des Eglises issues de la Réforme avec l'Eglise romaine nous appelait par sa profondeur.

Je n'ignore pas que des orthodoxes d'une part, et certains milieux occidentaux même trouvent plus de connaturalité, plus de tranquillité, si j'ose dire, mais en réalité moins de défi du fait de la rencontre entre occidentaux romains et non-romains. Or nous sommes persuadés que cette fixation à l'Occident diminuerait la richesse des Eglises et ne mettrait pas en question l'occidentalisme théologique même. Raison de plus pour une présence orthodoxe aimante et intelligente au sein du Conseil. Puisse-nous rendre confiante l'espérance que beaucoup de chrétiens mettent en nous.

Chacun est pour l'autre une écharde dans la chair

Nous comprenons par ailleurs qu'un certain conservatisme morbide chez nous, dû en partie à notre étouffement historique, puisse rendre l'Occident impatient. Mais cet Occident même est appelé à savoir que les grands problèmes de la vie sociale, du développement, de la praxis en général ne peuvent être traités de la même manière par les deux parties de la chrétienté quelles que fussent les situations où elles vivent ! Les liens entre la contemplation théologale et l'action ou même la culture ne sont pas vus dans la même perspective par les hommes différents que nous sommes devenus. Chacun est pour l'autre, dans cette famille oecuménique, une écharde dans la chair. Mais la souffrance appelle la prière qui porte le mystère du dépassement de nos divergences.

Un christianisme non hypothéqué par l'histoire

Les orthodoxes sont ici ensemble, malgré ce qui les sépare sur le plan interne, dans une même intelligence de l'effort oecuménique. L'unité de l'Orthodoxie sur le plan des faits se présente comme un travail d'enfantement. Seule la grâce pourrait nous amener à la *parrissia*, à l'audace dont parlent l'Apôtre et la liturgie. Quand l'unité orthodoxe se concrétisera par l'esprit de prophétie, le colloque entre nous et les autres frères sera alors d'une fécondité insoupçonnée. Peut-être l'expérience antiochienne de la liberté fera-t-elle découvrir les racines profondes d'un christianisme qui n'est pas lourdement hypothéqué par l'histoire. La recherche de notre propre identité antiochienne dans tous les domaines de la vie ecclésiale contribuera-t-elle peut-être à sensibiliser notre Patriarcat à son rôle de témoin du Christ dans nos régions et à tout ce qu'il y a de créateur dans le monde chrétien.

Le poids des structures oecuméniques

Comment, dans cette perspective, exprimer la richesse intérieure de chaque Eglise-membre au sein du Conseil structurellement si lourd ? Comment faire entendre des voix humbles dans une docte assemblée ? Comment ne pas être contraint par un ensemble confessionnel ou régional, tout cela reste autant de questions angoissantes. La technicité du travail ecclésial à l'heure actuelle se présente comme un instrument écrasant. Je n'ai pas de réponses toutes faites à ces interrogations légitimes. La plus grande fidélité à Celui qui est la vie du monde devrait pouvoir nous inspirer des élans nouveaux.

Je sais que dans l'administration du Conseil vous êtes exigeants. Si vous voulez faire entendre votre voix, dites-vous, soyez présents en nombre suffisant dans toutes les structures oecuméniques. Il est normal que dans les Eglises peu nombreuses la priorité soit donnée à l'activité pastorale comme lieu de témoignage par excellence. Le lien avec les autres sera le fruit d'une surabondance de grâce ou ne sera pas. Nous plions sous la charge d'avoir à entretenir plusieurs dialogues parallèles mais il reste qu'un effort particulier doit être déployé en vue de répondre aux interrogations que la sollicitude oecuménique pose.

Un renouvellement réel des coeurs

Dans l'immédiat nous souhaitons que l'Assemblée de Vancouver apporte au monde un signe d'amour et un message de justice. Le monde est en quête de visages faits par la "lumière véritable du Christ", ainsi que nous le disons dans l'office de Prime. Seul l'Esprit Saint renouvelle la face de la terre. La spécificité évangélique d'une telle assemblée sera d'employer des mots qui expriment un renouvellement réel des coeurs. La dignité des hommes et des femmes, leur vocation, leur engagement, leur liberté en vue de la justice et de la paix s'ils ne sont pas liés dans leur source à l'Esprit de Vie et de Vérité seront reçus comme autant de clichés que d'autres assises mondiales sont capables de produire.

Il reste que nous sommes ensemble ici, Eglises-membres, dans la fidélité à l'idéal oecuménique, reconnaissants pour la grâce que Dieu nous a impartie depuis sa fondation. A cause du Seigneur nous vous portons dans nos cœurs vous, responsables et collaborateurs de tous rangs, qui oeuvrez à notre édification.

Hommage à Philip Potter

Qu'il nous soit permis aussi de rendre hommage à celui qui ne cesse de vous soutenir et de vous orienter comme frère et pasteur, notre ami très cher, l'infatigable Révérend Philip Potter. Nous lui exprimons ici notre gratitude pour tout ce qu'il nous a offert, pour son engagement courageux et persévérant et pour son humilité évangélique. Nous ne pouvons ignorer combien dans ses épreuves, il n'a cessé de sensibiliser le monde chrétien, avec ses collaborateurs, aux souffrances de nos peuples et, en particulier, pendant l'invasion du Liban de juin 1982. Avant d'assumer cette lourde charge de Secrétaire général du COE, Philip était pour nous un grand leader inspiré de l'Ecriture, un visionnaire et un poète touché par les Pères de l'Eglise. Jusqu'à ce jour, nous ne cessons de voir en lui l'apôtre qui nous communique sa flamme.

Puissions-nous tous dans les années qui viennent, être embrasés, dans ce Conseil oecuménique, d'un feu pentecostal qui embrasera le monde.

Documentation disponible

Une vision antiochienne de l'unité
conférence d'IGNACE IV à Vienne ("Pro Oriente")
(SOP, Supplément 41-A ; 5 F franco)

"Le jeu politique ne doit pas récupérer l'Eglise",
un entretien avec le patriarche IGNACE d'Antioche
(SOP n° 49, p. 10-12 ; 5 F franco)

"La séparation est un jugement sur tous les membres séparés",
un entretien avec le patriarche IGNACE d'Antioche
(SOP n° 52, p. 10-11 ; 5 F franco)

Allocution du patriarche IGNACE d'Antioche au sommet islamique de Taef
(SOP n° 56, p. 15-16 ; 6 F franco)

"Il ne suffit pas de soupirer après le Saint-Esprit",
un entretien avec le patriarche IGNACE d'Antioche
(SOP n° 66, p. 15-21 ; 8 F franco)

un événement dans la documentation orthodoxe

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

Annuaire 1983

Diocèses, paroisses, monastères, centres d'accueil et de rencontre,
services, mouvements de jeunesse, publications

16 F franco à verser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE,
c.c.p. 21 016 76 L Paris.

DOCUMENT
=====LE PATRIARCAT D'ANTIOCHE

Dossier établi avec la collaboration de Massad MATAR.

Loin de se réduire à ses composantes grecque ou slave, qui sont assurément les plus connues, l'Eglise orthodoxe comporte bien d'autres dimensions dont l'une des plus importantes, par son ancienneté, son prestige, son renouveau actuel, est l'Orthodoxie arabe. C'est le patriarche IGNACE IV d'Antioche, actuellement en visite officielle en France, qui en est le primat.

De même que tous les patriarcats anciens (Rome, Constantinople, Alexandrie, Jérusalem), l'Eglise d'Antioche n'est pas une Eglise "nationale". Elle a été reconnue par les grands Conciles oecuméniques comme le premier siège d'une *aire de civilisation à prédominance sémitique*. Sa juridiction s'étend actuellement sur près de deux millions de fidèles au Proche-Orient et dans la diaspora.

Les dernières statistiques officielles des diocèses, publiées en 1983, donnent les chiffres suivants :

- Syrie (6 diocèses) : 800 000 fidèles, soit 9 % de la population totale et 75 % des chrétiens ;
- Liban (6 diocèses) : 375 000 fidèles, soit 12 % de la population ;
- Irak, Koweït et pays du Golfe (1 diocèse) : 13 000 fidèles ;
- diaspora : 750 000 fidèles (diocèses : Amérique du Nord, Argentine, Brésil, Chili ; vicariats patriarcaux : Mexique, Australie, Europe occidentale).

Après avoir été le syriaque, la langue liturgique est maintenant l'arabe, mais les communautés de la diaspora utilisent le plus souvent la langue locale : anglais en Amérique du Nord, espagnol ou portugais en Amérique du Sud.

Depuis la destruction de l'antique Antioche, le patriarche réside à Damas (Syrie). Il dirige son Eglise entouré du Synode épiscopal qui comprend tous les évêques diocésains et se réunit au moins deux fois par an.

Le patriarche d'Antioche occupe, par ordre d'honneur, le troisième rang parmi les primats de l'Eglise orthodoxe, venant après les patriarches de Constantinople et d'Alexandrie.

Repères historiques

L'Eglise d'Antioche est un *siège apostolique*, fondé, avant Rome, par les apôtres Pierre et Paul. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples de Jésus furent appelés chrétiens (Actes des apôtres 11, 26).

Antioche a été le foyer d'une immense *expansion missionnaire* dans tout l'Orient, aussi bien vers la Syrie et la Mésopotamie que vers l'Arménie et la Géorgie, et jusqu'en Inde.

L'apport d'Antioche dans le domaine de la théologie et de la liturgie a été fondamental pour l'ensemble du monde chrétien. La sensibilité antiochienne échappe à l'influence de la philosophie grecque et reste foncièrement biblique. Saint Jean Chrysostôme, un Antiochien, a parlé admirablement du "*sacrement du frère*", inséparable du "*sacrement de l'autel*".

Intégrée dans le monde musulman au 7e siècle, l'Eglise d'Antioche n'a jamais été une Eglise "constantinienne", en situation de chrétienté triomphante. Longtemps soumise au régime de la *dhimma*, protection infériorisante, elle est restée fidèle à l'Evangile dans l'humilité et parfois dans l'humiliation.

Quatorze dénominations chrétiennes coexistent et s'entremêlent actuellement sur le territoire du Patriarcat d'Antioche, contribuant ainsi à occulter le visage du Christ devant l'islam. Des ruptures dues soit à des phénomènes culturels, soit à la politique d'annexion menée par l'Eglise romaine ont fait surgir notamment cinq dénominations parallèles se réclamant explicitement de l'Eglise d'Antioche : les orthodoxes (dits "grecs-orthodoxes"), les syriens jacobites ("Eglise syrienne d'Antioche", préchalcédonienne, c'est-à-dire ne reconnaissant pas la formulation dogmatique du Concile oecuménique de Chalcédoine, en 451, concernant la coexistence, dans l'unique personne du Christ, de la nature divine et de la nature humaine), les maronites, les melkites (unis à Rome en 1724) et une fraction de syriens jacobites également unis à Rome.

Dans la petite minorité que forment les chrétiens au Proche-Orient, la communauté orthodoxe est la plus nombreuse.

Le renouveau contemporain

A la fin de l'entre-deux-Guerres, à l'époque du mandat français sur la Syrie et le Liban, l'Eglise orthodoxe d'Antioche paraissait profondément assoupie. La foi était surtout sociologique et la communauté orthodoxe n'était que l'une des pièces du puzzle politico-religieux du Proche-Orient.

C'est à ce moment qu'un groupe de jeunes étudiants, rassemblés autour de Georges KHODR, l'actuel métropolite du Mont-Liban, qui accompagne le patriarche IGNACE IV dans sa visite en France, découvre les puissances latentes de l'Orthodoxie, en lisant les ouvrages des théologiens et philosophes religieux russes de l'émigration publiés en France, et en français, notamment *L'Orthodoxie* du père Serge Boulgakov, qui était alors disponible en une édition abrégée, parue chez Félix Alcan. En 1942, ce groupe fonde le *Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO)* du Patriarcat d'Antioche. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le futur métropolite GEORGES ainsi que le futur patriarche feront d'ailleurs leurs études de théologie à Paris, à l'Institut Saint-Serge.

Le MJO se situe d'emblée non pas en marge mais au coeur de l'Eglise, tout particulièrement par une redécouverte du sens personnel et ecclésial de l'eucharistie, qui se traduit par une pratique régulière de la communion. L'activité du Mouvement n'est pas seulement de l'ordre de la catéchèse et du travail pastoral ; elle s'exprime aussi dans un approfondissement spirituel, une redécouverte de l'Ecriture, qui intègre la lecture personnelle et l'étude critique des textes dans la plénitude de l'expérience ecclésiale, et aussi dans une réflexion théologique sur les problèmes du monde contemporain.

Désormais, le renouveau était amorcé, à la fois spirituel, intellectuel et social. Le MJO a formé toute une élite de laïcs responsables, souvent théologiens. De ses rangs sont venus des prêtres, des moines, des évêques, enfin, en 1979, le patriarche lui-même, qui avait été à Beyrouth l'un des dirigeants du Mouvement. La maison d'édition *An-Nour* ("*La lumière*") est connue pour sa revue et pour son important travail de diffusion de textes chrétiens en langue arabe. Les écoles primaires et secondaires se sont multipliées et, en 1970, c'était la fondation, à Balamand (Liban) d'un institut de théologie, l'Institut Saint-Jean-Damascène. Depuis quelques années, devant le drame du Liban, le MJO a fait porter plus particulièrement son effort sur le service médical et social.

Depuis surtout l'élection d'IGNACE IV, la *collégialité épiscopale* se développe, des évêques jeunes, actifs, aimés du peuple, apportent un style nouveau de simplicité et de service. *Les laïcs, hommes et femmes, participent à tous les niveaux de*

l'administration et de la mission de l'Eglise (conseils des paroisses, conseils diocésains, action culturelle et sociale, catéchèse...).

Un oecuménisme original

Le Patriarcat d'Antioche met d'abord l'accent sur la *solidarité inter-orthodoxe*. C'est dans ce sens qu'il participe au travail préconciliaire de l'Eglise orthodoxe (voir SOP n° 66, p. 20-21, SOP n° 71, p. 15). Le MJO a joué un rôle important pour la création et le développement de Syndesmos, Fédération des mouvements de jeunesse orthodoxe à l'échelle mondiale. Le président actuel de Syndesmos est un laïc libanais, Georges NAHAS.

L'Eglise d'Antioche, d'autre part, prend une part extrêmement active au mouvement oecuménique. Elle fait partie du *Conseil oecuménique des Eglises*, dont le patriarche IGNACE IV est membre du Comité central. Elle est présente aussi, avec le métropolitite GEORGES Khodr, devenu l'un des meilleurs théologiens orthodoxes contemporains, dans la Commission mixte de *dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes*.

Cependant, le Patriarcat travaille surtout à *remercier l'unité antiochienne*. La redécouverte de leurs racines orientales par les communautés unies à Rome facilite cette démarche. En 1978, à Vienne, dans une conférence faite à l'Institut *Pro Oriente* (texte intégral dans SOP, Supplément 41-A), le futur patriarche a proposé hardiment une reprise de communion sur la base de la foi des grands Conciles oecuméniques réunis lorsque les Eglises anciennes d'Orient, l'Eglise byzantine et l'Occident chrétien n'étaient pas encore séparés : puis on examinerait ensemble les définitions prises par la suite, séparément. *Une des rares propositions vraiment concrètes que l'on puisse enregistrer dans l'oecuménisme de ces dernières années.*

Le Patriarcat orthodoxe d'Antioche se trouve aussi au coeur de plusieurs initiatives régionales : consultations entre *Eglises orthodoxes et Eglises pré-chalcédoniennes* du Moyen-Orient, fondation, en 1974, d'un *Conseil des Eglises du Moyen-Orient*, dont le patriarche IGNACE IV est l'un des co-présidents, création, en 1982 à Chypre, d'un Secrétariat permanent des primats orthodoxes du Moyen-Orient (Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, archevêché de Chypre).

Dans le drame actuel du Proche-Orient

Les orthodoxes antiochiens acceptent pleinement leur insertion dans l'arabité. Ils ont été, dès la fin du 19^e siècle, les pionniers de la renaissance - *Nahda* - culturelle et nationale arabe, face à la politique de turquisation des Ottomans. Ils ont contribué à faire de l'arabe une langue adaptée à la problématique moderne. Nombre d'intellectuels et d'hommes politiques chrétiens orthodoxes ont joué, et continuent de jouer, un rôle de première importance dans les mouvements nationalistes arabes et les courants politiques marquants, notamment laïques et socialistes.

La volonté d'ouverture à l'égard de l'Islam est grande. Les rapports quotidiens avec les musulmans sont souvent amicaux. Le patriarche actuel fut le seul non-musulman invité au sommet islamique de Taef (Arabie Saoudite), en 1981, pour y témoigner de la présence chrétienne au Proche-Orient (texte intégral de l'intervention dans SOP n° 56). Il en avait été de même pour son prédécesseur, ELIE IV, à Lahore (Pakistan). Le métropolitite GEORGES Khodr joue un rôle essentiel dans le dialogue islamo-chrétien. Il est invité régulièrement à prendre la parole lors des grandes fêtes sunnites et chiites.

Dans le drame actuel du Proche-Orient, le Patriarcat d'Antioche, tout en encourageant le libre engagement de ses fidèles, leur a rappelé de plus en plus clairement les exigences fondamentales de leur foi : non-violence évangélique, témoignage inlassable pour la justice, service concret des plus démunis. Au Liban les orthodoxes, dans leur grande majorité, ont refusé de s'engager dans les luttes

civiles, ils ont adopté *une attitude de paix et de réconciliation entre chrétiens et musulmans*. Ils sont partisans de l'indépendance et du pluralisme libanais, et de la justice pour le peuple palestinien.

A Taef, en 1981, le patriarche IGNACE IV a invoqué Jérusalem comme racine du monothéisme, qu'il soit juif, chrétien ou musulman. *Jérusalem doit appartenir à tous ses enfants*, Israël doit surmonter l'injustice en reconnaissant l'existence et le droit d'autrui. Le patriarche a lancé un *appel à un dépassement spirituel* où devraient enfin s'accorder, au-delà de la peur et de la haine, les croyants des trois traditions monothéistes. Jérusalem, a-t-il dit, "est la ville de la prière. Nos rapports doivent être des rapports de foi et de spiritualité... A Jérusalem, nous sommes en quête de la face du Seigneur, au Liban aussi..."

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)
Jean RENNETAU et Nicolas OSOLINE (télévision)

- dimanche 5 juin, *TF 1*, 9 h 30, Rencontre avec Petru Dumitriu : Olivier CLEMENT s'entretient avec l'écrivain roumain, auteur de *Incognito*, *Au Dieu inconnu*, *Comment ne pas l'aimer*, *Zéro ou le point de départ*, des étapes de sa conversion.
- dimanche 12 juin, *FRANCE-CULTURE*, 8 h, Le père Lev Gillet, témoin de la Résurrection du Christ (II). La pensée et l'héritage spirituel du "Moine de l'Eglise d'Orient". Avec Olivier CLEMENT, Elisabeth BEHR-SIGEL et le père Michel EVDOKIMOV. - *Billet d'humeur : Raillerie de la religion et mass-media*, par le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 26 juin, *FRANCE-CULTURE*, 8 h, Le mystère de la Pentecôte. Avec le père Elie MELIA. - *Billet d'humeur : La responsabilité du chrétien face à la torture*, par le père Michel EVDOKIMOV.

Cassettes "Orthodoxie"

Les émissions radio "Orthodoxie" en cassettes de 60 minutes. Prix : 27,50 F la cassette. Diffusion : Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, Anne-Marie BOTTON-TATSIS, 150, rue du 4 Août, 69100 VILLEURBANNE.

Déjà paru :

1. Le sens du corps, Olivier CLEMENT (Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, Avignon, 1980).
2. De Pâques à Pentecôte, Boris BOBRINSKOY, Ion BRIA, Nicolas LOSSKY.
3. L'Avent, Noël, Epiphanie, le Grand Carême, Catherine ASLANOFF, Gabriel HENRY, Irène SCHIDLOVSKY.
4. L'icône, Constantin XYNOPOULOS et Nicolas OSOLINE.
La musique byzantine, Lycourgos ANGELOPOULOS. Commentaire de la liturgie eucharistique, Stéphane CHARALAMBIDIS.

Paraît début juin :

5. Les sacrements de l'initiation chrétienne, de la pénitence et de l'onction des malades, Boris BOBRINSKOY.

A NOTER

=====

- samedi 4 et dimanche 5 juin, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père PLACIDE. Thème : Saint Pierre et saint Paul. Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).
- vendredi 10 juin, en l'église de Chanpeaux (Seine-et-Marne), 20 h 30, concert de chants liturgiques orthodoxes russes par le chœur de l'Institut saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE.
- samedi 18 et dimanche 19 juin, à Montgeron (Essonne), *session de printemps de l'ACER*, ouverte à tous. Thème : Ecclésialiser la vie. Avec Olivier CLEMENT (Saint Séraphin de Sarov et la transformation de la personne), le père Boris BOBRINSKOY (Débats au sein de l'Orthodoxie en France : langue liturgique, calendrier, unité et avenir), le père Alexis KNIAZEV (Ecclésialiser la vie). Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ACER, du lundi au vendredi de 11 h à 17 h, tél. (1) 250 53 66.

Camps de vacances été 1983

- ACER (Action chrétienne des étudiants russes), 2 juillet au 3 août, Saint-Théoffrey (Isère). Garçons et filles de 7 à 18 ans. Camp pour étudiants à partir du 16 juillet. - Inscriptions jusqu'au 9 juin au Secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS, tél. (1) 250 53 66, du lundi au vendredi de 11 h à 17 h, et personnellement auprès de la direction du camp, Anne ROZENSCHILD, le mardi de 19 h à 20 h.
- Vitiaz, 1 juillet au 31 août, Laffrey (Isère). Garçons et filles de 7 à 16 ans. Inscriptions par téléphone : (1) 524 60 64 ou (1) 609 19 43, ou auprès de Nathalie SCHMEMANN, 12, rue Parent de Rosan, 75016 PARIS.
- JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), 2 au 23 août, Issarles (Ardèche). - Renseignements et inscriptions auprès du père Cyrille ARGENTI, 23, rue de la Grande Armée, 13001 MARSEILLE, tél. (91) 62 48 46.

Sessions et retraites

- du 26 juillet au 2 août, à Lons-le-Saulnier : La communion des Saints : que signifie cet article du Credo ? Conférencier orthodoxe : André BORRELY. - Rens. et inscr. : L'Amitié, Mlle Jeanne CARBONNIER, 13, rue Pleins Champs, 76000 ROUEN.
- du 1er au 6 août, à Pomeyrol, Retraite de la Transfiguration. Avec Olivier CLEMENT et André DUMAS. - Rens. et inscr. : Communauté de Pomeyrol, Saint-Etienne-du-Grès, 13150 TARASCON.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 90 F

Etranger : 105 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOMMAIRE

SOP N° 80

JUILLET-AOÛT 1983

INFORMATIONS

PARIS : fin de la visite d'IGNACE IV en Europe	2
PARIS : IGNACE IV docteur <i>honoris causa</i> de l'Institut Saint-Serge	3
PARIS : un premier bilan du voyage d'IGNACE IV en Europe .	4
GAND : Le métropolitain de Belgique présidera le 5e Congrès orthodoxe en Europe occidentale	5
LIMASSOL : 2e session du dialogue luthérano-orthodoxe	6
BRUXELLES : grand rassemblement orthodoxe en Belgique	7
BRUXELLES : les orthodoxes de Belgique rencontrent le le cardinal DANNEELS	7
BRUXELLES : Olivier CLEMENT lauréat des écrivains chrétiens de Belgique	7
NICOSIE : dialogue catholique-orthodoxe	8
PARIS : Congrès ACER : "Ecclésiastiser la vie"	8
MOSCOU : le monastère Danilovski rendu à l'Eglise	9
BELGRADE : Assemblée plénière de l'épiscopat serbe	10
GENEVE : 4e Séminaire théologique de Chambésy	10

DOCUMENT

Allocution du patriarche IGNACE IV d'Antioche à Notre-Dame de Paris	11
--	----

INTERVIEW

De retour de Jérusalem, entretien avec E. BEHR-SIGEL	14
--	----

DOCUMENT

La communauté orthodoxe de Nazareth, par E.J. FARAH	19
---	----

<u>LIVRES ET REVUES</u>	21
-------------------------------	----

<u>A NOTER</u>	22
----------------------	----

<u>TELEVISION / RADIO</u>	23
---------------------------------	----

Service orthodoxe
 de presse et d'information
 14, rue Victor Hugo
 92400 COURBEVOIE
 Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
 voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : FIN DE LA VISITE D'IGNACE IV D'ANTIOCHE EN EUROPE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche a regagné Damas le 13 juin dernier, après un voyage pastoral en Europe occidentale, entrepris le 12 mai (SOP n° 78 et 79). Ce voyage, dont il s'est déclaré très satisfait, l'a conduit successivement à Rome (12 au 14 mai), à Genève (14 au 19 mai), en Grande-Bretagne (19 au 26 mai) et en France (depuis le 26 mai). A maints égards il a été un grand événement spirituel.

C'était la première fois qu'un patriarche orthodoxe d'Antioche était reçu par le pape de Rome. Invitant IGNACE IV à bénir les fidèles à l'issue de la messe de l'Ascension, à laquelle celui-ci avait assisté en la basilique Saint-Pierre, JEAN-PAUL II a déclaré : *"L'évêque de la seconde Eglise de saint Pierre est heureux d'accueillir en votre personne l'évêque de la première Eglise de saint Pierre"* (le siège apostolique d'Antioche est en effet plus ancien que celui de Rome, ainsi que l'attestent les Actes des apôtres).

En Suisse, le patriarche IGNACE IV a rencontré le pasteur Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, et en Grande-Bretagne il a notamment été accueilli par le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane.

Dès le lendemain de son arrivée à Paris, où il se rendait pour la première fois depuis son élection au patriarcat, en 1979, IGNACE IV a été reçu par François MITTERRAND, président de la République, et Claude CHEYSSON, ministre des relations extérieures. Ces entretiens ont permis de faire un tour d'horizon des problèmes du Proche-Orient, et en particulier du Liban. Le patriarche a qualifié les positions françaises de *"très équilibrées et très réalistes"*. Il a insisté sur l'excellence des rapports de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, qui est une Eglise arabe, avec l'ensemble du monde Arabe.

Le patriarche IGNACE IV a rencontré à Paris les membres du Comité inter-épiscopal orthodoxe, qui réunit les évêques orthodoxes résidant à Paris, avec leurs collaborateurs prêtres et laïcs. Accueilli par le métropolite MELETIOS, exarque du patriarcat oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, il a célébré la liturgie eucharistique, entouré de l'évêque GABRIEL, son vicaire en Europe occidentale, du métropolite GEORGES du Mont-Liban, de l'archevêque ADRIEN, du Patriarcat de Roumanie, et de l'évêque JEREMIE, auxiliaire du métropolite MELETIOS. Il a prononcé aussi deux conférences, très écoutées, l'une à la Sorbonne sur *"Le christianisme et la rencontre des religions et des cultures"*, l'autre à l'Institut catholique, sur *"L'oecuménisme aujourd'hui, l'expérience d'Antioche"*.

Le patriarche IGNACE IV a été reçu à la Fédération protestante de France. *"Entre orthodoxes et protestants nous avons l'habitude de nous rencontrer et de travailler ensemble"*, a déclaré le patriarche, qui est membre du Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises. Il a qualifié le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, ainsi que plusieurs autres personnalités protestantes *"d'amis personnels"*.

Le point culminant de la visite à Paris a sans doute été la cérémonie organisée le dimanche 5 juin à Notre-Dame de Paris où, à l'invitation du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, le patriarche a célébré les vêpres. Cette prière commune a été qualifiée *"d'instant de grâce"* par le cardinal LUSTIGER, qui, s'adressant au patriarche, a déclaré : *"Par la position d'Antioche dans la tradition de l'Eglise tout disciple du Christ est débiteur à l'égard de votre Eglise."*

Longuement applaudie, l'homélie prononcée par IGNACE IV à Notre-Dame lui a donné l'occasion de renouveler, à propos du rétablissement de l'unité, une proposition qu'il avait faite à Vienne en 1978 (SOP Supplément 41-A) et qu'il venait de développer quelques jours auparavant dans sa conférence à l'Institut catholique. Il a suggéré une reprise de communion sur la base de la foi des sept Conciles oecuméniques réunis lorsque l'Orient et l'Occident n'étaient pas encore séparés. On examinerait ensuite ensemble les décisions prises unilatéralement depuis la rupture.

Tout au long de ce voyage on a vu s'affirmer la personnalité du patriarche : celle d'un évêque, d'un spirituel que tourmente l'exigence d'une annonce renouvelée de l'Evangile, celle d'un porte-parole privilégié de la tradition orthodoxe, capable de dire ces paroles fortes et simples dont l'homme d'aujourd'hui a tellement besoin. A la Sorbonne, à l'Institut catholique, à Notre-Dame surtout, il y avait une attente. Elle n'a pas été déçue.

Avant son départ de Paris, IGNACE IV a annoncé au Service orthodoxe de presse son intention de se rendre, dès novembre prochain, en Amérique du Sud, où vivent 600 000 orthodoxes, relevant pour la plupart de sa juridiction, puis en Amérique du Nord et peut-être en Australie, deux continents où il y a aussi des diocèses antiochiens.

PARIS : IGNACE IV DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche a retrouvé, au cours d'une soirée, samedi 28 mai, le corps enseignant et les étudiants de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dont il a été lui-même élève de 1949 à 1953. Au cours de l'office des vigiles qu'il a célébré en l'église de l'Institut, IGNACE IV a été proclamé docteur en théologie *honoris causa*.

Le patriarche a évoqué à cette occasion les années qu'il a passées à Saint-Serge. *"C'est à vous que je dois personnellement ce que je suis"*, a-t-il affirmé en s'adressant au recteur de l'Institut, le père Alexis KNIAZEV, à qui il venait de remettre la médaille de l'ordre de Saint-Pierre et Saint-Paul, fondateurs de l'Eglise d'Antioche. Le patriarche a ensuite remercié Dieu *"pour cette ouverture qu'il a offerte au Siège d'Antioche"* qui est également redevable à l'Institut Saint-Serge de la formation d'hommes tels que le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) et le métropolite de Zahlé SPYRIDON (Houry).

"Maintenant, à Antioche, nous prenons comme modèle l'Institut Saint-Serge de Paris, a déclaré IGNACE IV, car je sais qu'à Saint-Serge on demande non seulement la science dans sa forme spéculative, mais on demande surtout que les théologiens soient apôtres et qu'ils commencent par aimer l'Eglise (...). Très souvent dans notre monde d'aujourd'hui, je remarque ce divorce entre la connaissance et l'expérience. Or nous croyons à l'incarnation de Notre Seigneur : nous devons donc continuer la lutte pour la transformation de la vie, la transformation de l'homme, la transformation du monde.

"Comme c'était merveilleux, a poursuivi le patriarche, que dans un monde qui semblait être absolument incorrigible - et il l'est toujours -, à Saint-Serge on ne croyait qu'en une seule chose, à l'omnipotence de Dieu. Nous n'avons pas vécu ici selon la sagesse humaine : nous avons appris ici à connaître la réalité de Dieu et de l'Eglise, et à ne pas nous contenter seulement d'idées à propos de Dieu et à propos de l'Eglise."

IGNACE IV a exprimé son espoir de pouvoir envoyer, dans un proche avenir, des étudiants de son patriarcat poursuivre leurs études à l'Institut de théologie de Paris. Il a souhaité aussi voir des professeurs de Saint-Serge venir donner des cours à l'Institut de théologie de Balamand, au Liban.

Quelques jours plus tard, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dans l'intimité de quelques amis, le patriarche devait également décorer de l'ordre de Saint-Pierre et de Saint-Paul un autre membre du corps professoral de l'Institut Saint-Serge, le théologien Olivier CLEMENT. Le patriarche lui a exprimé sa profonde reconnaissance pour son oeuvre théologique - "*connue et aimée au Proche-Orient aussi*" - et a évoqué le service "*inestimable*" qu'il rendait à l'Eglise comme "*porte-parole de l'Orthodoxie*" dans sa rencontre avec le monde moderne.

PARIS : UN PREMIER BILAN DU VOYAGE D'IGNACE IV EN EUROPE

Après les conférences et déclarations du patriarche IGNACE IV d'Antioche durant son voyage en Europe occidentale, les observateurs ont pu ébaucher un premier bilan, concernant notamment les problèmes qui se posent à l'Eglise orthodoxe, la situation au Proche-Orient et le dialogue entre l'Occident et l'Orient chrétiens.

IGNACE IV s'est montré très douloureusement conscient des risques de stagnation, de repliement, d'immobilisme, parfois de verbalisme triomphal et agressif que court actuellement, selon lui, l'Eglise orthodoxe. Celle-ci, dit-il, a beaucoup de problèmes, et peu de solutions. Il est donc décidé à aller de l'avant dans son patriarcat :

- en réalisant partout où c'est possible une véritable ecclésiologie de communion, et particulièrement en associant de jeunes laïcs à tous les niveaux de responsabilité ecclésiale, à commencer par le Synode patriarcal. Le renouveau doit être l'affaire de tout le peuple de Dieu ;

- en restaurant le caractère communautaire - ecclésial - de la communion eucharistique, et donc en encourageant une communion fréquente ; en reprenant une création liturgique qui filtre le meilleur du passé mais exprime aussi les souffrances et la quête de notre temps, et accentue la dimension évangélique de la célébration ;

- en formant des prêtres qui soient des apôtres, les uns mariés, d'autres célibataires, ceux-ci vivant pauvres parmi les pauvres ; en allégeant et diversifiant la vie monastique, qui ne doit être prisonnière ni des formes d'un certain passé, ni d'une tentation "monophysite" ;

- en encourageant une théologie renouvelée qui ne répète pas les Pères mais retrouve leur esprit, et surtout l'esprit de l'Evangile, qui n'ignore pas les défis et les recherches de la modernité, qui sache exprimer simplement, directement des choses réellement *vitales*. (Le patriarche lui-même a tenté de réinterpréter dans cette perspective le mystère de la résurrection, dans son livre "*La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui*", éd. Desclée de Brouwer.) Pour lui, l'Orthodoxie ne saurait se réduire à un bercement liturgique de plus en plus incompris et à un quiétisme spirituel : elle doit bouleverser la vie, s'inscrire dans la société et la culture. Sinon, les jeunes se détourneront d'elle.

En ce qui concerne la situation au Proche-Orient, le patriarche souhaite faire de son Eglise, humblement mais efficacement, un instrument de réconciliation et de paix. Il n'a jamais eu un mot de violence contre Israël, mais à répété que le dialogue entre chrétiens et juifs, dans cette partie du monde, exige un préalable de justice : dans les territoires occupés, à Jérusalem, au Liban ... En Syrie, où il réside, vivent près d'un million d'orthodoxes. IGNACE IV s'est toujours montré d'une grande loyauté envers l'Etat, mais en refusant toute servilité et tout appel à la violence. Le dévouement désintéressé à la patrie, au bien commun, assurent au patriarcat une autorité morale certaine, *aussi* auprès des musulmans. Le patriarche préconise une présence chrétienne faite de prière, de service, du témoignage de la vie, de la capacité, dit-il, de "déchiffrer les visages".

IGNACE IV a fortement affirmé sa volonté de contribuer à la sauvegarde et à la consolidation du Liban, le seul pays de la région, a-t-il rappelé, où les chrétiens puissent élaborer et approfondir leur témoignage dans un contexte pluraliste. Le patriarche a d'ailleurs entrepris de faire de l'Institut de Balamand un centre important de recherche et d'enseignement théologiques. Pour rebâtir le Liban, empêcher son éclatement, il souhaite rapprocher la communauté orthodoxe des autres communautés, d'abord chrétiennes, y compris les Maronites sans lesquels, dit-il, le Liban n'existerait pas.

"L'urgence de l'unité broie notre coeur", a affirmé le patriarche. La condition minoritaire du christianisme en terre d'Islam, l'invasion du nihilisme occidental, l'imbrication des diverses communautés ecclésiales dans les mêmes lieux et jusque dans les mêmes familles, tout cela montre à l'évidence que *"les chrétiens ont besoin les uns des autres pour annoncer la Résurrection"*. Dans ce contexte, l'essentiel se dégage, ce qu'IGNACE IV nomme la foi *"kérygmaticque"*, telle qu'elle a été précisée par les sept Conciles vraiment oecuméniques, réunis à l'époque où l'Orient et l'Occident n'étaient pas encore séparés.

Sur cette base, le patriarche a lancé notamment les propositions suivantes :

- la réunification progressive de l'espace chrétien d'Antioche, par une expérience concrète de collégialité, de synodalité, dans le respect mutuel, la confiance, la collaboration ;

- à l'échelle universelle, entre Orient et Occident, un examen pré-conciliaire puis conciliaire, en commun, à la lumière des dogmes proprement *"kérygmaticques"*, des définitions prises de part et d'autre après la séparation. Une diversité d'expressions théologiques serait légitime, comme le prouvent les retrouvailles actuelles avec ceux que les orthodoxes ont si longtemps dénoncés comme *"monophysites"*. Mais des Eglises qui n'ont pas participé à tel ou tel concile *"ne peuvent être, ipso facto, excommuniées quand elles ignorent leurs décisions"* ;

- cette démarche n'exclut nullement les protestants : dans une interview le patriarche a précisé que l'unité se réaliserait, en Occident, dans la mesure même où serait surmonté le schisme proprement originel avec l'Orient ;

- la doctrine de la primauté devrait être réexaminée à partir de la réalité sacramentelle des Eglises locales ; la primauté de Rome, nullement mise en cause en elle-même, seulement dans ses modalités, deviendrait, hors du patriarcat d'Occident, un service, à préciser, de la communion des Eglises-soeurs ;

- en ce qui concerne le problème du *Filioque*, IGNACE IV rejoint son prédécesseur Pierre III qui, en 1054, estimait que loin de justifier une rupture de communion (ce qu'il n'avait pas fait pendant sept siècles), celui-ci ne pourrait trouver de solution que dans une discussion oecuménique *"à la lumière de la communion rétablie à partir du fondamental"*.

GAND : LE METROPOLITE DE BELGIQUE PRESIDERA LE 5e CONGRES ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

C'est le métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse grec de Belgique, qui présidera, en sa qualité de représentant du patriarche oecuménique de Constantinople dans ce pays, le *5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale*, qui se tiendra à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre prochains. *"C'est de tout coeur que je vous accorde ma bénédiction à l'occasion de cette rencontre qui, à l'instar des congrès précédents, donnera la possibilité à de nombreux orthodoxes des pays de l'Ouest européen d'approfondir leur foi et d'unir leurs prières au Seigneur"*, écrit le métropolite dans une lettre adressée au père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, organisatrice du Congrès.

De son côté, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui avait présidé les Congrès précédents, à Dijon en 1974, Amiens en 1977 et Avignon en 1980, "envoie à tous ceux qui préparent ce Congrès, de près ou de loin, (...) tous (ses) encouragements ainsi que (sa) bénédiction paternelle pour la pleine réussite de cette importante rencontre." Il les assure de son "soutien actif et bienveillant" "chaque fois que vous le jugerez nécessaire", déclare-t-il dans une lettre adressée au père Jean GUEIT.

Le Congrès de Gand, dont le thème est *L'homme, image de Dieu*, et auquel sont attendus plusieurs centaines de participants venant notamment d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Suisse, se déroulera dans les locaux de l'ancienne abbaye de la Byloke, un édifice du 13^e siècle, situé au centre de la ville. Il s'articulera autour de cinq conférences plénières : *La Trinité, coeur de notre vie*, par l'évêque KALLISTOS (Ware) (en anglais), *Les droits de l'homme à la lumière de l'Evangile*, par Nicolas LOSSKY, *Prière et vie spirituelle aujourd'hui*, par le père Serge HEITZ (en allemand) et le père Boris BOBRINSKOY, et *Eglise et vie quotidienne*, par Olivier CLEMENT.

LIMASSOL : 2e SESSION DU DIALOGUE LUTHERANO-ORTHODOXE

La deuxième session de la *Commission mixte luthérano-orthodoxe* s'est tenue à Limassol (Chypre) du 23 au 29 mai. La première session avait eu lieu à Espoo, en Finlande, en 1981 (SOP n° 60 et Supplément n° 60-B), et la troisième a été fixée aux 23-30 août 1984, en Europe, mais le lieu de la réunion n'a pas encore été déterminé.

"La Commission a conclu ses très difficiles travaux de Chypre dans l'espoir d'avoir appris certaines choses au sujet des complexités de la méthodologie, de la terminologie et de la teneur du dialogue entre les traditions chrétiennes de l'Occident et de l'Orient, qui sont restées séparées depuis bien des siècles et ont acquis chacune leurs propres façons de penser", a constaté le Dr Günther GASSMANN, de la Fédération luthérienne mondiale, à l'issue de la session.

Et il a ajouté : "Afin de surmonter ces difficultés en vue de la session de l'an prochain, il a été décidé de diviser la Commission en plus petits groupes, ce qui devrait faciliter des rencontres plus personnelles et des contacts plus étroits entre les membres. En séance plénière, quand il y a plus d'une trentaine de personnes, le dialogue n'est tout simplement pas possible."

"Tout dialogue a ses hauts et ses bas", a déclaré de son côté le métropolite EMILIANOS, co-président orthodoxe de la Commission, "et celui-ci n'a pas fait exception. La difficulté réside dans le fait que nous avons à faire à deux mondes culturels diamétralement opposés. Je ne suis pas découragé par notre réunion de Chypre. Mais je pense qu'il faut, des deux côtés, un travail préparatoire plus approfondi et une plus grande ouverture des coeurs".

Malgré ces difficultés de méthodologie, "la session a renforcé la confiance mutuelle des membres de la Commission et a accru leur aptitude à travailler ensemble de façon productive à cette très difficile tâche interconfessionnelle", indique le communiqué final.

Le thème central de la session était *la participation au mystère de l'Eglise* ; il avait été préparé par une sous-commission réunie en mars dernier à Athènes. Les principales questions examinées étaient *la signification réelle de l'Eglise, l'Eglise dans l'histoire du salut, les signes distinctifs de l'Eglise et la façon dont le salut apporté par le Christ s'effectue par et dans l'Eglise*.

Les participants ont estimé que plusieurs thèmes devraient faire l'objet d'une étude approfondie au cours de la prochaine étape du dialogue. Il s'agit

de l'*ecclesiologie*, de la *théologie de la Révélation* et des différentes façons dont on conçoit la participation des chrétiens au mystère de l'Eglise : "*illumination*" et "*défication*" chez les orthodoxes, "*justification*" chez les luthériens.

BRUXELLES : GRAND RASSEMBLEMENT ORTHODOXE EN BELGIQUE

Un grand rassemblement orthodoxe, organisé par le diocèse grec de Belgique, s'est tenu le lundi 23 mai dans le grand parc de Huizingen, près de Bruxelles. Plus de 20 000 personnes s'y sont rencontrées, surtout des orthodoxes grecs, mais aussi un certain nombre d'orthodoxes d'origine belge.

La journée a débuté par la célébration de la liturgie eucharistique en plein air, au centre du parc, en présence du métropolite PANTELEIMON de Belgique, de son évêque auxiliaire pour les Pays-Bas, MAXIMOS, de tous les prêtres du diocèse grec de Belgique et aussi de prêtres et diacres de l'archevêché orthodoxe d'Europe occidentale, relevant du Patriarcat oecuménique, et du diocèse de Belgique du Patriarcat de Moscou.

Par un temps ensoleillé ce fut ensuite le grand pique-nique, des orchestres et danses grecs, et surtout l'occasion de beaucoup de rencontres. Durant toute la journée le métropolite PANTELEIMON se mêlait à la foule, se mettant très simplement à la disposition de tout le monde.

BRUXELLES : RENCONTRE DES ORTHODOXES DE BELGIQUE AVEC LE CARDINAL DANNEELS

Une centaine d'orthodoxes de Belgique ont participé, le 2 juin dernier à Bruxelles, à un dîner offert au cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines et primat de l'Eglise catholique romaine en Belgique, par le métropolite PANTELEIMON de Belgique.

On notait la présence de Mgr DE HOVRE, évêque auxiliaire du cardinal, du chanoine DESSAIN, responsable pour les questions oecuméniques, de l'évêque MAXIMOS, auxiliaire du métropolite PANTELEIMON pour les Pays-Bas, de tous les prêtres du diocèse grec de Belgique et des prêtres de l'archevêché d'Europe occidentale, relevant également du Patriarcat oecuménique.

Le problème de la reconnaissance officielle du culte orthodoxe en Belgique a été évoqué au cours de ce dîner. La question est examinée actuellement au niveau des instances ministérielles et l'on s'attend généralement à ce qu'une décision soit prise dans un bref avenir. Le cardinal DANNEELS a indiqué qu'il était pour sa part tout à fait favorable au projet de reconnaissance du culte orthodoxe et s'est déclaré prêt à le soutenir.

On sait qu'en Belgique ne sont actuellement reconnus officiellement que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique.

BRUXELLES : OLIVIER CLEMENT LAUREAT DES ECRIVAINS CHRETIENS DE BELGIQUE

L'Association des écrivains chrétiens de Belgique ("*Scriptores christiani*") a décerné l'un de ses deux prix littéraires destinés à couronner une oeuvre d'expression française, au théologien orthodoxe français Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris et président de l'Association des écrivains croyants d'expression française, pour son essai *Sources, les mystiques chrétiens des origines*, publié aux éditions Stock à Paris.

C'est la première fois que ce prix est décerné à un écrivain étranger.

NICOSIE : COMITE DE COORDINATION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

Le Comité de coordination de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe s'est réuni à Nicosie (Chypre) du 12 au 17 juin 1983, sous la direction de l'archevêque STYLIANOS d'Australie, co-président du côté orthodoxe, et de Mgr Mariano MAGRASSI, archevêque de Bari, co-président du côté catholique pour cette réunion.

Le travail du comité devait préparer la troisième session plénière de la Commission mixte de dialogue qui s'est réunie pour la première fois à Patmos-Rhodes (en 1980) et pour la seconde fois à Munich (en 1982).

Durant la seconde réunion plénière de Munich (1982) la Commission mixte avait proposé comme sujet pour la présente étape du dialogue théologique entre les deux Eglises : *La Foi, les Sacrements et l'unité de l'Eglise*, avec les questions suivantes qu'ont traitées les rapports des sous-commissions : *Foi et Communion dans les sacrements ; les sacrements d'initiation, leur relation avec l'unité de l'Eglise*.

Après la réunion de Munich, les trois sous-commissions ont préparé trois textes parallèles sur ce thème. A Nicosie le comité de coordination a élaboré une synthèse de ces trois textes qui sera soumise à la prochaine session plénière de la Commission mixte qui doit se réunir l'an prochain.

L'archevêque CHRYSOSTOMOS de Chypre, qui a présidé en personne le service de prière qui a ouvert la réunion, a adressé à l'assemblée des paroles de bienvenue très chaleureuses. Il a dit entre autres : *"Notre très sainte Eglise de Chypre, consciente des difficultés de notre époque et agissant selon le commandement du Christ pour l'unité, approuve ce dialogue interecclésial et, dans la mesure de ses possibilités, participe de manière constructive à tout effort de rapprochement, de coopération et d'unité entre les Eglises"*.

L'archevêque a mentionné aussi la situation tragique de Chypre et a requis la solidarité des autres Eglises : *"Nous ne demandons pas simplement la sympathie de vos Eglises, a-t-il déclaré, mais en même temps que vos prières adressées à la bonté et à la justice de Dieu, nous sollicitons aussi vos initiatives concrètes auprès des autorités de ce monde afin qu'elles agissent en vue de sauver leurs frères chrétiens de Chypre qui sont dans la souffrance"*.

Les membres du comité de coordination présents à Chypre étaient Mgr Mariano MAGRASSI, archevêque de Bari, le père Pierre DUPREY, secrétaire du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, Dom Emmanuel LANNE, Ernst SUTTNER, les pères Jean M.R. TILLARD et W. HRYNIEWICZ, Vittorio PERI, du côté catholique ; l'archevêque STYLIANOS d'Australie, les métropolitains PARTHENIOS de Carthage, GEORGES du Mont-Liban, ANTOINE de Transylvanie, le père Libère VORONOV et Megas FARANDOS, du côté orthodoxe.

PARIS : CONGRES ACER : "ECCLESIALISER LA VIE"

Les 18 et 19 juin s'est tenue à Montgeron (Essonne) la session de printemps de l'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER), mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris. En cette année qui marque le soixantième anniversaire de la création du mouvement, la session était consacrée à ce qui fut l'un de ses thèmes fondateurs : *"Ecclésialiser la vie"*.

Ouvrant la session par un exposé sur la vie et l'enseignement de saint Séraphin de Sarov, Olivier CLEMENT a fait revivre devant ses auditeurs l'une des figures les plus attachantes de la sainteté russe, qui a profondément marqué aussi bien la piété populaire que les cercles de l'intelligentsia en marche vers la foi, surtout après la découverte du contenu de ses célèbres *Entretiens avec*

Motovilov. Le saint y explique que le but de la vie chrétienne est "l'acquisition du Saint-Esprit" qui donne la paix, la douceur, qui est "lumière et feu" et change la mort en vie. C'est lui qui permet de vaincre définitivement "la tristesse pour la mort, la pire des choses".

Le père Boris BOBRINSKOY devait ensuite aborder plusieurs questions qui se posent actuellement à la conscience orthodoxe en France. Il a ainsi décrit certains des facteurs qui orientent l'avenir de l'Orthodoxie ici : l'Orthodoxie perçue comme facteur de permanence d'une identité culturelle, le "traditionalisme" qui est légitime tant qu'il n'est pas sclérosant, les attitudes, diverses, devant le christianisme occidental, la "dynamique d'incarnation et d'unité" qui se cherche et se développe, notamment dans un mouvement comme la *Fraternité orthodoxe*.

L'exposé du père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut Saint-Serge, qui fut pendant de nombreuses années le président de l'ACER en France, et l'aumônier de ses camps d'été, était consacré au thème même du congrès, "Ecclésiatiser la vie". Le père Alexis a rappelé qu'au début de ce siècle, dans les cercles de l'intelligentsia russe qui se rapprochaient de la foi, le thème de l'Eglise était absent : on pouvait croire en Dieu, sans pour autant croire en l'Eglise. Ce n'est que progressivement et grâce à des hommes comme le métropolite EULOGE, les pères Serge BOULGAKOV et Basile ZENKOVSKY ou bien, après la Guerre, les pères Nicolas AFANASSIEV ou Alexandre SCHMEMANN qu'on assiste à une prise de conscience de la nature profonde de l'Eglise en tant que lieu sacramentel de la transformation de tous les domaines de la vie personnelle, sociale et culturelle.

Liée aujourd'hui au problème de l'organisation canonique de l'Eglise, l'ecclésiatisation implique une conversion authentique qui ouvre la voie à la sanctification de notre vie et nous rend tout autres. Mais la vocation à la sainteté passe par l'effort sur soi-même, a rappelé le père Alexis, effort toujours couronné par la réponse aimante et aidante de Dieu

MOSCOU : LE MONASTERE DANILOVSKI RENDU A L'EGLISE

Le gouvernement soviétique a accédé à la demande de l'Eglise orthodoxe russe de lui restituer le monastère Danilovski (du nom de son fondateur, saint Daniel, fils cadet d'Alexandre Nevski), le plus ancien ensemble monastique de la région de Moscou, datant du 13^e siècle. Le Patriarcat de Moscou compte y établir la résidence officielle du patriarche et y centraliser l'ensemble de ses services administratifs, actuellement très dispersés. Le projet de rénovation du monastère prévoit également la construction d'un centre de conférences et d'un bâtiment permettant de recevoir deux cents hôtes.

Les bâtiments du monastère Danilovski, qui se trouve non loin de la gare fluviale de la Moskova, dans la partie sud de la capitale, sont entourés d'un mur de brique rouge semblable à celui du Kremlin. Certaines parties du mur et quelques-uns des bâtiments du monastère se trouvent dans un grand état de délabrement. Désaffecté après la Révolution d'Octobre, le monastère abritait encore tout dernièrement la direction de l'usine métallurgique *Iskra* (L'Etincelle), ainsi qu'un centre d'hébergement pour enfants abandonnés.

Pris en charge entièrement par l'Eglise, les travaux de rénovation et de reconstruction devraient commencer dès cet été pour être achevés en 1988, année du millénaire du baptême de la Russie. Ils concerneront notamment trois églises - dans le monastère et dans son voisinage immédiat -, qui seront remises en état et rouvertes au culte après plus d'un demi-siècle de désaffectation.

(En 1917, pour 2 millions d'habitants, la ville de Moscou comptait 657 églises et chapelles et 24 monastères. Aujourd'hui, pour une population de 7 millions d'habitants, il ne reste plus qu'une centaine d'édifices debout dont moins de 50 sont ouverts au culte. Tous les monastères sont fermés.)

PARIS : 30e SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES

La 30e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge a réuni à Paris, du 28 juin au 1er juillet 1983, de nombreux spécialistes représentant les principales confessions chrétiennes, qui ont étudié différents aspects du *Mystère de la Trinité dans la liturgie*. Les textes des 23 communications présentées pendant cette Semaine seront publiés par les *Edizioni liturgiche* de Rome.

Depuis leur création, en 1952, les *Semaines d'études liturgiques* de Saint-Serge sont un lieu de rencontre international et interconfessionnel, permettant aux théologiens de nombreux pays de faire, ensemble, le point sur leurs recherches et d'approfondir leur connaissance des traditions et des sensibilités liturgiques des différentes Eglises.

BELGRADE : ASSEMBLEE PLENIERE DE L'EPISCOPAT SERBE

Le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe serbe a tenu sa session annuelle à Belgrade du 23 au 27 mai dernier, sous la présidence du patriarche GERMAIN de Serbie. Il a examiné l'ensemble des problèmes qui se posent à l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie et dans les diocèses serbes de l'étranger, concernant la formation chrétienne, la mission à l'intérieur et à l'extérieur, la législation, l'administration et les finances. L'assemblée a entendu aussi les rapports d'activités du Saint-Synode permanent et de tous les évêques diocésains.

Le communiqué final indique que, d'une manière générale, la vie de l'Eglise serbe se déroule dans des conditions "*complexes et pénibles*" et que de "*nombreux problèmes*" attendent toujours de pouvoir être résolus. Il dénonce l'attitude de certains organes de l'Etat, qui, dans leurs rapports avec l'Eglise, enfreignent la Constitution. La participation aux célébrations liturgiques se heurte dans certains cas à des difficultés réelles et l'on continue encore maintenant à exercer des pressions sur les enfants qui participent aux solennités de Saint-Sava, le patron de l'Eglise serbe, ou qui suivent une catéchèse.

Le communiqué constate également que l'Eglise s'est vu dépouiller, d'une façon illégale, d'un certain nombre de propriétés lui appartenant ; que les fidèles orthodoxes du Kosovo continuent à subir des vexations et que leur exil se poursuit ; qu'aucune église paroissiale nouvelle n'a pu être construite dans les diocèses du Banat, de Sumadija et de Nis depuis la Seconde Guerre mondiale, et que l'autorisation de reprendre la construction de l'église Saint-Sava à Belgrade, interrompue pendant la guerre, n'a toujours pas été obtenue, ainsi que celle de la construction ou reconstruction de deux autres églises.

Le Synode épiscopal a décidé par ailleurs de créer un nouveau diocèse, au Canada, dont le siège sera à Toronto.

GENEVE : 4e SEMINAIRE THEOLOGIQUE DE CHAMBESY

C'est par une table-ronde réunissant Mgr François BUSSINI, évêque auxiliaire de Grenoble, le professeur Gabriel WIDMER, de l'Université de Genève, et le métropolitain DAMASKINOS de Suisse, que s'est terminé, le 18 juin dernier, le 4e Séminaire théologique du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, dont le thème était *La théologie dans l'Eglise et dans le monde*.

Ce Séminaire a vu la participation de près de vingt théologiens des principales confessions chrétiennes, et d'une trentaine d'étudiants venus de différents pays d'Europe, ainsi que d'Amérique et du Moyen-Orient, qui ont séjourné à Chambésy depuis le 28 mai, date de l'ouverture du Séminaire.

DOCUMENT

L'ALLOCUTION DU PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHEÀ NOTRE-DAME DE PARIS

Le Service orthodoxe de presse publie ici de larges extraits de l'allocution prononcée par le patriarche IGNACE IV d'Antioche à Notre-Dame de Paris le 5 juin dernier.

Le texte de toutes les conférences et allocutions prononcées par IGNACE IV durant son séjour en Europe doit paraître prochainement dans une livraison spéciale de la revue CONTACTS (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris).

Les textes suivants sont d'ores et déjà disponibles au SOP :

Le christianisme et la rencontre des religions et des cultures, conférence faite à la Sorbonne (Supplément 79.A, 10 F franco),
 Le problème oecuménique à la lumière de l'expérience antiochienne, conférence faite à l'Institut catholique (Supplément 79.B, 10 F franco) et le texte intégral de l'allocution à Notre-Dame (Supplément 79.C, 5 F franco). - SOP, c.c.p. 21 016 76 L Paris.

...L'urgence de l'unité, - cette unité pour laquelle le Christ a prié son Père et ne cesse de prier : "Qu'ils soient un comme nous sommes un" -, l'urgence de l'unité broie notre cœur. Face au désespoir secret de l'Occident contemporain, à sa soif spirituelle, face aux bouleversements du Tiers-Monde, à sa quête de justice et de sens, - au cœur d'une civilisation qui risque de n'avoir d'autre horizon que le néant -, les chrétiens ont besoin les uns des autres pour annoncer la Résurrection, pour faire jaillir l'eau vive de l'Esprit dans les déserts sanglants de l'histoire.

Entre catholiques et orthodoxes, je vous dirai ce que nous ressentons à Antioche. Nous ressentons qu'entre nous ce n'est pas d'abord une affaire d'ajustement oecuménique, d'ajustement ecclésiologique, ce n'est pas d'abord une affaire doctrinale, - c'est d'abord une histoire d'amour. Une bien douloureuse histoire. En 1054, lorsque le patriarche Pierre d'Antioche fut mis au courant des excommunications échangées à Constantinople, il se hâta de répondre que la plupart des griefs réciproques étaient ridicules. Fallait-il par exemple que les clercs se rasent ou portent la barbe ? "Qu'on laisse donc les barbes aux barbiers" écrivait-il.

Pour lui, il y avait une seule question importante, celle qui concernait la théologie du Saint-Esprit, et c'est à la lumière de la communion maintenue qu'il fallait l'examiner ! Oui, les oppositions doctrinales, le plus souvent, ont été durcies et systématisées pour justifier un manque d'amour. (...)

Si l'amour revient, nous aurons des trésors à partager. Vous, catholiques de France, vous avez mené une intense réflexion sur le témoignage chrétien dans une société sécularisée, sur l'adaptation du message à la sensibilité, au langage des Occidentaux d'aujourd'hui, de cette civilisation technologique qui devient maintenant planétaire. Vous avez beaucoup réfléchi sur la responsabilité morale des chrétiens dans la vie sociale. Vous avez fait un immense travail de ressourcement biblique et patristique. Vous avez scruté les maîtres de la modernité et déjà de la post-modernité, Marx, Nietzsche, Freud, Heidegger, qui nous permettent d'explorer les limites de la condition humaine et de pressentir le mystère de l'Être. De tout cela, nous avons besoin nous aussi. Parfois cependant, à force d'intelligence critique, vous hésitez sur l'identité chrétienne, sur les fondements mêmes du Message.

C'est là que nous pouvons à notre tour vous aider, avec notre fidélité têtue aux racines, aux Pères.

Nous croyons que Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu, c'est-à-dire pleinement vivant, d'une vie plus forte que la mort. Cette vie, c'est le Saint-Esprit, et nous croyons que son feu transfigure réellement tout notre être, même notre corps. Nous croyons que le christianisme est la subversion de la mort, qu'il annonce la résurrection de la chair, du cosmos entier, et que nous sommes tous engagés dans cet immense labeur de résurrection. Nous croyons que Dieu est la liberté de l'homme et que l'homme retrouve en Christ, dans la force royale de l'Esprit, sa vocation de créateur créé. Nous croyons que l'homme peut connaître Dieu s'il se rassemble et s'ouvre dans son cœur profond, s'il unit son intelligence et son cœur. Nous croyons que l'Eglise, à travers sa misère même, est sainte infiniment, parce que l'eucharistie nous communique la puissance de la résurrection, parce que l'Eglise, comme communauté eucharistique, est le seul lieu en définitive où rien ne s'interpose entre Dieu et l'homme. Partout ailleurs, la mort s'interpose. Nous croyons que toute notre existence peut avoir une saveur liturgique et mystique si nous la déchiffrons à la lumière de la Croix vivifiante, si nous savons déceler la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses. Nous croyons que l'Eglise porte l'humanité entière dans sa prière et qu'elle est la beauté du monde qui, par elle, se prépare au retour du Christ, à la grande Pâque du Royaume.

Et tout cela, n'est-ce pas, vous le croyez aussi, nous le croyons ensemble. Vos mystiques n'ont pas dit autre chose. La communion des saints, dès maintenant, unit l'Orient et l'Occident. Alors, cette communion, il faut la faire à nouveau grandir entre nous, dans la charité et dans la foi.

Dès maintenant, je voudrais jalonner le chemin. Partons de ce qui nous est commun et, croyez-moi, c'est l'essentiel : la règle de foi établie par les Sept grands Conciles oecuméniques qui se sont réunis quand l'Orient et l'Occident n'étaient pas séparés, quand ils s'aidaient et se complétaient. (...) Cette foi commune, il nous faut l'approfondir ensemble. Dans la dialectique des sept Conciles, l'Occident a insisté sur la pleine humanité de Jésus, comme s'il voulait justifier l'activité de l'homme. L'Orient a plutôt mis l'accent sur la déification de cette humanité, comme s'il voulait assurer notre accès à la vie divine. Or je suis frappé aujourd'hui de l'échange qui se produit : chez moi, devant les problèmes de l'arabité et du Tiers-Monde, les chrétiens s'éveillent au sens occidental de l'engagement chrétien. Et ici, en France, on découvre le sens oriental de la transfiguration : on s'intéresse aux icônes, on l'a fait d'abord d'un point de vue esthétique, on le fait de plus en plus d'un point de vue spirituel. (...)

A partir de ce message commun, à sa lumière, il nous faudra réfléchir ensemble aux définitions que nous avons par la suite posées séparément. Déjà Paul VI, en 1974, distinguait les conciles vraiment oecuméniques, tenus par l'Orient et l'Occident encore unis, et les conciles généraux du seul Occident après la séparation. Nous aussi, nous avons eu nos conciles plus ou moins généraux. Nous ne les avons jamais appelés oecuméniques.

Certes, les problèmes qu'il nous faudra examiner ensemble sont de vrais problèmes. Mais rien n'est figé, rien n'est définitivement immobilisé, nous sommes les uns et les autres en mouvement, et il faut que ce soit les uns vers les autres. Ces problèmes sont des problèmes passionnants, et nous devons les résoudre dans la fidélité au message fondamental, celui des sept grands Conciles oecuméniques.

Oui, des problèmes passionnants. Ils concernent par exemple le mystère de l'Esprit Saint et de la grâce qu'il nous dispense, c'est-à-dire notre vie la plus vivante. Or le catholicisme français connaît un renouveau charismatique qui, lorsqu'il se pacifie, lorsqu'il s'approfondit, puise d'une manière fraîche et neuve, souvent avec des accents empruntés à l'Orient, toute la force de l'Esprit, toute la

joie, toute la jeunesse spirituelle qu'il nous communique. Ce ne sont pas des mots qu'il faut entrechoquer dans ce domaine, ce sont des expériences dont nous devons vérifier et favoriser la convergence. Notre rencontre n'est possible que sur la montagne de la Transfiguration.

Et de même pour la grâce. L'usage de la "prière de Jésus", je le sais, se répand parmi vous, et lorsque le cœur s'embrase dans la présence de Jésus, lorsque la vie même du Ressuscité nous envahit, nous savons bien que Dieu, tout en restant l'Inaccessible, se donne réellement, se rend réellement participable... Là encore, c'est la plus haute expérience chrétienne qu'il nous faudra exprimer ensemble, en nous complétant : une communion personnelle, oui ; une véritable transfusion de vie : oui encore. Nous espérons que notre sanctification commune nous donnera des mots nouveaux.

Mais qu'importent les mots si l'Eglise tout entière acquiert et diffuse l'Esprit. C'est dans sa lumière que nous pourrions chercher à résoudre le problème le plus difficile surgi entre nous : celui de la primauté. Si l'Eglise est d'abord la communauté eucharistique où nous devenons réellement, au-delà de toute sociologie, un seul corps, le Corps du Christ, le rôle du primat ne peut être que de servir la communion de toutes ces communautés eucharistiques, de toutes ces Eglises-soeurs.

Toute réflexion théologique au sujet du primat universel doit être essentiellement éclairée par la structure canonique, qui n'est pas établie, dans un esprit juridique, pour régler la vie d'une Eglise sociétaire, car la canonicité dans l'Eglise est une réalité vivante animée par l'Esprit. Dans cette perspective l'Eglise pourrait reconnaître au primat romain, les prérogatives nécessaires en vue du service des frères et du témoignage dans la fidélité.

Une unité restaurée dans l'orthodoxie de la foi sera vécue dans la liberté, la solidarité et la diversité des charismes des Eglises-soeurs où chaque peuple, retrouvant son génie spirituel propre, choisirait ses chefs d'Eglises selon la tradition des apôtres. Une Eglise réunie en profondeur reconnaîtra le caractère régional des communautés ecclésiales.

La créativité dans l'Esprit vaincra la pesanteur historique et fera éclore à partir des nations et des régions des unités ecclésiastiques nouvelles, cohérentes et organiques. Ainsi les peuples seront-ils eucharistiques dans leur culture et leur mission. Dans une telle vision la primauté au niveau de l'Eglise autocéphale comme à celui de l'universalité chrétienne ne sera pas un pouvoir mais un martyre. (...)

Dieu est "l'amour sans limites". C'est à un amour semblable que nous sommes appelés. L'orgueil nous a séparés, l'orgueil des forts, mais aussi celui des faibles. L'amour nous réunira. Alors nous pourrions attester ensemble aux hommes d'aujourd'hui que Dieu nous rejoint dans la souffrance et dans la mort pour les vaincre, que le Christ est ressuscité, et qu'au fond des choses il n'y a pas le néant mais l'amour.

EN RAISON DES VACANCES,

LE PROCHAIN SOP PARAÎTRA COMME D'HABITUDE

FIN SEPTEMBRE

INTERVIEWDE RETOUR DE JÉRUSALEM

un entretien avec Elisabeth BEHR-SIGEL

Théologienne orthodoxe française, Elisabeth BEHR-SIGEL vient de passer deux mois à Jérusalem, où elle a dirigé un séminaire à l'Institut oecuménique de Tantur (SOP n° 76). De retour en France, elle a bien voulu confier au Service orthodoxe de presse les impressions qu'elle rapporte de ce séjour.

- Vous venez de passer plusieurs mois à Jérusalem. Vous avez circulé dans toute la région. Quelles impressions rapportez-vous ?

- Des impressions très riches mais évidemment complexes. Les retrouvailles avec la Terre Sainte ont été pour moi très émouvantes. Je n'y étais plus retourné depuis un pèlerinage mémorable accompli en 1965 avec de jeunes orthodoxes français franco-russes et libanais, sous la conduite du père Lev Gillet, le "moine de l'Eglise d'Orient", du père Pierre Struve et de l'actuel métropolite du Mont-Liban, qui n'était encore que l'archimandrite Georges Khodr. Nous avons alors prié sur l'Esplanade du Temple, le Haram-ech-Sherif, pour la paix de Jérusalem, ville sainte à la fois pour les croyants juifs, chrétiens et musulmans. Depuis, la région a connu, hélas, trois guerres, et la paix actuelle est précaire.

Pourtant ce pays est beau, riche de son passé et de son présent. Selon le point de vue auquel on se place, politique, culturel ou religieux, on le voit différemment. Parfois ces points de vue s'interpénètrent plus ou moins heureusement. Aujourd'hui l'archéologie et la géographie biblique sont utilisées par certains à des fins politiques.

Cependant pour le croyant, pour le chrétien, la Terre Sainte reste essentiellement le lieu des révélations divines : ici le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a parlé à son peuple ; c'est sur cette terre que le Verbe a pris chair, qu'Il a marché sur nos routes. Le pèlerin sait qu'il foule le sol sur lequel les pieds de Jésus se sont posés, que ses yeux voient des paysages que le Fils de Dieu a contemplés.

Ce sentiment est particulièrement intense en Galilée, au lac de Tibériade où depuis 2 000 ans peu de chose semble avoir changé. A Capharnaüm, on discerne les restes aux contours bien dessinés, des modestes maisons de pêcheurs dont Jésus fut l'hôte, où il guérit la belle-mère de Pierre. Tabgha, lieu des "sept sources" - l'*Heptapogon* antique - garde le souvenir de la multiplication des pains et des poissons et de la confession de Pierre quand Jésus apparut à ses disciples après la Résurrection. De la rive du lac, le regard embrasse les collines environnantes dont l'une est le Mont des Béatitudes. La présence mystérieuse, vivante du Fils de Dieu imprègne et transfigure l'harmonie terrestre du paysage. On pense à la lumière entrevue par les disciples au Mont Thabor qui n'est pas éloigné.

Cependant même en Galilée, on ne saurait ignorer les tensions politiques, la réalité actuelle, douloureuse. En approchant de Nazareth, on voit se dresser, en face de la ville arabe qui comporte une importante communauté orthodoxe (voir *DOCUMENT* page 19), Apar Nazareth, la ville nouvelle juive qui de sa haute colline domine l'ancienne. Il est très difficile - pour ne pas dire impossible - à un Arabe de s'y installer.

Deux images rapportées de là-bas ont pour moi valeur de symbole. L'une est celle du mur resté debout de l'église du petit village de Beram, proche de la frontière israélo-libanaise. Tracée d'une main maladroite, on y déchiffre l'inscription : "*Holy Land. Cry with Beram (Terre Sainte. Pleurez avec Beram)*" En 1947, lors de la guerre d'indépendance d'Israël, les habitants, des chrétiens arabes, ont dû quitter leur village, sur l'ordre de l'armée israélienne. Ils n'ont jamais été autorisés à s'y réinstaller. Pour être juste, je dois ajouter que la Cour de Justice de l'Etat d'Israël a reconnu leur droit au retour et que des milliers d'Israéliens ont manifesté - hélas, en vain - pour que cette décision soit respectée.

La seconde image est celle d'un champ de fleurs sauvages jaune, je n'ai jamais vu une telle profusion de fleurs aux couleurs éclatantes - le lys des champs dont s'émerveillait le Seigneur - qu'en ce printemps où, après les fortes pluies de l'hiver le désert fleurissait. J'ai contemplé ce champ à travers un réseau de fils de fer barbelés dont les piquants déchiraient le ciel bleu. Au-delà ondulent les collines doucement vers la mer, vers le pays de Tyr et de Sidon : le Liban actuel. De là est venue la femme cananéenne en la personne de qui le message du Christ atteignit pour la première fois "les nations", ce monde païen qui se trouvait en dehors des frontières de l'Israël historique. Je songeais : comment ouvrir les frontières aujourd'hui ?

- Ces images évoquent beaucoup de souffrance ?

- Oui. On ne peut séjourner dans ce pays sans ressentir et partager la souffrance de ses habitants. De tous, sans exception. Car Juifs et Arabes souffrent côte à côte. De graves injustices sont commises. Des violences meurtrières y répondent. Chacun a peur des autres. Pourtant j'ai rencontré dans tous les camps des hommes et des femmes qui aspiraient à être les artisans d'une paix juste. Je pense à Neve Shalom, le village fondé par le père Bruno Husar, où Juifs et Arabes, croyants des trois grandes religions du pays, tentent de vivre ensemble. "Puisse cette fragile mais tenace espérance triompher des puissances de mort par la force de Celui qui, par la mort, a vaincu la mort." Telle était l'une de mes prières en ce temps de Pâques vécu à Jérusalem.

- Vous êtes venue à Jérusalem à l'invitation de l'Institut oecuménique de recherche théologique de Tantur. Cet Institut est peu connu du grand public. Que représente-t-il ?

- La fondation de Tantur a répondu au désir exprimé par le pape Paul VI, à la suite de sa rencontre historique à Jérusalem avec le patriarche Athénagoras (Janvier 1964). Le pape souhaitait commémorer cet événement par la création d'un institut qui aurait vocation de promouvoir le dialogue théologique au niveau des spécialistes. Jérusalem apparaissait comme le lieu prédestiné à un tel dialogue.

- Ces espoirs se sont-ils réalisés ?

- En partie, oui. Les moyens matériels ont été fournis, pour l'essentiel, par un généreux mécène américain. S'intégrant harmonieusement au paysage, les bâtiments de calcaire blanc et rose de l'Institut surgissent aujourd'hui d'une colline, à un tournant de la route de Jérusalem à Bethléem. Entouré d'un grand parc, disposant d'une bibliothèque très riche, Tantur est assurément un lieu propre à la réflexion, au dialogue et à la méditation. Ses hôtes sont des théologiens, enseignants et chercheurs appartenant à diverses confessions chrétiennes. Ils y passent en principe une année ou un semestre universitaire.

Chaque année plusieurs thèmes d'un intérêt oecuménique sont proposés à la réflexion et étudiés au cours de séminaires animés par un spécialiste. L'un des thèmes de cette année concernait la place des femmes dans le Judaïsme, dans l'Islam

et dans les Eglises chrétiennes. Dans les années qui viennent on se propose d'étudier, d'un point de vue chrétien, des problèmes relatifs à la paix dans le monde. D'une réflexion purement théologique, l'Institut semble aussi s'orienter vers des problèmes où la théologie rencontre et pourrait informer l'existence concrète, historique.

- On dit que Tantur traverse actuellement une crise. Qu'en est-il ?

- L'Institut connaît effectivement des difficultés. En partie d'ordre financier, elles sont liées à la crise économique mondiale qui tarit ou réduit les ressources. Certaines tiennent à la situation politique instable de la région. Mais elles sont aussi symptomatiques d'un désenchantement qui, après le reflux des grands espoirs des années 1960 et 1970, touche aujourd'hui l'ensemble du mouvement oecuménique ou plutôt, dirais-je, les formes et les structures où il s'est cristallisé. Il faut redéfinir les buts et les moyens, en tenant compte des critiques et d'un contexte historique nouveau.

Ceci est vrai aussi pour Tantur. Les orthodoxes qui ont participé activement aux débuts de l'Institut, accepteront-ils, après une période d'éclipse, de collaborer à nouveau avec lui ? Aideront-ils à un nouveau départ ? Il est tragique que les théologiens orthodoxes du Patriarcat d'Antioche, les plus proches de Tantur géographiquement et dont la collaboration serait particulièrement précieuse, ne puissent pas venir à Jérusalem dans les circonstances actuelles. De même est regrettable l'absence presque totale, pour différentes raisons, de la théologie francophone.

Les difficultés sont donc nombreuses. Mais j'espère que Tantur les surmontera grâce aux possibilités qui y sont offertes et grâce à ce que j'ose appeler sa tradition spirituelle propre. On ne s'y réunit pas seulement pour écouter des conférences et en discuter pendant quelques heures ou jours. L'oecuménisme y a une dimension de convivialité qu'il ne possède pas ailleurs. On vit ensemble pendant des mois, parfois une année. On se rencontre à table. On prie ensemble.

Autant qu'un lieu de réflexion et de dialogue, Tantur est une communauté de vie et de prière dont la ferveur discrète m'a aidée à dépasser un premier stade de dépaysement. Une expérience certainement partagée par d'autres.

- Cette prière commune ne rencontre-t-elle pas des difficultés ?

- Il existe une difficulté qui nous est commune à tous : celle de couler notre propre prière dans des formes qui ne nous sont pas familières, qui nous sont étrangères. Cela exige une forme de renoncement à soi, une véritable ascèse. Mais cet effort est payant. Il permet de découvrir l'autre en ce qu'il a de plus profond, de percevoir cette parole par laquelle Dieu a touché son cœur et qu'il s'agit, de notre point de vue orthodoxe, de replacer dans la totalité de la vérité ecclésiale, *catholique*.

Il est vrai que j'ai rencontré des orthodoxes, en particulier à Jérusalem, qui, par exigence de vérité et en se référant à d'anciens canons hésitaient à prier avec ceux qu'ils considéraient comme des schismatiques, voire des hérétiques. Cette attitude a pour elle une certaine cohérence. Mais ne résulte-t-elle pas de l'application mécanique d'une règle justifiée dans des circonstances historiques déterminées, à une situation nouvelle, très différente ?

Nous ne vivons plus dans l'empire chrétien. Nous sommes confrontés ensemble au nihilisme d'une civilisation du non-sens, du désespoir et de l'auto-destruction. Face à une menace apocalyptique, ne s'agit-il pas de prendre au sérieux la prière que le Christ adresse au Père mais qui s'adresse à nous aussi : "Que tous soient un comme toi, Père, Tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie..." (Jn 17, 21).

- Quelles impressions rapportez-vous de vos contacts avec l'Eglise orthodoxe locale ?

- Tout d'abord je tiens à dire que j'ai été reçue très fraternellement au Patriarcat "grec orthodoxe", comme on dit là-bas, de Jérusalem. J'ai eu l'occasion de rencontrer Sa Béatitudo le patriarche Diodoros qui a bien voulu m'accorder sa bénédiction.

C'est toujours avec émotion que je me suis jointe aux prières de mes frères et soeurs orthodoxes, Arabes et Grecs, à Jérusalem mais aussi à Bethléem, à Nazareth et finalement au monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï. L'Occident a tendance à oublier ces chrétiens dont l'appartenance à l'Eglise paraît souvent sociologique. Mais il faut avoir entendu ce peuple réciter le Credo, presque à voix basse mais avec une sorte d'intensité contenue, pour sentir combien il est attaché à sa foi.

L'Eglise de Jérusalem dont le premier évêque, selon la Tradition, fut Jacques, "frère du Seigneur", Eglise glorifiée, dès les origines, par le martyr d'Etienne, a résisté durant des siècles à la marée de l'Islam qui risquait de la submerger, à la latinisation entreprise par les croisés, à la tentation de l'uniatisme, au grignotage de ses effectifs dans les temps modernes par des missionnaires venus d'Occident, catholiques et protestants.

Ce raidissement dans la résistance aux dangers qui menaçaient son intégrité, explique l'attitude réservée de l'Eglise de Jérusalem en ce qui concerne le dialogue oecuménique : une attitude plutôt de retrait et de repliement sur soi que de témoignage confiant. Elle s'accompagne pourtant de courtoisie et de bienveillance : les représentants de l'Institut oecuménique de Tantur en ont souvent reçu les preuves...

- Comment vit le peuple orthodoxe de Jérusalem ? Vous avez participé à la célébration de Pâques....

- Pâques, c'est la grande fête du peuple chrétien orthodoxe où il affirme joyeusement, avec exubérance, sa présence. Scouts et guides forment la haie et, bannières en tête, se rendent au Saint Sépulcre. De nombreux pèlerins sont là, venus de Grèce ou de Chypre.

Entouré d'évêques et de métropolitains, suivi par les archimandrites de la confrérie du Saint-Sépulcre, le patriarche traverse le quartier chrétien en fête : splendeur multicolore et ors des vêtements sacerdotaux enchantent le regard et font revivre les fastes de Byzance. Les cloches sonnent. Leur chant enveloppe et pénètre toute la ville. Leur rythme est comme le battement de son coeur.

L'un des moments culminants de la fête, particulier à Jérusalem, est la bénédiction du feu pascal le jour du Samedi Saint. Pendant des heures la foule se presse à l'intérieur et aux abords de l'Eglise du Saint-Sépulcre. Elle s'agglomère jusque sur les murs et les toits en terrasses. L'attente sous le soleil, paraît interminable. Puis c'est soudain le martèlement des cloches. Le patriarche sort du sanctuaire tenant en main un bouquet de douze cierges allumés. Aussitôt des milliers d'autres mains et d'autres cierges se tendent pour saisir et propager le feu. En quelques instants toute la Ville est embrasée. Chacun a soin de rapporter le feu pascal dans sa maison en attendant qu'éclate à minuit le cri : "Christos anesti", "Christ est ressuscité".

- Cette joie pascale ne saurait faire oublier cependant les problèmes très réels auxquels sont affrontés les chrétiens en Terre Sainte : problèmes communs à tous et problèmes qui concernent particulièrement le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem. Pourriez-vous les évoquer rapidement ?

- C'est d'abord la diminution de la population chrétienne de la vieille cité de Jérusalem. Elle s'élevait à environ 12 000 personnes en 1967. Aujourd'hui les chrétiens ne seraient plus que de l'ordre de 4 000. Cette diminution est due à un exode continu qui touche non seulement Jérusalem mais l'ensemble de l'Etat d'Israël et les territoires occupés, sauf peut-être, ou du moins à un moindre degré, la Galilée.

Des facteurs multiples peuvent expliquer ce phénomène : facteurs politiques, économiques, psychologiques et religieux. L'inflation colossale, caractéristique de l'économie israélienne, affecte particulièrement les chrétiens qui sont souvent de petits commerçants.

A cela s'ajoute un sentiment croissant d'insécurité et l'absence de perspectives d'avenir pour les jeunes dont les fermetures périodiques des écoles et des universités compromettent la formation. Des pressions plus directes s'exercent sans aucun doute sur certains. Elles sont le fait de fanatiques peu nombreux mais qui ont bénéficiés jusqu'ici d'une certaine indulgence du gouvernement israélien.

Pris entre le marteau d'un sionisme parfois agressif (malgré la liberté de culte garantie et généralement respectée) et l'enclume d'une population musulmane dont le taux de natalité est l'un des plus élevés du monde, les chrétiens - et surtout les chrétiens arabes - se sentent isolés et abandonnés. Attachés au pays, à la terre, ils sont pourtant tentés de partir vers la Jordanie. Mais ils sont surtout attirés par l'Amérique.

Le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem est certainement conscient de cette situation. Mais est-il prêt à s'engager dans une action concertée pour enrayer le mouvement, avec les responsables des autres Eglises chrétiennes présentes à Jérusalem ?

J'évoquais tout à l'heure l'attitude réservée du Patriarcat orthodoxe dans ce domaine. Cette attitude s'explique, nous le savons, par les expériences douloureuses d'un passé qui n'est pas très lointain... Par ailleurs, l'existence d'une Eglise "grecque-catholique" ("melkite") unie à Rome reste pour la hiérarchie orthodoxe une blessure encore mal cicatrisée et que rouvre le moindre incident local aussitôt démesurément grossi.

Mais la question se pose : ne serait-il pas temps pour le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem, à l'exemple d'Antioche, de tourner la page et de regarder vers l'avenir ? Au repliement sur soi, méfiant et craintif, ne serait-il pas urgent de substituer progressivement une attitude d'ouverture, de coopération et de témoignage, une émulation spirituelle féconde ?

Seule une action commune me paraît en tous les cas avoir quelque chance d'être efficace pour éviter que la Terre Sainte ne se vide de la partie chrétienne de sa population traditionnelle.

- On parle du Patriarcat "grec"-orthodoxe de Jérusalem. Mais les fidèles, en leur immense majorité, ne sont-ils pas des Arabes ?

- L'épithète "grec" ne doit pas être prise ici au sens ethnique, quoique cela se fasse fréquemment, hélas. Elle signifie l'enracinement de l'Orthodoxie historique dans la pensée des Pères des grands Conciles oecuméniques, dont la langue commune était le grec. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs que certains d'entre eux, et non des moindres, furent des Sémites, saint Jean Chrysostome, par exemple. Dans le langage courant du Proche-Orient l'épithète "grec-orthodoxe" sert à différencier maintenant ceux qu'il désigne de ceux qui se sont unis à Rome et que l'on nomme "grecs-catholiques".

Cela dit, la question majeure posée aujourd'hui aux responsables du Patriarcat de Jérusalem me paraît être celle des relations d'une hiérarchie grecque du point

de vue ethnique et qui reste très liée à l'Eglise de Grèce, avec le peuple de l'Eglise qui est arabe. Actuellement il n'y a dans le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem aucun évêque arabe. Les membres de la Confrérie monastique du Saint Sépulcre où se recrutent les évêques sont tous grecs. Quant au clergé paroissial marié il est en majorité arabe et souvent d'un très grand dévouement pour ses fidèles. Mais sa formation théologique est presque toujours quasi inexistante.

L'école du Patriarcat - une sorte de petit séminaire - recrute ses élèves en Grèce et l'enseignement y est dispensé en grec. Une section arabe qui fonctionnait jusqu'en 1967 fut fermée à la suite de la guerre. Elle n'a jamais été rouverte. Sur les 24 élèves de l'école patriarcale grecque, il n'y a actuellement que trois Arabes... faute de candidats, me dit-on. Ces chiffres traduisent un malaise incontestable.

A l'occasion de mes contacts avec des prêtres et des laïcs orthodoxes arabes, j'ai décelé chez eux un immense sentiment de frustration. Ils se sentent abandonnés et reprochent à la hiérarchie grecque de se préoccuper davantage de la garde des "Lieux Saints" que de la pastorale des fidèles.

Généralisé, ce reproche me paraît très injuste. J'ai rencontré des évêques et des prêtres grecs très proches de leurs fidèles arabes et très aimés d'eux. Mais le temps me semble venu d'une révision de structures devenues caduques : sans rompre les liens traditionnels avec les Eglises de Grèce et de Chypre, elle devrait permettre une meilleure intégration des fidèles, du clergé et d'un épiscopat arabes, la promotion également d'un monachisme arabe.

Riches de leurs caractères ethniques et culturels propres, Arabes et Grecs me semblent appelés à témoigner ensemble, au sein du Patriarcat de Jérusalem, de la plénitude et de l'universalité de l'Orthodoxie. S'ils manquent à cette vocation, le Patriarcat ne risque-t-il pas de n'être plus un jour - ce qu'à Dieu ne plaise ! - qu'un vestige du passé ?

DOCUMENT

=====

LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE NAZARETH

Ernest J. FARAH

Laïc orthodoxe arabe, Ernest J. FARAH est un membre actif de la paroisse orthodoxe de Nazareth. Il est aussi l'un des responsables de l'association Al-Nour (La lumière) qui s'efforce de servir la communauté orthodoxe locale dans les domaines social, culturel et catéchétique.

Avec une population estimée à 60 000 personnes, Nazareth est la plus grande localité arabe d'Israël. Tous les habitants sont en effet Arabes, à l'exception d'une petite colonie étrangère, composée d'ecclésiastiques et du personnel de diverses institutions sociales et établissements d'enseignement. La ville se situe sur plusieurs collines, dont la plus élevée a environ 500 m d'altitude, et domine la plaine de Jezreel ou Isdraelon.

En 1948, Nazareth comptait 15 000 habitants, dont deux tiers de chrétiens, les autres étant musulmans. Sa croissance s'explique par deux faits : a) des milliers

d'Arabes y ont trouvé refuge pendant la guerre de 1948, et b) le taux de natalité des Arabes est l'un des plus élevés au monde. A l'heure actuelle, la situation démographique est la suivante : 60 % de musulmans et 40 % de chrétiens appartenant à différentes confessions. Il convient de souligner que tous vivent en parfaite harmonie et en grande fraternité.

Inconnue jusqu'à la venue du Christ, la localité n'est mentionnée ni dans l'Ancien Testament, ni dans le Talmud, ni dans aucun écrit historique d'avant les Evangiles. Les fouilles archéologiques ont montré cependant que le site était déjà habité vers 2 000 ans av. J.C.. Mentionnée pour la première fois dans l'Evangile à l'occasion de l'Annonciation de la naissance du Christ, Nazareth l'est également dans les Evangiles apocryphes. A cette époque, c'était une localité juive.

La première église chrétienne a été achevée en 356, basilique byzantine érigée à l'emplacement traditionnel de la maison des parents de la Vierge, saint Joachim et sainte Anne, où l'ange Gabriel lui a annoncé qu'elle enfanterait le Seigneur. Depuis la prise de Nazareth par les croisés en 1099, ce lieu a toujours été occupé par l'Eglise latine. C'est là que se trouve actuellement la cathédrale catholique de Nazareth, l'une des plus grandes du monde, construite après 1954.

La seconde église construite à Nazareth l'a été par la communauté chrétienne byzantine entre 358 et 385, au-dessus de la "Source de Marie", lieu d'une première apparition de l'ange Gabriel, selon les Evangiles apocryphes. Aujourd'hui, c'est là que se trouve l'église paroissiale orthodoxe, dont le bâtiment a été construit par les Arabes orthodoxes entre 1750 et 1757.

En 1863, le Patriarcat de Jérusalem a construit à Nazareth une deuxième église orthodoxe, l'actuelle église de l'archevêché, ainsi que la résidence du métropolitite et un couvent.

Comme partout en Terre Sainte, les chrétiens offrent à Nazareth le spectacle d'une mosaïque de dénominations : les melkites "grecs-catholiques", unis à Rome, dont la communauté s'est détachée de l'Eglise orthodoxe autour de 1741 ; les catholiques latins, dont la présence, remontant aux Croisades, est assurée maintenant par les franciscains, et qui comptent un certain nombre de "convertis" "pêchés" parmi les chrétiens orthodoxes du cru ; les évangéliques, au nombre d'un peu plus de 500, souvent aussi recrutés parmi les orthodoxes, communauté très pratiquante, avec un pasteur arabe ; les maronites, plus de 700 personnes, qui entretiennent de bonnes relations avec toutes les autres dénominations ; une petite communauté copte d'environ 300 membres, desservie par un prêtre-moine venant d'Egypte ; des baptistes, dont le pasteur local est encadré par deux pasteurs américains... Il y a aussi quelques arméniens, qui n'ont pas d'église à Nazareth et fréquentent la communauté orthodoxe.

La communauté chrétienne la plus importante est celle des orthodoxes, qui sont au nombre de 12 000, placés sous la juridiction du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Cette communauté descend des tout premiers Arabes chrétiens, et elle réside en Terre Sainte sans interruption depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Beaucoup de ses membres occupent des postes de responsabilité dans l'administration et les affaires locales, notamment dans le domaine politique.

La communauté est dirigée par un évêque grec résident, le métropolitite Isidore, et par trois prêtres arabes, mariés. Elle est composée presque exclusivement d'Arabes.

Les affaires autres que spirituelles de la communauté sont dirigées par un conseil communautaire élu et composé exclusivement de laïcs. Leur élection a lieu tous les quatre ans, à l'assemblée générale à laquelle participent tous les résidents adultes de Nazareth dûment enregistrés au sein de la communauté. L'assemblée élit au total 35 membres qui constituent le comité exécutif, lequel choisit à son

tour dans ses rangs 9 membres qui forment l'organe directeur ou conseil. Plusieurs comités spécialisés dans les divers aspects de la vie de la communauté aident le conseil dans son travail. Quant aux affaires proprement spirituelles, elles sont traitées exclusivement par le métropolite grec, au nom du Patriarcat de Jérusalem.

Ces dernières années, on constate un net renouveau de la foi et des activités au sein de la communauté, ce renouveau étant le résultat d'efforts énergiques entrepris par des laïcs qui ont constitué une association, *Al-Nour (La lumière)*, dans le but de promouvoir la formation religieuse, la catéchèse et l'action sociale. Le premier numéro d'un bulletin, *Al-Kalima (La parole)*, vient de paraître.

La communauté orthodoxe de Nazareth se sent très isolée, coupée du reste du monde orthodoxe. Elle souhaiterait établir des contacts avec des membres de communautés orthodoxes d'autres pays, les accueillir à Nazareth, participer elle-même à des événements inter-orthodoxes, notamment dans le cadre de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Elle souhaiterait également recevoir des publications orthodoxes, en arabe bien sûr, mais aussi en français ou en anglais.

(*Al-Nour Orthodox Society, P.O.B. 2086, 16120 NAZARETH, Israël*)

LIVRES ET REVUES

- Evêque Ignace BRIANTCHANINOV. *Approches de la prière de Jésus*. Introduction biographique par soeur Philareta ENGELUND. Traduction française par le hiéromoine SYMEON. Ouvrage réalisé avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France. Editions de l'Abbaye de Bellefontaine (Bégrolles-en-Mauges, 49122 Le May sur Evre). Collection "*Spiritualité orientale*", n° 35. 240 p.

Un maillon dans la chaîne de la vivante tradition de la prière, fondée sur l'enseignement de l'Evangile et des Pères, par un homme qui a vécu ce dont il parle. Moine et évêque, Ignace Briantchaninov (1807-1867) est l'un des témoins majeurs de la spiritualité russe de son époque.

- Père Serge BOULGAKOV. *La Sagesse de Dieu*. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. L'Age d'Homme, 98 p.

Exposé systématique, consacré à la doctrine de la Sophie, Sagesse de Dieu, "*point de convergence de tous les problèmes dogmatiques et pratiques de la théologie et de l'ascèse contemporaines*". Le texte russe original de cet essai reste inédit.

- André CHOURAQUI. *L'univers de la Bible*. Tome 1, 478 p. Tome 2, 470 p. Editions Lidis (37, rue du Four, 75006 Paris).

Version intégrale de la Bible en 10 volumes. 3000 illustrations en couleurs. Traduction d'André Chouraqui, accompagnée d'un commentaire juif, islamique et chrétien. Les deux premiers volumes, comprenant le Pentateuque, contiennent 44 notices, rédigées par André BORRELY, théologien orthodoxe.

- LA PENSÉE ORTHODOXE. Travaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Troisième volume de la série en langue française. L'Age d'Homme, 144 p. Au sommaire : *L'incroyance dans la foi* (Constantin ANDRONIKOF), *De la Révélation* (un texte du père Serge BOULGAKOV, inédit en russe), *Le tropaire "Monogènes"*, *symbole de foi orthodoxe* (père Jean BRECK), *Les dimensions anthropologiques et eschatologiques de l'annonce de l'Évangile* (père Alexis KNIJAZEV), *L'eschatologie biblique* (père Nicolas KOULOMZINE), *La pensée théologique du père Dumitru Staniloaë* (Olivier CLEMENT), *La tâche actuelle de la théologie* (père Dumitru STANILOAE), *La phénoménologie des relations entre la théologie et la philosophie* (Evangelos THEODOROU).

- LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 92 : *Vie de l'icône en Occident*. Témoignages d'iconographes contemporains. *L'icône de la Sainte Trinité* (bonnes feuilles d'un livre du père Grégoire KROUG, *Carnets d'un peintre d'icônes*, à paraître aux éditions "L'Age d'Homme"), *La découverte de l'icône par l'Occident* (père Nicolas OSOLINE), *Le renouveau de l'iconodulie en Occident* (Jean BESSE). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 35 F).

- Dans IRENIKON, 1983, n° 1, une communication d'Elisabeth BEHR-SIGEL, présentée au Colloque de Chevetogne de 1982, sur *La place de la femme dans l'Église*.

- Dans FRANCE CATHOLIQUE, n° 1905 et 1906, un commentaire d'Olivier CLEMENT sur le voyage du patriarche Ignace IV d'Antioche en Europe : *Une Église des longues patiences et des grands renouveaux*.

A NOTER

=====

- Samedi 23 juillet à 21 h, Abbaye de Sénanque, et dimanche 24 juillet à 21 h, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Chant liturgique orthodoxe russe par le Choeur de l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE.

NUMÉROS ANCIENS DU SOP

- * Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro.

- * Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1982) que nous pouvons céder au prix de 700 F franco.

Prière d'adresser les commandes au Service orthodoxe de presse,
14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE. - c.c.p. : 21 016 76 L Paris.

TELEVISION / RADIO"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe

Producteurs : pères Jean RENNETEAU et Nicolas OSOLINE (télévision)

père Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 3 juillet, TF 1, 9 h 30, Le séjour du patriarche IGNACE IV d'Antioche en France.
- dimanche 10 juillet, FRANCE-CULTURE, 8 h, Avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche : L'Eglise d'Antioche aujourd'hui, situation et perspectives.
- dimanche 24 juillet, FRANCE-CULTURE, 8 h, Avec le patriarche IGNACE IV D'Antioche : Tradition et renouveau dans la liturgie et la vie spirituelle.
- dimanche 31 juillet, TF 1, 9 h 30, Saint Jean-Baptiste dans la tradition orthodoxe. Avec le père Alexis KNIAZEV et Nicolas OSSORGUINE.
- dimanche 7 août, FRANCE-CULTURE, 8 h, Avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche : l'eucharistie au coeur de la vie de l'Eglise, les relations avec l'islam, le dialogue oecuménique.
- dimanche 14 août, TF 1, 9 h 30, Les icônes de la Vierge.
- lundi 15 août, FRANCE-CULTURE, 8 h, La dormition de la Mère de Dieu. Avec le père Alexis KNIAZEV.
- dimanche 21 août, FRANCE-CULTURE, 8 h, Les saints russes. Avec Elisabeth BEHR-SIGEL. - Homélie du père Alexis KNIAZEV.
- dimanche 28 août, TF 1, 9 h 30, Liturgie en l'église orthodoxe grecque de Bordeaux.
- dimanche 4 septembre, FRANCE-CULTURE, 8 h, Points de référence : un témoignage de foi vivante (Marie LOUKAKIS), qu'est-ce qu'être orthodoxe ? (père Gabriel HENRY), icône et tradition biblique (Olivier CLEMENT).
- dimanche 18 septembre, FRANCE-CULTURE, 8 h, La lumière de la Transfiguration dans la vie du chrétien. Avec André BORRELY.
- dimanche 25 septembre, TF 1, 9 h 30, L'actualité des Pères de l'Eglise. Avec Olivier CLEMENT, à partir de son livre Sources, paru aux éditions Stock.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 90 F

Etranger : 105 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 81

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1983

INFORMATIONS

LA CANEE (Crète) : 11e Assemblée générale de Syndesmos	2
ATHENES : consultation sur la communication et l'information	3
VANCOUVER : participation orthodoxe à la 6e Assemblée du Conseil oecuménique des Eglises	3
LONDRES : à propos de la visite d'un prêtre au p. YAKOUNINE	4
VANCOUVER : deux appels de chrétiens russes au COE	5
PARIS : dossier sur la persécution religieuse en Roumanie adressé au COE	5
VANCOUVER : l'archevêque de Cantorbéry lance un appel en faveur du père YAKOUNINE	6
ODESSA : dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes	6
PARIS rencontres de présentation de la foi chrétienne	7
PARIS : témoignage d'un évêque sur la guerre du Liban	7
LONDRES : 9e Conférence patristique d'Oxford	7

DOCUMENTS

Unité et mission, par l'évêque KALLISTOS (Ware)	8
Faire voir le visage d'une Orthodoxie renouvelée, par Georges NAHAS	13
"Imitons la foi de nos nouveaux martyrs", par V. ROUSSAK ..	16

INTERVIEW

La répression des croyants s'intensifie en URSS, un entretien avec Vadim CHTCHEGLOV	19
--	----

<u>TELEVISION / RADIO</u>	12
---------------------------------	----

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

LA CANEE (Crète) : 11e ASSEMBLEE GENERALE DE SYNDESMOS

Près de 200 personnes venant de 29 pays et représentant 40 mouvements de jeunesse ou écoles de théologie, ont participé, du 14 au 19 août dernier à Kastelli (Crète, Grèce), à la 11e Assemblée générale de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, et au camp-rencontre international "Agape II" qui se tenait conjointement avec elle.

Accueillie dans son diocèse par le métropolite IRENEE de Kissamos, l'Assemblée, qui marquait le 30e anniversaire de Syndesmos, fondé à Paris en 1953, a fait le point sur les différentes activités des trois dernières années, centrées sur le thème "Unité et mission". Le nouveau thème, choisi pour les années 1983-1986, "L'Eglise, une communauté eucharistique", invite à une redécouverte des structures fondamentales de la vie chrétienne : église, liturgie eucharistique, communion, témoignage et service, avec tout ce que cela implique au niveau paroissial, diocésain, territorial et panorthodoxe. L'axe en sera un document sur "L'unité orthodoxe" élaboré par un groupe de travail présidé par l'évêque BASILE d'Aristée, représentant à l'Assemblée le patriarche oecuménique DIMITRIOS.

Les priorités retenues par l'Assemblée pour ces prochaines années découlent toutes, elles aussi, de ce thème. Elles prévoient la création d'une agence inter-orthodoxe de presse en vue d'une meilleure communication à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe, dans les relations inter-Eglises et dans les relations entre l'Eglise et le monde (une consultation interorthodoxe sur la communication et l'information avait précédé l'Assemblée ; voir ci-dessous) ; le renforcement des contacts locaux et régionaux entre les différents mouvements de jeunesse ; des camps-rencontres "Agape" annuels pour favoriser les contacts entre jeunes orthodoxes de différents pays ; l'organisation, au cours de l'hiver 1984-1985, d'une 3e Consultation internationale des Ecoles de théologie orthodoxe (SOP n° 65) ; la tenue d'un colloque de théologiens sur le thème "L'Orthodoxie à l'horizon 2000".

Elu à l'unanimité, le nouveau Comité exécutif de Syndesmos se compose de Georges NAHAS (Liban), réélu à la présidence ; du père Ignace GEORGAKOPOULOS (Grèce), de Serge RASSKAZOVSKY (URSS) et Alexis STRUVE (France), vice-présidents ; Mark STOKOE (USA), secrétaire général ; Heikki HUTTUNEN (Finlande), Kwami LABI (Ghana), John DIBS (USA), Ephtime EPHTIMIOS, Jean-Michel MICHAELIDES (France), Hélène POLYDEFKIDOU (Grèce), père Vessa TAKALA (Finlande) et père Nikon YAKIMOV (URSS).

Bloqués par la reprise des hostilités au Liban et la fermeture momentanée de l'aéroport de Beyrouth, 70 jeunes du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Liban et de Syrie, empêchés de participer à l'Assemblée et au camp "Agape II", sont venus se joindre, à partir du 20 août, à une soixantaine de jeunes de différents pays, revenant de Crète, pour passer plusieurs jours ensemble à Athènes. Accueillis par le métropolite KALLINIKOS du Pirée au monastère de Chrysopighi, près de la capitale, ils ont pu notamment visiter les principaux monuments de la ville.

Du 29 octobre au 1er novembre, à Gand (Belgique)

5e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE : "L'HOMME, IMAGE DE DIEU"

(voir SOP n° 78 et 80)

Renseignements et inscriptions au Secrétariat du Congrès: R. et M. VERBEKE, Gravin Johannastraat, 33, B 9000 GENT.-Antenne parisienne : Alexis STRUVE, 8, rue du Bois, 92600 ASNIERES. Permanence téléphonique le lundi et le jeudi à partir de 18 h : (1) 733 21 72

Conduits par le nouveau secrétaire général de Syndesmos, Mark STOKOE, et le père Ignace GEORGAKOPOULOS, une vingtaine de jeunes ont également effectué un pèlerinage à Salonique et à Istanbul où ils ont été reçus par le patriarche oecuménique DIMITRIOS.

(voir pages 8 et 13)

ATHENES : CONSULTATION SUR LA COMMUNICATION ET L'INFORMATION

Une Consultation internationale sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe s'est tenue à Athènes du 10 au 13 août 1983, sous les auspices de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe (SOP n° 72). Présidée par le père Michel EVDOKIMOV, directeur du Service orthodoxe de presse (Paris), elle a réuni 15 participants venant de Grèce, France, Grande-Bretagne, Liban, URSS, Yougoslavie, Kenya et Etats-Unis.

La Consultation avait notamment à son ordre du jour les thèmes suivants : le langage de l'information religieuse, la formation des responsables dans le domaine de l'information religieuse, l'état de l'information orthodoxe dans les différents pays et les perspectives concrètes relatives à son amélioration.

Consciente du "manque grave de communication et de coordination entre les nombreux services et moyens d'information orthodoxes qui existent dans le monde", ainsi que de la "nécessité d'avoir une information responsable, objective et constructive", la Consultation a proposé un certain nombre de mesures concrètes qui devaient être entérinées par la 11e Assemblée générale de Syndesmos, réunie en Crète du 14 au 19 août (voir ci-dessus) : créer, sous les auspices de Syndesmos, une agence interorthodoxe de presse ; suggérer aux différentes écoles de théologie d'introduire l'information et la communication dans leurs programmes de formation pastorale ; organiser une session de formation pour les informateurs religieux ; convoquer un colloque des producteurs de programmes orthodoxes à la radio et à la télévision ; publier chaque année une sélection des articles les plus significatifs parus dans les revues orthodoxes.

Documentation disponible. Le dossier de la Consultation sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe (Athènes, 10-13 août 1983), Supplément n° 81.B, 25 F franco.

VANCOUVER : PARTICIPATION ORTHODOXE A LA 6e ASSEMBLEE DU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES

Les représentants de toutes les Eglises orthodoxes territoriales ont participé à la 6e Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises, qui a réuni à Vancouver (Canada), du 24 juillet au 10 août dernier, plus de 3 000 personnes dont 835 délégués de 301 Eglises ou dénominations chrétiennes (toutes protestantes à l'exception de 20 Eglises de la Communion anglicane, 16 Eglises orthodoxes, 6 Eglises anciennes d'Orient et 8 Eglises vieilles-catholiques). Les délégués orthodoxes étaient au nombre de 128, ceux des Eglises anciennes d'Orient (pré-chalcédoniennes) 40. L'Eglise catholique romaine, qui n'est pas membre du COE, était représentée par quelque 150 personnes dont 20 observateurs officiels.

Plusieurs membres de l'Eglise orthodoxe étaient parmi les orateurs invités à prendre la parole lors des séances plénières. C'est ainsi que le père Théodore STYLIANOPOULOS, professeur à l'Institut grec de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Brookline (Massachusetts), a fait une communication sur le thème même de l'Assemblée, "Jésus-Christ, vie du monde" ; Frieda HADDAD, chargée de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban), qui a vécu à Beyrouth-ouest le siège de la ville l'an dernier, a donné son témoignage sur "La vie victorieuse de la mort" ; le père Vital BOROVOY, représentant du Patriarcat de

Moscou au siège du COE à Genève, a présenté les fondements de l'ecclésiologie eucharistique, dans un exposé sur "La vie dans l'unité" ; mère EUPHRASIE, supérieure du monastère de Dealu (Roumanie), a traité de "La vie dans sa plénitude: l'expérience monastique".

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la liturgie eucharistique célébrée sous sa présidence le 6 août, fête de la Transfiguration du Christ, l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, a appelé le Conseil oecuménique à se "concentrer" sur le thème de "la vie en Christ" et à "consacrer toute (sa) réflexion à la recherche acharnée d'un nouveau commencement."

"Il est grand temps que nous envisagions une approche plus spirituelle des problèmes causés par l'injustice, la famine, l'oppression politique, la violence et le crime dans le monde", a déclaré l'archevêque. "Nous ne sommes pas venus ici pour faire de belles déclarations dont nous savons que nous ne pourrions pas y donner suite" ni pour prendre "des résolutions inefficaces comme celles généralement présentées aux Nations Unies (...) En tant que Conseil des Eglises du monde, nous sommes liés au Christ et à son commandement qui est d'enseigner toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce qu'il a prescrit et dont l'essentiel est de nous aimer les uns les autres, d'aimer même nos ennemis, et de rechercher l'unité."

Dans l'ensemble, les délégués orthodoxes se sont montrés plutôt satisfaits de la dimension théologique, et plus particulièrement ecclésiologique, de l'Assemblée, de l'importance accordée au "BEM", document notant les convergences des Eglises sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (SOP n° 65) ainsi que de la réaffirmation que "l'unité visible de l'Eglise reste l'objectif oecuménique fondamental." La réserve paraissait grande, par contre, chez bien des délégués, au sujet de l'opportunité des nombreuses déclarations concernant la politique mondiale. Du fait notamment, disait-on, des limites imposées aux Eglises des pays de l'Est, qui "ne jouissant pas de la liberté d'expression" opposent leur veto à tout texte mettant en cause leurs autorités politiques, c'est la crédibilité même du Conseil oecuménique des Eglises qui se trouve ainsi mise en question.

L'Assemblée a procédé comme d'habitude à l'élection des nouveaux présidents du COE, parmi lesquels le patriarche IGNACE IV d'Antioche et le métropolite PAULOS GREGORIOS (Inde), et à celle des membres du Comité Central, qui compte désormais 24 orthodoxes et 8 membres des Eglises anciennes d'Orient, ce qui représente ensemble 22, 7 % de l'effectif total.

Réuni à Vancouver les 11 et 12 août, le Comité Central a élu le métropolite CHRYSOSTOME de Myre à l'un des deux postes de vice-moderateur. Il a aussi élu le Comité exécutif du COE, dont les membres orthodoxes restent l'archevêque CYRILLE, recteur de l'Académie de théologie de Léningrad, et le métropolite ANTOINE de Transylvanie. L'évêque ATHANASE, de l'Eglise copte, y représente les Eglises anciennes d'Orient. Les présidents du COE font également partie du Comité exécutif.

Documentation disponible. La participation orthodoxe à la 6e Assemblée du COE, Supplément n° 81.C, 25 F franco ; textes des communications orthodoxes et de l'homélie de l'archevêque IAKOVOS, liste des participants et des membres orthodoxes du Comité Central.

(Sur l'ensemble de l'Assemblée, voir SOEPI n° 28 à 34, BIP n° 896 et 897 BSS n° 464 et 465, REFORME n° 2002)

LONDRES : A PROPOS DE LA VISITE D'UN PRETRE AU PERE YAKOUNINE

L'agence TASS a annoncé le 19 juillet dernier que le métropolite JUVENAL de Kroutitsy avait envoyé dernièrement son secrétaire, l'archimandrite GREGOIRE, auprès du père Gleb YAKOUNINE, dans le camp de travail de la région de Perm où

celui-ci purge une peine de cinq ans de prison, pour lui remettre une Bible, entendre sa confession et lui donner la communion.

Interrogé à Londres sur cette visite imprévue et sur l'annonce faite par TASS, Vadim CHTCHEGLOV, un proche du père YAKOUNINE, qui venait de quitter l'URSS deux semaines auparavant (voir p. 19) a déclaré : *"La visite d'un prêtre a certainement été une grande joie pour le père Gleb, mais les motivations des autorités soviétiques sont ici purement pragmatiques. Il est bien connu en effet que la Bible du père Gleb lui avait été confisquée, à la suite de quoi il a fait une grève de la faim pendant près de deux mois. Il a été privé alors du droit de visite des membres de sa famille, du droit de correspondre avec eux et de celui d'en recevoir des colis, et cela jusqu'à la fin de son internement, c'est-à-dire en 1985. Mais à la veille de l'ouverture de l'Assemblée de Vancouver, les autorités soviétiques ont jugé qu'une telle visite aurait un "effet de propagande" certain"*.

VANCOUVER : DEUX APPELS DE CHRETIENS RUSSES AU COE

Deux appels émanant l'un du diacre orthodoxe russe Vladimir ROUSSAK, l'autre du Comité chrétien de défense des droits des croyants en URSS ont été adressés à la 6e Assemblée du COE à Vancouver.

Auteur d'un ouvrage (1000 pages dactylographiées) sur l'histoire de l'Eglise russe après 1917, Vladimir ROUSSAK a été interdit dans son ministère diaconal. Il demande au COE d'intervenir sur son propre cas mais aussi d'être attentif plus généralement aux difficultés que connaît le clergé orthodoxe russe, notamment en matière de formation théologique. Il exprime l'espoir qu'*"un jour le COE cessera d'identifier les délégations soviétiques aux conférences religieuses internationales avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe russe"* et qu'il regardera *"au-delà de la façade présentée par ces délégations pour apercevoir les larmes et les souffrances des fidèles"*. Il souhaite aussi que *"la charte du COE soit élargie et comporte l'obligation, de la part des Eglises membres, de défendre vigoureusement la foi (...) et les droits des croyants"*.

Le deuxième appel, émanant du Comité de défense des droits des croyants, souligne la détérioration de la situation des croyants en URSS depuis la précédente Assemblée du COE, en 1975, à laquelle un important rapport avait été adressé par le père Gleb YAKOUNINE, actuellement interné, et Lev REGELSON (SOP n° 4) : quelque 300 croyants sont actuellement internés, la propagande anti-religieuse est omniprésente, les croyants sont l'objet de constantes calomnies dans les médias *"dans le but évident de provoquer de l'hostilité et même de la haine contre les fidèles dans les milieux non-croyants ou ignorant la religion"*. Le Comité indique encore que bien des croyants sont privés de leurs droits fondamentaux (travail, logement, instruction, aide médicale...) et que les textes d'application de la législation soviétique sur la religion n'étant pas rendus publics, les fidèles sont entièrement livrés à l'arbitraire.

(voir p. 16 et 19)

PARIS : DOSSIER SUR LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN ROUMANIE ADRESSE AU COE

La Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie, affiliée à la Fédération internationale des droits de l'homme, a adressé au COE, début juillet, un dossier d'information sur la situation religieuse et les cas les plus récents de persécution des croyants en Roumanie, dans l'espoir que *"conformément à sa vocation, qui est non seulement de représenter les Eglises mais aussi de défendre les chrétiens persécutés pour leur foi, le COE diffuserait ce dossier et saisirait l'Assemblée de Vancouver des cas flagrants de violation des engagements pris par la Roumanie à Helsinki"*.

"Le calme officiel qui règne dans l'Eglise roumaine cache en réalité une situation des plus préoccupantes. (...) Tout en accordant une liberté théorique aux diverses dénominations, l'Etat exerce un contrôle politique rigoureux sur l'activité de l'Eglise et sur la pratique de la foi par les croyants", indique la Ligue des droits de l'homme, qui rappelle les aspects que revêt la lutte anti religieuse : interdiction de l'enseignement religieux, stricte limitation des activités des prêtres au service cultuel, considération des principales fêtes religieuses (Noël) comme des jours ouvrables, impression de la Bible en nombre insuffisant d'exemplaires et poursuites contre la diffusion de Bibles imprimées à l'étranger, littérature religieuse pratiquement inexistante. Le dossier énumère ensuite une centaine de cas de personnes victimes de la persécution religieuse.

Documentation disponible. Le texte complet du dossier est disponible au SOP au prix de 6 f franco (Supplément n° 81.D).

VANCOUVER : L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY LANCE UN APPEL EN FAVEUR DU PERE YAKOUNINE

Le Dr RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, qui participait à la 6e Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises, a lancé, le 6 août, un appel aux autorités soviétiques pour qu'elles autorisent la femme et les enfants du père Gleb YAKOUNINE à lui rendre visite dans sa prison et qu'elles lui permettent également de recevoir des ouvrages religieux.

"Avant même l'Assemblée, a expliqué le Dr RUNCIE, on m'avait demandé de plusieurs sources de veiller à ce que le cas des dissidents religieux d'Europe orientale fût soulevé au cours de la réunion, et je pense que c'était une demande légitime. Je pense que les voix qui s'élèvent ainsi pour protester sont souvent courageuses, fortes et authentiques. Je voudrais savoir s'il est possible de faire quelque chose à ce sujet.

"Certes, ce n'est pas la seule façon dont se produit le miracle de la survie du christianisme en Europe orientale. Ce miracle se produit, par exemple, comme je l'ai constaté lors de mes visites là-bas, dans la vie de la paroisse ordinaire qui s'étend et se développe sans bruit, et chaque paroisse a besoin de responsables. (...) Ceux-ci sont représentés par les évêques et les métropolitains qui se trouvent ici. Ces hommes sont dans une situation fort difficile ; mais je suis persuadé que c'est une bonne chose que ces Eglises soient représentées à notre Assemblée. En outre, je pense qu'il faut faire preuve de sensibilité dans l'évaluation de la persévérance et de la patience de l'épiscopat orthodoxe russe..."

Son interlocuteur lui ayant demandé comment, à son avis, serait ressenti par la délégation soviétique son appel en faveur du père Gleb ainsi que la position qu'il avait adoptée à l'égard de la requête du diacre Vladimir ROUSSAK, l'archevêque a répondu : "Eh bien, je suppose que mon attitude ne sera pas très populaire auprès des membres de certaines délégations de l'Europe de l'Est. Mais d'un autre côté, je pense qu'elle sera comprise, et c'est là une distinction très importante. Qu'elle soit populaire ou pas, je suis certain que ce que j'ai dit devait être dit."

ODESSA : DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ANGLICANS ET ORTHODOXES

La Commission internationale pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe a tenu sa session annuelle à Odessa (URSS) du 14 au 18 septembre, sous la présidence conjointe de l'évêque Henry HILL et de l'archevêque METHODE (diocèse du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne). Les travaux portaient cette année sur les niveaux de primauté dans l'Eglise, en référence notamment au dialogue anglican-catholique romain, la participation de l'homme à la grâce trinitaire et le "Filioque", la vie spirituelle dans la famille, la théologie de l'icône et son vécu.

La Commission a estimé que l'état d'élaboration des différents textes pourrait sans doute lui permettre de publier l'an prochain une seconde déclaration commune, qui ferait suite à celle de Moscou, en 1976, et marquerait la fin de la deuxième étape du dialogue.

PARIS : RENCONTRES DE PRESENTATION DE LA FOI CHRETIENNE

La paroisse orthodoxe Notre-Dame Joie des Affligés et Sainte-Geneviève, (4, rue St-Victor, métro : Jussieu ou Cardinal-Lemoine), commence une suite de rencontres dont l'intention principale est de présenter la foi chrétienne à ceux qui ne sont pas chrétiens, et tout particulièrement aux habitants du quartier. La première rencontre aura lieu le vendredi 14 octobre, à 21 heures, avec le père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille, et aura pour thème : "Force de l'Evangile, violence du monde. - Le chrétien et les Droits de l'homme". Le propos initial sera suivi d'un dialogue entre tous les participants, et d'un office de vêpres.

PARIS : TEMOIGNAGE D'UN EVEQUE SUR LA GUERRE DU LIBAN

"La bataille du Chouf constitue une phase peut-être ultime de la guerre au Liban. (...) Les Libanais ne furent jamais un élément décisif dans les conflits qui se livraient chez eux. Les puissances provoquaient toujours ceux des Libanais qui étaient en mal de s'affirmer", déclare le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, dans une interview accordée par téléphone de Beyrouth le 20 septembre et publiée dans la dernière livraison de l'hebdomadaire REFORME.

Le métropolite décrit en détail l'origine de la guerre et en explique l'évolution. Il note que les orthodoxes "ne se sont généralement pas sentis dans une relation conflictuelle avec les Druzes", ce qui est reconnu par ces derniers mais "leurs villages n'ont pas été pour autant épargnés". Les orthodoxes pourraient avoir "un rôle de conciliateurs", estime le métropolite : "ils ne sont pas récusés par les Druzes et ils sont reçus par les Maronites".

Interrogé sur l'aide éventuelle que l'on pourrait apporter à partir de la France, le métropolite GEORGES a répondu : "Nous tenons, contre vents et marées, à un Liban unifié, qui est la seule garantie contre l'étouffement des chrétiens et, dans la rencontre islamo-chrétienne, un cadre où le dialogue prendrait forme de convivialité. (...) Maintenir un Liban unifié, ce serait garder au Proche-Orient un type de pays dont l'exemple servirait à tous. Donc, organisez des prières pour le retour de la paix et la conversion des coeurs, des réunions pour appuyer l'intégrité de la nation libanaise, et l'aide aux réfugiés (150 000 actuellement)".

LONDRES : 9e CONFERENCE PATRISTIQUE D'OXFORD

La 9e Conférence internationale d'études patristiques, tenue à Oxford du 5 au 10 septembre, a réuni plus de 700 universitaires du monde entier, dont quelque 30 orthodoxes. Une délégation était venue d'URSS, représentant l'Eglise orthodoxe russe.

Les participants orthodoxes ont présenté des communications sur *St Athanase* (G. DRAGAS), *Les Cappadociens* (C. SCOUTERIS, D. LIALIOU, V. FRANGESKOU), *Théodore de Mopsueste* (S. LASH), *St Jean Climaque* (év. KALLISTOS), *St Photius* (C. TSIRPANLIS, D. WHITE), *Nicolas de Méthone* (C. NIARCHOS), *l'autocéphalie de l'Eglise de Chypre* (B. ENGLEZAKIS), *la théologie de l'icône* (N. GENDLE) et *les liturgies syriaques et arméniennes* (G. WINKLER).

Fondées en 1961 par l'éminent patrologue que fut F.L. CROSS, les Conférences internationales d'études patristiques se tiennent tous les quatre ans sous les auspices de la Faculté de théologie d'Oxford.

DOCUMENT

UNITÉ ET MISSION

évêque KALLISTOS (Ware)

Invité à ouvrir les travaux de la 11e Assemblée générale de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, réunie en Crète du 14 au 19 août dernier (voir p. 2), l'évêque KALLISTOS (Ware) s'est attaché dans sa conférence à situer théologiquement le thème de l'assemblée : Unité et mission, et à en montrer la signification dans la vie personnelle de chacun et dans le travail de Syndesmos, aux différents niveaux de la vie ecclésiale. Le Service orthodoxe de presse ne reproduit ici que deux extraits de cette conférence dont le texte intégral est disponible au SOP au prix de 15 F franco (Supplément 81.A)

Premier évêque orthodoxe d'origine anglaise, l'évêque KALLISTOS (Ware), 49 ans, est chargé de promouvoir la pastorale de langue anglaise au sein de l'Archevêché du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne. Professeur de théologie orthodoxe à l'université d'Oxford et membre de la Commission pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe, il a publié en France L'Orthodoxie, l'église des sept Conciles et Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe, parus tous deux chez Desclée de Brouwer.

Partager l'oignon

Le thème de l'unité et de la mission est très bien illustré par un conte paysan entendu un jour par Feodor Dostoïevsky, qui l'a inséré dans son chef-d'oeuvre, *Les frères Karamazov*. Il était une fois une vieille femme, fort respectable à ses propres yeux, qui se réveilla après sa mort - à sa grande indignation - dans un lac de feu. Apercevant son ange gardien sur la rive, elle l'appela : "Il y a eu une erreur quelque part ; je suis une personne hautement respectable ; je ne devrais pas me trouver dans ce lac de feu". Désireux de l'aider de son mieux, l'ange gardien s'efforça de se souvenir de quelque occasion où elle serait venue en aide aux autres. Mais il ne put se rappeler qu'une seule bonne action qu'elle avait faite durant toute sa vie : une fois, elle avait donné un oignon de son potager à une vieille mendicante. Par chance, l'ange gardien avait justement l'oignon dans sa manche ; il recommanda alors à la vieille femme de se saisir d'une extrémité de l'oignon, et tenant l'autre extrémité, il commença à la tirer hors du lac. Mais voilà, la vieille femme n'était pas seule dans ce lac ; et lorsque les autres virent ce qui se passait, ils s'assemblèrent autour d'elle, s'agrippèrent à elle, dans l'espoir d'être tirés de là avec elle. Inquiète et indignée, elle voulut les repousser : "Laissez-moi !" cria-t-elle. "C'est moi que l'on tire hors du feu, ce n'est pas vous. C'est mon oignon, ce n'est pas le vôtre !" Dès qu'elle eut dit cela, l'oignon se cassa en deux, et la vieille femme retomba dans le lac. Et, je regrette de le dire, elle s'y trouve à ce jour, brûlant pour l'éternité.

Telle est cette histoire, et elle nous montre deux choses en particulier. Premièrement, ce que l'ange a essayé de faire, c'est de se souvenir d'une occasion où la vieille femme aurait aidé une autre personne. Tel a été le critère du jugement qui lui a été appliqué : dans quelle mesure elle avait exprimé sa foi sous la forme de *diakonia*, de *service missionnaire* à l'égard d'autrui ? Et deuxièmement, l'oignon s'est cassé en deux dès qu'elle eût prononcé les mots "c'est mon oignon, ce n'est pas le vôtre", autrement dit, dès qu'elle eût rejeté son *unité* et sa

solidarité avec les autres êtres humains. Si seulement elle avait dit "c'est notre oignon", celui-ci ne se serait-il pas révélé assez solide pour les retirer tous du lac de feu ? (...) Quand la vieille femme a dit "c'est à moi, ce n'est pas à vous", elle a renié la caractéristique essentielle de l'humanité et est devenue sous-humaine. Car la personne humaine est faite à l'image de Dieu, à l'image de Dieu qui n'est pas seulement un mais qui est Trinité. Ce n'est qu'en partageant, en nous rattachant aux autres à l'image de la Divinité triune que nous devenons vraiment ce que nous sommes. Il n'y a pas d'homme authentique à moins qu'il y ait au moins deux hommes entrant en communion l'un avec l'autre.

"Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien (*syndesmos*) de la paix" (Eph. 4/3). Notre tâche, à Syndesmos, est d'apprendre comment, en tant qu'orthodoxes, nous devons dire "nous" et "notre", comment nous devons partager notre oignon orthodoxe les uns avec les autres, et avec les chrétiens non orthodoxes, et avec le monde entier. Partager l'oignon : c'est malheureusement une chose que nous, orthodoxes, nous ne réussissons pas à faire convenablement. Nous ne savons pas bien partager, avoir de bonnes relations mutuelles.

Fait attristant et donnant à réfléchir, il n'existe actuellement dans le monde orthodoxe, à part Syndesmos, aucune organisation qui permette aux jeunes et aux laïcs, et aussi aux membres du clergé et aux évêques, de se rencontrer *régulièrement* au niveau international, par-delà les frontières des différents patriarcats et Eglises autocéphales. Aucune organisation ne remplissait ce rôle avant 1953, et aucune, mis à part Syndesmos, ne le fait aujourd'hui. Nous attendons, pleins d'espoir, beaucoup de choses des conférences pan-orthodoxes que le Patriarcat oecuménique, de par sa position de premier parmi les égaux et de lien d'unité au sein de la communauté orthodoxe mondiale, convoque en préparation du Saint et Grand Concile. Mais ces conférences pan-orthodoxes, tout en présentant potentiellement une grande importance, ne se tiennent pas régulièrement : la dernière en date a eu lieu en 1982, mais nous ne savons pas quand se tiendra la suivante, et nous savons encore moins si et quand se réunira le Saint et Grand Concile.

Nous pouvons donc à juste titre remercier Dieu de ce que depuis trente ans Syndesmos ait pu remplir sa mission qui est de promouvoir l'unité orthodoxe. Mais le fait que nous continuons à exister et notre unicité même ne doivent pas être pour nous une source d'auto-satisfaction, elles doivent au contraire nous faire prendre conscience de l'inquiétante responsabilité qui pèse ainsi sur nos épaules.

Il y a quatre ans, j'assistais à l'Assemblée générale de la Conférence des Eglises européennes à l'Académie orthodoxe, en Crète, et je me souviens comme d'hier de ce que m'a dit l'un des délégués protestants : "Vous autres, orthodoxes", m'a-t-il dit, "vous avez une merveilleuse théologie, une splendide liturgie, une riche tradition de spiritualité et de prière. Mais quand j'observe la façon dont vous vous conduisez en pratique, je ne suis guère impressionné". Il faisait état en particulier de la fragmentation ethnique et juridictionnelle de l'Orthodoxie dans le monde occidental, du manque d'amour réciproque, de l'absence de zèle missionnaire. Nous devons reconnaître franchement le bien-fondé de cette critique.

Nous devons nous appliquer à nous-mêmes les paraboles du figuier sans figes (Mat. 21/19) et du serviteur qui avait enfoui son talent dans la terre (Mat. 25/25) : ces deux paraboles ne correspondent-elles pas avec une inquiétante précision aux insuffisances de notre témoignage orthodoxe dans le monde moderne ? Nous devons reconnaître le fossé tragique qui existe entre la théorie et la pratique. En théorie, nous affirmons que notre Eglise orthodoxe est collégiale et conciliaire, mais où est, en pratique, l'esprit de *sobornost* ? Tout cela fait bien ressortir combien nous avons besoin du travail de Syndesmos. (...)

L'unité de l'Eglise

...L'Eglise est à la fois l'icône de la Sainte Trinité et le Corps du Christ. Ces deux "modèles" font ressortir le véritable caractère de l'Eglise, qui est

unité-dans-la-diversité, domaine où l'unanimité et la liberté vont de pair et sont en totale harmonie. Dans la Trinité, il y a une véritable unité combinée avec une authentique diversité : les trois personnes constituent un Dieu unique, et pourtant chacune d'elles est authentiquement individuelle. Il en est de même de l'Eglise : une multitude de personnes humaines sont unies au sein de l'Eglise dans une communion unique, et pourtant chacune conserve entièrement son identité distincte. Il y a unité sans uniformité ; nous sommes tous un, et pourtant nous restons tous libres.

Il en va de même de l'image de l'Eglise en tant que Corps du Christ. Un corps, comme saint Paul le précise au chapitre 12 de la première Epître aux Corinthiens, a plusieurs membres ; tous ces membres, bien qu'interdépendants, n'en sont pas moins différents et diversifiés - l'oeil ne peut pas remplir la fonction de l'oreille, ni la main celle du pied. Sans l'unité et la coopération des membres, il ne saurait y avoir de corps humain ; mais également, sans leur diversité, il ne saurait y avoir de corps. Il en est de même de l'Eglise, Corps du Christ. Elle est le sacrement de l'unité-dans-la-diversité : unité sans uniformité, diversité sans fragmentation. Au sein de l'Eglise, notre unité ne détruit pas notre liberté, pas plus que notre liberté ne sape notre unité. L'Esprit-Saint nous fait tous un, mais Il nous fait tous différents. Le péché est monotone, alors que les saints témoignent d'une inépuisable diversité. (...) Il y a toujours de nouvelles façons de montrer de l'amour pour autrui. Tel est le message de Dieu pour chacun de nous : découvrez votre unicité en découvrant votre unité avec les autres.

La paroisse : ghetto ethnique ou centre eucharistique

A la lumière de ce qui vient d'être dit concernant l'unité de l'Eglise, examinons trois aspects particuliers de cette unité :

- l'unité de la paroisse locale,
- l'unité au niveau du diocèse,
- l'unité entre l'Eglise orthodoxe et les autres confessions chrétiennes.

a) L'unité de la paroisse.

C'est le niveau où la plupart d'entre vous peuvent contribuer directement au travail pour l'unité. A Valamo, en 1980, la dixième Assemblée générale a lancé un appel émouvant aux Saints Synodes de toutes les Eglises orthodoxes, exprimant sa tristesse et son inquiétude au sujet de "la situation canonique douloureuse et confuse" des communautés orthodoxes d'Occident (SOP n° 50). L'Assemblée a eu tout à fait raison de le faire. Mais tout en envisageant une solution venant d'en haut, mettons-nous aussi au travail à la base, que nous vivons dans ce qu'on appelle "la diaspora" ou dans des pays traditionnellement orthodoxes. L'amour de mon prochain signifie l'amour non pas de personnes éloignées, mais de mes voisins *immédiats*, de ceux que je rencontre de dimanche en dimanche à la divine liturgie dans ma paroisse locale. Commençons par établir une unité vivante, dynamique, à ce niveau-là.

La paroisse, centre eucharistique local, présente dans l'Orthodoxie contemporaine une importance qu'elle ne présentait plus depuis bien des siècles. Autrefois, pour presque tous les orthodoxes, l'Eglise s'identifiait étroitement avec la nation et l'Etat. (...) Aujourd'hui, c'est de moins en moins le cas. (...) Même dans les pays traditionnellement orthodoxes, la sécularisation croissante signifie qu'il n'est plus possible d'identifier simplement l'Eglise et la nation. (...) Nous sommes ainsi appelés à considérer l'Eglise non plus d'un point de vue national, mais en tant qu'organisme eucharistique : non pas essentiellement comme protectrice des valeurs culturelles, mais comme l'endroit où le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Christ. (...)

Ce point a été bien précisé par le théologien grec Christos Yannaras : "Aujourd'hui plus qu'à tout autre moment de notre existence personnelle, nous devons nous ancrer dans la paroisse locale. La vérité de l'Eglise, la réalité du

salut, l'abolition du péché et de la mort, la victoire sur l'irrationnel dans la vie et dans l'histoire - tout cela découle, pour nous, orthodoxes, de la paroisse locale, représentation du Corps du Christ et du Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est l'unité liturgique des fidèles qui doit être le point de départ de tout ce que nous espérons : la transformation de la vie impersonnelle des masses en une communion de personnes, l'application authentique et sincère (et non pas seulement théorique et juridique) de la justice sociale, la libération du travail, qui doit cesser d'être asservi au besoin pour devenir un engagement personnel et une source d'amitié. Seule la vie de la paroisse peut donner une dimension sacerdotale à la politique, un esprit prophétique à la science, une attitude philanthropique à l'économie, un caractère sacramentel à l'amour. Sans la paroisse locale, tout cela n'est qu'abstraction, idéalisme naïf, utopie sentimentale. Au sein de la paroisse, au contraire, cela devient réalité historique, espoir réaliste, manifestation dynamique."

Toutefois, Yannaras se voit obligé d'ajouter :

"Nos paroisses représentent aujourd'hui, pour une grande part, un phénomène socio-religieux (parfois ethnique et chauviniste) et non une réalité eschatologique."

Posons-nous donc, chacun d'entre nous, certaines questions :

Quel est le type d'unité qui existe dans ma propre paroisse ?

Dans quelle mesure ma paroisse est-elle un centre eucharistique vivant et créateur ?

Dans ma paroisse, considérons-nous la divine liturgie, et les autres activités paroissiales, comme des choses faites par le prêtre pour les fidèles, des choses dans lesquelles les laïcs ne jouent guère qu'un rôle passif ? Ou bien, au contraire, la vie liturgique et pastorale de la paroisse est-elle considérée comme un travail partagé, dans lequel le prêtre et le peuple ont des ministères différents à remplir mais dans lequel il n'y a pas de spectateurs, dans lequel tous les baptisés sans exception sont activement engagés . (...) Pensons-nous dans nos paroisses en termes de co-responsabilité ?

Quelles sont les activités menées dans ma paroisse, outre les célébrations liturgiques ? Y a-t-il des occasions où nous prions ensemble d'une façon autre que liturgique ?

Quels types de service sont spécifiquement ouverts aux femmes ?

Et quelle est ma contribution personnelle à l'unité locale de ma paroisse ?

b) L'unité diocésaine.

Je voudrais ici poser certaines questions à ceux d'entre vous qui vivent dans ce qu'on appelle "la diaspora" d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie et d'Europe occidentale. Quels sont les rapports, à supposer qu'il y en ait, qui existent entre mon diocèse et les autres "juridictions" de la même région ? (Je mets le mot "juridictions" entre guillemets, en me souvenant de la remarque d'Alexandre Soljénitsyne selon lequel c'est là un mot affreux, qu'on ne trouve nulle part dans l'Evangile). Nous sommes tous d'accord - du moins je l'espère ardemment - pour estimer que la pluralité des juridictions dans une seule et même région est une regrettable anomalie qui doit être corrigée le plus tôt possible. Mais que fait-on localement pour lutter contre cette anomalie ?

Avons-nous dans notre région une "Conférence permanente" des évêques orthodoxes ou un comité interépiscopal ? (Dans le cas de la Grande-Bretagne, la réponse est : non, pas encore). Dans l'affirmative, que font en pratique cette Conférence ou ce comité ?

Avons-nous une association locale de prêtres orthodoxes ? (Dans le cas de la Grande-Bretagne, la réponse est de nouveau : non).

Avons-nous un groupement fraternel interjuridictionnel regroupant laïcs et membres du clergé ? En France, par exemple, il existe une grande et active "Fraternité orthodoxe" ; en Grande-Bretagne, un mouvement beaucoup plus réduit, la Fraternité orthodoxe St Jean-Baptiste, a été créé il y a quatre ans. Que faire pour que ces organisations orthodoxes locales deviennent plus dynamiques ? Suis-je personnellement en faveur de telles organisations et que fais-je pour les soutenir ?

c) L'unité de tous les chrétiens.

Comme les participants à la Conférence sur l'Unité et la Mission l'ont affirmé à juste titre à Marseille l'an dernier, pour l'Orthodoxie, "l'unité est un fait objectif, ce n'est pas quelque chose que nous avons encore à créer". Comme le disait un non-orthodoxe, Karl Barth, l'unité ecclésiale n'est pas "un article manufacturé", mais une chose déjà accomplie en Christ. "L'Eglise une et indivise", fait remarquer le professeur Trembelas dans sa Dogmatique de l'Eglise catholique orthodoxe, "existe non pas en tant qu'idéal, mais en tant que réalité tangible, vivante, visible".

Toutefois, tout en étant convaincus que l'Orthodoxie est la véritable Eglise du Christ sur terre, seule et unique, admettons-nous aussi la nécessité d'*écouter* les chrétiens non orthodoxes et d'*apprendre* à leur contact ? Les Juifs de la diaspora en exil s'étaient instruits auprès de ceux qui les avaient pris en captivité ; sommes-nous prêts, nous orthodoxes de la "diaspora", à nous instruire au contact des non-orthodoxes qui nous entourent ? Or, écouter n'est pas facile. Notre prière, par exemple, est trop souvent non pas un dialogue, mais un monologue : nous parlons, nous entendons le son de notre voix, mais nous manquons de *hesychia*, de silence intérieur, de sorte que nous n'écoutons pas la réponse de Dieu, la voix du Saint-Esprit dans notre cœur. L'une des choses les plus difficiles dans l'art de la prière est de cesser de parler pour commencer à écouter ; et c'est justement là que la prière de Jésus peut nous aider. (...) Cela s'applique également à l'enseignant : votre enseignement ne sera pas efficace si vous n'écoutez pas vos élèves et ne découvrez pas les difficultés qui se présentent à leur esprit. Tel est aussi le cas lorsqu'il s'agit de notre engagement au service de l'unité des chrétiens : nous devons *écouter*. Dans le domaine de la doctrine, nous, orthodoxes, ne pouvons accepter aucun compromis. Mais maximalisme ne signifie pas triomphalisme.

A tous ces niveaux de l'unité ecclésiale - paroissial, diocésain, inter-chrétien - n'ayons pas peur de *prendre des risques*. Dans de nombreuses parties du monde orthodoxe d'aujourd'hui, il existe un esprit de timidité, de petitesse et de soupçon, qui est directement contraire à l'esprit du Christ. "Il n'y a pas de crainte dans l'amour : mais le parfait amour jette dehors la crainte" (1 Jn. 4/18). Vladimir Lossky écrit que lorsque Dieu a créé les êtres vivants doués de libre volonté, Il a pris un risque ; mais ce risque, loin d'être un signe de faiblesse divine, est en fait l'expression suprême de l'auto-accomplissement de Dieu. Et nous, si nous voulons agir de façon créatrice, nous devons également être prêts à prendre des risques. (...)

TELEVISION / RADIO

" Orthodoxie "

- dimanche 2 octobre, FRANCE-CULTURE, 8 h : célébration de l'office de matines. - Homélie du père André BORRELY : L'Esprit Saint.
- dimanche 16 octobre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Paul Evdokimov, un théologien orthodoxe pour l'Occident (I). - Homélie du père STEPHANE : "Je vous donne ma paix".
- dimanche 23 octobre, TF 1, 9 h 30 : Le Mont-Athos.
- dimanche 30 octobre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Paul Evdokimov, un théologien orthodoxe pour l'Occident (II).

DOCUMENTFAIRE VOIR LE VISAGE D'UNE ORTHODOXIE RENOUVELÉE

Georges NAHAS

Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte intégral du rapport présenté par Georges NAHAS, président de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, à la 11e Assemblée générale de Syndesmos, réunie en Crète du 14 au 19 août dernier, qui marquait le 30e anniversaire de cette fédération (voir p. 2).

Directeur du Collège secondaire orthodoxe de Balamand (Liban) et chargé de cours de mathématiques au centre universitaire de Tripoli, Georges NAHAS, 38 ans, est marié et père de 4 enfants. Secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche (MJO), il a été élu à la présidence de Syndesmos en 1980. L'Assemblée de Crète vient de le reconduire dans ses fonctions, à l'unanimité, pour une nouvelle durée de trois ans.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Chers frères en Christ,

Servir avec joie, tel fut, ces trois dernières années, le mode d'existence du Comité exécutif de Syndesmos. Essayer d'être toujours présents là où il le faut, résoudre sans faiblir les problèmes qui se posent, avoir la foi et l'espérance pour suivre la voie que le Christ nous a tracée : telle fut notre ligne de conduite.

L'expérience du service au milieu des frères

Cette expérience du service au milieu des frères fut très enrichissante pour nous tous, et ce à divers niveaux. Elle fut enrichissante au niveau spirituel car elle nous a permis, à chacun de nous, de nous dépasser pour aller à la rencontre de l'autre. Elle fut enrichissante au niveau de notre connaissance du monde orthodoxe car nous avons eu à travailler dans une complexité de problèmes posés par l'espace, le temps et le lieu. Elle fut enrichissante aussi au niveau de notre réflexion en ce qui concerne notre avenir en tant qu'orthodoxes dans ce monde. Et cette expérience nous dicte aujourd'hui, dans ce rapport de la Présidence, le devoir d'appeler en même temps à un renouveau intégral de la personne au sein de l'Eglise, et à une remise en question de notre façon de voir et de penser Syndesmos.

Ne pas succomber à la routine

En effet, nous sommes appelés à être un "lien" (*syndesmos*) entre jeunes orthodoxes. Mais Syndesmos peut facilement devenir un simple forum d'idées où l'on dit et répète les mêmes choses d'année en année, et perdre ainsi tout le dynamisme qui peut faire du "lien" une expérience d'amour et de service. Comme tout organisme d'une certaine envergure, Syndesmos peut succomber à la routine, vivoter au lieu de vivre, et faire de l'activisme au lieu d'être actif. Le danger de cette transformation possible, c'est que Syndesmos perde ainsi l'impact ecclésiologique qui seul donne un sens à son existence. Un organisme international qui n'est pas ancré dans la communion des Saints, qui n'est pas "présent" dans l'eucharistie, n'a pas d'existence. C'est pourquoi nous sommes appelés, en tant que "lien" entre différents mouvements de jeunes et instituts de théologie, à une réflexion commune que nous devons porter dans nos différentes Eglises pour que l'unité entre elles devienne témoignage vivant du message du salut.

Pour que nos jeunes ne quittent pas l'Eglise

Or, en fait, nos différents mouvements et nos différents instituts ne sont en général pas efficaces dans leurs Eglises respectives. Les jeunes orthodoxes ne sentent pas en général que leurs aspirations, leurs problèmes, leurs idées soient pris en considération dans leurs communautés respectives. Certes, la hiérarchie a tendance à monopoliser toute réflexion et toute décision ; mais, d'autre part, ne sommes-nous pas appelés par une attitude toujours plus sérieuse, par une abnégation toujours plus grande, à rendre notre présence indispensable à tous les niveaux ? C'est là une tâche difficile, dans laquelle ne nous aideront ni nos faiblesses et nos défauts personnels, ni une certaine compréhension de l'autorité et de l'obéissance dans le monde d'aujourd'hui ; mais c'est tout de même une tâche à laquelle nous devons nous atteler si nous ne voulons pas que nos jeunes, gagnés par l'Amérique, quittent l'Eglise. D'où la nécessité d'avoir des idées précises et claires sur tous nos problèmes d'avenir, afin que nous puissions lancer, partout où nous sommes présents, un appel aux hommes de bonne volonté pour un dépassement de soi et une rencontre en profondeur. Rencontre dans la seule Vérité, par-delà nos différences ethniques et culturelles.

Des siècles de sclérose confondue avec la Tradition

Cet objectif, le Comité exécutif l'a eu constamment en vue. Les efforts tendant à commencer un tel mouvement de renouveau ont été amorcés. Mais, et c'est, hélas, un point que soulèvera le Secrétaire général, notre position financière ne nous donne ni les possibilités, ni l'autonomie nécessaires pour soutenir cet effort. De même, les contacts inter-mouvements manquent totalement, alors qu'ils permettraient un échange d'expérience et un réconfort mutuel. C'est pourquoi le Comité exécutif a essayé d'établir des contacts directs avec des paroisses et des personnes orthodoxes, afin d'élargir son audience et de permettre ainsi aux mouvements d'avoir les appuis internes nécessaires à leur épanouissement et à leur impact dans leurs Eglises respectives. Et pour galvaniser cet esprit de renouveau, le Comité exécutif a essayé de pousser à la réflexion théologique, afin de redécouvrir la richesse de la pensée orthodoxe enfouie sous des siècles de sclérose confondue avec la Tradition.

Etre plus critiques à l'intérieur du mouvement oecuménique

Par sa présence à différentes rencontres oecuméniques, Syndesmos a essayé de porter témoignage de la spécificité orthodoxe ; mais lors de la dernière réunion du Comité exécutif, nous avons pris conscience du fait qu'il importe d'être plus critiques vis-à-vis des rencontres auxquelles nous sommes conviés. Souvent nous assistons impuissants à des réunions dites "oecuméniques" où Dieu n'est présent que comme parure, ou bien qui ont lieu seulement pour justifier l'existence de tel ou tel organisme, de telle ou telle personne. C'est pourquoi appeler à être plus critiques n'est pas aller contre le mouvement oecuménique actuel, mais rappeler que le but même de notre vie en tant que chrétiens se résume en une prière permanente, en une invocation vivante et vivifiante du Saint Nom de Dieu.

Témoigner de l'unité eucharistique qui nous lie

C'est pourquoi aussi, et justement à l'occasion de notre trentième anniversaire, nous sommes appelés à réfléchir sur notre identité. Je voudrais souligner ici que Syndesmos est, en tant qu'organisme, la seule possibilité donnée à tous les orthodoxes de se réunir, de se connaître et de proclamer leur unité par-delà toutes les différences factices qui semblent nous diviser. Je ne veux pas dire par là que Syndesmos tend ou doit tendre à remplacer un organisme ecclésial quelconque ; mais nous sommes devant un vide effectif au niveau de la coordination dans le monde orthodoxe, et Syndesmos a le devoir de combler, autant que possible, ce fossé qu'élargissent, hélas, les faiblesses humaines. Notre unité en tant qu'orthodoxes dans le Saint Corps du Christ est évidemment la seule chose vraiment importante ;

mais quand cette unité est quotidiennement démentie par nos divergences ethniques et culturelles (et que nous n'essayons pas de surmonter), il devient difficile et même impossible de témoigner de l'unité eucharistique qui nous lie. Ce serait donc le charisme de Syndesmos aujourd'hui : porter témoignage de cette unité. C'est justement le sens de la voix de ces jeunes qui, partout dans le monde, tiennent à voir l'Orthodoxie consciente du rôle qu'elle est appelée à jouer.

Etre dignes de confiance pour pouvoir coopérer

Précisons tout de suite que la tâche n'est pas facile et qu'elle doit avoir des conséquences objectives sur notre propre rôle aussi bien dans nos Eglises que comme "*syndesmos*" (lien) à l'intérieur du monde orthodoxe. Porter témoignage est en fin de compte un fardeau personnel, car chacun de nous doit se considérer comme reflétant l'image de tous les frères. Il ne s'agit plus de considérer les mouvements de jeunes comme lieux d'activités secondaires, mais essentiellement comme foyers de formation spirituelle ; il ne s'agit plus de voir dans les militants de l'Orthodoxie de simples récepteurs des "dictats" de la hiérarchie, mais de les voir plutôt comme faisant partie de la présence de l'Esprit au sein de l'Eglise, et donc aptes à coopérer dans l'élaboration de toutes les décisions relatives au Troupeau du Seigneur. Il s'agit aussi, en tant que personnes et en tant que mouvements, d'être dignes de cette confiance pour jouer le rôle qui nous incombe au sein de la famille eucharistique.

Rendre efficace la présence de Syndesmos

Il ne faut plus voir en Syndesmos un organisme de rencontres de routine, mais un lieu où les liens se renforcent en profondeur par une découverte toujours plus grande des vérités qui nous unissent et desquelles nous devons témoigner ; il faut faire de Syndesmos un creuset où fondent nos métaux impurs pour que se dégage l'or pur de la seule Vérité que doivent porter nos coeurs ; il faut donner à Syndesmos la possibilité d'être présent pour faire entendre la voix unanime des jeunes orthodoxes que n'a pas momifiés la sclérose astreignante qui défigure l'Orthodoxie d'aujourd'hui.

Cette présence de Syndesmos est donc une nécessité, comme je viens de l'indiquer, et c'est à nous de la rendre efficace :

1. par un renouveau local de tous nos mouvements ;
2. par des contacts toujours plus étroits entre les différents mouvements ;
3. par une attention accrue aux problèmes qui se posent à nos Eglises, tant au niveau local qu'au niveau mondial ;
4. par une information orthodoxe libre et élargie, basée sur l'amour de tous et tendant à servir le monde orthodoxe tout entier ;
5. par un appui financier apporté au Comité exécutif, lui permettant une plus grande possibilité d'action ;
6. par le courage, au niveau des personnes et des mouvements, de proclamer la vérité et d'en supporter les conséquences ;
7. par une présence de plus en plus importante au niveau des instances ecclésiastiques, de jeunes qui soient conscients de cette nouvelle atmosphère qui doit prévaloir dans nos Eglises ;
8. par le souci vigilant, au niveau des personnes et des mouvements, de ne pas s'ériger en juges, mais d'agir en serviteurs de Dieu conscients de leurs devoirs envers les frères et sachant que c'est à Dieu et non aux hommes que nous devons obéissance ;
9. par le soin attentif de ne pas perdre de vue la dimension ecclésiale de toute activité au sein de la communauté ; d'où la nécessité d'une collaboration sans bornes avec la hiérarchie, sans que cette collaboration devienne pour autant une subordination aliénante à des "desiderata" qui ne sont pas toujours motivés ;

10. par une ouverture au monde oecuménique et non croyant, tendant à le faire profiter des trésors de notre Tradition : ouverture qui ne doit en aucun cas devenir synonyme de présence muette ou, dans le meilleur des cas, inefficace.

Frères bien-aimés,

Voici, en peu de mots, le bilan de notre réflexion après ces trois années passées à votre service. Pendant ces années notre thème a été "Unité et mission". Une réflexion sérieuse a été menée à ce sujet. Un élément évident a surgi et que nous avons déjà pressenti : l'Orthodoxie est nécessaire au monde d'aujourd'hui, mais une Orthodoxie unie et "catholique", une Orthodoxie aimante et témoignante, une Orthodoxie ouverte à tous, sans complexes ni complaisance. Syndesmos est potentiellement capable de faire voir le visage de cette Orthodoxie tant attendue. Vous êtes appelés à en prendre conscience et à lui donner les possibilités de le faire.

DOCUMENT

=====

"IMITONS LA FOI DE NOS NOUVEAUX MARTYRS"

Vladimir ROUSSAK

Ce document vient de parvenir en Occident. C'est le texte d'une homélie prononcée en l'église Notre-Dame de Kazan, à Vitebsk (Biélorussie, URSS) le 28 mars 1982, pendant un office de "passion", célébration propre à certaines régions de Russie, se déroulant le dimanche soir, pendant le Carême, et comportant la lecture de l'un des évangiles de la Passion du Christ, devant un crucifix placé au milieu de l'église. "Cette homélie m'a causé un certain nombre de désagréments de la part des autorités civiles et ecclésiastiques, a indiqué son auteur, mais aussi une grande joie : bien des gens sont venus me remercier et me dire leur accord."

Vladimir ROUSSAK est diacre. Interdit depuis peu dans son ministère, il a adressé un appel à la récente Assemblée du COE à Vancouver (voir p. 5).

Chers frères et soeurs en Christ !

Ce n'est pas la première année, ni la première fois au cours de cette année même, que nous nous tenons devant la croix, qui nous rappelle une autre Croix, l'unique, grandiose et incomparable Croix qui se dressait sur le Golgotha et sur laquelle mourait, dans d'indicibles souffrances, notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Sur cette Croix s'accomplissait une action immense - la justification de l'homme devant Dieu, la justification de tous les hommes, ce que nous appelons la Rédemption. Sur cette Croix mourait le Christ pour que nous puissions vivre, pour que nous soit offerte la possibilité de la vie éternelle. (...)

L'Eglise nous rappelle bien des fois les souffrances imméritées du Dieu-Homme dont nous portons le nom et dont nous nous sommes engagés par le saint baptême à observer les commandements. Mais alors, comment se fait-il que, nous

tenant ici, nous représentant cette Croix sur laquelle s'égoutte le Sang très pur du Sauveur, nous ne sentons pas notre coeur se déchirer de compassion ? Comment se fait-il qu'il nous suffit de quitter l'église pour nous replonger aussitôt dans le quotidien, et que jusqu'à notre prochaine visite à l'église nous ne nous souviendrons de notre Sauveur qu'en de rares moments, à l'occasion de quelques rares, courtes et froides prières ? Pourquoi donc, comme des chiens (souvenez-vous de l'image apostolique), retournons-nous à notre vomissure et continuons-nous à commettre le péché, qui a été racheté par le Sang très pur du Christ ?

A ces questions, il existe une réponse : c'est parce que le péché est enraciné en nous trop profondément, trop fortement ; et c'est aussi pour cela qu'il y a en nous si peu de compassion, si peu d'équité, et tant d'insensibilité et de froideur.

A ce propos, je voudrais dire quelques mots très simples sur un sujet auquel nous n'accordons, malheureusement, que peu d'attention : sur cette Croix grandiose, au Golgotha, parallèlement à l'acte immense de notre rédemption, a été accompli aussi le crime le plus épouvantable de l'homme ; sur cette Croix s'est manifestée avec éclat et plénitude notre iniquité humaine. Qu'avait donc fait le Christ, qui méritât un supplice aussi infamant et aussi douloureux ? Avait-Il tué ? Non, Il avait guéri et ramené à la vie. Avait-Il trompé ? Non, Il avait apporté au monde la vérité. Et pourtant, Ses souffrances ont été décuplées, multipliées à l'infini du fait de l'iniquité avec laquelle les hommes l'avaient condamné à mourir sur la croix. (...)

A partir de ce moment, le monde s'est divisé en deux parties : ceux qui croient en Christ, et ceux qui ne croient pas en Lui. Le glaive de la division, que le Christ avait apporté avec Lui, s'est trouvé pointé vers les chrétiens. Et leur sang a commencé à couler. Il y a eu alors près de trois siècles de persécutions les plus cruelles pour le seul fait de croire en Christ crucifié. Des milliers et des dizaines de milliers de martyrs sont tombés, dont les noms remplissent notre calendrier.

Mais l'Eglise ne saurait être détruite par l'épée. De toute façon, elle ne peut pas être détruite. Les martyrs se sont révélés la fondation inébranlable sur laquelle s'est dressé le splendide édifice ecclésial.

Plus tard, d'autres temps sont venus. Au lieu des églises des catacombes - de magnifiques églises-palais ; au lieu de la sobre beauté d'autrefois - l'or, l'argent et les pierreries ; au lieu des persécutions - les honneurs et la gloire. Et c'est à partir de ce moment que l'Eglise, curieusement, a perdu ce qu'elle avait de plus précieux : sa beauté spirituelle intérieure, son véritable attrait. Ou plus exactement, elle ne l'a pas perdue, mais derrière tout ce clinquant la beauté intérieure est devenue plus difficile à distinguer. (...)

Il en a été de même de l'Eglise russe. Ses fondations reposent sur les corps des saints martyrs Boris, Gleb et Igor, mais au-dessus a fleuri le même luxe extérieur derrière lequel il est difficile de distinguer ses qualités intérieures. Notre Eglise a connu ainsi plus de neuf siècles de prospérité. Mais, apparemment, il n'a pas suffi du sacrifice des trois martyrs pour qu'elle restât une communauté rédemptrice, et ne se transformât pas en organe de l'appareil de l'Etat, ce qu'elle était devenue en fait au cours des deux cents dernières années.

Et alors, ce n'est pas pour rien que survient notre révolution. Si étrange que cela puisse paraître, elle a rendu un très grand service à l'Eglise. Je vois que cette affirmation vous trouble ; permettez-moi de m'expliquer.

La révolution et notre régime actuel ont retrouvé dans l'arrière-cour ce même glaive que saint Constantin le Grand avait jeté au rebut après les trois premiers siècles de persécutions. La révolution l'a retrouvé, l'a nettoyé et aiguisé, et l'a de nouveau et avec la plus grande violence dirigé contre l'Eglise. Et de nouveau s'est mis à couler le sang des martyrs, de milliers et de milliers

de martyrs : évêques, prêtres, laïcs, russes, biélorusses, ukrainiens, membres d'autres nationalités - nos pères et nos grands-pères. Il me suffira de ne citer que quelques chiffres approximatifs.

Depuis la révolution jusqu'à la guerre, soit durant une vingtaine d'années, notre pays a vu l'extermination de près de 300 hiérarques : métropolitains, archevêques et évêques. Près de 200 d'entre eux ont disparu sans laisser de traces. Pouvez-vous imaginer, par exemple, que notre métropolitain Philarète, que nous aimons tant, puisse un jour disparaître ainsi sans laisser de traces ? Et pourtant, c'est bien ce qui se passait alors... C'est ainsi qu'avant la guerre, dans toute l'Eglise orthodoxe russe, il ne restait plus que quatre évêques en activité, y compris le futur patriarche Serge. Sur les 100 000 ecclésiastiques qui célébraient autrefois dans les quelque 80 000 églises de notre pays, il n'en restait avant la guerre qu'une petite poignée, tous angoissés et terrorisés. Des dizaines de milliers d'églises avaient été démolies, et la plupart de celles qui étaient restées debout étaient fermées.

En 1932 a commencé le deuxième plan quinquennal : il a été officiellement proclamé "Quinquennat sans Dieu". Le programme de l'Union des athées militants - il y avait alors une telle organisation - prévoyait qu'à la fin de cette période quinquennale les dernières églises encore en activité dans notre pays allaient être fermées et que le mot "Dieu" allait être rayé de notre vocabulaire. Beaucoup d'entre nous se souviennent fort bien de cette période.

Notre Eglise s'est alors glorifiée et embellie de dizaines de milliers de martyrs. Ceux-ci n'ont pas de stèles, pas de monuments où nous puissions déposer des fleurs et verser des larmes de compassion. La plupart d'entre eux n'ont même pas de tombe : certains ont été noyés, d'autres ont péri au fond d'une mine, d'autres ont brûlé. Mais ils ont accompli leur oeuvre par leur martyre même, ils nous ont montré ce que doit être le chrétien de nos jours. En outre, par leur force morale ils ont rafraîchi et raffermi l'organisme de l'Eglise et ont fait ressortir les limites de l'athéisme. (...)

Certes, l'athéisme dispose aujourd'hui encore d'atouts considérables. C'est ainsi que votre petit-fils ne peut rien faire lorsqu'à l'école on lui arrache la croix de baptême qu'il porte au cou, votre fils ou votre fille croyants ne peuvent s'adresser à personne pour crier justice quand on leur enlève des points à l'examen ou qu'ils sont exclus de l'université, et vos proches ne peuvent souvent pas travailler là où ils le veulent, simplement parce qu'ils sont croyants. Mais peu importe la façon dont se manifestent les forces de l'incroyance : le fait est que nous ne connaissons plus aujourd'hui cette démesure de l'athéisme que notre Eglise a connue au cours des années 1920 ou 1930, ou encore vers la fin des années 1950 et au début des années 1960 : nous pouvons tranquillement sortir de l'église après l'office, nous ne sommes plus attendus par le "panier à salade" et nous avons bon espoir de revenir à l'église pour l'office suivant. Le sang de nos martyrs n'a pas été versé en vain.

Mais pour que ce sang contribue à notre propre salut, il nous faut remplir une condition : nous ne devons jamais l'oublier, nous devons nous souvenir du sacrifice apporté par nos grands-parents et nos parents qui, au prix de leur vie, ont su sauvegarder ce que nous avons de plus précieux : notre foi orthodoxe.

"Souvenez-vous de ceux qui vous ont formés, est-il dit dans l'Ecriture, ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi".

Sans lien avec nos ancêtres, nous ne sommes plus rien nous-mêmes. Nos parents et nos grands-parents sont nos racines qui nous nourrissent du suc vivifiant de l'Esprit. Il se peut même que ce soit par l'exploit sacrificiel de nos nouveaux martyrs russes que nous sommes protégés aujourd'hui du courroux de Dieu. Ne dit-on pas parfois qu'un seul juste sauve ses descendants jusqu'à la septième génération ?

Or, nous, non seulement nous commettons le sacrilège d'oublier leur sang et leurs souffrances, mais nous diffamons de façon criminelle leur exploit : au lieu de dénoncer franchement ceux qui sont coupables de leur martyre, nous cherchons par une casuistique hypocrite à leur en imputer la faute à eux-mêmes : ils sont eux-mêmes coupables, disons-nous, parce qu'ils n'ont pas adopté une attitude loyale à l'égard du régime. Mais, dites-moi, quelle attitude devrait donc adopter un croyant normal à l'égard d'un régime qui combat Dieu et le Christ ?

Nos nouveaux martyrs nous ont montré quelle doit être notre foi. Nous sommes tenus d'imiter leur foi, ne serait-ce que, pour commencer, en nous souvenant d'eux. Et si, en quittant aujourd'hui cette église, vous vous souvenez, à la lumière des souffrances infinies du Sauveur, du sang de nos nouveaux martyrs, qui ont donné leur vie pour que la passion du Christ porte ses fruits, leurs souffrances n'auront pas été inutiles et je ne vous en aurai pas parlé pour rien.

INTERVIEW

=====

LA RÉPRESSION DES CROYANTS S'INTENSIFIE EN URSS

un entretien avec Vadim CHTCHEGLOV

Vadim CHTCHEGLOV, membre du Comité chrétien de défense des droits des croyants (SOP n° 41), vient de quitter l'Union soviétique, avec sa famille. Interrogé le 3 juillet dernier à Vienne (Autriche), par Alyona KOJEVNIKOV, du Keston College (centre britannique d'étude des religions dans les pays communistes), il a qualifié de "tragique" la situation des croyants de toutes confessions en URSS et a affirmé que la répression s'était aggravée depuis l'arrivée au pouvoir d'Andropov. Il a également déclaré que les différents comités de défense des croyants, catholiques, orthodoxes, adventistes du 7e jour, etc... avaient des relations très étroites et que le Comité chrétien de défense des droits des croyants lui-même, bien que créé par des orthodoxes, comprenait actuellement des croyants de toutes confessions.

Le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'essentiel de cet entretien, en retenant surtout ce qui concerne l'Eglise orthodoxe.

- Vous êtes entré au Comité de défense des droits des croyants peu de temps après sa création. Comment a été constitué ce Comité et quels en étaient les objectifs ?

- Le Comité chrétien de défense des droits des croyants a été créé à Moscou, fin décembre 1976, par le prêtre orthodoxe Gleb Yakounine, le moine Barsanuphe Khaïbouline, diacre, et Victor Kapitantchouk, laïc. J'en suis devenu membre au début de 1977. Le Comité n'avait pas de structure formelle, c'est-à-dire que nous n'avions pas chacun une fonction précise ; chaque membre du Comité s'occupait des questions pour lesquelles il était le plus compétent. Depuis la création du Comité chrétien, il a été publié en Occident près de neuf gros volumes de documents comprenant les appels adressés par des croyants au Comité, les appels du Comité à divers organes soviétiques et ses appels aux croyants occidentaux. Il me semble que le Comité a ainsi rempli le rôle qu'il s'était fixé : il a fait connaître au monde entier la situation réelle des croyants en URSS, ceux de toutes les confessions, et pas seulement des orthodoxes. Le Comité a prouvé qu'en URSS,

les droits des croyants sont effectivement violés, et cela bien souvent en contradiction avec les dispositions de la Constitution soviétique. C'est ainsi que des croyants se voient refuser le droit au travail, sont privés de la possibilité de recevoir une formation supérieure, ou bien ne reçoivent pas de logement, pas de soins médicaux - en d'autres termes, l'Etat soviétique applique continuellement à l'égard des croyants une politique de discrimination.

- Nous savons que le Comité a très vite attiré l'attention des autorités et que ses membres ont été l'objet de poursuites. Quel est leur sort à l'heure actuelle et, en particulier, quelle est actuellement la situation du père Gleb Yakounine ?

- Je ne peux vous donner des nouvelles que de quelques-uns d'entre eux. Le père Basile Fontchenkov a été privé du droit d'enseigner à l'Académie de théologie de Zagorsk, où il était chargé du cours d'histoire et de civilisation byzantines (SOP n° 67). Il est actuellement prêtre dans une paroisse de Moscou, mais un dossier est maintenant constitué contre lui, selon lequel sa façon de célébrer ne serait pas canonique, et il est l'objet de continuelles tracasseries et vexations, ce qui signifie que quelque chose se prépare contre lui, qu'il risque de se voir relevé de ses fonctions là aussi. Un travail de sape presque analogue est effectué contre le père Nicolas Gaïnov...

Quant au père Gleb Yakounine, sa situation est évidemment particulièrement tragique. Condamné à cinq ans de camp qui seront suivis de cinq ans d'exil intérieur, le père Gleb se trouve presque constamment en cellule d'isolement, il est privé de toute correspondance, de colis et de visites des siens. Les autorités du camp s'efforcent de le provoquer. Par exemple, connaissant son bon coeur, ils punissent un détenu sans raison, ou le frappent : le père Gleb intervient et, bien entendu, se retrouve aussitôt au cachot, privé de correspondance, de visites, etc, etc. Protestant contre la confiscation de sa Bible, le père Gleb a fait pendant tout un mois la grève de la faim, et sa santé en a été évidemment très affaiblie. (...)

- Est-il exact, comme le disent des informations parvenues ces derniers temps en Occident, que depuis deux ou trois ans, il y a eu une nette aggravation de la répression des croyants en Union soviétique ?

- Oui, ces informations sont indiscutablement fondées. Il suffit de donner quelques exemples : la répression s'est intensifiée contre les catholiques, tandis qu'au sein de l'Eglise orthodoxe, une influence encore plus décisive qu'auparavant est maintenant exercée par le Comité d'Etat pour les affaires religieuses, ce qui signifie en fait que cette Eglise se trouve entièrement aux mains de l'Etat athée.

- Que faut-il penser aujourd'hui de la situation de l'Eglise ? Nous n'avons pas en vue les communautés qui refusent de se faire enregistrer, mais les églises dites "officielles".

- La situation est tragique. La hiérarchie orthodoxe est désormais totalement dans la dépendance de l'Etat athée. Elle se conforme en tous points aux instructions qui lui sont données. En fait, l'Eglise est entièrement privée de la liberté proclamée par le pouvoir soviétique. Il est difficile de dire si cet état de choses est imputable à l'Eglise elle-même, ou s'il lui a été imposé de l'extérieur pour son malheur. D'aucuns estiment - à tort - que pour conserver l'Eglise il faut en quelque sorte tout passer à l'Etat athée, accepter toutes les concessions, afin de sauvegarder au moins ce qui existe encore. Mais où est la limite ? Il est possible que nous ayons déjà commencé à donner non pas seulement ce qui est à César, mais aussi ce qui est à Dieu...

- Cette situation étant donnée, quelles sont à votre avis les perspectives de la vie et de l'activité futures de l'Eglise en URSS ?

- A en juger par les faits concrets - d'après les décisions des congrès, des plénums du Comité Central et même du programme du parti - il est absolument évident que l'objectif ultime du gouvernement soviétique et du parti communiste est de construire une société dans laquelle il n'y aurait plus ce "tord-boyaux", cet "opium du peuple" qu'est la religion. Tel est leur rêve. (...) Mais une telle société est tout simplement impossible, c'est l'évidence même. Le christianisme existe depuis près de deux mille ans, et je suis profondément convaincu que l'Eglise orthodoxe continuera d'exister et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. (...)

- Le Comité chrétien est l'un des groupes de défense des droits de l'homme qui se sont constitués au cours des années 70. Quelle est à votre avis la situation actuelle du mouvement de défense des droits de l'homme après l'arrivée au pouvoir d'Andropov ?

- L'offensive qui avait commencé du temps où Bréjnev était déjà moribond se poursuit actuellement, sous Andropov qui est encore à peu près en vie. S'efforçant de masquer la situation économique du pays, qui est très dure, ainsi que la guerre absurde qu'il mène en Afghanistan, et n'ayant aucune perspective politique ni économique, le gouvernement soviétique continue tout simplement la même politique d'affirmations vides de sens et d'intensification du régime policier. (...)

Le mouvement de défense des droits de l'homme, ce n'est pas une quelconque fantaisie d'un petit groupe restreint : il correspond à un besoin vital. Les gens en ont assez de vivre dans un état d'esclavage spirituel. A la place de ceux qui ont été jetés en prison, enfermés dans des hôpitaux psychiatriques ou exilés, et même de ceux qui sont morts, comme Youri Galanskov, d'autres viendront et, comme il est dit dans l'Evangile selon saint Matthieu, "les portes de l'enfer ne prévaudront pas".

A ce propos, je voudrais exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui, en Occident, nous ont aidé dans les moments difficiles, en particulier les radios telles que la BBC, la "Voix de l'Amérique", "Liberty" ou "Deutsche Welle", pour leur action, consistant à faire constamment savoir au mal qu'il était démasqué. Cette action a très souvent freiné et arrêté les activités criminelles des autorités soviétiques.

Je tiens aussi à remercier nos amis directs qui pensent à nous, nous aident, nous téléphonent. Notre gratitude va aussi aux organisations de bienfaisance qui viennent en aide aux victimes du régime soviétique, aux familles des détenus : pour les habitants de l'URSS, cette aide n'a pas de prix, c'est un miracle de la solidarité humaine. Je les supplie de poursuivre cette aide. (...)

- En Occident, on écrit et on parle beaucoup de ce qu'on appelle la "renaissance religieuse" du peuple russe. Estimez-vous que c'est réellement un mouvement généralisé, ou bien ne s'agit-il que de courants qui, jusqu'ici du moins, ne se manifestent que dans certains milieux restreints de la société russe ?

- La carence totale de valeurs spirituelles dans la vie du peuple soviétique, ce vide spirituel qui s'acquiert à l'école et à l'université, toute cette approche mensongère, cela a certainement incité beaucoup de gens à revenir à la religion. Pour l'essentiel - autant que je puisse en juger -, ce phénomène est surtout manifeste chez les jeunes et les intellectuels, et cela principalement dans les villes. (...) Je sais qu'en province, beaucoup de jeunes se tournent vers les groupes protestants, baptistes, pentecôtistes. Dans les campagnes, la situation

est souvent quasiment désespérée, et il y a effectivement des cas où l'église n'est fréquentée que par une poignée de petites vieilles, tandis que les jeunes s'en détournent. (...) Le fait est que même sous l'étouffoir de l'athéisme militant, la foi continue à vivre. (...)

- Ces dernières années, on a constaté une intensification sensible de la participation de l'Eglise - pas seulement orthodoxe, mais aussi de toutes les autres confessions officiellement reconnues - dans ce qui est appelé "le mouvement international pour la paix". Qu'en pensez-vous ?

- C'est l'une des preuves de ce que ces Eglises sont au service de l'Etat, qu'elles exécutent les instructions officielles. Certes, la paix est indispensable, personne ne veut la guerre, il est même ridicule d'y penser. Mais se rendre à l'étranger pour inciter les autres à la paix... Comme nous le disons, "je veux bien m'occuper des affaires d'autrui, mais que personne ne s'avise de s'occuper des miennes !" Lorsque des Russes, des Ouzbeks et d'autres meurent en Afghanistan, c'est bien le moment d'affirmer aux autres que la paix "déraille" ! Avant d'aller donner des leçons aux autres, il faudrait d'abord balayer devant sa propre porte.

- Il y a eu récemment le procès de Zoïa Krakhmalnikova, éditeur de la revue samizdat NADEJDA (L'espérance), Lectures chrétiennes (SOP n° 78). Elle a été condamnée à une peine de privation de liberté d'une durée assez courte alors qu'elle laissait à penser que l'on voulait monter contre elle une grosse affaire et qu'elle risquait une peine très lourde. Comment expliquez-vous cette relative "indulgence" des juges ?

- C'est là une fausse indulgence. Zoïa Krakhmalnikova est née en 1929 et elle est de santé fragile. (...) Bien qu'elle eût été condamnée à un an de camp, sa peine a été remplacée sans explication aucune par de la prison, c'est-à-dire que les autorités ont illégalement aggravé cette peine. Quand elle sera exilée, ce sera une autre forme de prison. Et dans nos lieux d'exil intérieur, si l'on n'y a pas de proche parenté, tout peut arriver : on peut être attaqué par des malfaiteurs, on peut être l'objet de nouvelles poursuites pour "parasitisme", etc. Enfin, parler dans ce cas d'une peine "courte", c'est un faux-semblant : quand elle a été arrêtée, elle avait 54 ans ; aujourd'hui elle en a déjà plus de 55, et à la fin de son exil, elle sera dans sa 61e année. Suivront trois années d'interdiction de séjour à Moscou - 64 ans. Tout cela signifie que pendant une dizaine d'années, elle aura été en quelque sorte rayée de la vie, sans livres, sans possibilité d'écrire, de travailler. C'est là un dessein rusé et perfide : sous couvert d'"indulgence", d'attitude "humanitaire", les autorités ont en fait obtenu ce qu'elles voulaient : elles ont exclu Krakhmalnikova de la vie active pour de nombreuses années, et elle ne pourra pas donner à son prochain le pain spirituel qu'elle avait commencé à dispenser en Russie. Zoïa est une femme exceptionnelle, l'action qu'elle avait entreprise ainsi que son attitude devant ses juges témoignent d'une profonde authenticité chrétienne. (...)

- En Occident, on connaît les noms d'au moins 300 personnes emprisonnées en URSS uniquement pour leur activité religieuse. Mais ce chiffre est parfois mis en doute, parce que les croyants sont poursuivis le plus souvent en vertu d'articles du code pénal qui n'ont aucun rapport avec la religion. Quelle est votre opinion à ce sujet, en fonction des renseignements obtenus par le Comité chrétien de défense des droits des croyants ?

- Il est indiscutable qu'il y a dans les prisons, les camps et les hôpitaux psychiatriques soviétiques des milliers et des milliers de personnes condamnées uniquement pour leurs convictions religieuses. Pourquoi ont-elles été jugées pour d'autres chefs d'accusation ? Cela est parfaitement clair : c'est parce que le

pouvoir soviétique affirme hautement qu'une totale liberté de religion existe en URSS, alors que dans les faits cette affirmation se trouve contredite tous les jours. Mais lorsqu'on prend connaissance des pièces du dossier et que l'on considère les questions qui sont posées aux prévenus, on comprend tout de suite de quoi il retourne.

- En Occident, on exprime souvent, dans certains milieux, la crainte que la publicité faite à certains prévenus et les prises de position publiques en leur faveur ne fassent que nuire aux intéressés. Qu'en pensez-vous ?

- C'est faux, radicalement faux. J'ai déjà dit que nous avons maintes preuves du fait que la publicité et le soutien public, tant dans le pays qu'à l'étranger, ont souvent infléchi l'attitude des autorités. Il faut le dire très fort : le pouvoir soviétique a peur de la publicité. Si personne ne lui résiste, il ne fera que se renforcer. Je pense que parmi les prisonniers d'opinion, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier, il ne s'en trouve pas un seul pour dire qu'un appui de cette sorte n'est pas souhaitable. En pratique, un large soutien de l'opinion publique a souvent entraîné certains assouplissements dans les conditions d'internement des condamnés. Quant à l'importance morale d'un tel soutien, d'où qu'il vienne, elle est absolument indiscutable.

- Chacun sait qu'en ce qui concerne les livres religieux, à commencer par la Bible, la situation en URSS est tragique. On sait aussi que la prédication de la Parole de Dieu y est limitée par toutes sortes de mesures gouvernementales, officielles ou camouflées. Cela étant, que pensez-vous du rôle des émissions religieuses des radios occidentales ?

- Il est difficile, je dirais même impossible, de surestimer toute l'importance de ces émissions. Elles apportent une aide immense à des millions et des millions de personnes, et cela par des voies très diverses. Comme vous l'avez noté, la pénurie de textes religieux se fait sentir partout, et les prêtres sont strictement limités dans la teneur de leurs sermons. D'autre part, plusieurs générations ont déjà grandi sous le régime athée actuel. Dès lors, bien souvent les parents eux-mêmes n'ont pas la possibilité d'acquérir des connaissances qu'ils pourraient transmettre à leurs enfants, et ceux qui s'efforcent de donner à leurs enfants une formation religieuse risquent de perdre leurs droits parentaux.

Je voudrais donc dire ici avec force que les émissions religieuses sont absolument indispensables pour toutes les couches de la population. En outre, dans les régions où il n'y a pas d'église ouverte au culte, les émissions religieuses étrangères sont la seule possibilité offerte à la population d'entendre ne serait-ce que des fragments de célébrations liturgiques, et non seulement d'acquérir des connaissances théologiques. Je ne sais pas encore comment ces émissions sont considérées par la direction des radiodiffusions occidentales concernées, puisque je ne suis en Occident que depuis quelques jours. Mais parlant en ma qualité de croyant, qui lui-même cherchait avidement à capter ces émissions alors que j'étais en URSS, je suis en mesure d'affirmer que ces émissions sont très utiles, et qu'il serait souhaitable qu'il y en ait davantage. Car elles contribuent à atténuer cette terrible faim spirituelle dont souffre notre pays.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France 100 F

Etranger : 120 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 82

NOVEMBRE 1983

INFORMATIONS

PARIS : réunion du Comité interépiscopal	2
HELSINKI : synode général de l'Eglise de Finlande	3
PHILADELPHIE : 7e Concile de l'Eglise d'Amérique	3
GENEVE : dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques ...	5
NAMUR : colloque de Chevetogne : l'identité confessionnelle	5
PARIS : le père CONGAR regrette "une neutralisation du Concile" dans le nouveau droit canonique romain ...	6
BEYROUTH : réunion des chefs des communautés chrétiennes ..	7
PARIS : dialogue théologique orthodoxes/protestants	8
BELGRADE : un document des moines serbes de l'Athos sur le Kosovo	9
LE CAIRE : 3e année de relégation pour CHENOUDA III	9

POINT DE VUE

Impressions sur Vancouver, par le père Elie MELIA	10
---	----

INTERVIEWS

Pénitence et réconciliation, entretiens avec les pères Cyrille ARGENTI et Boris BOBRINSKOY	13
---	----

<u>TELEVISION / RADIO</u>	16
---------------------------------	----

DOCUMENTS

Croissance de l'Eglise, par le métropolite THEODOSE d'Amérique	17
L'unité orthodoxe vue par Syndesmos	20

<u>LIVRES ET REVUES</u>	21
-------------------------------	----

<u>A NOTER</u>	23
----------------------	----

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a tenu sa réunion de rentrée le 4 octobre 1983 à Paris, sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarcat oecuménique. Il a fait le bilan du récent voyage du patriarche IGNACE d'Antioche en France et a été longuement informé sur la situation au Liban. Il a également été informé de la création du Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde, a entendu un compte-rendu sur le projet de participation orthodoxe à la radio des communautés chrétiennes de Paris et s'est entretenu de questions d'actualité.

Le Comité a souligné l'importance de l'événement qu'a constitué le séjour en France, du 26 mai au 13 juin dernier, du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe dans les pays arabes. Les contacts qu'a eus le patriarche à Paris ont permis d'établir ou de resserrer des liens fraternels au niveau interorthodoxe et oecuménique. Les déclarations et les conférences qu'il a faites ont touché à des problèmes-clés concernant la vie de l'Eglise orthodoxe, la situation au Proche-Orient et le dialogue entre l'Occident et l'Orient chrétiens.

A l'occasion de ce bilan, l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche à Paris, a informé le Comité des derniers développements de la situation au Liban et de la situation dramatique dans laquelle se trouvent de nombreux orthodoxes. Une action d'aide aux sinistrés et aux réfugiés libanais a été entreprise par les communautés orthodoxes arabes de France, de Grande-Bretagne et de Suisse. Une somme de deux millions de francs a été recueillie à ce jour et adressée aux diocèses les plus touchés.

Le Comité interépiscopal a prié le métropolite MELETIOS d'envoyer un télégramme au patriarche IGNACE d'Antioche pour "déplorer les atrocités subies par de très nombreux Libanais" et l'assurer de la "profonde sympathie et de la solidarité" des orthodoxes de France.

Le métropolite MELETIOS a informé le Comité interépiscopal de la création à Paris d'un Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde, organisme fonctionnant dans la mouvance du Haut Comité de la langue française, à l'instar des Comités catholique et protestant existant déjà depuis de longues années. Ce Comité vient de publier les actes d'un Colloque sur l'Orthodoxie en France, qu'il avait organisé à Paris en janvier dernier (voir p. 21).

Invité à envoyer un observateur à la prochaine Assemblée de l'épiscopat catholique français, du 5 au 8 novembre à Lourdes, le Comité interépiscopal a demandé à l'évêque JEREMIE d'accepter cette mission. De même, il a prié le métropolite MELETIOS de représenter l'Eglise orthodoxe à l'Assemblée générale du protestantisme français, du 11 au 13 novembre à La Rochelle.

Il a été également décidé de demander à l'évêque LAVRENTIJE, qui se trouve à la tête du diocèse du Patriarcat de Serbie en Europe occidentale mais qui ne réside pas en France, de désigner une personne qui représenterait au sein du Comité interépiscopal la communauté orthodoxe serbe de France.

En réponse à une lettre du père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, le Comité interépiscopal a prié le métropolite MELETIOS d'adresser un message de soutien et d'encouragement au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, organisé par la Fraternité et qui se tient à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre.

Le père Gabriel HENRY, chargé des contacts avec la direction de Radio Notre-Dame et les autorités protestantes régionales en vue de l'organisation d'une radio

des Eglises chrétiennes à Paris, a présenté un rapport sur les pourparlers en cours. En ce qui concerne les orthodoxes, on s'achemine vers une solution où ces derniers utiliseraient la "logistique" de Radio Notre-Dame, aimablement mise à leur disposition par les catholiques et assureraient, en un premier temps, trois heures d'émission par semaine. Le Comité interépiscopal a désigné une commission qu'il a placée sous la responsabilité de l'évêque JEREMIE, chargée de mener à bien cette entreprise.

HELSINKI : SYNODE GENERAL DE L'EGLISE DE FINLANDE

L'Eglise orthodoxe de Finlande a réuni son Synode général du 4 au 7 octobre à Kuopio, sous la présidence de l'archevêque PAUL de Carélie, primat de l'Eglise. C'était la 12e session du Synode depuis l'accession de l'Eglise de Finlande à l'autonomie en 1918.

L'assemblée a adopté le projet de fondation d'une Faculté de théologie orthodoxe à l'université de Joensuu (SOP n° 78). Ce projet, qui a reçu l'aval de la Commission concernée du Ministère de l'Education, doit être maintenant présenté pour approbation au Gouvernement. La Faculté de Joensuu serait la première Faculté orthodoxe du pays qui ne compte pour le moment qu'un séminaire théologique à Kuopio, siège de l'archevêché, et un petit centre d'études orthodoxes auprès de l'université d'Helsinki.

Le Synode s'est également déclaré favorable au projet de construction d'une nouvelle cathédrale à Kuopio qui, outre la chapelle du séminaire, ne dispose jusqu'à présent que d'une petite église paroissiale construite au début du siècle et transformée en cathédrale lors du transfert du siège primatial dans cette ville après la 2e Guerre mondiale. L'exécution du projet ne pourra cependant pas intervenir dans l'immédiat vu l'absence des fonds nécessaires.

Parmi les autres décisions prises lors de cette session on relève celle d'ouvrir aux femmes l'accès aux postes statutaires de maîtres de chapelle ainsi que celle autorisant les laïcs à être élus à la présidence des conseils paroissiaux, fonction réservée jusqu'à présent *ex officio* aux recteurs des paroisses.

La Finlande compte près de 60 000 orthodoxes (1,2 % de la population). L'Eglise orthodoxe, qui s'y enracine dans huit siècles d'histoire, est reconnue comme seconde Eglise nationale, après l'Eglise luthérienne. Canoniquement, l'Eglise de Finlande est une Eglise autonome au sein du Patriarcat oecuménique. Le Synode général, qui en est l'instance suprême, est composé des 4 évêques et de 34 membres élus, représentant pour moitié le clergé et pour moitié le laïcat. Actuellement il se réunit en session ordinaire tous les trois ans.

PHILADELPHIE : 7e CONCILE DE L'EGLISE D'AMERIQUE

Le septième Concile pan-américain s'est tenu à Philadelphie du 21 au 26 août dernier sous la présidence du métropolite THEODOSE, archevêque de Washington et primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Le thème du Concile était "*Croissance de l'Eglise*".

Le principal orateur a été le Dr George GALLUP, rendu célèbre par son institut de sondages de l'opinion publique. Parlant devant une salle comble - quelque 1 500 personnes - il a fait un exposé sur l'état de la religion dans l'Amérique d'aujourd'hui, d'après les résultats de plusieurs enquêtes récentes. Ces enquêtes ont révélé que la croyance religieuse était fort importante pour les Américains, que les croyants sont plus heureux, mieux équilibrés, mieux insérés dans la vie. L'Amérique connaît en fait un renouveau religieux au cours de ces dernières années de notre 20e siècle, et les trois-quarts des Américains croient en la force de la prière.

D'après M. GALLUP, l'Eglise doit cependant apprendre de nos jours à transmettre le message de l'évangile, coopérer avec les médias modernes au lieu d'essayer de les concurrencer, et intensifier son travail missionnaire. Parlant d'une enquête qui avait porté plus spécialement sur l'Archidiocèse grec d'Amérique, mais qui avait en fait pris en compte tous les chrétiens orthodoxes vivant aux Etats-Unis, il a constaté que puisque 4,5 millions d'Américains s'identifient comme orthodoxes, il devrait y avoir aux Etats-Unis 1 380 paroisses orthodoxes comptant chacune en moyenne 3 200 fidèles... Un autre chiffre statistique a fait une forte impression sur les membres du Concile : aux Etats-Unis, les personnes qui ne reconnaissent aucune Eglise et qui n'ont aucune religion sont au nombre de 85 millions.

Un certain nombre de résolutions ont été adoptées par le Concile. La plus longue traite de la justice, de la paix et des droits de l'homme. Le Concile de l'Eglise orthodoxe en Amérique a traité cette question non pas seulement d'un point de vue politique, mais sous l'angle du salut universel et de la vision du Royaume de Dieu. Relevant que le document correspondant adopté par la 6e Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver, stigmatisant les gouvernements qui violent la justice et menacent la paix avait essentiellement en vue des Etats du monde occidental et négligeait totalement la suppression flagrante et brutale des droits de l'homme dans les pays communistes, la résolution du Concile orthodoxe américain dénonce cette omission comme *"unilatérale et injuste"*. Qualifiant ensuite une guerre atomique d'*"impensable"*, elle demande une élimination totale des armes nucléaires et affirme : *"Seule une confiance mutuelle rendrait possible la vérification des mesures de désarmement"*, alors que *"sans la possibilité de vérification, l'appel au désarmement est futile"*.

Et la résolution conclut : *"En tant qu'Eglise orthodoxe libre, dans le monde tragique de notre vingtième siècle, notre devoir est de soutenir la justice et la paix dans leur interdépendance, honnêtement et sans limitations politiques ni opportunisme hypocrite"*.

Par une résolution sur la faim dans le monde, le Concile a invité chaque membre de l'Eglise orthodoxe en Amérique à faire don de la valeur d'un repas par semaine à un fonds spécial de lutte contre la faim, durant toute la saison de l'Avent 1983.

Une résolution par laquelle le Concile s'élève énergiquement contre le maintien en captivité du pape CHENOUDA III, chef de l'Eglise orthodoxe copte, a été adoptée à l'unanimité.

Dans une autre résolution, également adoptée à l'unanimité, quatre cas de suppression des droits des chrétiens orthodoxes au Moyen-Orient ont été spécifiés : l'humiliation du Patriarcat oecuménique par le gouvernement turc qui lui est hostile, le cas de Chypre où, du fait de l'occupation militaire turque, des milliers de personnes, incluant femmes et enfants, vivent dans des camps de réfugiés, le cas bien connu du Liban où les chrétiens orthodoxes ne participent pas à la lutte armée mais sont les victimes les plus durement touchées, et enfin la Terre Sainte où les orthodoxes se trouvent à la merci de l'état de tension entre Israël et l'OLP, tout particulièrement à Jérusalem et sur la rive occidentale du Jourdain.

Dans sa principale allocution devant le Concile, le métropolite THEODOSE a développé le thème du Concile : *"Croissance de l'Eglise"*. Il a insisté sur l'importance d'une prise en charge de la mission et de l'évangélisation par l'ensemble du peuple de Dieu, ainsi que sur l'urgence de l'unité orthodoxe en Amérique (voir DOCUMENT p. 17).

L'Eglise orthodoxe en Amérique représente moins du quart de la population orthodoxe de l'Amérique du Nord, laquelle à son tour n'atteint pas 2 % de la population totale de cette région du monde. Autocéphale depuis 1970 (cette autocéphalie n'est pas encore reconnue par toutes les autres Eglises territoriales orthodoxes dont le Patriarcat oecuménique), l'Eglise d'Amérique constitue un

premier essai - le seul tenté pour le moment - d'organisation canonique unifiée d'une Eglise orthodoxe de la "diaspora". Remontant au diocèse missionnaire fondé par l'Eglise russe en Alaska au 18e siècle, cette Eglise regroupe actuellement des fidèles et des communautés de toutes origines ethniques (400 paroisses). Un rapprochement est en cours avec l'archidiocèse d'Amérique du Patriarcat d'Antioche (100 paroisses) (SOP n° 68). Mais c'est l'archidiocèse grec, relevant du Patriarcat oecuménique de Constantinople, qui reste l'entité ecclésiastique la plus importante (500 paroisses).

GENEVE : DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

La cinquième session plénière de la Commission théologique mixte pour le dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques s'est tenue à Chambésy (Genève, Suisse) du 3 au 10 octobre dernier, sous la présidence conjointe du métropolite DAMASKINOS (diocèse du Patriarcat oecuménique en Suisse) et de l'évêque Léon GAUTHIER (Eglise catholique-chrétienne de Suisse). Cette réunion marquait le 10e anniversaire du dialogue entre les deux Eglises, inauguré en 1973. Initialement prévue à Tbilissi (Géorgie, URSS) la réunion a eu lieu en Suisse, l'Eglise orthodoxe de Géorgie n'ayant pu recevoir ses hôtes "pour des raisons d'ordre technique".

La Commission, qui a reçu des messages du patriarche oecuménique DIMITRIOS et de Mgr Antonius Jan GLAZEMAKER, archevêque d'Utrecht, a définitivement adopté - à l'unanimité - trois textes d'accord, qui avaient été préparés lors d'une session restreinte, à Athènes, en mars dernier, et qui portent sur *La tête de l'Eglise, L'oeuvre salvatrice du Christ, L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et l'appropriation du salut*.

La prochaine session plénière doit se tenir en 1985. Elle aura à son ordre du jour *la doctrine sur les sacrements* en général et l'étude plus particulière des *sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie*.

Forte de quelque 500 000 fidèles, l'Eglise vieille-catholique se compose de l'Eglise d'Utrecht (Pays-Bas), qui s'est séparée de Rome en 1724, et d'Eglises n'ayant pas reconnu le dogme de l'infailibilité papale proclamée en 1870, et se trouvant principalement en Allemagne, Autriche, Suisse (sous le nom d'Eglise "catholique-chrétienne"), Pologne et aux Etats-Unis.

Documentation disponible. Le dossier de la session, contenant notamment le ~~texte intégral des trois documents~~ adoptés, est disponible au SOP au prix de 10 F.
Référence : *Supplément 82.A.*

NAMUR : COLLOQUE DE CHEVETOGNE SUR L'IDENTITE CONFSSIONNELLE

Un colloque sur *Identité confessionnelle et traditions ecclésiastiques* a rassemblé au monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique) du 22 au 26 août dernier une quarantaine de participants représentant les principales traditions chrétiennes. Cette rencontre se tenait dans le cadre des *Journées de Chevetogne*, qui remontent à 1943.

La recrudescence actuelle du confessionalisme, l'accent mis sur "*l'identité confessionnelle*", s'opposent-ils au mouvement vers l'unité chrétienne ? Telle était la question posée et tour à tour envisagée sous des angles différents par les conférenciers.

S'affirmant universel, le catholicisme romain a-t-il une identité confessionnelle ? A cette question, l'exposé courageux et volontairement provocant de Dom Emmanuel LANNE, du monastère de Chevetogne, apporte une réponse affirmative. Illustrant son propos à l'aide d'exemples précis, il souligne la conception centralisatrice de l'unité qui caractérise la manière spécifiquement catholique romaine de vivre la confession de la foi. "*Frontière non dogmatique d'un être chrétien*", cette

manière de vivre peut être mise en question, affirme-t-il, sans que cette critique affecte la substance de la confession de foi et sans que soit niée la nécessaire insertion concrète de l'Eglise dans des cultures historiques.

A l'*union organique*" comprise comme fusion où disparaissent les particularités confessionnelles - un concept qui a longtemps prévalu dans la recherche de l'unité chrétienne, mais dont la pertinence est mise en question aujourd'hui - le théologien luthérien Harding MEYER propose de substituer la vision d'une unité "*dans la diversité réconciliée*".

Apportant une contribution particulièrement appréciée, le théologien orthodoxe Jean ZIZIOULAS distingue entre "*identité ecclésiale*" et "*identité confessionnelle*". En tant qu'assemblée eucharistique et eschatologique, l'Eglise locale est fondement et manifestation de la première. La seconde relève des vicissitudes de l'Histoire. Elle porte la marque des différentes cultures (Byzance ou la Russie, par exemple, en ce qui concerne l'Orthodoxie) et se définit souvent *contre*. Légitimes certes, "*les identités confessionnelles sont pourtant appelées à mourir... L'Eglise n'est pas. Elle devient.*"

Le théologien méthodiste Geoffrey WAIWRIGHT insiste pour sa part sur "*la confession de Jésus-Christ, seul Seigneur*" en tant qu'"*acte décisif et unitif*". Il nous faut, dit-il, tendre vers "*une expression de la foi apostolique aujourd'hui*", "*réaffirmer le credo de Nicée en l'appropriant à nos cultures*", redécouvrir - au delà des exclusions et des négations - la dimension positive, doxologique et liturgique de la confession de la foi.

Reprenant et explicitant une expression du professeur ZIZIOULAS, Dom Emmanuel LANNE devait formuler les conclusions du colloque. Dans le contexte oecuménique les identités confessionnelles subsistent, constate-t-il. C'est seulement en tant que "*péché*", en tant que "*négarion de l'autre*" qu'elles doivent mourir. Tous nous avons à faire des efforts pour que l'existence concrète de nos communautés coïncide avec la vision céleste de l'unité qui constitue la réalité profonde de l'Eglise.

Les participants orthodoxes au colloque de Chevetogne étaient l'archevêque BASILE (Krivochéine), de Bruxelles, le père Elie MELIA et Nicolas CERNOKRAK, de l'Institut Saint-Serge de Paris, Jean ZIZIOULAS, de l'université de Glasgow et Elisabeth BEHR-SIGEL, de Paris.

PARIS : LE PERE CONGAR REGRETTE "UNE NEUTRALISATION DU CONCILE"
DANS LE NOUVEAU CODE DE DROIT CANONIQUE ROMAIN

"Le nouveau Code aboutit à une neutralisation du Concile... Tout est encore trop à dominante papale", écrit le père Yves CONGAR, théologien de renom et l'un des principaux artisans de l'unité chrétienne au sein de l'Eglise catholique romaine, dans *LA CROIX* du 13 octobre 1983, où il présente un récent fascicule de la revue *CONCILIUM* paru sous le titre *Le Concile oecuménique. Sa signification pour la Constitution de l'Eglise*.

Reconnaissant "*l'immense et persévérant effort qui s'est investi*" dans le nouveau Code de droit canonique de l'Eglise romaine "*pour assumer de grandes valeurs du Concile Vatican II : laïcité, liberté religieuse, Eglises particulières, oecuménisme, etc.*" et pour "*traduire en normes juridiques une ecclésiologie de communion*", "*c'est sur un problème particulier, mais de grande importance, que le fascicule de CONCILIUM exprime une insatisfaction. (...) Comme dans le Code de 1917, le Concile oecuménique est entièrement soumis au Pape.*"

"Mais les règles ici exprimées n'ont été, prises globalement, appliquées à aucun des Conciles oecuméniques anciens, qui nous sont communs avec l'Orient orthodoxe", note le père CONGAR. "*Quand on connaît l'importance que celui-ci attache au Concile, quand on sait la constance avec laquelle il a sans cesse affirmé que la réunion avec nous ne pourrait se faire que par et dans un Concile,*

on frémit de voir canonisée à ce point une discipline issue des développements du second millénaire, qui est celui de notre séparation".

Et le théologien dominicain conclut : "Catholiques, nous sommes filialement soumis à l'autorité du Pape. Historiens, nous savons comment elle s'est accrue en son exercice. Oecuménistes, nous avons entendu le Saint-Père lui-même dire et répéter qu'il avait conscience d'être l'obstacle n° 1 sur la voie de l'unité des baptisés. Il est aussi facteur d'unité, promoteur et centre de communion. Plus d'un frère d'autres confessions est prêt à le reconnaître. Mais, en cet avenir de réunion que nous espérons, ne faudra-t-il pas que le droit apprenne une certaine flexibilité ? Est-ce possible ? L'histoire n'est pas finie !".

BEYROUTH : REUNION DES CHEFS DES COMMUNAUTES CHRETIENNES

A l'instar des assises islamiques qui s'étaient tenues une semaine auparavant à Dar-el-Fatwa, les chefs spirituels des différentes communautés chrétiennes se sont réunis le 24 septembre dernier à l'archevêché orthodoxe de Beyrouth, sur l'invitation du métropolite ELIE.

Constatant que "l'ampleur de la catastrophe qui s'est abattue sur le Liban est telle que l'on serait amené à croire qu'il s'agit d'une tentative visant à détruire toute une civilisation", les prélats "ont appelé les responsables à accorder toute leur attention à la question des personnes déplacées et en particulier à celles qui se sont réfugiées à Deir-el-Kamar."

Aux termes du communiqué publié à l'issue de la réunion, "après examen de la conjoncture dans son ensemble, les prélats (...) tiennent à insister sur les points suivants :

- un cessez-le-feu est la condition essentielle à la poursuite de toute vie humaine et à l'ouverture de tout débat politique ;
- un retrait de toutes les forces non libanaises dont la présence est illégale est extrêmement urgent pour la réalisation de notre indépendance totale et pour la récupération d'une terre sur laquelle se rencontrent les Libanais en toute liberté pour réaffirmer leur volonté de vivre ensemble ;
- nous refusons tout déplacement forcé de populations. Nous ne voulons pas uniquement la patrie libanaise comme un tout mais aussi nos régions, nos villes et nos maisons ;
- allégeance totale et inconditionnelle au Liban, patrie unique et définitive pour tous ses enfants. Nous rendons hommage à cette occasion à nos frères musulmans qui ont réaffirmé ce principe dans leur dernier communiqué ;
- appui à la légalité, instrument politique indispensable à la sauvegarde de cette patrie, terre et institutions en tête desquelles figure l'armée ;
- le régime démocratique est l'essence même de la vie du pays et l'expression adéquate de l'entité libanaise ;
- l'objectif principal de la nation, après la libération du territoire et la récupération de l'indépendance, est l'établissement d'une justice sociale dans tous les sens du terme et de l'égalité de tous les citoyens dans leurs droits et leurs obligations ;
- nous réalisons l'importance du Liban et de son message, ainsi que son unicité dans cette région."

La réunion a rassemblé le métropolite ELIE (Audeh) de Beyrouth, le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, Roland ABOU-JAUDE, vicaire patriarcal maronite, le père Boulos NAAMAN, le père Elie HABRE, vicaire patriarcal catholique-melkite, l'évêque Aram KESHISHIAN, de l'Eglise arménienne, l'évêque Georges SALIBA, de l'Eglise

syriaque, Mgr Roufael BIDAWIT, évêque catholique-chaldéen, le père Léonce JANTALIAN, vicaire patriarcal catholique-arménien, Mgr DIBAS, évêque assyrien, et le père Ephrem AOUN, vicaire patriarcal latin.

PARIS : DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ORTHODOXES ET PROTESTANTS DE FRANCE

Une trentaine de prêtres, pasteurs, théologiens et théologiennes orthodoxes et protestants de France se sont retrouvés à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la présidence conjointe du pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et du métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, pour leur 3e rencontre annuelle de dialogue théologique. Ils devaient poursuivre leur réflexion sur *l'eucharistie* et voir dans quelle mesure le "BEM" (document de convergence sur *Le baptême, l'eucharistie et le ministère*, publié par la commission "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises) prend en compte les questions qu'ils se posent mutuellement (SOP n° 73).

Dans la vision orthodoxe de l'eucharistie, dans quelle mesure l'eschatologie, le "*déjà accompli*" n'escamotent-ils pas l'histoire ? N'y a-t-il pas une "*priorité du sacerdotal*" par rapport à la prédication de la Parole ? Comment l'eucharistie s'articule-t-elle avec l'engagement dans le monde ? A ces questions, posées par les protestants, le "BEM" donne globalement une réponse satisfaisante, estime le père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse à Marseille. Pour lui, les questions posées relèvent d'une problématique fautive qui résulte d'une pratique défectueuse de la liturgie et *dissocie* ce qui, fondamentalement, ne peut l'être : eschatologie et histoire, parole et sacrement, liturgie et engagement social.

Sur un point cependant - le mode et le lieu de la présence eucharistique du Christ - l'ambiguïté des termes employés par le "BEM" ainsi que le commentaire qui les accompagne sont par eux-mêmes un constat de divergence, indique le père Cyrille ARGENTI.

Soulignant l'influence néfaste de la scholastique dans toute la problématique sacramentelle, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, tient à reconnaître qu'il y a réellement une "*crise de la parole dans la célébration liturgique orthodoxe*". Et cependant, "*sans vouloir aucunement dévaloriser la parole*", il faut dire avec force qu'il y a aussi un "*après-parole*", "*une plénitude qui dépasse la parole*", affirme-t-il.

Sans entrer dans le texte du document lui-même, le pasteur Jean-Louis KLEIN, professeur à l'Institut protestant de théologie, s'efforcera pour sa part de préciser "*le lieu protestant de la lecture du BEM*", et de dégager la sensibilité protestante face aux questions que posent les orthodoxes : pourquoi n'y a-t-il pas offrande des éléments dans la célébration eucharistique protestante ? Quel est le lien existant entre le "*Corps spirituel*" du Christ ressuscité et le pain de la Cène ? Dans quelle mesure la Cène est-elle "*renouvellement de la création tout entière*" ?

La discussion autour des questions soulevées fait apparaître nettement l'intérêt et la spécificité - dans le cadre du dialogue théologique en cours à l'échelle mondiale - d'un dialogue propre aux protestants et aux orthodoxes : il pourrait concourir à un dépassement des oppositions actuelles dans la mesure où celles-ci ne seraient plus formulées et étudiées dans le contexte exclusif de la scholastique occidentale qui les a vu naître et dans une optique de référence nécessaire à la théologie romaine d'une époque.

C'est dans cette perspective et en référence au "BEM" qu'il est décidé d'approfondir, en vue de la réunion de l'an prochain, certains points apparus dans la discussion - notamment la notion de "*sacrificiel*" et de "*sacramental*", la désignation du pain et du vin comme "*signes fugitifs du monde renouvelé*", l'"*ubiquité*" réelle ou apparente entre le "*Corps ressuscité*" et le "*corps eucharistique*" - et de s'efforcer de parvenir à une formulation commune.

BELGRADE : UN DOCUMENT DES MOINES SERBES DE L'ATHOS SUR LE KOSOVO

Dans un document qu'ils ont publié au mois d'août dernier, les moines du monastère serbe de Hilandar, au Mont-Athos (Grèce), expriment leur compassion et leur douleur devant *"la souffrance du peuple serbe dans le Kosovo"*. Soulignant l'identité historique et spirituelle du peuple serbe avec la terre du Kosovo, les moines mettent en cause le gouvernement yougoslave devant la tournure dramatique qu'ont pris les événements de ces dernières années.

Le document des moines serbes relève notamment les faits suivants :

1/ La population serbe s'expatrie massivement du Kosovo, poussée par l'insécurité des conditions de vie et l'agressivité permanente dont elle est victime. Plus de 10 000 Serbes quittent actuellement le Kosovo chaque année, en y abandonnant souvent tous leurs biens.

2/ S'élevant encore à plus de 50 % après la Deuxième Guerre mondiale, la population serbe du Kosovo ne représente plus maintenant que 13 % de l'ensemble des habitants de la région.

3/ Parmi les Serbes qui restent encore au Kosovo, 4 % seulement ont pu, ces deux dernières années, trouver un emploi.

4/ Les églises et les monastères isolés sont fréquemment attaqués et pillés. Ces derniers mois encore, plusieurs viols ont été perpétrés par des représentants des forces de l'ordre.

"La souffrance du peuple serbe dans le Kosovo est un signe et un appel à une foi plus fervente en Christ-Dieu, à une prière plus ardente, à un amour chrétien plus profond. 'Si nous avons perdu le Royaume, ne perdons pas nos âmes', disaient les moines serbes après la défaite du Kosovo en 1389. C'est cela même que nous disons aujourd'hui à tous les Serbes du Kosovo et d'ailleurs. Saint Sava, le saint patron de la Serbie, nous a protégés à travers les siècles. Ils nous protégera aujourd'hui encore si nous restons fidèles au Christ.", conclut le document du Hilandar.

LE CAIRE : 3e ANNEE DE RELEGATION POUR CHENOUDA III

Le pape CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, destitué par le président SADATE le 5 septembre 1981, vient d'entamer sa troisième année de relégation alors qu'aucun incident n'a été enregistré entre coptes et musulmans depuis l'arrivée au pouvoir du président Hosni MOUBARAK.

Le deuxième anniversaire de la relégation du 117e patriarche de l'Eglise copte intervient alors que l'Etat d'urgence institué en Egypte le 6 octobre 1981, jour de l'assassinat d'Anouar-El-SADATE, est toujours en vigueur. Peu après son accession à la présidence, le 10 octobre 1981, M. MOUBARAK avait fait libérer les principales personnalités politiques, religieuses et laïques touchées par les mesures de son prédécesseur.

Le Conseil d'Etat avait confirmé, dans un arrêt rendu le 12 avril 1983, la destitution du chef de l'Eglise copte. Le patriarche CHENOUDA a fait appel de cet arrêt le 7 juin, mais selon son avocat, Me Hanna NAROUZ, ce pourvoi ne devrait être examiné par le tribunal administratif supérieur qu'en mai ou juin 1984.

A l'appel du Conseil des représentants de l'Eglise copte à l'étranger, une journée de prière internationale a été observée par des communautés chrétiennes de nombreux pays le 31 juillet dernier *"pour le retour de la paix et de la justice dans l'Eglise copte ; pour que s'arrête le massacre des coptes en Egypte ; pour que le président MOUBARAK revienne sur la décision de destituer le pape CHENOUDA III et lui rende son siège apostolique ; pour que les huit évêques et les vingt-quatre prêtres détenus sans jugement puissent retrouver leurs diocèses et leurs paroisses."*

POINT DE VUEIMPRESSIONS SUR VANCOUVER

père Elie MELIA

Recteur de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le père Elie MELIA fait part ici de ses impressions sur la 6e Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises, réunie à Vancouver du 24 juillet au 10 août derniers (SOP n° 81), à laquelle il a participé comme membre de la délégation du Patriarcat oecuménique et où il était le seul représentant de l'Eglise orthodoxe en France.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Il faut dire tout d'abord que toutes les Eglises orthodoxes sont membres aujourd'hui du Conseil oecuménique des Eglises, certaines d'entre elles, dont le Patriarcat oecuménique, en étant même des membres fondateurs. L'Assemblée de Vancouver concerne donc tous les orthodoxes et doit les intéresser. Même si des mises en garde ou des critiques sont à formuler, *nostra res igitur*.

La composante orthodoxe

Dans le message qu'il adressait au COE à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, en 1973, le Patriarcat oecuménique soulignait que le Conseil oecuménique doit rester un "Conseil d'Eglises" dont la visée première est la réalisation de l'unité et l'édification de l'Eglise. L'appréciation de Vancouver doit se situer dans cette même ligne.

C'est un fait que depuis les années soixante surtout, la théologie dominante dans les instances du COE tend à se démarquer du théocentrisme ecclésial au bénéfice d'un recentrage sur le monde (cosmocentrisme). Il est donc extrêmement important que des théologiens orthodoxes, tels le père Stylianopoulos, présentant le thème central de l'Assemblée, ou mère Euphrosie, parlant de l'expérience monastique comme de "la vie dans sa plénitude", ou le père Borovoy, présentant les implications ecclésiologiques de l'eucharistie, aient pu s'exprimer comme ils l'ont fait. Quelles que soient en effet les orientations adoptées par les organes directeurs du COE, la composante orthodoxe y est vitale pour la substance même de sa dimension oecuménique : il s'agit bien là d'une composante nécessaire et non pas d'une tendance ou d'une orientation particulière et qui de ce fait serait donc forcément provisoire.

Liberté religieuse : en régression par rapport à Nairobi

Les débats à l'Assemblée de Vancouver et les documents qui en sont sortis prêtent le flanc à la critique sur deux registres. Le premier est d'ordre formel et concerne l'analyse unilatérale des tensions sociales et politiques du monde contemporain. L'aspect unilatéral dénoncé ici apparaît, par exemple, dans le fait que les propositions d'intervenants protestants visant à manifester d'une manière plus conséquente les atteintes à la liberté religieuse, en marquant notre solidarité avec les victimes, ne furent pas suivies d'effet : tout a été ramené en fait à des considérations d'ordre très général qui ne constituent qu'un alinéa de la *Déclaration sur les droits de l'homme*. Un appel à l'Assemblée de Vancouver, parvenu d'URSS, ne fut pas communiqué aux congressistes bien que le document ait été transmis au présidium de l'Assemblée. Vancouver apparaît donc ici en régression par rapport à l'Assemblée de Nairobi en 1975, où un commencement de débat avait pu être amorcé (SOP n°n° 3 et 4).

Des intervenants ont proposé, mais sans chance de succès, d'exprimer un soutien moral à André Sakharov, ce qui s'imposait d'autant plus qu'on exigeait des scientifiques la prise en considération, jugée impérieuse et urgente, des implications éthiques de la science et de la technologie, en soulignant la responsabilité personnelle des savants à cet égard. Or Sakharov, savant authentique, est, tout en restant de conviction agnostique, une illustration vivante d'un tel comportement.

Le deuxième registre de la critique de l'Assemblée de Vancouver est de portée plus générale et touche à l'ordre de la doctrine. Un texte du rapport final sur le thème *Promouvoir l'unité* tente de poser le dilemme entre deux conceptions qu'il simplifie quelque peu en vue de formuler une synthèse : *"Au cours de cette Assemblée, nous avons ressenti une tension entre ceux qui sont préoccupés par l'unité de l'Eglise et d'autres, inquiets du besoin désespéré de justice et de réconciliation de la communauté humaine. Pour certains, la quête de l'unité dans une seule foi et dans une communauté eucharistique semble être au mieux d'un intérêt secondaire, au pire sans rapport avec les luttes en faveur de la paix, de la justice et de la dignité humaine ; pour d'autres, l'engagement politique de l'Eglise dans la lutte contre les maux de l'histoire semble dans le meilleur des cas jouer un rôle annexe au pire porter préjudice à son rôle de communauté eucharistique et de témoin de l'Evangile."*

Et le texte continue, avec une volonté de synthèse à laquelle tous ne pourront que souscrire : *"En tant que chrétiens, nous tenons à affirmer que l'on ne peut séparer ainsi l'unité de l'Eglise et le renouveau de l'humanité, ni dans l'Eglise, ni au programme du COE. Le texte de Lima, en effet, a souligné à notre intention que le baptême, l'eucharistie et le ministère sont des signes porteurs de guérison et d'unité d'une Eglise qui vit et oeuvre au service d'une humanité renouvelée et réconciliée."*

Nos partenaires oecuméniques nous traitent facilement, nous orthodoxes, de passésistes et de mystiques, installés plus ou moins confortablement (voir la situation dans laquelle vit la très grande majorité des chrétiens orthodoxes !) hors de l'actualité et des réalités du monde. Il nous faut donc affirmer que nous ne nous référons pas à des traditions particulières, et notamment pas à une prétendue "mentalité orientale" ; les traditions particulières sont forcément passésistes. Quant à nous, nous avons la volonté de nous référer à l'unique tradition apostolique, celle des "témoins oculaires... devenus serviteurs de la Parole" (Luc 1,2) : elle est déterminante pour la doctrine de l'Eglise pour autant qu'elle exprime la fidélité historique dans la transmission de l'unique Révélation divine, source de toute vérité et porteuse du salut universel.

L'action dans le monde

En ce qui concerne l'action dans le monde, la démarche de l'Eglise orthodoxe est d'accompagner, à la suite du Christ, les hommes, les personnes humaines, dans leurs activités infiniment variées, plutôt que de les entraîner dans des engagements de pointe selon des programmes auxquels l'homme concret est trop souvent sacrifié.

En définitive, le malentendu semble se polariser sur la nature de l'Eglise, sur son aspect de transcendance et d'altérité en tant que Corps du Christ, en tant que manifestation anticipée en ce monde du Royaume de Dieu. Les débats, sauf exceptions, n'ont pas fait apparaître la nécessité d'une ascèse en vue de purifier, par une référence existentielle à la volonté absolument libre de Dieu, les revendications et les colères les plus justifiées dans leur réalité brute. Des voix protestantes ont cependant rappelé le nécessaire recours à la pénitence et à la conversion pour tout chrétien, quelle que soit sa situation sociale ou autre, dans le monde. Ces voix rejoignaient ainsi le sens orthodoxe de la transcendance et de l'altérité de l'Eglise.

De toute évidence cette vision de l'Eglise et de la vocation chrétienne dans le monde ne dispense nullement les chrétiens de leurs responsabilités, collectives et personnelles à la fois, dans les affaires du monde. Mais ils sont tenus de le faire à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ, préservant leur vocation à la liberté intérieure et leur sens prophétique du discernement idoloclaste, qui doivent accompagner toute diaconie dans le monde.

Une vision eucharistique

Le rapport qui semble le moins affecté par la bi-polarisation antagoniste en question est celui du thème *Promouvoir l'unité par des actes concrets*. Il a d'ailleurs l'avantage de correspondre directement à la tâche spécifique du COE. Après une rapide évocation des Assemblées précédentes, on y rappelle les trois conditions de l'unité postulée, à savoir : une même foi apostolique, la reconnaissance mutuelle des sacrements et des ministères et, enfin, des organismes permettant des décisions et un témoignage communs.

"Ce sont les conséquences de cette unité de l'Eglise pour la destinée de la communauté humaine qui ont marqué l'Assemblée de Vancouver, dit le rapport. La paix et la justice d'une part, le baptême, l'eucharistie et le ministère d'autre part, ont retenu notre attention. Ces réalités sont inséparables. Or, la vision eucharistique constitue l'aspect de l'unité chrétienne qui nous a le plus frappé ici à Vancouver. Le Christ, vie du monde, unit le ciel et la terre, Dieu et le monde, le spirituel et le profane. Son corps et son sang, qui nous sont donnés dans le pain et le vin, intègrent liturgie et diaconie, proclamation et actes de guérison. Notre vision eucharistique embrasse donc dans leur globalité la vie et le témoignage chrétiens, et tend, dès que nous en prenons vraiment conscience, à nous faire voir sous un jour nouveau que l'unité chrétienne concerne l'ensemble du peuple de Dieu, dans sa richesse et sa grande diversité. En éclairant l'unité organique de l'engagement chrétien, qui se fonde sur le sacrifice de soi incarné par le Christ, la vision eucharistique nous ouvre des pistes nouvelles, inspirantes, sur notre voyage vers la réalisation pleine et crédible de notre unité donnée."

Le rapport préconise de "*favoriser le processus de réception par les Eglises du document Baptême, Eucharistie, Ministère*", élaboré à Lima en janvier 1982, en fixant, pour ce faire, un calendrier précis. On voit qu'ainsi est marquée une avancée oecuménique dont on sent que personne ne sera en mesure de ne pas en tenir compte, encore que pour ses thuriféraires comme pour ceux qui restent réticents devant ce document il ne s'agisse que d'une base de discussion au niveau le plus élevé, celui des Eglises elles-mêmes.

Prendre le risque de s'engager

A mentionner encore le message final de l'Assemblée : *Vivre ensemble*. Il apparaît heureusement décanté de certaines prises de position à la fois généreuses et réductrices qui s'étaient fait jour pendant ces deux semaines passées à Vancouver.

Assurément il vaut mieux juger sur le meilleur plutôt que sur le pire, et ce n'est pourtant pas le meilleur qui apparaît davantage aux yeux de ceux qui regardent du dehors sans prendre le risque de s'engager eux-mêmes dans l'action oecuménique. Celle-ci fut dès son origine - et elle le demeure toujours - un pari sur l'avenir, exigeant une concertation qui n'exclut pas une saine critique. L'Assemblée de Vancouver reflète après tout la société chrétienne telle qu'elle est, avec ses faiblesses, ses contradictions et aussi ses promesses.

INTERVIEWS

PÉNITENCE ET RÉCONCILIATION

entretiens avec les pères Cyrille ARGENTI et Boris BOBRINSKOY

A l'occasion du Synode épiscopal qui vient de se terminer à Rome et qui avait à son ordre du jour la Réconciliation, deux organes de presse catholiques ont publié des interviews sur la pratique orthodoxe du sacrement de la confession. Le Service orthodoxe de presse les reproduit ici dans leur intégralité.

UN CRI DU COEUR

père Cyrille ARGENTI, prêtre de la paroisse orthodoxe de la Dormition de la Mère de Dieu, à Marseille.

LA CROIX, 9 octobre 1983. Propos recueillis par Bernard LE LEANNEC.

- Qu'évoque chez un orthodoxe le thème de la Pénitence et de la Réconciliation ?

- Il faut d'abord avoir la lucidité de constater que dans la société sécularisée de notre monde occidental, le mot "péché" provoque plutôt le sourire que les larmes et que les jeunes générations sont plus préoccupées de déculpabilisation que de repentir. Faut-il attribuer cet état de fait à la dureté du coeur, à l'orgueil de notre génération et de notre civilisation ? Ou à la conséquence d'une certaine déviation remontant au Moyen Age ?

La tradition évoque en effet la totale confiance du "bon larron", dans la miraculeuse efficacité de la croix du Christ. Elle évoque la sanctification, par les larmes du repentir et de l'amour, de la pécheresse Marie-Madeleine, qui sera digne d'être la première à voir le Christ ressuscité. Or, il s'est produit au Moyen Age un déplacement d'accent qui fit que la conversion du coeur et l'élan de la foi laissèrent la place à une notion plus juridique, celle d'une réparation par la pénitence. Cette rationalisation du mystère de la Rédemption est sans doute à l'origine de la révolte luthérienne.

- Que peuvent espérer les orthodoxes du Synode des évêques catholiques ?

- Certes, un écho du cri de l'apôtre Paul "Réconciliez-vous, je vous en supplie, réconciliez-vous avec Dieu." Mais ne serait-ce pas trop que de désirer une certaine mise au point doctrinale, qui permettrait de remettre l'accent sur le repentir du coeur, en délaissant l'aspect trop juridique de la conception médiévale de la pénitence, qui permettrait de retrouver ce cri du coeur qui fait totalement confiance à l'infinie miséricorde de Dieu.

- Quelle est la pratique actuelle de la pénitence dans l'Orthodoxie ?

- Elle est assez variable selon les Eglises locales. Le plus souvent, elle est très proche de la pratique de l'Eglise catholique romaine, avec cependant deux nuances importantes. La première : l'absence de la notion de réparation. Il est demandé à celui qui se confesse de se repentir de tout son coeur, mais il ne lui est pas infligé de "pénitence". Certes, la notion de réparation, avec sa finalité pédagogique, n'est pas totalement absente, mais l'idée d'une expiation nécessaire après le pardon est absente de la pratique orthodoxe.

Deuxième différence : tous les prêtres ne sont pas habilités ou autorisés à entendre des confessions, mais uniquement ceux auxquels les évêques confient une responsabilité de "*paternité spirituelle*".

Par ailleurs, les problèmes pastoraux actuels des orthodoxes dans ce domaine de la confession et du repentir sont sans doute assez proches de ceux que rencontrent les catholiques d'Occident. A noter enfin que dans les pays orthodoxes, il se trouve encore un certain nombre de pères spirituels renommés, soit dans certains monastères, soit dans certains ermitages. Les fidèles vont quérir leurs conseils plutôt que de se confesser au prêtre de la paroisse. La tradition du "starets" russe ou du "gerondas" grec est encore vivante dans le monde orthodoxe, et même dans toute la diaspora occidentale !

UNE MISERICORDE INFINIE

père Boris BOBRINSKOY, prêtre de la paroisse orthodoxe de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris.

L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, Septembre 1983. Propos recueillis par Jean-Pierre MANIGNE.

- Le terme de réconciliation est moins en usage chez nous que celui de Salut ou de rémission des péchés et pourtant c'est je crois une belle expression qui rappelle la parole de saint Paul : "*Laissez-vous réconcilier avec Dieu*". Cette réconciliation est l'objectif fondamental de l'Eglise, qui est en elle-même le sacrement de la réconciliation, réconciliation des hommes avec Dieu et des hommes entre eux. La relation des hommes à Dieu est certes première et c'est elle qui doit d'abord être restaurée.

L'homme est divisé, "étranger" à Dieu et toute la tâche de l'Eglise est de le ramener à la maison du Père. Toutefois le mot "réconciliation" risque de ne pas exprimer la radicalité et la plénitude de ce retour, il ne s'agit pas d'aboutir à une sorte d'apaisement, de coexistence entre Dieu et l'homme, ce dernier fait bien plus que se mettre en règle il retrouve sa place d'"enfant de Dieu". L'Eglise orthodoxe n'hésite pas à parler de "*divinisation*". C'est l'Esprit Saint qui pénètre l'homme et l'introduit dans l'intimité trinitaire. Voilà pour nous le véritable cadre, la perspective trinitaire et par conséquent ecclésiale de ce qu'on appelle aujourd'hui la réconciliation.

Dans son expérience pastorale, l'Eglise est confrontée au péché (ce perpétuel contraste entre l'idéal et les situations concrètes), pas seulement au péché personnel mais aussi au péché collectif qui touche les sociétés tout entières et qui n'épargne pas la communauté chrétienne.

Ce péché, compris à partir de ses racines bibliques, ne peut pas être limité à un catalogue de transgressions, à une énumération de fautes plus ou moins graves, c'est une situation globale de l'homme asservi. L'homme pécheur se trouve ainsi régi dans son existence même par une loi de haine et de mort et les différents péchés qui manifestent cet esclavage ne sont que la conséquence de cette loi. Pourtant le pécheur ne peut jamais être confondu avec son péché, il reste, envers et contre tout, un être créé à l'image de Dieu dont on ne peut désespérer. Même lorsque cet asservissement paraît sans remède, l'Eglise ne se permet pas de jugement définitif. Je dirais même que les orthodoxes, dans leur conception de l'au-delà, répugnent à établir une frontière trop tranchée entre un enfer irréversible et les autres états de l'âme devant Dieu. Dans la foi en la Résurrection, nous affirmons que le Christ est descendu aux enfers et que les portes en sont désormais ouvertes à l'intercession maternelle de l'Eglise, de la Vierge et des saints. Notre affaire est de prier toujours ; il existait même des spirituels qui priaient pour les démons.

- Et quant au sacrement par lequel le pécheur est réconcilié, comment est-il pratiqué aujourd'hui dans l'Orthodoxie ?

- Toute la pratique de l'Eglise est une actualisation du baptême. Le combat baptismal dure toute la vie du croyant. Et c'est ce qui s'exprime dans le sacrement de la Pénitence : certes, le moment de l'absolution est un moment fort dans ce mouvement de purification du coeur, mais il ne peut être isolé de ce retournement toujours à refaire et qui ouvre l'accès à la table eucharistique.

Concrètement nous avons des pratiques différentes de la confession dans l'Eglise orthodoxe. Dans les Eglises de l'Est européen, la communion est rare et la confession est de règle avant chaque communion. Dans les Eglises de la diaspora, l'usage tend à s'instaurer d'une communion hebdomadaire, la confession est liée alors à la relation du pénitent avec son père spirituel. Nous ne connaissons pas l'usage du confessionnal, le prêtre et le pénitent se trouvent debout devant une table ou un lutrin sur lequel sont placés la croix et l'évangile.

A la suite du dialogue avec le prêtre le fidèle s'agenouille et le célébrant lui couvre la tête de son étole, puis il récite une prière qui est une "épiclèse" (c'est-à-dire un appel à l'Esprit Saint) ; il n'emploie pas la première personne comme dans l'Eglise catholique ("Je t'absous") mais une supplication au nom de l'Eglise. Le dialogue est bien entendu coloré par la personnalité du père spirituel. Dans tous les cas, il s'agit moins d'énumérer un certain nombre de fautes que d'atteindre la racine profonde qui rend l'homme étranger à Dieu. La spontanéité est ici irremplaçable, une seule chose, une seule faute, un seul manque peut vous brûler au point qu'il n'y ait rien d'autre à dire. Qu'aurions-nous d'autre à dire si nous étions devant le Christ lui-même ?

- Dans l'Eglise catholique, certaines situations personnelles - je songe aux divorcés remariés - excluent pratiquement la réconciliation sacramentelle ; l'usage des Eglises d'Orient est différent...

- Tout en affirmant l'indissolubilité du mariage comme idéal de vie chrétienne (au point de faire une condition pour les prêtres, appelés à manifester cet idéal, d'être le premier époux d'une première femme) l'Eglise orthodoxe considère avec miséricorde ceux pour qui un mariage, même béni religieusement a pu être un échec. S'il s'avère qu'ils peuvent trouver une stabilité de vie chrétienne en fondant un nouveau couple, l'Eglise ne leur refuse pas l'accès aux sacrements et cette réconciliation dans la paix de l'Eglise est manifestée par une bénédiction nuptiale qui, dans ce cas, a un caractère plus pénitentiel. L'Eglise orthodoxe n'ignore pas l'exigence évangélique sur ce point mais elle reconnaît, dans sa pastorale des âmes, des cas d'urgence, des personnes que l'on ne peut se résoudre à rejeter de la vie sacramentelle et peut-être à rejeter dans le désespoir, c'est-à-dire dans un athéisme contraint.

Mais tout en appliquant une loi de mansuétude, l'Eglise ne peut se dispenser de rappeler la réalité du péché, le fait même du péché. L'attitude de miséricorde, de ce que nous appelons l'économie, dans la pratique sacramentelle n'est donc pas un laxisme, au contraire nous cherchons à ce que chaque homme ouvre les yeux sur la réalité du mal pour qu'il s'en libère.

- Personnellement comment voyez-vous votre ministère ?

- Je me vois comme un témoin de Dieu devant les hommes, cherchant à actualiser l'Evangile dans la prédication, dans la direction spirituelle, dans ma vie même tant bien que mal ; et aussi, témoin des hommes devant Dieu dans la prière. Il me faut rappeler la sainteté de Dieu et la sainteté de l'Eglise, une sainteté inséparable de la miséricorde.

Je cherche en atteignant les coeurs à les aider à se purifier, à se libérer. Et quand ce coeur se libère on sent tangiblement l'oeuvre de la grâce, le chemin s'ouvre devant lui, il voit où il va, il y a vraiment une lumière qui se manifeste dans l'existence, dans les choix qu'il faut faire, une pacification.

- A vos yeux, quel est l'obstacle contemporain le plus marquant à cette tâche de réconciliation ?

- Une certaine désacralisation du mystère de Dieu et de l'Eglise. Une réduction à une relation horizontale, à un langage trop immédiat. On constate cette perte du sacré aussi bien dans la prière, dans la relation à Dieu, que dans l'espace même de l'Eglise.

Il faut retrouver le sens du "sanctuaire", c'est-à-dire retrouver une tension bénéfique par laquelle l'homme éprouve le désir de Dieu, une soif de Dieu qui n'est possible que par le jeu de l'absence-présence. Cette idée du sacré est importante car elle amène l'homme à se placer devant Celui qui est à la fois tout proche et tout autre. On ne peut pas réduire Dieu à un compagnonnage, à une amitié calquée sur les amitiés humaines. Lorsqu'est perdu le sens du sacré tout est permis. Alors, la vérité elle-même n'a plus tellement de sens, l'amour est banalisé, il y a un affadissement de la foi. Le thème de la réconciliation n'échappe pas à ce danger, à cette ambiguïté, dans la mesure où la réconciliation risque de devenir trop facile, où l'on rêve d'une réconciliation sans changement, sans retournement ni remise en question.

Je terminerai en rappelant cette parole de saint Séraphin de Sarov : "Acquiers l'esprit de paix et des milliers trouveront le salut auprès de toi."

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU et Nicolas OSOLINE (télévision),
père Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 6 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : célébration de l'office de matines.
- Présentation par le père STEPHANE.

- dimanche 20 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise et la révolution des moeurs (I). Avec les pères Cyrille ARGENTI et André BORRELY.
- TF 1, 9 h 30 : Le père Paul Florensky, homme de science et confesseur de la foi. Avec Constantin ANDRONIKOF et Nikita STRUVE.

DOCUMENTCROISSANCE DE L'EGLISE

métropolitaine THEODOSE d'Amérique

Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de l'allocution prononcée par le métropolitaine THEODOSE, archevêque de Washington et primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, au 7e Concile local de cette Eglise, tenu à Philadelphie du 22 au 26 août 1983 et dont le thème était "Croissance de l'Eglise". (voir p. 3).

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Congrégationalisme et autorité épiscopale

"...Nous avons des problèmes spécifiques à résoudre aujourd'hui dans le domaine de l'ordre ecclésial. Ici, en Amérique, nous avons indiscutablement subi l'influence de l'esprit de congrégationalisme protestant. Les paroisses se conçoivent parfois elles-mêmes comme des organismes autonomes, auto-dépendants et isolés qui ne s'adressent au diocèse ou à l'Eglise orthodoxe en Amérique que pour les ordinations et les affectations des prêtres. (...)

Dans le contexte de cet envahissant congrégationalisme protestant, nous, les orthodoxes, nous nous heurtons à un autre problème encore dans le domaine de l'ordre ecclésial. En réaction contre le congrégationalisme, la tendance est forte de se rabattre sur la conception d'un "épiscopat monarchique", en tant que pouvoir et autorité administratifs. Selon une telle conception, l'évêque agit seul, indépendamment de son clergé et du peuple, en vertu de sa seule autorité. D'ailleurs, bien souvent des prêtres et des laïcs de notre Eglise préconisent justement une telle autorité épiscopale.

Il est bien sûr que l'autorité de l'évêque, selon la tradition orthodoxe est indiscutable. Toutefois, il est essentiel que cette autorité soit perçue dans sa forme et sa dimension spécifiques : ce n'est pas une autorité despotique ; ce n'est pas quelque chose d'extérieur à la communauté ecclésiale. C'est une autorité pastorale ; c'est une autorité de service et de ministère. C'est une autorité de tendresse et d'amour. En fin de compte, c'est l'autorité de celui qui est le témoin vivant de la vérité et du pouvoir de l'Evangile du Christ.

Comme vous pouvez le voir, "dire la vérité dans l'amour" s'applique à tous les aspects et à toutes les dimensions de notre vie et de l'ordre ecclésial. Aucune paroisse et aucun diocèse ne sont autonomes et auto-dépendants en eux-mêmes. Chaque paroisse et chaque diocèse sont responsables pour et devant toute l'Eglise orthodoxe en Amérique. Nous devons travailler dans un esprit de souci mutuel et de compréhension mutuelle, renforçant ainsi notre unité et lui donnant une substance réelle. (...)

Ni une secte, ni une confession, mais l'Eglise

Il y a encore d'autres façons par lesquelles le milieu social et religieux américain influe sur l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord, et dans le monde occidental en général. (...) Nous constatons que certains orthodoxes acceptent de présenter d'eux-mêmes une image sectaire. D'autres acceptent, du moins implicitement, la norme du confessionnalisme. Je pense que notre génération de chrétiens orthodoxes se doit de rechercher une structure de vie ecclésiale qui reste fidèle à l'expérience orthodoxe et à l'idée qu'implique le fait de n'être ni une confession,

ni une secte, mais *l'Eglise* - apostolique dans la foi et catholique dans son témoignage universel.

L'unité orthodoxe en Amérique

Rendre crédibles cette foi apostolique et ce témoignage universel, telle est la tâche qui nous incombe, et nous devons pour cela apporter une contribution créative à l'établissement de l'unité orthodoxe, tant ici, en Amérique du Nord, que dans le monde entier. C'est pour cela que la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique doit être considérée comme l'un des instruments devant permettre l'établissement de la coopération orthodoxe. Le but que notre Eglise cherche toujours à atteindre est celui de la pleine unité de tous les orthodoxes sur ce continent. La Conférence permanente des évêques n'a pas encore été en mesure d'assurer la coopération de tous les orthodoxes sur une base régulière, et elle n'a pas réussi encore à s'engager sans équivoque en faveur de l'unité orthodoxe en Amérique en tant qu'objectif essentiel de son existence. Cet objectif ne peut pas être atteint d'un seul coup, mais il le sera pas à pas.

Le progrès le plus positif à cet égard a été le travail de la Commission bilatérale de l'Archidiocèse d'Antioche et de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Cette Commission a étudié les problèmes ecclésiologiques qu'implique la recherche de l'unité orthodoxe. Elle s'est préoccupée aussi des mesures pratiques qui peuvent et doivent être prises pour jeter les bases de la coopération et de la coordination, afin qu'une unité orthodoxe de plus en plus serrée puisse donner à la mission et au témoignage orthodoxes un caractère vraiment efficace. Je vous recommande d'appuyer de votre prière les mesures très sérieuses que notre Eglise est en train de prendre, conjointement avec l'Archidiocèse d'Antioche, afin de surmonter les effets débilissants de notre séparatisme juridictionnel et de notre isolement. Notre vision commune de l'unité orthodoxe se fonde sur une compréhension théologique, ecclésiologique et canonique claire, qui est pleinement fidèle à la Tradition orthodoxe. Nous allons continuer à travailler dans ce sens avec énergie et détermination, avec espoir et avec patience.

La croissance de l'Eglise

Le thème choisi pour notre Concile est la "*croissance de l'Eglise*". A mesure que ce thème et ses implications nous deviennent plus familiers, nous comprenons de plus en plus que la croissance de l'Eglise s'effectue au moyen d'une action tournée vers l'extérieur, au moyen du témoignage et de l'évangélisation. Beaucoup d'orthodoxes considèrent que tout cela, ce ne sont pas des concepts orthodoxes et qu'ils sont étrangers à l'expérience orthodoxe. Or, si nous examinons l'expérience de près de deux mille ans de christianisme orthodoxe et si nous la faisons nôtre, nous nous apercevons que tout cela se trouve au cœur même de l'histoire et de la vocation de l'Eglise orthodoxe au cours des âges. Ce sont les apôtres, les missionnaires et les évangélistes qui seront nos guides dans notre redécouverte de ce que signifie pour l'Eglise être une Eglise missionnaire. (...)

Le voyage missionnaire que nous entreprendrons alors, sera parsemé d'obstacles et d'embûches.

Le premier obstacle sera la tentation de nier la situation réelle dans laquelle se trouve l'Eglise. Ce n'est pas agréable à dire, chers frères et soeurs, mais il est essentiel que nous regardions en face la réalité : le fait est que le nombre de nos fidèles ne s'accroît pas. Au mieux, nous maintenons l'équilibre. Là où des enquêtes ont eu lieu, nous avons découvert que l'âge moyen de nos fidèles était supérieur à l'âge moyen de la population américaine dans son ensemble. En concevant nos plans et nos programmes d'avenir, nous devons nous rendre parfaitement compte de ce que sont les tendances actuelles, afin de pouvoir ultérieurement renverser ces tendances.

Pas de triomphalisme ni de pessimisme

Le deuxième obstacle est un faux sentiment de confiance que notre fidélité à la vérité est une *garantie* de la croissance de l'Eglise. L'histoire est pleine d'exemples de la folie que représente un tel triomphalisme. De nombreux lieux qui étaient autrefois des centres importants de la vie orthodoxe ont été perdus pour l'Orthodoxie. En d'autres lieux, une Orthodoxie triomphante et exerçant une influence décisive a été marginalisée et est devenue une Eglise orthodoxe souffrante et persécutée. Notre mission, notre vocation et notre devoir sont de travailler pour la propagation de l'Evangile du Christ. A cette fin, nous devons employer toutes nos ressources matérielles et spirituelles avec énergie et intelligence.

Le dernier obstacle viendra de ceux d'entre nous qui témoigneront d'impuissance et de pessimisme. Il y aura des voix pour nous affirmer que ce que nous avons l'intention de faire est impossible ; elles nous diront que les catholiques peuvent le faire, que les protestants peuvent le faire, mais pas nous. C'est là un mythe auquel il faut mettre un terme. (...) Ce qui a déjà été accompli n'est qu'un avant-goût de ce qui sera accompli, à condition que nous voulions utiliser les dons que le Seigneur a bien voulu nous faire.

Impliquer tout le peuple de Dieu dans l'évangélisation

Mon message à l'Eglise orthodoxe en Amérique, à ses évêques, ses prêtres et ses fidèles, encore et toujours, est un appel à l'unité et à la mission. Ici, pour notre Concile, je pourrai résumer ce message de la manière suivante :

Nous sommes venus à Philadelphie de maintes cités, villes et villages d'Amérique du Nord. Nous venons de paroisses qui représentent des chrétiens orthodoxes d'origines ethniques très diverses : albanienne, arabe, bulgare, carpatho-russe, grecque, roumaine, russe, serbe, ukrainienne et de l'Alaska. Les convertis à l'Orthodoxie, au sein de notre Eglise, sont des hommes et des femmes appartenant à pratiquement toutes les races et tous les groupes ethniques du monde. Cette variété d'origines se reflète dans les nationalités diverses qu'on trouve parmi nos évêques et nos prêtres ainsi que parmi les fidèles. Nous sommes déjà, sur une échelle réduite, ce que le Seigneur aurait voulu que nous soyons sur une grande échelle : l'Eglise du Christ pour tous les humains et pour toutes les nations.

Le thème du Concile - "*Croissance de l'Eglise*" - représente un désir conscient de la part de l'Eglise orthodoxe en Amérique, de ses évêques, de ses prêtres et de ses dirigeants laïcs, de répondre au commandement du Christ nous invitant à porter l'évangile à tous.

Que représente cette tâche ? Aux Etats-Unis, par exemple, il y a aujourd'hui plus de 61 millions d'Américains qui n'appartiennent à aucun corps religieux. Ce sont des hommes, des femmes et des enfants que le Christ nous demande de toucher avec le message de l'évangile, la Bonne Nouvelle du salut. (...) Ayons pleinement conscience de ce que nous ne sommes pas en train de construire une structure proprement humaine. Nous participons à la nature divine, nous sommes les édificateurs de l'évangile, les collaborateurs du Christ, hommes et femmes chargés d'un ministère apostolique.

En commençant les travaux du Concile, adressons une prière à l'Esprit Saint, qui nous rassemble ici, pour qu'il guide l'Eglise orthodoxe en Amérique dans l'accomplissement de sa mission d'évangélisation. A cette fin, il est de notre devoir d'impliquer l'ensemble des fidèles - tout le peuple de Dieu - dans la joie, et aussi dans les peines de la tâche missionnaire et apostolique à laquelle Dieu appelle chacun d'entre nous, de par notre baptême et notre chrismation. Que tout chrétien orthodoxe se charge librement de la tâche d'évangélisation et l'accepte joyeusement en tant qu'appel personnel du Christ.

DOCUMENT
=====L'UNITÉ ORTHODOXE VUE PAR SYNDESMOS

Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte intégral du rapport sur L'unité orthodoxe présenté à la 11e Assemblée générale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en août dernier (SOP n°81), et accepté à l'unanimité comme l'un des textes fondamentaux devant guider l'activité de Syndesmos durant les trois années à venir. Ce document a été élaboré par un groupe de travail présidé par l'évêque BASILE d'Aristée, représentant à l'Assemblée le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier.

L'objectif fondamental de Syndesmos durant les trente années de son existence a été de promouvoir par tous les moyens possibles une expression plus complète de l'unité vivante de l'Eglise orthodoxe. Cette unité est un don de Dieu, et pas seulement le résultat d'efforts humains : c'est un fait réel, pas seulement un idéal. Malgré les péchés de l'homme, l'Eglise orthodoxe reste la véritable Eglise du Christ sur terre, seule et unique. Mais nous confessons avec tristesse que la manifestation visible de notre unité orthodoxe laisse souvent sérieusement à désirer.

L'unité de l'Eglise procède de l'unité du Dieu trine, et de l'unité du divin et de l'humain dans la personne du Christ, Dieu-homme.

L'unité orthodoxe est :

- 1/ théologique : fondée sur notre foi en la Trinité et l'Incarnation ;
- 2/ ecclésiale : unité exprimée dans et par l'Eglise (cela signifie que Syndesmos s'efforce toujours de servir l'Eglise tout entière, que nous nous regardons nous-mêmes non pas d'abord comme une organisation, mais simplement comme de jeunes membres de l'Eglise orthodoxe qui cherchent à aller au-devant les uns des autres) ;
- 3/ eucharistique : fondée sur la communion au Sang et au Corps du Christ, au cours de la Divine Liturgie.

A ces trois niveaux, unité signifie amour mutuel : l'amour est à la fois le point de départ et l'aboutissement, l'hypothèse initiale et le but final.

Les membres de Syndesmos devraient contribuer à l'expression de l'unité orthodoxe notamment par les moyens suivants :

a - L'unité de la paroisse :

Liturgia. La paroisse est le premier niveau auquel s'actualise la théologie eucharistique. Notre sentiment de l'unité locale dans l'eucharistie doit être renforcé par la célébration de la liturgie en une langue et d'une manière qui soient comprises par le peuple, par la récitation des prières de l'anaphore à haute voix pour que tous les entendent, par l'incitation des fidèles à chanter tous ensemble, à communier fréquemment et à considérer l'eucharistie comme le centre de tous les sacrements, et par l'élaboration minutieuse d'un programme approfondi d'enseignement liturgique.

Koinonia. L'eucharistie du dimanche devrait chaque fois que cela est possible se poursuivre en "agapes" ou repas de l'amitié. C'est la seule façon pour les fidèles vivant dans les grandes villes ou dispersés dans une région étendue d'apprendre à se connaître personnellement les uns les autres. Il faudrait aussi profiter pleinement de toutes les autres occasions de *koinonia* (communion).

Martyria. Notre unité doit être tournée vers l'extérieur, être une unité qui ne soit pas destinée à nous-mêmes, mais au monde entier. Le travail missionnaire

est une tâche qui incombe à tous les membres de la paroisse, clergé et laïcs ensemble.

Diakonia. Le travail pastoral - visites aux personnes âgées et aux malades, rencontres personnelles avec d'autres paroissiens chez eux, etc. - est également une tâche commune, qui incombe à tous. Le prêtre a son ministère propre, mais nous devons toujours penser en termes de coresponsabilité.

b - L'unité entre Eglises locales :

Cette unité doit être intensifiée : par la multiplication des contacts entre écoles de théologie (échanges d'étudiants et de professeurs, échanges de livres et d'autre matériel d'enseignement, conférences conjointes, etc.), par l'organisation d'un plus grand nombre de camps et de réunions de jeunesse internationaux de manière à faire profiter un plus grand nombre de l'expérience des camps "Agapé", par des visites de groupes organisées aux Eglises orthodoxes d'autres pays, par la création d'une agence orthodoxe internationale de presse et d'information, par la traduction d'ouvrages de théologie et de spiritualité orthodoxes afin que les richesses de chaque Eglise locale puissent être partagées universellement, et par l'incitation des fidèles de chaque Eglise orthodoxe à mieux découvrir et vénérer les saints d'autres Eglises orthodoxes.

Tout en rendant justice aux traditions nationales et culturelles distinctives au sein de l'Orthodoxie, nous devons nous efforcer de donner la priorité à tous les niveaux à la catholicité de l'Eglise.

LIVRES ET REVUES

=====

*chronique signalétique des principales publications
en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe*

- Tatiana GORITCHEVA. *Nous, convertis d'Union soviétique*. Présentation d'Olivier CLEMENT. Nouvelle cité. 138 p. 57 F.

Témoignage sur le renouveau spirituel qui s'affirme en Union soviétique. L'expérience de la conversion, visite d'un monastère, l'intelligentsia et l'Eglise, la femme dans l'Eglise. - Tatiana GORITCHEVA découvre l'évangile à l'âge de 26 ans. Avec ses amies elle fonde à Leningrad un mouvement féministe chrétien. Exilée, elle réside actuellement en France (SOP n° 54).

- *Colloque sur l'Orthodoxie en France* tenu à Paris le 29 janvier 1983 sous les auspices du Haut Comité de la langue française. Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde (61, rue de Vaugirard, 75006 Paris). 46 p.

Minutes de ce Colloque qui se proposait de "réaliser une photographie de l'Orthodoxie en France" et auquel ont participé notamment les pères Alexis KNIATZEV, Gabriel HENRY, Jean GUEIT, Elie MELIA et Nicolas OSOLINE, Marie MILJKOVIC, Olivier CLEMENT, Edouard LAHAM, Komnen BECIROVIC, Pierre NASTUREL.

- *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie, n° 122 : *Jésus-Christ, vie du monde* (Dan-Ilie CIOBOTEA), *"Tout est accompli"* (Olivier CLEMENT), *Fragments de* I.V. KIREIEVSKY (trad. Michel EVDOKIMOV), *L'évolution de la "Légende d'Abgar"*

- et les origines de l'iconographie chrétienne (Dominique CERBELAUD), *Les femmes dans l'oeuvre de Tolstoï* (Marie SEMON), *L'unité dans la diversité : la vocation orthodoxe en Europe occidentale* (Kallistos WARE). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 35 F).
- LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 93 : *Discours de Templeton et Réponse lors de la remise du Prix* (Alexandre SOLJENITSYNE), *La grande erreur de Marx* (Komnen BECIROVIC), *La paix d'en haut* (Constantin ANDRONIKOF), *La passion du prince* (Pierre PASQUIER), *Le problème oecuménique à la lumière de l'expérience antiochienne* (patriarche IGNACE d'Antioche). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 25 F).
 - Au sommaire du n° 3 (1983) de ISTINA, un article du père C.-J. DUMONT sur *Le dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques*, deux contributions d'auteurs orthodoxes : *Le Saint-Esprit dans les sacrements de l'Eglise* (père Henryk PAPROCKI), *La doctrine de la création d'après l'Hexaéméron de saint Basile* (père Georges DRAGAS), documents sur l'Eglise catholique en Grèce (suppression du *Filioque* dans la célébration en grec de la liturgie latine ; la question de la reconnaissance de l'archevêché latin d'Athènes). - (45, rue de la Glacière, 75013 Paris).
 - A noter dans EPISKEPSIS, bulletin d'information publié par le Centre du Patriarcat oecuménique de Chambésy, *Les relations oecuméniques entre l'Orient et l'Occident*, une communication du métropolite DAMASKINOS à l'Académie autrichienne des sciences (n° 300) ; *Le dialogue théologique entre orthodoxes et anglicans*, compte-rendu de la session d'Odessa (SOP n° 81) par le père Georges DRAGAS (n° 301). - (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, Suisse).
 - Le n° 51 d'UNITE DES CHRETIENS donne les textes de la session oecuménique de Chantilly. Contribution d'Olivier CLEMENT : *L'oecuménisme et l'accueil au Christ qui vient*. - (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 15 F).
 - Dans IRENIKON, 1983, n° 2 : *La place de la femme dans l'Eglise* (suite et fin), par Elisabeth BEHR-SIGEL. - (B 5395 Chevetogne, Belgique ; le n° : 30 FF).
 - Dans UNITE CHRETIENNE, n° 70, une contribution du père Ion BRIA : *Ecclésiologie : préoccupations et mutations actuelles* (cours fait à la Chaire d'Oecuménisme de la Faculté de théologie catholique de Lyon en 1982). - (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 10 F).
 - LUMIERE ET VIE, n° 162 : numéro spécial sur le Conseil oecuménique des Eglises. Article du père Ion BRIA sur *L'engagement des Eglises orthodoxes dans le mouvement oecuménique* (orientations théologiques et pratiques, questions actuellement débattues, reconnaître l'urgence oecuménique). - (2, place Gailleton, 69002 Lyon ; le n° : 33 F).

À NOTER

- A Bruxelles, cours d'initiation théorique et pratique au chant byzantin, par Marcel PIRARD : 1ère année, le samedi à 15 heures ; 2e année, le vendredi à 19 h 30. - Centre culturel de la Métropole grecque, 146, rue de Mérode.
- samedi 5 et dimanche 6 novembre, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père PLACIDE : vigiles (17 h 30) suivies d'un repas en commun ; dimanche, liturgie eucharistique à 10 h 30, suivie d'un repas et, à 14 h 30, d'une conférence sur Ténèbres et lumière (cycle d'initiation à la vie spirituelle). - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13 (le soir).
- vendredi 18 novembre, à Strasbourg (Palais universitaire à 20 h 30), dans le cadre d'un cycle sur L'expérience de Dieu et le Saint-Esprit, conférence du père Cyrille ARGENTI : Les témoins de l'Esprit.
- vendredi 18 novembre, à Paris (4, rue St-Victor), à 21 heures : témoignage de Tatiana GORITCHEVA sur Vie spirituelle et conversions en Union soviétique.
- mercredi 23 novembre, à Paris, Paroisse Réformée de l'Annonciation, 27, rue de l'Annonciation (16e), à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : Le schisme de 1054, ses conséquences et sa signification actuelle.
- A Genève, week-end de réflexion spirituelle, à l'occasion de la Sainte-Catherine, fête patronale de la paroisse orthodoxe de langue française de Chambésy (37, chemin de Chambésy) : samedi 26 novembre, vêpres à 17 h 30, suivies d'une conférence du père Cyrille ARGENTI : La Trinité vécue ; dimanche 27 novembre, liturgie eucharistique à 10 h, suivie d'un repas et, à 14 h, d'une conférence du métropolitain ANTOINE, évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne : Dieu, qui est-ce ?. - Rens. : Père Jean RENNETEAU, tél. (22) 58 19 52.
- dimanche 27 novembre, à Paris, Eglise Ste-Odile, 2, av. Stéphane Mallarmé, métro : Champerret, à 15 h 30 : Choeurs de l'Institut orthodoxe Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE. Concert donné au profit du monastère des soeurs orthodoxes de Bussy-en-Othe (Yonne).
- mardi 29 novembre, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), 3 bis, rue du Dr Soubise, à 15 h, conférence du père Michel EVDOKIMOV : Les vagabonds mystiques de la Grande Russie.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
 Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 100 F
 Etranger : 120 F

Tarif réduit sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 83

DECEMBRE 1983

INFORMATIONS

GAND : 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale	2
GAND : Télégrammes du 5e Congrès concernant le Liban	3
LA ROCHELLE : Mgr MELETIOS à l'Assemblée du protestantisme français	4
GENEVE : visite du patriarche IGNACE d'Antioche	4
BEYROUTH : l'action du "Secours orthodoxe"	5
DUSSELDORF : 5e Assemblée de la Fraternité allemande	5
NEW-YORK : le père SCHMEMANN docteur <i>honoris causa</i>	6
AVIGNON : inauguration d'un Centre orthodoxe	6
AMSTERDAM : 15e Assemblée générale du COJE	6

<u>NOUVELLES BREVES</u>	7
-------------------------------	---

DOCUMENTS

La force et la patience de la véritable paix, Message de Noël du métropolite MELETIOS	8
Travailler pour l'incarnation de l'Orthodoxie locale, par le métropolite PANTELEIMON	9
La réalité plurielle de l'Orthodoxie en Europe, par Todor SABEV	12
Les droits de l'homme à la lumière de l'Évangile, par Nicolas LOSSKY	14
Eglise et vie quotidienne, par Olivier CLEMENT	16
Naissance d'une Eglise orthodoxe au Ghana	19
<u>A NOTER</u>	21
<u>TELEVISION / RADIO</u>	13

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GAND : 5e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

"Par sa Passion-Résurrection le Christ a acquis pour l'homme une condition nouvelle, une condition qui n'avait jamais existé auparavant, puisqu'il a fait asseoir l'humanité à la droite de son Père. A partir de ce moment, le seul véritablement révolutionnaire dans l'histoire, la destinée de l'homme, de tout homme, est nouvelle, radicalement nouvelle."

Telle fut l'une des proclamations les plus fortes émanant du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui a réuni, du 29 octobre au 1er novembre dernier à Gand (Belgique), autour du thème : *L'homme, image de Dieu*, plus de 700 participants de tous âges - et parmi eux beaucoup de jeunes -, venus de nombreux pays pour vivre ensemble quatre journées particulièrement riches en échanges fraternels et en célébrations liturgiques, mais aussi en débats et en conférences d'une grande densité spirituelle et théologique.

"En face de toutes les idéologies qui dissèquent, réduisent et aliènent l'homme, ce Congrès a voulu se faire l'écho de la voix de l'Eglise, et rappeler que l'homme a une valeur infinie, qu'il ne se définit pas par lui-même, que Dieu est au coeur de son mystère", devait indiquer l'un des responsables de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, organisatrice de ces grands rassemblements triennaux dont le premier s'est tenu à Annecy (Haute-Savoie) en 1971.

Le thème du Congrès fut développé au cours de cinq communications présentées successivement par l'évêque KALLISTOS (Ware) (*La Trinité, coeur de notre vie*), Nicolas LOSSKY (*Les droits de l'homme à la lumière de l'Evangile*), le père Serge HEITZ (*Prière et spiritualité aujourd'hui*), le père Boris BOBRINSKOY (*Le mystère du Christ, fondement de notre prière et de notre vie*) et Olivier CLEMENT (*Eglise et vie quotidienne : un commentaire du "Notre Père"*).

Des ateliers d'initiation et de discussion offraient aux participants la possibilité de s'informer mutuellement et d'échanger leurs expériences dans des domaines touchant à l'iconographie, la catéchèse, la musique liturgique, la théologie dans son rapport avec la philosophie, la vie en paroisse, l'oecuménisme, les droits de l'homme, l'avenir de l'Eglise, les émissions radiophoniques.

Malgré une forte participation francophone, un trait caractéristique de ce Congrès, le premier à se tenir hors de l'hexagone, fut incontestablement sa dimen-

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis le 15 septembre 1983, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Pour éviter toute interruption et pour nous épargner des frais de rappel coûteux, merci de nous retourner dès aujourd'hui la feuille d'abonnement que vous trouverez en dernière page de ce numéro, accompagnée de votre règlement.

A cette occasion nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la Fraternité orthodoxe et de l'Aide aux chrétiens en URSS, nous servons actuellement plus de 200 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France... Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité qui nous permettra de poursuivre et de développer cet effort. Merci !

sion internationale, manifeste notamment dans les conférences dont l'une était en anglais et une autre en allemand, toutes avec traduction simultanée en quatre langues, et dans les célébrations liturgiques où alternaient une chorale flamande, française, russe et anglaise.

Six évêques ont tenu à honorer le Congrès de leur présence : le métropolite PANTELEIMON (diocèse de Belgique du Patriarcat oecuménique), l'archevêque BASILE (diocèse de Belgique du Patriarcat de Moscou), l'archevêque GEORGES (archevêché de France et d'Europe occidentale, Patriarcat oecuménique), l'archevêque ADRIEN (diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Roumanie), l'évêque JEREMIE, représentant le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et l'évêque KALLISTOS (diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat oecuménique).

Dans un télégramme adressé au métropolite PANTELEIMON, son représentant en Belgique, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier de Constantinople, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe universelle, avait envoyé sa bénédiction au Congrès et avait souhaité le succès de ses travaux.

(voir DOCUMENTS pages 9 à 19)

(Les textes des conférences du Congrès de Gand sont disponibles dès maintenant au SOP (voir page 22). Ils seront repris ultérieurement par la revue CONTACTS qui publiera, en janvier prochain, les actes du Congrès (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS). - L'enregistrement des conférences est également disponible dès maintenant à la Sonothèque de la Fraternité orthodoxe (Anne-Marie BOTTON, 150, rue du 4 Août, 69100 VILLEURBANNE) au prix de 35 F franco la conférence.)

(Un compte-rendu détaillé du Congrès paraît dans la livraison de novembre des NOUVELLES DE LA FRATERNITE, à demander à Paul TOUTCHKOV, Lascombes, Montagnac sur Auvignon, 47600 NERAC, en joignant 10 F en timbres).

GAND : TELEGRAMMES DU 5e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE CONCERNANT LE LIBAN

Le 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale a envoyé le télégramme suivant à la Conférence de réconciliation qui siégeait à Genève :

"700 chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale réunis en congrès à Gand souhaitent plein succès à votre conférence en demandant au Dieu unique que se réalisent la réconciliation, la paix et la justice au Liban."

Le Congrès a également envoyé le télégramme suivant au patriarche IGNACE IV d'Antioche, et à ses fidèles :

"700 orthodoxes de toutes origines résidant en Europe occidentale et réunis en congrès à Gand tiennent à vous dire qu'ils ne vous ont jamais oubliés et qu'ils partagent très profondément vos souffrances présentes. Ils prient le Seigneur crucifié avec vous, avec vous descendu en Enfer, de vous accorder la Résurrection et la Paix."

Le patriarche IGNACE a répondu par le télégramme suivant :

"Je remercie chaleureusement les orthodoxes résidant en Europe occidentale, de ma part et de la part des Eglises du Moyen-Orient, pour leurs émouvants sentiments envers le peuple libanais. Leur pensée le console et leurs ferventes prières lui redonnent foi et espoir en une paix permanente au Liban. Leurs souffrances que vous partagez profondément et noblement nous élèvent tous vers le Seigneur crucifié et nous illuminent par son amour et sa résurrection."

LA ROCHELLE : LE METROPOLITE MELETIOS A L'ASSEMBLEE DU PROTESTANTISME FRANCAIS

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la 17e Assemblée générale de la Fédération protestante de France, qui s'est tenue à La Rochelle du 11 au 13 novembre dernier, le métropolite MELETIOS, qui y représentait l'Eglise orthodoxe en France, a souligné que protestants et orthodoxes avaient "beaucoup à apprendre les uns des autres".

"On a souvent dit que si le schisme du 11e siècle, entre l'Occident et l'Orient chrétiens, n'avait pas eu lieu, celui du 16e siècle aurait pu être évité. Peut-être en effet le sens de l'Eglise comme libre communion conciliaire aurait-il équilibré le rôle de Rome, peut-être l'expérience scripturaire et sacramentelle du Saint-Esprit aurait-elle évité les dissociations et chosifications de la basse scolastique. Qui peut le savoir ? Mais il est sûr qu'aujourd'hui les protestants ont besoin des orthodoxes pour le dialogue avec Rome, comme les orthodoxes ont besoin des protestants", a affirmé le président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

"Je n'ignore pas, a-t-il poursuivi, qu'un certain immobilisme orthodoxe vous fait problème. Mais cet immobilisme s'explique surtout par une histoire dramatique. Presque toutes les Eglises orthodoxes sont des Eglises martyres, des Eglises "sous la croix", comme on disait des protestants de France au 18e siècle. L'immobilisme orthodoxe signifie surtout une fidélité têtue à l'essentiel à travers un long hiver historique. Aujourd'hui, vous pouvez beaucoup nous aider pour que cette fidélité redevienne créatrice. Et peut-être avons-nous un humble témoignage à porter sur l'inspiration unifiante de l'Eglise indivise...

"Dans la spiritualité orthodoxe, on insiste sur la nécessité d'unir l'intelligence et le coeur. L'intelligence risque de n'être qu'une lumière froide, le coeur, qu'une chaleur obscure. Peut-être notre rencontre annonce-t-elle l'union de l'intelligence occidentale et du coeur oriental... Alors, dans la chaude lumière du coeur intelligent, nous comprendrons, pour évoquer le thème sur lequel vous allez réfléchir, que le Christ est vraiment notre vie, une vie libérée de la mort. Une vie qui nous rend capables de lutter contre toutes les formes de la mort : en nous, comme nous, orthodoxes, aimons le souligner, mais aussi dans la société et dans l'histoire, comme vous, protestants, nous le rappelez", a conclu le métropolite MELETIOS.

GENEVE : VISITE DU PATRIARCHE IGNACE D'ANTIOCHE

Elu au nombre des 7 présidents du Conseil oecuménique des Eglises, lors de l'Assemblée générale de Vancouver (SOP n° 81), le patriarche IGNACE IV d'Antioche vient d'effectuer, du 14 au 23 novembre, une visite de travail et de prise de contact à Genève, au siège du COE.

Les entretiens qu'il a eus avec le pasteur Philip POTTER, secrétaire général du COE, ont porté sur les activités du Conseil oecuménique pour les sept années à venir, jusqu'à la prochaine Assemblée, et sur la situation au Moyen-Orient.

Le patriarche IGNACE IV a également rencontré en Suisse les représentants des communautés orthodoxes arabes de Paris, de Londres et de Genève, qui se trouvent sous sa juridiction. Dimanche 20 novembre, il a présidé la liturgie eucharistique au Centre orthodoxe de Chambésy, en concélébration avec le métropolite EMILIANOS, représentant permanent du patriarche oecuménique auprès du COE, et l'évêque GABRIEL, vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, dont le siège est à Paris.

Du 23 au 25 novembre le patriarche s'est rendu à Athènes où il a rencontré l'archevêque SERAPHIN, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce.

BEYROUTH : L'ACTION DU "SECOURS ORTHODOXE"

Le *Secours orthodoxe*, que dirige le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, s'efforce de subvenir aux besoins de plus d'un millier de familles orthodoxes qui ont dû quitter la Montagne libanaise où se sont déroulés ces derniers temps les combats les plus meurtriers.

Ces familles se trouvent actuellement à Beyrouth. Dans la plupart des cas, leurs maisons ont été détruites et elles n'ont plus aucune ressource. Le *Secours orthodoxe* les a logées provisoirement dans des écoles et des hôtels loués à cette fin. Le provisoire semble durer. Avec la venue de l'hiver et la reprise des cours dans les écoles, d'autres conditions d'hébergement doivent être trouvées.

Des équipes d'assistantes sociales, aidées par de jeunes volontaires organisent la distribution des vivres en collaboration avec les organismes gouvernementaux et privés. Elles assurent également les soins médicaux nécessaires. Un programme de bourses scolaires et universitaires ainsi qu'un programme de recyclage professionnel constituent actuellement une priorité.

Le nombre des personnes déplacées ne fait qu'augmenter. Les habitants de Tripoli et des villages avoisinants, dont un nombre important d'orthodoxes, viennent partager les conditions précaires dans lesquelles se trouvent les réfugiés de la Montagne. Le *Secours orthodoxe*, en collaboration avec les diocèses concernés, s'apprête à leur apporter le soutien nécessaire.

Les moyens financiers dont dispose le *Secours orthodoxe* sont limités. Il souhaiterait pouvoir compter sur le soutien de toutes les bonnes volontés et, en tout premier lieu, sur celui de ses frères et soeurs orthodoxes au Liban et à l'étranger.

(Les sommes recueillies pour le Secours orthodoxe peuvent être versées au c.c.p. de la Fraternité orthodoxe : 22 601 08 V Paris, avec la mention "Liban").

DUSSELDORF : 5e ASSEMBLEE DE LA FRATERNITE ALLEMANDE

La 5e Assemblée annuelle de la *Fraternité orthodoxe en Allemagne* (SOP n° 73), s'est tenue du 18 au 20 novembre dernier à Dusseldorf (RFA). Le thème en était *Orthodoxie et mission*.

Trois conférenciers venus de trois pays différents ont partagé avec les participants leur expérience et leur vision du témoignage de l'Eglise orthodoxe dans le monde contemporain. Le père Matti SIDOROFF, prêtre de la cathédrale orthodoxe de Kuopio (Finlande), a traité de la théologie de la mission et de l'expérience missionnaire orthodoxe dans le contexte finlandais. Le père Jean BRECK a parlé de la mission orthodoxe en Europe occidentale et s'est efforcé de dégager les principales composantes de la tâche apostolique aujourd'hui sur les plans théologique, liturgique, pastoral, oecuménique et social. Ecrivain religieux russe, ayant connu l'internement en URSS et habitant actuellement en Suisse, Anatole KRASNOV-LEVITINE a retracé les voies du témoignage dans le monde soviétique, évoquant notamment deux personnalités marquantes de l'Eglise russe contemporaine : le père Dimitri DOUDKO et le père Alexandre MEN.

Représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier en Allemagne, le métropolite AUGOUSTINOS est venu bénir l'assemblée. Dans une brève communication il a souligné la nécessité d'une mission qui puisse être un *témoignage réel* de la vie de l'Eglise et de la foi orthodoxe tant à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe elle-même que vis-à-vis des autres chrétiens. Condamnant résolument le phylétisme d'une part et le prosélytisme de l'autre, le métropolite a insisté sur l'importance d'un travail concerté et "*interjuridictionnel*", stigmatisant certaines pratiques malheureuses telles les ordinations ou les "*conversions*" trop rapides, effectuées sans la préparation et le discernement nécessaires.

NEW-YORK : LE PERE SCHMEMANN DOCTEUR HONORIS CAUSA

Le père Alexandre SCHMEMANN, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe St-Vladimir (New-York), a reçu le titre de docteur en théologie *honoris causa* du Collège hellénique de la Sainte-Croix, à Brookline (Massachusetts), au cours d'une émouvante cérémonie qui s'est déroulée à la chapelle de la Sainte-Croix le 18 octobre 1983.

Cette distinction a été accordée au père Alexandre en reconnaissance "*du dévouement dont il fait preuve pour le Christ et pour Son Eglise ; de l'inlassable enthousiasme avec lequel il proclame et exprime, avec joie et efficacité, la vision biblique orthodoxe de la vie (...), se faisant ainsi un remarquable interprète de la riche tradition culturelle et théologique orthodoxe russe et son principal témoin aux Etats-Unis ; de sa qualité de représentant éminent de la renaissance religieuse orthodoxe russe de notre XXe siècle, par l'intensité de sa vie intellectuelle et la profondeur de ses connaissances ; et de son exemplaire ministère d'amour au service de l'Eglise et du peuple de Dieu*".

En présentant le père Alexandre, le père Michael VAPORIS, doyen du Collège hellénique, a souligné que "*toutes ses activités et tout particulièrement son enseignement et ses fonctions de doyen de l'Institut orthodoxe St-Vladimir traduisent son indéfectible engagement en vue de préserver et de transmettre la foi et les valeurs du christianisme orthodoxe. Il est particulièrement significatif qu'il ait formé et inspiré, comme peu de gens l'ont fait avant lui, deux générations d'étudiants qui servent maintenant le christianisme orthodoxe aux Etats-Unis et à l'étranger*".

AVIGNON : INAUGURATION D'UN CENTRE ORTHODOXE

Après avoir bénéficié pendant trois ans de la généreuse hospitalité de l'Eglise catholique romaine, la communauté orthodoxe d'Avignon a vécu, dimanche 6 novembre, la première liturgie eucharistique célébrée dans les nouveaux locaux du *Centre orthodoxe Saints Côme et Damien*, prêtés par la municipalité et aménagés par les fidèles. La presse régionale était présente pour saluer cet événement.

La liturgie eucharistique était présidée par le père André BORRELY, ordonné pour la paroisse orthodoxe d'Avignon par le métropolite MELETIOS, le 16 octobre dernier. Marié et père de quatre enfants, le père André est professeur de philosophie. Il dirige actuellement à Marseille la délégation régionale du Centre national d'enseignement par correspondance. Il est l'auteur de deux livres intitulés respectivement *L'homme transfiguré* (Cerf) et *Qui est près de moi est près du feu* (Desclée de Brouwer).

La communauté d'Avignon, de langue française, regroupe des orthodoxes de toutes origines. Soucieuse d'ouverture vers l'extérieur, elle propose, en plus des célébrations liturgiques, un cercle de réflexion sur l'approche orthodoxe des questions touchant à la vie chrétienne, une série de conférences théologiques ainsi qu'un programme culturel autour du thème du Sacré. Une catéchèse est également prévue pour les enfants et pour les jeunes. Une bibliothèque doit commencer à fonctionner prochainement, ouverte au public.

AMSTERDAM : 15e ASSEMBLEE GENERALE DU COJE

Le *Conseil oecuménique de jeunesse en Europe* a tenu sa 15e Assemblée générale du 16 au 23 octobre 1983 à Groesbeeck (Pays-Bas). L'ordre du jour concernait les mesures à envisager pour assurer une meilleure participation des jeunes chrétiens à la vie de leurs Eglises. Un vaste programme de camps et de conférences de jeunes fut élaboré pour 1984. Un séminaire commun est prévu avec Syndesmos, Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe ; il fera suite à celui qui s'est tenu en avril 1981 à Moscou (SOP n° 58).

NOUVELLES BREVES

=====

Bulgarie

- Contrairement à ce qu'affirment les documents officiels indiquant que la Bulgarie compte environ 200 moines et autant de moniales répartis dans 120 monastères, il ne resterait plus, selon une source généralement bien informée, que 87 moines et 132 moniales pour l'ensemble du pays.

Finlande

- L'Association des étudiants orthodoxes de Finlande a célébré, les 12 et 13 novembre à Kuopio, son 35^e anniversaire. Le père Matti SIDOROFF devait présenter à cette occasion une communication sur Le rôle des étudiants orthodoxes dans la société contemporaine. Fondée en 1948, l'association compte près de 200 membres.

- Le doyen d'âge de la Finlande est un moine orthodoxe du monastère de Valamo, le frère ACACE. Il a fêté le 17 octobre dernier son 110^e anniversaire.

Italie

- La revue trimestrielle ITALIA ORTODOSSA, publiée à Modène, fête son 5^e anniversaire. Fondée en 1978 par un jeune professeur de lycée, Giorgio ARLETTI, ordonné depuis au diaconat et servant à la paroisse St-Nicolas de Milan, la revue reproduit des textes patristiques et des articles de théologiens contemporains. Elle donne également des informations sur les livres italiens concernant l'Orthodoxie et sur la vie de l'Eglise orthodoxe dans le monde. Il existe actuellement 17 paroisses orthodoxes en Italie, desservies par 22 prêtres (SOP n° 40).

Pologne

- Près de 250 délégués de la Jeunesse orthodoxe en Pologne se sont retrouvés du 11 au 13 novembre dernier au couvent historique de Grabarka pour une réunion de travail et d'information. Le mouvement est de création récente. Il a été reconnu par l'épiscopat en octobre 1982. Le nombre des participants au pèlerinage annuel de Grabarka, qui a lieu au mois de mai, accuse une croissance remarquable : 80 jeunes en 1980, 300 en 1981, 800 en 1982, 1 300 en 1983.

Tchécoslovaquie

- Le père JEAN (Holonik) a été sacré évêque de Michalovce (Slovaquie orientale) le 22 mai dernier. L'Eglise de Tchécoslovaquie compte donc maintenant à nouveau 4 évêques, les 3 autres étant le métropolitite DOROTHEE de Prague, l'évêque NICOLAS de Presov et l'évêque NICANORE de Olomouc-Brno. Ce dernier diocèse était resté vacant de nombreuses années.

URSS

- Le père Alexandre PIVOVAROV, prêtre de paroisse à Ienisseïsk (Sibérie), connu pour son zèle pastoral et ses travaux d'histoire de l'Eglise, a été écroué au printemps 1983, a-t-on appris récemment. Il est poursuivi pour reproduction et diffusion d'ouvrages religieux.

- Le laïc orthodoxe Merab KOSTAVA, de l'Eglise de Géorgie, qui se trouve en détention dans le camp d'Angarsk, en Sibérie, a commencé, le 23 octobre, une grève de la faim. Il proteste contre l'interdiction faite à sa femme de venir lui rendre visite.

Yougoslavie

- Répondant à une invitation du patriarche GERMAIN de Serbie, l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a rendu une visite officielle à l'Eglise de Serbie, du 29 octobre au 3 novembre dernier.

DOCUMENT

Embargo : 24 décembre

LA FORCE ET LA PATIENCE DE LA VÉRITABLE PAIX

Message de Noël du métropolitain MELETIOS,
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Frères et sœurs,

Je m'adresse à vous en un temps de grandes inquiétudes. Marie, la Mère de Dieu "n'a pas eu de place à l'hôtellerie", elle a dû mettre au monde son fils "dans une crèche". Ni elle, ni lui n'ont aujourd'hui de place dans la bruyante hôtellerie des puissants de ce monde. "La lumière luit dans les ténèbres mais les ténèbres ne la reçoivent pas". Le roi Hérode "envoya tuer" tous les petits enfants de Bethléem et de ses environs. L'histoire d'Hérode tient toujours le devant de la scène. Plus que jamais on parle "de guerre et de bruit de guerre", comme l'annonce l'Evangile. De toutes parts se dressent les fusées porteuses de mort. Au Proche-Orient, en Afghanistan, en Amérique centrale, Hérode fait toujours massacrer les enfants, "Rachel pleure... et ne veut pas être consolée."

Alors les hommes, fous de terreur, réclament la paix, la paix à tout prix, réclament la vie, la vie à tout prix, serait-ce au prix de la liberté. Mais ils ne savent pas où est la source de la vie, la source de la paix, la source de la dignité humaine.

C'est pourquoi, frères et sœurs, la Bonne Nouvelle prend aujourd'hui une si grande importance. "Voici que pour nous vient de naître, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles." "Le prince de la paix", la source de la vraie paix, de la vraie vie, naît de la Vierge. Comme le dit la liturgie, "Celui qui orne le ciel de constellations", "Celui qui dans sa main tient les extrémités de l'univers", repose dans une crèche avec les animaux, pour nous communiquer "quelque chose de la nature divine", pour répondre "à la soif d'Adam, à la soif de David", à notre soif à tous, à notre soif de vie et de paix. Dieu ne veut pas le mal. Dieu, qui n'a pas d'autre puissance que celle de l'amour, ne veut pas nous abandonner à la haine et à la peur. Alors, comme le dit une hymne rapportée par l'apôtre Paul, "il se dépouille lui-même en prenant la condition de l'esclave, en devenant semblable aux hommes... il s'humilie lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix" - justement pour nous arracher à l'esclavage de la mort.

Qu'est-ce que cela veut dire, frères et sœurs ? Cela veut dire que nous ne sommes plus perdus dans les ténèbres de la violence et de la peur. Avec la Nativité, une immense force de vie et de paix est entrée dans l'histoire, une autre histoire a commencé, qui n'est plus celle d'Hérode mais celle des Béatitudes : "Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux." Et encore : "Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre."

L'histoire des Béatitudes, frères et sœurs, c'est celle des martyrs qui prient pour leurs bourreaux, et l'Eglise orthodoxe, cette année, a connu de nouveaux martyrs au Liban. C'est celle des moines dont la prière protège le monde, et nous sommes fiers de la renaissance du Mont Athos, cette colonne d'intercession. C'est l'histoire de tous ceux qui ont combattu et combattent pour la justice par une non-violence active, créatrice, au prix de leur liberté et de leur vie s'il le faut, comme les confesseurs de la foi, si nombreux chez nos frères russes. L'histoire des Béatitudes, c'est aussi celle des créateurs de vraie beauté : ils font

rayonner dans la culture la beauté de l'icône, ils nous apprennent à voir en tout homme l'icône de Dieu, l'image de Dieu...

Frères et soeurs, les fusées ne sont que des choses, elles ne sont que des tubes compliqués. Ce qui compte, ce sont les hommes. L'Incarnation de Notre Seigneur nous donne la force et la patience de la véritable paix. Chacun de nous doit devenir, en lui-même d'abord, un homme de paix. La bataille pour la paix se gagne d'abord dans les hommes. Nos communautés, nos paroisses doivent devenir des lieux de paix. Les relations entre chrétiens de différentes confessions doivent être des relations de paix. La Nativité nous permet de devenir des pacificateurs de l'existence, capables de refuser la haine, capables de mener un dialogue incessant avec les hommes qui ont d'autres cultures, d'autres religions, d'autres conceptions du monde. Il n'y a pas les "bons" et les "mauvais". La frontière entre le bien et le mal, entre la haine et l'amour, entre la guerre et la paix, passe dans le coeur de chacun. Puisse ce coeur devenir aujourd'hui la crèche où naît "le Prince de la paix".

Frères et soeurs, je vous bénis dans la joie de Noël.

DOCUMENT

TRAVAILLER POUR L'INCARNATION DE L'ORTHODOXIE LOCALE

métropolitaine PANTELEIMON

Le Service orthodoxe de presse reproduit ici le texte intégral de l'allocution de bienvenue, prononcée par le métropolitaine PANTELEIMON, représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier en Belgique, à la séance d'ouverture du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, réuni à Gand (Belgique) du 29 octobre au 1er novembre 1983. Evoquant la naissance de ces congrès triennaux, dont les quatre premiers ont eu lieu en France, le métropolitaine se félicite de l'apport de ces rencontres ainsi que de tout le travail de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qu'il encourage vivement. Il exprime le souhait de voir s'intensifier les relations et la coordination entre les différents diocèses en vue d'une incarnation progressive de l'unité de l'Orthodoxie locale.

Chers pères, frères, soeurs et amis,

C'est avec affection paternelle que je vous salue. Il m'est une grande joie de vous apporter tout d'abord la bénédiction et les vœux de Sa Sainteté le patriarche oecuménique Dimitrios, dont je m'honore d'être le représentant en ce pays.

Je vous salue, mes chers frères en épiscopat ici présents. Je me réjouis particulièrement de votre venue aujourd'hui à ce congrès. Par votre présence, non seulement vous bénissez ses travaux mais vous montrez également l'intérêt que vous portez, en tant que bons pasteurs, au troupeau que l'Eglise vous a confié. A moi-même, qui viens de prendre en charge la sainte Métropole de Belgique et l'Exarchat des Pays-Bas sous l'égide du Patriarcat oecuménique de Constantinople, l'occasion m'est ainsi donnée d'exprimer ma joie et l'assurance des sentiments fraternels que j'entretiens à votre égard.

Je prie tout spécialement mon cher frère l'évêque Jérémie de Sassima, représentant du métropolitain Mélélios, de bien vouloir lui transmettre les sentiments de respect et de dévouement des participants de ce congrès.

Soyez les bienvenus, chers amis, prêtres, diacres, et laïcs orthodoxes qui si nombreux êtes venus de presque tous les pays de l'Europe occidentale pour vous rassembler à l'appel de la Fraternité orthodoxe, pour ensemble prier et vous ressourcer avant que de revenir dans vos diocèses et vos paroisses et y continuer, sous la conduite de vos évêques et de vos pasteurs, votre oeuvre au service de notre Eglise orthodoxe, Une et Sainte en sa diversité.

Soyez les bienvenus, frères et soeurs et amis catholiques-romains, anglicans, protestants, qui vous intéressez à la vie de l'Eglise orthodoxe et qui l'aimez, vous qui comme nous, priez et oeuvrez pour que soit poursuivie la route de nos Eglises sur les chemins de l'unité.

Nous vous saluons aussi, amis chers et si bienveillants à notre égard, vous qui représentez les autorités et le peuple de la ville de Gand, tout particulièrement Monsieur le Bourgmestre, et de notre chère Belgique, pays auquel nous sommes si attachés et où nous avons reçu un accueil si chaleureux, pays dont tant des nôtres sont déjà devenus ou deviendront des citoyens fidèles.

C'est en France que se sont déroulés les quatre premiers Congrès, organisés par la Fraternité orthodoxe : Annecy, Dijon, Amiens, Avignon... A tous ces congrès chacun a pu être grandement impressionné par le nombre des participants, comme par la qualité, le niveau élevé et le retentissement des communications dont ils ont été le cadre. L'initiative prise par la Fraternité répondait donc au désir profond qu'ont de nombreux orthodoxes de l'Europe occidentale, particulièrement des jeunes, de se rencontrer et, comme nous le disions, de prier ensemble, de procéder ensemble à une réflexion théologique et pastorale devant les situations spécifiques de notre temps et des pays où nous vivons.

C'est pour des raisons historiques et pratiques que ces rassemblements ont d'abord eu lieu en France. C'est en effet dans ce pays qu'est née la Fraternité et c'est dans ce pays qu'elle a reçu les premiers encouragements et les premières orientations de la part du Comité interépiscopal orthodoxe. Cet organisme, qui est placé sous la présidence du métropolitain Mélélios, exarque du patriarche oecuménique, réunit les évêques orthodoxes de ce pays pour une réflexion et des décisions communes sur les problèmes qui leur sont communs.

Notre diocèse grec de Belgique entretient avec le diocèse grec de France des liens privilégiés puisqu'il y a quelques années ils ne formaient qu'une seule Métropole, précisément sous la direction spirituelle du même métropolitain Mélélios, qui continue à tant nous apporter à tous, par l'exemple qu'il nous donne de son humilité, de sa prière, de son discernement et de l'écoute paternelle qu'il sait réserver à chacun. Que Dieu le garde pour de longues années !

A l'exemple du Comité interépiscopal en France ou de la Conférence permanente des évêques orthodoxes aux Etats-Unis, nous pouvons souhaiter qu'ici en Belgique et dans tous les pays d'Europe occidentale s'intensifient les relations et la coordination entre les diocèses orthodoxes de différentes origines car c'est ainsi que s'incarne chaque jour un peu plus l'unité réelle qui est celle de notre Eglise dans la confession de la même foi apostolique, dans le respect et la pratique des mêmes canons et traditions et dans la concélébration autour du calice du sang du Christ, qui est l'aliment et le sceau de notre fraternel amour.

Vous voici donc aujourd'hui en Belgique, chers amis, dans ce pays qui a désormais, vous le savez, vocation à être le lieu de rencontre des nations européennes, pour des travaux d'intérêt commun. En étant ici à Gand, en pays flamand, en entendant les communications qui vont vous être faites non plus seulement en français mais aussi en anglais et en allemand vous montrez la volonté qu'a votre

Fraternité d'être ouverte à chacune des réalités, à chacune des cultures des pays de toute l'Europe occidentale, et nous ne pouvons que l'en féliciter. Chers fils et filles, chers dirigeants et membres de la Fraternité orthodoxe, nous connaissons l'esprit de dévouement et de fidélité qui vous anime au service de l'Eglise.

Votre activité ne s'est pas limitée à l'organisation de congrès. Vous avez aussi aidé au regroupement de fidèles dispersés en de jeunes, vivantes et chaleureuses communautés. Vous avez contribué à la création et à l'animation de bulletins d'information, d'émissions de radio et de télévision, de bibliothèques, de sonothèques, de cours de catéchèse, toutes choses qui sont de nature à apporter aux pasteurs responsables une collaboration très précieuse et très appréciée. Parmi vous ou à vos côtés se trouvent des théologiens, des pasteurs, des écrivains dont le juste renom honore notre Eglise. Nous sommes heureux de ce qu'ils nous apportent le concours de leur savoir, de leur expérience pastorale et spirituelle.

La Fraternité orthodoxe est donc désormais un élément appréciable au sein des communautés d'origines et de cultures diverses, qui en ces pays d'Occident constituent une Eglise vivante et fidèle. La Fraternité orthodoxe est justement attentive à la rigueur des exigences de l'Occident, et c'est ce qui lui permet d'apporter, avec d'autres, une contribution estimable à la recherche théologique et pastorale orthodoxe, aussi bien qu'à sa diffusion dans le monde qui nous entoure. De tout cela nous devons humblement remercier le Seigneur qui ne cesse jamais d'alimenter son Eglise, car *"le Père sait ce dont nous avons besoin"*.

Nous savons combien vous aimez l'Eglise parce que de tout votre esprit et de tout votre cœur vous comprenez la densité de la mission qui lui est confiée par le Seigneur. Vous savez que c'est dans la paix, dans l'humilité, dans la prière, dans la transparence à l'Esprit, dans la bienveillance, dans l'écoute et le respect qui est dû à chacun que nous pourrions vraiment répondre au commandement du Maître : *"Allez, annoncez à toutes les nations la bonne nouvelle"*. Vous savez que c'est seulement le Seigneur qui fait *"toutes choses nouvelles"*, et vous savez aussi quelle est sa force et sa puissance, lui qui comme le dit le Tropaïre de Pentecôte a pu faire de simples *"pêcheurs des apôtres pleins de sagesse, prenant ainsi au filet l'univers"*. Oui, continuez à aimer l'Eglise et à croire en sa mission. Le Christ nous l'a dit : *"ne crains pas, petit troupeau"*, lui qui *"est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde"*.

Si nous avons vraiment conscience de ce qu'est l'Eglise, et de la présence en elle de la grâce et de la force du Dieu en trois personnes, alors, tout ce qui en nous pourrait provoquer troubles ou impatience pourra devenir signe dans l'humble et paisible contemplation du dessein mystérieux et éternel de Dieu. Alors, au-delà des passions, des obscurcissements humains, des épreuves ou des vicissitudes de l'Histoire, demeurera vivante notre certitude en celui qui *"donne la force à son peuple"*, en celui *"qui bénit son peuple dans la paix"*.

C'est dans cet esprit que nous vous encourageons à continuer avant tout de contribuer à maintenir l'unité et la bonne entente dans vos paroisses et vos diocèses, car ils sont pour ici et pour maintenant l'incarnation de cette notion d'Eglise locale qui est si précieuse à notre Orthodoxie, parce qu'elle permet d'être *"tout à tous"*, selon saint Paul, parce qu'elle nous permet d'être, comme le Seigneur lui-même, attentifs à la réalité vécue par chacun de ses enfants.

Nous vous encourageons aussi à multiplier les échanges et les contacts entre nos diverses communautés. Nous avons dit tout ce que les membres de la Fraternité peuvent apporter à l'Eglise. Nous ne saurions oublier tout ce que peuvent apporter à vous-mêmes et à votre jeunesse ces communautés ethniques que l'on nomme traditionnelles. Il y a dans ces communautés souvent populaires des trésors de vie spirituelle puisés en une tradition quotidiennement vécue depuis des siècles dans l'humble pratique des offices de demande et de louange et aussi dans la vie et la prière des familles dans leur propre maison.

Chers amis, soyez assurés que le Patriarcat oecuménique, comme, j'en suis sûr, chacun de vos évêques, et moi-même, nous serons toujours présents pour vous accueillir, vous entendre et vous guider dans l'Eglise, pour une prière et un travail de fécondité en la vigne du Seigneur.

Que Dieu demeure avec nous par sa grâce et son amour pour les hommes, par les prières de sa sainte Mère et de tous les saints.

DOCUMENT

LA RÉALITÉ PLURIELLE DE L'ORTHODOXIE EN EUROPE

Todor SABEV

Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte du message adressé au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Gand, 29 octobre - 1er novembre) par Todor SABEV, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Sofia (Bulgarie) actuellement en poste à Genève où il est directeur général adjoint du Conseil oecuménique des Eglises.

Chers frères et soeurs,

Ainsi pour la cinquième fois nous est donnée la grâce de voir se réunir en Eglise les chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale. Représentative de courants vivants, la Fraternité orthodoxe est parvenue malgré d'innombrables difficultés de tous ordres, à devenir un lieu privilégié où se rencontrent, ou du moins cherchent à se rencontrer dans le respect mutuel quelques-uns - et à l'évidence ils sont nombreux - d'entre ces orthodoxes incarnant la réalité entièrement nouvelle et non prévue dans le schéma structurel fixé en Orient : l'Orthodoxie occidentale, ou, nommons-la différemment si vous le voulez, le christianisme orthodoxe en Occident ; christianisme porteur d'un passé à la richesse parfois écrasante, porteur d'une expérience de la souffrance pas toujours comprise de nos frères et soeurs en Occident, porteur aussi d'un *autre regard* sur les êtres et les choses ; christianisme orthodoxe, mais transplanté hors des terres avec lesquelles on le croyait identifié - et momifié - à jamais.

Les terres sont une chose, mais bien plus importantes encore sont les âmes vivantes, les hommes qui les peuplent. C'est de ces hommes-là que l'Eglise, nous, tous ensemble, "*soborno*", conciliairement, avons la charge. Peut-être est-ce l'humanité profonde de l'Orthodoxie, telle qu'elle s'exprime par exemple chez un Dostoïevski, qui fournit un critère permettant de mesurer notre présence en Occident, présence enfouie, cachée aux regards superficiels, mais déjà réalité bourgeonnante, entée sur un vieux tronc.

Pour la première fois, la Fraternité orthodoxe organise son congrès général hors des frontières françaises. Quelle est la signification de ce fait ? Il manifeste une dynamique du dépassement des limites et une adéquation plus juste à la réalité plurielle de l'Orthodoxie en Europe. L'enracinement profond se fit, dans un premier temps, dans la chair française. Il ne s'agit pas ici du nombre d'orthodoxes résidant dans les pays et régions francophones. Nous savons bien que les travailleurs migrants orthodoxes sont beaucoup plus nombreux dans certains autres pays, par exemple en République fédérale allemande. Il est question, pour nous, en ce moment, non de ceux qui passent, mais de ceux qui restent, de ceux qui ont comme

souci l'avenir de l'Orthodoxie ici, de ceux qui désirent rencontrer l'Occident. Je parle de cette rencontre des cultures spirituelles, qui s'est opérée ici, pour la première fois. L'événement est majeur et ne peut que nous réjouir.

Mais "*l'Orthodoxie en Europe occidentale*" ne s'identifie pas entièrement à la "*francophonie*", même si celle-ci garde un certain "*droit d'initiative*" de par son expérience irremplaçable et son ancienneté. En effet, les défis, les processus internes qui travaillent cette pâte complexe et belle qu'est l'Europe occidentale, sont tels qu'une présence orthodoxe digne de ce nom - et la vôtre l'est - se devait de risquer d'élargir le cercle. Une connaissance sérieuse de la réalité "*sur le terrain*" et le sens de notre responsabilité ecclésiale devant l'avenir nous permettent de penser qu'aujourd'hui la question ne se pose pas - ou plus - uniquement en termes de "*diaspora*", mais, peut-être, dans la perspective d'une future Eglise locale. Cela exige cependant de nous tous un effort plus grand encore de réalisme à la fois spirituel et, selon un beau terme français à la Péquy, charnel.

Enracinement en Belgique, tout d'abord. Puisque vous vous trouvez en cette vieille cité de Gand, au moment de commencer ce congrès il est particulièrement opportun de rappeler que non loin d'ici, au château de Male, s'est tenu, il y a onze ans déjà, le premier congrès orthodoxe de Belgique. Il réunissait déjà 300 personnes de toutes origines et juridictions. Là, au milieu de pierres vénérables, aboutissait un effort quasi solitaire, difficile et peu compris à l'époque, commencé en 1968, avec la sortie de la première publication panorthodoxe belge, "*le Rameau*". Vinrent ensuite l'expérience marquante de la participation belge au congrès général d'Annecy en 1971, qui donna le courage de se lancer dans la réalisation du vieux projet de Male, puis la création de la Fraternité orthodoxe en Belgique et ses développements ultérieurs qui sont bien connus. Ainsi nous pouvons suivre et mesurer le rude travail de rapprochement inter-orthodoxe et d'approfondissement de notre identité spirituelle, accompli en Belgique durant toutes ces années. Il n'est pas possible que cet effort, que ces souffrances, aient été vains. A vous, à nous, de le continuer après Gand.

Enfin, enracinement dans toutes les cultures, dans tous les pays de cette partie de l'Europe, dans l'esprit, je le souhaite, des saints Cyrille et Méthode, ceux-là même qui brisèrent la quasi hérésie des langues dites sacrées, le "*trilinguisme*", aidant ainsi jusqu'au plus modeste peuple à trouver dans l'Eglise indivise du Christ, une place et une dignité.

Permettez-moi, au nom de nos frères et soeurs engagés dans le travail du Conseil oecuménique des Eglises et en mon nom personnel, de vous saluer chaleureusement à cette occasion et de vous assurer que nos prières vous accompagnent.

TELEVISION / RADIO

- dimanche 4 décembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise et la révolution des moeurs (II). Avec les pères Cyrille ARGENTI et André BORRELY. - Le temps de l'Avent. Avec le père STEPHANE.
- dimanche 18 décembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise et la révolution des moeurs (III). Avec les pères Cyrille ARGENTI et André BORRELY. - Noël, l'incarnation du Fils de Dieu. Avec le père STEPHANE. - TF 1, 9 h 30 : Le 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Gand, 29 octobre - 1er novembre).
- dimanche 25 décembre, TF 1, 9 h 30 : Noël. - Message du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

DOCUMENT

LES DROITS DE L'HOMME À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE

Nicolas LOSSKY

Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de la communication présentée sous ce titre par Nicolas LOSSKY au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Gand, 29 octobre-1er novembre). Le texte intégral de cette communication est disponible au SOP au prix de 15 F franco (Référence : Supplément n° 83-B).

Nicolas LOSSKY enseigne l'histoire de la civilisation britannique à l'université de Paris-Nanterre et l'histoire de l'Eglise occidentale à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Il est membre de la commission "Foi et constitution" du Conseil oecuménique des Eglises et de la commission pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

...Une chose frappe à l'observation de la réalité qui nous entoure. La défense des droits (...) implique souvent une mise en commun d'intérêts individuels ; elle illustre le dicton "*L'union fait la force*". La conception de l'homme sous-jacente est celle de l'individu qui se définit par ses droits, ses intérêts, atome de la société, à côté d'autres atomes, avec lesquels il entre en conflit à propos de ces droits, ou en alliance pour leur défense. C'est une conception "*défensive*" de l'homme (ou encore "*agressive*") ; la communauté humaine tend à être conçue en termes de combat, en termes guerriers ; la société semble condamnée à la guerre. Dans cette perspective, c'est en fin de compte *moi* que je défends, moi et mes droits, et je me sers des autres "*moi*" pour l'efficacité de la défense des droits.

Les droits de l'homme : un don de soi pour les autres

Au contraire, comme chacun sait, l'Évangile nous invite à ne pas revendiquer nos droits : à tendre l'autre joue (Mat. 5 ; 39), à donner plus qu'on ne peut nous voler (Mat. 5 ; 40), à nous laisser dépouiller, à remettre les dettes (Mat. 18;23), c'est-à-dire à ne pas exiger ce qui nous est dû, mais au contraire à nous donner au-delà de ce qui est demandé (il suffit de relire le Sermon sur la montagne...). En plus, si l'on a payé de sa personne, comme par exemple le Bon Samaritain, qu'on a fait tout ce que l'Évangile commande, il nous est dit de nous considérer comme "*des serviteurs bons à rien ; nous avons fait seulement ce que nous devons faire*" (Luc 17 ; 10).

L'Évangile par conséquent (...) invite à une autre forme de défense des droits de l'homme : les droits de l'homme conçus comme les droits et la dignité des autres. (...) Il est intéressant de voir que si dans le 25e chapitre de Matthieu nous sommes invités à défendre les droits élémentaires des autres puisque nous devons les nourrir, les abreuver, les vêtir, les accueillir, les soigner et les visiter, dans le 6e chapitre du même évangile, il nous est dit à propos de nous-mêmes que nous ne devons pas nous inquiéter en disant : "*Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ?*" (Mat. 6 ; 31).

Il est donc clair que selon l'Évangile, la défense des droits de l'homme consiste à défendre les droits des autres et à renoncer à ses propres intérêts, à ses droits propres. La défense des droits de l'homme passe ici par un don de soi pour les autres.

Dans cette perspective, la conception de l'homme qui est sous-jacente est très différente de celle évoquée tout à l'heure. Elle est presque inverse. (...) Ici, l'homme se définit par sa relation avec les autres ; on pourrait presque dire qu'il se définit par *les droits, les intérêts, le bien-être des autres*. Au lieu que l'homme soit un atome d'une collection d'atomes, il est membre, donc relié à d'autres membres, d'un ensemble organique où chacun existe en relation avec les autres, en tension vers les autres, par le don de soi aux autres. (...) La spécificité évangélique dans la défense des droits de l'homme et de la dignité de la personne humaine consiste à renoncer à ces droits pour soi en se libérant des besoins et à accepter l'opprobre de ce monde pour sa personne (quoi de plus "indigne" pour la dignité de la personne que d'accepter d'être souffleté sans réagir ?). (...)

Une destinée nouvelle : la libération de la personne

...Dans le chapitre 25 de Matthieu, le Christ dit : "*Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait*" (Mat. 25 ; 40). Le dernier membre de phrase indique, bien entendu, que le Christ est solidaire de tous ceux qui sont dans le besoin. Mais il y a beaucoup plus à dire que cela : que ce que nous faisons, ou ne faisons pas, à l'égard de notre prochain, de tous ceux qui croisent notre chemin, c'est au Christ que nous le faisons, ou ne le faisons pas, cela nous rappelle que le Christ est l'homme par excellence. Il a assumé la condition humaine jusqu'à la dernière extrémité puisqu'Il est mort pour tous, même pour ses ennemis : "*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*" (Luc 23 ; 34). (...)

Mais si le Christ est l'homme par excellence, nous ne devons jamais oublier (ce qui semble aller de soi, mais risque de devenir un slogan, c'est-à-dire une formule tellement familière qu'on n'y prête plus aucune attention) qu'Il est Dieu, que Dieu s'est fait homme sans cesser d'être pleinement la seconde Personne de la Sainte Trinité ; que par sa Passion-Résurrection Il a acquis pour l'homme une condition nouvelle, une condition qui n'avait jamais existé auparavant, puisqu'Il a fait asseoir l'humanité à la droite de son Père.

A partir de ce moment, - le seul vraiment révolutionnaire dans l'histoire - la destinée de l'homme (et de tout homme) est nouvelle, radicalement nouvelle. En effet, le premier Adam était, certes, créé à l'image de Dieu et avait la possibilité d'entrer en union avec Dieu (ce qu'il a librement refusé de faire, se voulant Dieu *dans sa seule humanité* : il voulait, à l'instigation du Démon, se déifier lui-même). En Christ, second Adam, Dieu Lui-même, dans l'Incarnation, la Passion-Résurrection-Ascension, accomplit la déification de l'homme et par l'envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte, rend capables tous les hommes et toutes les femmes d'accepter librement la condition et la destinée nouvelles qui leur sont offertes, qui ont été achetées pour eux par le sang du Christ : la possibilité d'accéder à la condition d'hommes et de femmes déifiés et à la destinée d'être précisément *les frères et les soeurs du Christ* qui, en tant que Dieu-homme, est le premier de cette nouvelle création (cf. Mat. 25 ; 40). (L'expression "*second ou dernier Adam*" appliquée au Christ par saint Paul (1 Cor. 15 ; 45) n'est pas une simple figure de rhétorique ; elle rappelle avec force que l'oeuvre du Christ est une recréation de la création).

En Christ, dans le Saint-Esprit, l'homme est rendu capable de s'ouvrir à la condition humaine, de l'intégrer, de découvrir (au sens étymologique, littéral) en chaque être l'image de Dieu, en chaque chose le reflet divin, en chaque situation, l'éclairage divin. C'est cela qu'idéalement font les moines qui quittent le monde (au sens qu'ils se libèrent de son esclavage) précisément pour porter le monde dans leur prière, pour s'ouvrir à toute la dimension de la condition humaine. Par là, ils suivent véritablement le Christ. (...)

Nous touchons ici au niveau le plus élevé, ou le plus profond, donc à celui qui donne son sens à chacun des autres, de la liberté humaine, ou, si l'on préfère, de la libération de la personne humaine. (...)

Le martyr ; le partage élémentaire et la lutte concrète

Concrètement, le premier pas consiste évidemment à renoncer à rechercher pour soi, à se libérer des besoins pour pouvoir se donner pour les besoins, les droits et la dignité des autres.

Le "dernier" pas, si l'on peut dire, ou la lutte suprême pour les droits de l'homme à la lumière de l'Evangile, c'est le martyr. Les vrais défenseurs des droits de l'homme et les vrais témoins de la liberté et de la dignité de la personne humaine de notre XXe siècle sont, par exemple, le père Maximilien Kolbe et la mère Marie Skobtsov, qui, tous deux, comme chacun sait, ont pris la place d'autres condamnés à mort.

Et pour notre sujet, il n'est pas sans signification que le père Kolbe ait été condamné à la mort lente par la faim et la soif. Cela nous rappelle que la dimension de la liberté en Dieu qui doit éclairer toutes les autres ne peut être, pour nous, un alibi, et ne doit pas faire oublier les autres : nous n'avons pas le droit d'oublier le partage élémentaire et la lutte concrète contre toutes les situations d'injustice. Nous devons le faire dans la crainte de Dieu et la sobriété spirituelle, surtout dans la situation de conflit de plus en plus préoccupante où nous sommes actuellement engagés et nous engageons chaque jour un peu plus.

DOCUMENT

=====

EGLISE ET VIE QUOTIDIENNE

Olivier CLEMENT

Invité à parler au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Gand, 29 octobre-1er novembre) sur le thème Eglise et vie quotidienne, le théologien orthodoxe français Olivier CLEMENT a proposé à ses auditeurs "l'ébauche d'un commentaire du 'Notre Père'". Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de la dernière partie de cette communication dont le texte intégral est disponible au SOP au prix de 15 F (Référence : Supplément n° 83-E).

"Et remets-nous nos dettes, comme nous aussi les remettons à ceux qui nous doivent"

"Remets-nous nos dettes" : nous devons tout à Dieu. Nous n'existons que par sa volonté créatrice, par et pour son Incarnation qui nous ouvre les voies de notre accomplissement, qui nous réconcilie avec lui, nous donne sa grâce. "Les créatures sont posées sur la parole créatrice de Dieu comme sur un pont de diamant, sous l'abîme de l'infinité divine, au-dessus de l'abîme de leur propre néant", disait Philarète de Moscou. Nous refermer sur nous-mêmes, refuser cette relation qui nous donne l'être, c'est nous vouer à la destruction et à la mort, c'est proprement le nihilisme (...). Et même là, là peut-être surtout, dans le nihil, le Dieu incarné, crucifié, (descendu en enfer) nous attend pour nous remettre nos dettes...

Mais il y a une condition fondamentale pour que nous puissions vivre libres et détachés dans la grâce de notre Dieu, c'est que nous aussi remettons leurs

dettes à ceux qui nous doivent. (...)

Sans cesse nous attendons quelque chose des autres. Ils nous doivent. Ils nous doivent leur amour, leur attention, leur admiration. Ce n'est pas l'autre qui m'intéresse mais la gratification qu'il me procure. L'étoffe dont je suis fait est de vanité, de susceptibilité. Et comme les autres, sans cesse, me déçoivent, comme ils ne peuvent pas me payer leurs dettes, je les poursuis de ma rancune, je nourris à leur endroit d'obscures passions négatives, je me perds dans le maquis d'indéfinie "vendettas". Ou bien, avec une dignité offensée, je me retire sous ma tente, je me drappe dans une indifférence hautaine, je me paie à moi-même des dettes des autres, en monnaie de singe, c'est le cas de le dire !

Psychologiquement, dans ce monde scellé par la mort, il n'y a pas d'issue. Mais si nous comprenons que ce monde est un tombeau vide rempli d'une lumière venue d'ailleurs, si nous comprenons que Dieu, en Christ, nous acquitte de notre dette fondamentale : la mort, la mort physique et surtout la mort spirituelle, alors nous n'avons plus besoin d'esclaves ni d'ennemis : d'esclaves pour nous faire croire que nous sommes des dieux, d'ennemis pour projeter sur eux notre angoisse secrète.

Nous comprenons que les autres ne nous doivent rien. Les autres ne m'appartiennent pas. Chacun d'eux, comme Dieu dont il est l'image, est un sujet libre, inaccessible. Je ne pourrais me l'approprier qu'en lui enlevant sa liberté, c'est-à-dire en le niant, à la limite en le tuant. Et il y a tant de manières de tuer ! Mais de même que le Dieu inaccessible se révèle à moi dans sa grâce, de même l'autre inaccessible peut se révéler à moi, et c'est aussi une grâce. Alors je comprends que "tout est grâce", comme l'écrivait Bernanos, à la fin de son *Journal d'un curé de campagne*.

Certes, les hommes ont entre eux des relations de droit, la loi les arrache, extérieurement en tout cas, aux pulsions meurtrières, elle règle extérieurement leurs rapports et les protège de l'arbitraire. Mais au-delà, il y a seulement le pardon, l'accueil et parfois l'éblouissement.

Le saint, disait Syméon le Nouveau Théologien, est "le pauvre qui aime les hommes". Pauvre, parce qu'il se reçoit sans cesse des mains de Dieu. Capable, alors, d'être le prochain de tous... Nous ne sommes guère des saints. Cependant, dans la vie quotidienne, il faut tenter, sans rancœur ni masochisme, de respecter le secret des autres, leur solitude, leur relation avec le mystère.

Plus je connais les autres, dans cette perspective, et plus ils me deviennent inconnus. Avec eux aussi je vais "de commencements en commencements, par des commencements qui n'ont jamais de fin". Quand la promiscuité, l'usure de la vie, ou la volonté médicale, pédagogique, ou simplement jalouse, de trop comprendre, émoussent l'altérité de l'autre, il suffit d'être un peu attentif : un détail incongru survient, il échappe à mes schématisations, la distance se rétablit entre l'autre et moi, douloureuse et bonne, la distance de la révélation.

Il faut savoir quelquefois, dans la prière silencieuse, devenir ce "point nul" où l'on ne s'appartient plus, où l'on n'existe plus par soi-même, où l'on se reçoit, où l'on reçoit la grâce - si rare - de savoir que les autres existent, hors de moi aussi intérieurement que moi, où l'on devient, comme disait Evagre le Pontique, "séparé de tous et uni à tous".

"Et ne nous fais pas entrer dans la tentation"

"Ne nous fais pas entrer...", ce n'est pas Dieu qui tente, "Dieu ne tente personne", dit saint Jacques (1, 13). C'est un sémitisme pour dire : ne nous laisse pas entrer, fais que nous n'entrions pas dans la tentation, qu'elle ne nous emporte pas.

Quelle "tentation" ? Certainement pas le genou de ma voisine. Mais certainement le mystère de l'ultime apostasie. (...) La grande apostasie, ce n'est pas forcément

[l'athéisme. La révolte, voire le blasphème, cherchent Dieu à leur manière. Devant la douleur du monde, il y a aussi un athéisme de compassion, qui prend place sans doute dans le *Eli, Eli, lema sabachtani* ("Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?") du Golgotha. La grande apostasie, ce serait plutôt de se sentir guéri de Dieu, guéri de la question, retranché du mystère, sans angoisse ni émerveillement.

Non seulement absence de Dieu, ignorance paisible de Dieu, mais captation du désir d'absolu de l'homme par des parodies atroces ou séductrices : magies, drogues, paroxysmes, et la torture et l'érotisme, d'ailleurs étroitement liés, ivresses totalitaires d'hier (je parle de l'Europe), transformation actuelle des religions en idéologies, remplacement de la communion par la fusion, par la possession dans tant de formes de l'art contemporain, dans tant de milieux sectaires, invasion de la parapsychologie et de l'occultisme qui permettront demain la fascination des masses par des faiseurs de pseudo-miracles, où s'expriment des pouvoirs et qui donnent la puissance, comme ceux que Jésus a refusés au désert. (...)

L'été dernier, j'ai eu le privilège de rencontrer et d'écouter Andreï Tarkovsky, le cinéaste d'André Roublev et du *Stalker* - entre autres. Il disait qu'aujourd'hui, le risque, c'est que les hommes cessent de poser la question. Et que lui s'était consacré à les réveiller, à leur faire comprendre que l'homme est question. Il disait aussi combien il se sentait seul.

Nous devons rester nous aussi des hommes d'angoisse et d'émerveillement, des hommes de désir, des hommes qui ne se paient pas de mots, et d'idoles, nous devons rester des hommes qui posent la question, serait-ce au prix d'une certaine folie. Pourquoi les Eglises n'ont-elles pu accueillir un Nietzsche, un Artaud, un Khalil Gibran, un Kazantzakis ? Le temps n'est-il pas venu où l'Eglise devrait offrir un lieu à ceux qui posent la question ? (...)

"Mais délivre-nous du Mal (du Mauvais)"

Le monde "gît" dans le mal. Et le mal n'est pas seulement chaos, absence d'être, il témoigne d'une intelligence perverse qui, à force d'horreur systématiquement absurde, veut nous faire douter de Dieu, de sa bonté. En vérité, non seulement la "privation du bien", comme disent les Pères, non seulement ce "manque à être" par lequel Lacan définissait l'homme, mais le Malin, le Mauvais, non pas la matière, ni le corps, mais la plus haute intelligence refermée sur sa propre lumière...

Adorno a écrit qu'après Auschwitz - j'ajouterai : après Hiroshima, après le Goulag - on ne pouvait plus composer de poèmes. Je crois qu'on peut, qu'on doit toujours en composer, je crois qu'on peut, qu'on doit toujours parler de Dieu, mais peut-être autrement. Il faut dire que Dieu n'a pas créé le mal et même qu'il ne l'a pas permis. "La face de Dieu ruisselle de sang dans l'ombre", disait Léon Bloy, dans une expression que cite souvent Berdiaev. Le mal, Dieu le reçoit en plein visage, comme Jésus recevait des soufflets les yeux bandés. Le cri de Job s'élève toujours.

Mais la réponse à Job a été et reste donnée : c'est la Croix. C'est Dieu crucifié sur tout le mal du monde, mais faisant éclater dans les ténèbres une immense force de résurrection. Pâques, c'est la Transfiguration dans l'abîme. "Délivre-nous du mal", cela veut dire "Viens, Seigneur Jésus !", viens, toi qui es déjà venu pour vaincre l'enfer et la mort, toi qui disais que tu voyais "Satan tomber du ciel comme l'éclair" (Luc 10, 18).

Cette victoire est présente dans la profondeur de l'Eglise. Nous en recevons la force et la joie chaque fois que nous communions. Et si le Christ la garde secrète, c'est qu'il veut nous y associer. "Délivre-nous du mal" est une prière active, une prière qui nous engage.

Toute l'Eglise est engagée dans ce combat ultime, qui n'est pas pour la victoire mais pour le dévoilement de la victoire : depuis les moines qui cherchent le corps à corps avec les puissances des ténèbres, de sorte que les monastères et les ermitages sont comme les paratonnerres spirituels du monde, jusqu'aux plus humbles d'entre nous, craintivement blottis contre la croix du Christ, et qui tentent patiemment, jour après jour, de lutter contre toutes les formes de mal, en nous, autour de nous, dans la culture et la société. Qui ravaudent petitement le tissu de la vie que ne cesse de déchirer celui que l'Ecriture nomme "le Seigneur de la mort".

Chaque geste de bien pur, non idéologique, non contraignant, chaque action de justice et de compassion, chaque étincelle de beauté, chaque parole de vérité usent la gangue qui recouvre encore la victoire du Christ sur le "séparateur". Sans oublier que, lorsqu'on parle du Malin, il ne faut pas regarder le voisin, mais regarder d'abord, comme disait l'autre, "dans son propre fauteuil". Sans oublier non plus que les plus grands ont prié non seulement : "Délivre-nous du mal", ou "Délivre-nous du Mauvais", mais aussi : "s'il est possible, délivre le Mauvais de son mal..."

Et nous qui faisons de l'Orthodoxie un étendard et oublions si souvent d'être humblement chrétiens - "délivre-nous du mal".

Et nous qui exaltons la "dédification" et sommes si peu humains - "délivre-nous du mal".

Et nous qui parlons sans cesse d'amour et ne savons même pas nous respecter les uns les autres - "délivre-nous du mal".

Et moi qui suis un homme d'angoisse et de tourment, si souvent divisé, si peu sûr d'exister, et qui ose parler du Royaume et de sa joie, - "délivre-moi du mal". (...)

DOCUMENT

NAISSANCE D'UNE EGLISE ORTHODOXE AU GHANA

Née il y a un an (SOP n° 74), l'Eglise orthodoxe du Ghana a une pré-histoire qui remonte à près d'un demi-siècle. Le document ci-dessous, tiré de la revue missionnaire grecque PANTA TA ETHNI (Toutes les nations), évoque les origines de cette communauté dont les responsables lancent un appel aux orthodoxes de tous pays, invitant ceux d'entre eux qui le souhaiteraient, à venir au Ghana partager la vie de cette jeune Eglise et aider à son développement.

L'histoire des "chrétiens orthodoxes" du Ghana a commencé il y a une cinquantaine d'années, quand un groupe d'Africains ont rencontré un orthodoxe, ont pris ainsi connaissance de l'existence de l'Eglise orthodoxe, qui remonte à l'époque des premiers Apôtres, et ont décidé de devenir orthodoxes eux-mêmes. Mais ils sont devenus orthodoxes à leur façon : ils ont simplement annoncé qu'ils l'étaient ! Ils n'avaient aucun contact et aucune relation avec le Patriarcat d'Alexandrie, dont relève l'Eglise en Afrique, et aucune communication non plus avec une autre Eglise orthodoxe quelle qu'elle fût : la communauté était "indépendante" et "autocéphale".

Le plus étrange était qu'aucun des membres de cette communauté "orthodoxe" n'était même baptisé ! Et il en était de même de leur clergé et de l'homme qui avait

assumé parmi eux les fonctions d'évêque : aucun d'entre eux n'avait été ni baptisé ni ordonné.

En 1977, lorsque le métropolite Irénée fut installé au siège épiscopal d'Accra, il prit aussitôt contact avec ces soi-disant "orthodoxes". Il s'est rapidement convaincu de la sincérité de ces gens, de leur désir d'apprendre davantage au sujet de leur religion et de devenir membres à part entière de notre Eglise. Le métropolite a obtenu alors des bourses pour quatre d'entre eux, afin qu'ils puissent apprendre la théologie. C'est ainsi que deux Ghanéens sont allés faire des études en Grèce et deux autres aux Etats-Unis. Parallèlement à cela, il a progressivement renforcé ses contacts avec tous ces "orthodoxes", afin que leur décision initiale de se rattacher à l'Eglise vienne lentement à maturité. Il est certain que l'action des quatre premiers étudiants de théologie ghanéens a été ici déterminante.

Plusieurs années se sont ainsi passées, et au début de 1982 un comité local a été établi pour l'automne, en coopération avec le métropolite Irénée, un vaste programme de manifestations pour la réception officielle de ces "orthodoxes" au sein de l'Eglise.

Le 15 septembre 1982, le métropolite est arrivé de Yaoundé (Cameroun) où il réside habituellement. La Diaconie apostolique de l'Eglise de Grèce, dont le soutien matériel a été constant pour la future Eglise, était représentée par le père Théoklitos Tsirkas.

La première manifestation a été la régularisation canonique, si l'on peut dire, des membres du "clergé" : ils ont été les premiers baptisés, avec les membres de leur famille, et, le cas échéant, mariés. A la liturgie du 15 septembre a eu lieu l'ordination d'un premier diacre, et le soir, plus d'une centaine de laïcs étaient baptisés à leur tour.

Le lendemain, 16 septembre, la sainte liturgie a été de nouveau célébrée, au cours de laquelle ont été ordonnés un prêtre et un diacre. Les célébrations liturgiques, baptêmes et ordinations se sont poursuivis au même rythme les jours suivants, le nombre des baptisés étant tel que le dernier jour, dimanche 19 septembre, il a fallu près d'une heure et demi à deux prêtres pour donner la sainte communion à tous les fidèles. Au total, plus d'un millier de personnes ont été baptisées à cette occasion. Ces nouveaux fidèles seront dirigés par quatre prêtres et trois diacres, dont deux étudiants qui terminent actuellement leur formation théologique en Grèce.

L'essentiel maintenant est de poursuivre l'oeuvre commencée : que l'instruction catéchétique se poursuive et se développe, et que ces nouveaux baptisés ne soient pas laissés à eux-mêmes. Il faut qu'ils continuent à se perfectionner et, surtout, il faut qu'ils soient aidés par des missionnaires compétents et expérimentés. La communauté est encore bien fragile. Et s'il faut encore une direction spirituelle à ceux d'entre eux qui sont devenus des chrétiens conscients, que dire des besoins des nombreux néophytes ? En fait, il faut non seulement des missionnaires, mais aussi des agronomes, des instituteurs, des infirmiers et infirmières, et même des cultivateurs et éleveurs qualifiés. Les services que de telles personnes peuvent rendre ici sont inestimables. Se trouvera-t-il parmi ceux qui liront ces lignes des personnes prêtes à répondre à l'appel qui est ainsi lancé au nom de cette nouvelle Eglise orthodoxe ?

(PANTA TA ETHNI, *Apostoliki Diakonia*, 14, Io. Gennadiou, ATHENES 140, Grèce.
Tél. 7227 583.

Métropolite IRENEE d'Accra et d'Afrique occidentale, B.P. 949, YAOUNDE, Cameroun.
Tél. 221 514)

A NOTER

=====

- samedi 10 décembre à 15 h, à Notre-Dame de Paris, célébration à l'occasion du 10e anniversaire de l'ACAT (*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*), sous la présidence du cardinal J.-M. LUSTIGER, du pasteur J. MAURY et du métropolitain MELETIOS.

- samedi 10 décembre à Paris (Eglise grecque Sts-Constantin-et-Hélène, 2-bis, rue Laferrière) entretien d'Elisabeth BEHR-SIGEL sur La prière du coeur.

- samedi 10 et dimanche 11 décembre, à Montgeron (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, week-end d'initiation à la vie spirituelle, sous la direction du père PLACIDE. Thème : La cellule intérieure. Rens. : Dr GREKOFF, tél. 575 55 13.

- dimanche 11 décembre, à 17 h 30, à Paris (64, av. Théophile Gautier), conférence d'Olivier CLEMENT : L'espérance comme vertu.

- jeudi 15 décembre à 20 h 45 à Paris (Eglise St-Roch, 24, rue St-Roch, 1er), Concert de musique liturgique russe : *chants de la tradition ancienne harmonisés par les compositeurs de l'émigration russe*. Chorales St-Alexandre-Nevsky (E. EVETZ), St-Alexis (A. KIRIANENKO), Tchaïkovsky (L. LENTZI), St-Serge (N. OSSORGUINE) et N.-D. de l'Assomption (N. SPASSKY). Conférence d'introduction par Maxime KOVALEVSKY.

- vendredi 16 décembre à 20 h, à Paris (4, rue Saint-Victor), dans le cadre des rencontres "*Présentation de la foi chrétienne*", Lydie et Léonide OUSPENSKY présenteront L'icône de la Nativité (composition, sens théologique, enracinement liturgique) et répondront aux questions qui leur seront posées.

- dimanche 18 décembre à 15 h, à Paris (53, rue Erlanger), Concert spirituel par la Chorale de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) sous la direction de Nicolas OSSORGUINE : *A la découverte de la musique liturgique de l'Eglise orthodoxe russe pour une préparation commune à Noël*, organisé par les communautés baptiste, catholique, orthodoxe et réformée du quartier d'Auteuil.

- mardi 20 décembre à Paris, dans le cadre des *Rencontres de la Fraternité orthodoxe*, le métropolitain GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, parlera de La nature humaine du Christ. - Le lieu et l'heure de la conférence sont à demander à Nadine ARNOULD, tél. 773 56 81.

- mercredi 21 décembre à 18 h 30, à Paris, salle de l'UNESCO, place de Fontenoy, conférence du métropolitain GEORGES (Khodr) : Les chrétiens d'Orient : témoignage et devenir (*réflexion sur le drame libanais*). Rens. : tél. 524 65 02.